LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XV.

CONTENANT

LES SAINTS ÉVANGILES

DE

JESUS-CHRIST

SELON S. MARC ET S. LUC.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.





LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON S. MARC.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

J'ai cru ne devoir point répéter ici ce qui eſt compris dans l'Evangile de S. Matthieu; parce qu'il a ſon explication. Je me contente de mettre les endroits ſinguliers de cet Evangile qui demandent une explication particuliere.

v. 1. *Le commencement de l'Evangile de Jéſus-Chriſt, Fils de Dieu :*

v. 2. *Comme il eſt écrit dans le Prophète Iſaïe : J'envoye mon Ange devant votre face, qui marchera devant vous pour vous préparer le chemin.*

LE commencement de l'Evangile de Jéſus-Chriſt, qui n'eſt autre que le royaume de Dieu, ſelon le témoignage de l'Evangile même, eſt de *préparer le chemin devant la face du Seigneur.* Cette *préparation*, qui eſt tout ce que l'homme peut

faire, aidé de la grace, consiste à ôter tous les obstacles qui peuvent l'empêcher d'y marcher. Le prédicateur de l'Evangile est l'Ange, que Jésus-Christ envoye devant lui pour se faire passage dans le cœur de l'homme. Il frappe premierement le cœur par sa parole; puis il tâche d'ôter de ce même cœur le péché, qui est le seul obstacle au passage de Jésus-Christ.

v. 3. *Voici la voix qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, applanissez ses sentiers.*

Cette *voix crie* donc à ces cœurs *déserts*, vides & séparés de leur Dieu, qu'ils *préparent la voie* par leur conversion ; & qu'ils *applanissent ses sentiers* par l'humilité, afin de recevoir Jésus-Christ.

v. 4. *Jean baptisoit & prêchoit dans le désert le baptême de la pénitence pour la remission des péchés.*

Le baptême de la pénitence est absolument nécessaire, & c'est par où il faut commencer : sans quoi, il ne peut y avoir d'intérieur chrétien ; parce qu'elle est indispensable pour la remission des péchés. Cette pénitence est un repentir du péché, qui porte l'ame à s'en détourner pour s'approcher de Dieu.

v. 5. *Toute la Judée & tous ceux de Jérusalem venoient à lui, & confessant leurs péchés ils étoient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.*

Après le repentir, la confession ou l'aveu sincére de ses fautes est de nécessité indispensable. Lorsque la confession est faite, le Prêtre par l'absolution baptise l'ame & la purifie dans le sang de Jésus-Christ. Nos freres égarés

devroient voir par-là l'antiquité & la nécessité de la confession. L'humble confession de ses péchés est autant juste, qu'utile pour anéantir l'orgueil secret de l'homme, & pour arrêter le cours de ses désordres. L'on croit pouvoir commettre le vice avec plus de liberté, lorsque l'on n'est pas obligé de le déclarer. Jésus-Christ ayant donné à ses ministres le pouvoir de remettre les péchés, ils ne le peuvent faire que sur la déclaration qu'on leur en fait.

v. 6. *Jean étoit vêtu de poil de chameau, portoit une ceinture de cuir sur ses reins, vivoit de sauterelles, & de miel sauvage. Il prêchoit en disant :*

v. 7. *Il en vient un autre après moi qui est plus puissant que moi ; & je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en me prosternant.*

Saint Jean porte sur lui toutes les marques de la véritable pénitence : son *vêtement* rude & grossier ; sa *ceinture*, qui exprime le retranchement de tous les plaisirs ; la mortification du goût & de tout ce qui flatte les sens. Il *prêche* de cette sorte, ou plutôt, la pénitence, dont il est la figure, prêche en lui. Et que prêche-t-elle cette pénitence? La *puissance* de celui qu'elle précéde, & auquel elle prépare la voie : que c'est lui qui peut seul détruire tous les vices dans l'ame, & y établir toutes les vertus ; qu'on doit s'abandonner à lui sans reserve ; afin qu'il exerce sur l'homme sa force & son pouvoir. La pénitence assure de plus, qu'elle *n'est pas même digne de lui* céder la place *ni de se prosterner* en sa présence, voulant par-là nous donner à comprendre, que la pénitence doit être réglée par Jésus-Christ, & non pas régler l'Esprit de Jésus-

Christ. La pénitence donc pour être bonne, doit venir du dedans. Il ne faut pas faire son capital de l'austérité; mais de la dépendance à l'Esprit de Dieu, qui doit conduire & gouverner l'austérité.

v. 8. *Pour moi, je vous ai baptisé d'eau; mais pour lui, il vous baptisera du S. Esprit.*

La pénitence lave & nettoye le déhors; mais c'est à Jésus-Christ à communiquer l'esprit vivifiant. C'est le baptême du S. Esprit, qui ne peut être donné que par lui.

v. 9. *En ce tems-là Jésus vint de Nazaret de Galilée: & Jean le baptisa dans le Jourdain:*
v. 10. *Et aussitôt que Jésus-Christ fut sorti de l'eau, il vit les cieux ouverts, & le St. Esprit qui descendit sous la forme d'une colombe, & demeura sur lui:*
v. 11. *Et une voix se fit entendre du Ciel: Vous êtes mon Fils bien-aimé: Je me plais uniquement en vous.*

Jésus-Christ pour nous faire voir la nécessité de la pénitence a voulu lui-même s'y soumettre: & afin qu'aucun ne s'en puisse exempter, il en a moutré le chemin à tous, & il le fait encore: pour nous faire comprendre que la pénitence n'a point de valeur en elle-même, que celle qu'elle emprunte de Jésus-Christ: que c'est lui qui lui donne le mérite & le prix, comme à tout le reste: & qu'ainsi la pénitence pour être bonne, solide, & salutaire, doit partir du fond, & Jésus-Christ en doit être l'auteur.

L'ame n'est pas plutôt *sortie de l'eau* de la purification de la pénitence, que le sein de Jésus-Christ lui est *ouvert*. C'est ce beau *Ciel*, où elle

est reçue. C'est là que *le S. Esprit descend* sur Jésus-Christ dans cette ame: & il y descend en *forme de colombe*, pour marquer que c'est alors que l'état de simplicité est donné, & que l'ame commence d'y entrer. C'est alors qu'*une voix se fait entendre* dans le centre de l'ame, que Jésus-Christ est *le fils uniquement aimé de son Pere*, & qu'il ne peut prendre de complaisance qu'en lui: qu'il faut donc lui être uni, s'en laisser conduire & gouverner. Il faut qu'il nous imprime ses caracteres, afin que ce Pere aime en nous son Fils: il faut que nous cessions d'être & d'opérer, afin qu'il ne voye en nous que son Fils. C'est alors que Dieu aime nécessairement cette ame vêtue de Jésus-Christ, quoi qu'il ne l'anime pas encore comme vie: il lui est seulement comme vêtement; & il faut passer cet état avant que d'arriver aux autres. S. Paul (a) l'a expliqué lorsqu'il nous dit, *Revêtez-vous de Jésus-Christ*: & ailleurs, *Je vis: non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.*

v. 12. *Aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert;*
v. 13. *Où il demeura quarante jours & quarante nuits, & fut tenté par Satan. Il étoit avec les bêtes; & les Anges le servoient.*

Sitôt que l'ame a passé cette purgation, qui est douce, aisée, facile, c'est un bain d'eau de grace très-particuliere, elle est *poussée*, comme Jésus-Christ, *par l'esprit dans le désert*. Elle n'entre pas plutôt dans ce premier dépouillement, qu'elle entre dans la tentation. O Dieu! que vous êtes admirable, d'avoir voulu porter tous les états, afin de nous consoler lorsque nous en souffrons

(a) Rom. 13. Gal. 2.

la rigueur! Il n'y a pas un état qui ne soit en Jésus-Christ. S'il y en avoit quelqu'un qui ne fût pas renfermé dans ceux de Jésus-Christ, il ne vaudroit rien. Il est vrai que c'est d'une maniere si cachée, que pour l'ordinaire l'on n'en voit rien; & l'on ne le découvre pas à moins qu'il ne plaise à Dieu de le manifester.

Jésus-Christ dans cette tentation habitoit *avec les bêtes*. C'est ici la plus rude épreuve de l'ame dans cette premiere tentation, que d'habiter & de converser avec des bêtes, après avoir été appellée à la conversation de Dieu, après avoir reçu son Esprit, qui est l'union de l'ame avec Dieu, signifiée par le repos de la colombe; après cela, dis-je, converser avec les bêtes, être rempli d'especes incommodes, dont on se trouve tout plein, n'avoir que l'inclination de la bête: non que Jésus-Christ ait pu éprouver cet état réellement comme nous l'éprouvons. Cependant *les Anges le servoient*. L'ame demeurant passive à ces tentations sans se mêler d'elle autrement qu'en s'abandonnant, les Anges de Dieu la servent, & combattent pour elle, pourvu qu'elle demeure dans son repos: c'est pourquoi il est de grande conséquence d'y demeurer. C'est ce qu'exprimoit Jésus-Christ à sa Passion lorsqu'il disoit, si je voulois prier mon Pere, il envoyeroit plus de douze légions d'Anges. Sitôt que nous nous abandonnons à Dieu, il nous défend lui-même selon sa volonté: & quand il ne nous défendroit pas, & qu'il nous livreroit même, il faudroit en être contens.

v. 14. *Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.*

v. 15. *Et disant: Le tems est accompli: Le Royaume de Dieu est proche: Faites pénitence, & croyez à l'Evangile.*

Le tems n'est pas plutôt achevé, que Jésus-Christ vient lui-même prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu. Sans la pénitence véritable il n'y a point d'intérieur Chrétien, & nous ne pouvons point jouir du Royaume de Dieu, qui est en nous. Cette conversion se fait du péché à la grace, se détournant du crime pour recevoir les impressions de la grace: & par ce simple détour du péché, l'ame se trouve exposée aux influences de la grace justifiante, qui ne manque point de se communiquer à elle. C'est comme une eau qui se répand toujours également: mais on n'en profite pas n'étant pas près pour la recevoir: elle passe outre: comme un vase qui auroit le fond tourné du côté de l'eau, n'en seroit point rempli, & l'eau passeroit proche sans qu'il s'en écoulât sur lui la moindre goutte.

Mais après que l'ame s'est détournée du péché, sans attendre qu'elle soit parfaite (ce qui ne sera jamais sans cela,) il faut qu'elle fasse une seconde conversion, qui est, d'entrer au-dedans d'elle par la consommation de la pénitence.

L'ame rentre au-dedans de soi par le recueillement; & y étant entrée, elle se trouve disposée à recevoir les divines influences & les impulsions de Dieu, qui est dans le fond comme un Soleil, qui ne demande qu'à pénétrer l'air de sa lumiere. Mais il ne le fait pas, parce que nous ne sommes pas exposés à ses divins rayons, ou que nous y sommes tout au plus d'une maniere oblique; ce qui ne donne pas

assez de lieu à leur pénétration : cependant plus notre retour est achevé, plus nous sentons les impressions & les rayons brûlans de ce divin Soleil : mais si nous ne sommes pas tournés vers lui, & qu'au contraire, nous soyons tous au-déhors, il y a une interposition si forte entre ce beau Soleil & notre ame, qu'il devient tout éclipsé pour nous, & nous tombons dans le froid de la mort.

C'est ce qui fait qu'il y a si peu de conversions durables; parce que l'on ne s'y prend pas de la bonne maniere : l'on se contente de réformer les déhors, sans se tourner au-dedans; de sorte que l'on demeure toujours froid & languissant : & ce même froid cause souvent la mort. O ame ! veux-tu recevoir la vie ? Demeure toujours exposée à la chaleur vivifiante de ce divin Soleil : ne t'en détourne jamais ; & tu trouveras en lui un véritable repos.

v. 16. *Un jour passant sur le rivage de la Galilée, il vit Simon & André, qui jettoient leurs filets dans la mer : car ils étoient pêcheurs.*

v. 17. *Il leur dit : Venez après moi, & je vous rendrai pêcheurs d'hommes :*

v. 18. *A l'heure même ils quitterent tout, & le suivirent.*

Jésus-Christ n'oblige point à changer d'état, mais il perfectionne l'état même. Tous les maux & les desordres de la plûpart des hommes viennent d'une fausse persuasion qu'ils ont, que l'on ne peut être à Dieu sans changer d'état. C'est un abus : il faut quitter ce qu'il y a de mauvais dans l'état sans quitter l'état, le rectifiant, le sanctifiant, & le perfectionnant autant qu'il est possible. Un marchand peut devenir saint en

continuant son négoce, retranchant seulement l'injustice, l'avarice, & le mensonge, devenant loyal & fidele; & ainsi du reste. Rien ne nous empêche de faire notre devoir dans notre état. Dieu n'est point contraire à lui-même : lorsqu'il nous appelle à un état, il nous donne nécessairement tout ce qui est conforme à cet état : c'est pourquoi il a mis le royaume de Dieu au-dedans de nous, afin que nous le trouvassions en toutes choses, & qu'il n'y eut point d'état & d'emploi qui nous empêchât de jouir de sa présence. Car enfin, qui empêche un marchand dans son négoce de penser à Dieu qui est dans son cœur; de lui lancer de tems en tems des regards amoureux ? Il se délivrera par là de la corruption du siecle : cela n'empêche pas son commerce : au contraire, il ne sera jamais plus libre pour vaquer à ses affaires que lorsque son cœur sera plus uni à Dieu. L'abus de la plûpart des hommes vient de ce que s'étant faussement persuadé qu'il faut changer d'état pour se sanctifier, ils ne songent pas à se sanctifier dans leurs états : & il faudroit au contraire persuader à tout le monde, qu'il faut devenir saint dans son état; afin que le monde devint tout saint. Une jeune fille ne veut point devenir dévote, parce qu'elle s'imagine, que si elle l'étoit elle ne pourroit se marier : il faudroit au contraire qu'il ne se mariât que des saints. O les heureux mariages ! Ils ne produiroient que des saints, & la sainteté rempliroit toute la terre. L'on ne doit donc point changer d'état, à moins que l'état ne fut de lui-même criminel : mais il faut perfectionner cet état, comme Jésus-Christ fit en ses Apôtres, qui de pêcheur de poissons devinrent *pêcheurs d'hommes*.

Mais avant que de devenir Apôtre, il faut *aller après* JÉSUS-CHRIST, marcher ſur ſes pas. Jéſus-Chriſt a mené une vie toute commune, afin que tous la puiſſent imiter : & l'on rend la perfection ſi difficile, que l'on empêche tout le monde de l'entreprendre : l'on écarte les enfans de leur Pere, parce que l'on ne leur prêche que ſes rigueurs, & non ſes bontés : l'on rend la perfection inacceſſible : c'eſt ce qui fait que nul ne s'efforce d'y arriver ; nul ne peut ni ne veut y prétendre ; & ſe rempliſſant de la prévention d'une choſe impoſſible, tous s'excuſent d'y tendre ; & l'on regarde une tentative là-deſſus comme une choſe fort extraordinaire : cependant rien de meilleur que Dieu, rien de plus aiſé que la perfection. La perfection eſt de trouver Dieu. Dieu eſt en nous ; & il s'y eſt mis afin que nous l'y trouvaſſions. Rien de plus aiſé à trouver, qu'une choſe que nous poſſédons en nous-mêmes. La perfection conſiſte à connoitre que nous avons Dieu en nous, à l'y chercher, & à l'y trouver. Jéſus-Chriſt nous apprend que (*a*) *le royaume de Dieu eſt en nous :* il nous ordonne (*b*) de le chercher, & il nous aſſure, que *quiconque* le *cherche* le *trouve.* Rien n'eſt plus aiſé que cela. Ceux qui cherchent, trouvent infailliblement. Il ne tient qu'à nous de trouver, puiſqu'il ne tient qu'à nous de chercher. Il ne tient donc pour être parfait, qu'à faire cette recherche. J'avoue que la perfection priſe du côté de la créature, & enviſagée par ſes propres efforts, eſt rendue impoſſible ; mais du côté de Dieu, rien n'eſt ſi facile : il n'y a qu'à chercher en nous le royaume de Dieu & ſa juſtice ; tout le reſte eſt donné par ſurcroît, & ſans penſer à la perfection, cherchant ſeulement ce regne de Dieu en nous, toute la perfection nous eſt donnée.

(*a*) Luc 17. v. 21. (*b*) Matth. 7. v. 7, 8.

v. 19. *De là s'étant un peu avancé, il vit Jaques fils de Zebedée, & Jean ſon frere, qui accommodoient leurs filets dans une barque.*

v. 20. *Auſſi-tôt il les appella ; & ils laiſſerent Zebedée leur pere dans la barque avec les hommes qu'ils avoient loués, & le ſuivirent.*

L'on a vû en S. Matthieu (*a*) l'explication de ce verſet, & la fidélité & promptitude qu'il faut avoir à ſuivre Jéſus-Chriſt. Quantité de gens diſent, qu'ils ne ſont pas appellés : ils le ſont ; mais c'eſt qu'ils ne ſont pas fidéles à la grace de leur appel. Il ne faut donc point douter, ni héſiter ; mais tout abandonner pour ſuivre Dieu.

v. 21. *Ils entrerent dans Capharnaum, où d'abord Jéſus venant au jour du ſabbat dans la Synagogue, il les enſeignoit :*

v. 22. *Ils étoient ſurpris de ſa doctrine : car il les enſeignoit comme ayant autorité ; & non pas comme les Scribes.*

Jéſus-Chriſt & toutes les ames Apoſtoliques en qui il réſide pleinement, *enſeignent non point comme les Docteurs*, qui ne ſe ſervent que de leur ſcience : mais comme ayant autorité ; enſorte que ce qu'ils diſent, fait impreſſion ſur les cœurs d'une maniere ſurprenante ; parce que Jéſus-Chriſt effectue au-dedans ce qu'il prononce au-dehors ; ce que ne peuvent point faire tous les Docteurs.

(*a*) Matth. Ch. 4.

v. 23. *Or il y avoit dans la Synagogue un homme pos-ſédé d'un eſprit impur, qui s'écria.*

v. 24. *Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jéſus de Nazaret? êtes-vous venu pour nous perdre? Je ſais qui vous êtes, le Saint de Dieu.*

O Jéſus! vous êtes *venu pour perdre* & détruire l'*eſprit impur!* Il le dit & l'avoue lui-même: *Qu'y a-t-il entre vous & nous?* comme s'il vouloit dire: Il ne peut y avoir aucun commerce entre vous, ô pureté eſſentielle! & nous, qui ſommes ſi impurs. La poſſeſſion de l'impureté eſt entierement oppoſée à Dieu: & comment un cœur tout paitri de chair, tout plein de la créature, peut-il être uni à Jéſus-Chriſt, ſi pur, & ſi nud qu'il eſt tout Dieu? Un cœur plein d'ordure & de ſaleté peut-il être allié à ce Soleil ſi pur & à cette eau ſi claire, ſans la ſalir? Il ne peut donc point y avoir de commerce entre Jéſus-Chriſt & l'eſprit impur. Cette pureté d'eſprit eſt abſolument néceſſaire pour être à Dieu.

Il y a cependant des perſonnes qui ſouffrent des peines & des *tentations* étranges ſur cette matiere; & qui entendant ce que je viens de dire, ſe croient du nombre de ceux qui ne peuvent être unis à Jéſus-Chriſt. Non aſſurément: le corps peut être plein de miſéres ſans que le cœur ni l'eſprit y ait de part: & la peine que l'on en ſouffre, fait bien voir que le cœur n'y en a point. Cet *homme* étoit non ſeulement impur, mais *il étoit poſſédé de l'eſprit impur*, qui eſt la paſſion d'impureté, bien différente de ces foibleſſes qui n'attaquent que le corps du péché, comme S. Paul l'éprouvoit; mais qui ne corrompent jamais le cœur par aucun déreglement.

Ce ſont des épreuves qui conſervent & *perfectionnent la vertu*, parce qu'elles arrachent l'orgueil & la propriété: mais pour les ames malignes, corrompues & gâtées, pour celles-là, elles n'auront point de part avec J. Chriſt; parce qu'il eſt *le Saint de Dieu*, & qu'en lui toute ſainteté eſt renfermée: & cette ſainteté eſt entierement oppoſée à la malignité du péché. Il faut que la ſainteté de Dieu en Jéſus-Chriſt demeure ſeule, & que tout ce qui n'eſt pas cet eſprit, ſoit détruit. L'eſprit impur ne s'entend pas ſeulement du déreglement de la concupiſcence, mais de tout ce qui cauſe de l'impureté dans l'eſprit, de toute attache, & de toute propriété. Jéſus-Chriſt eſt venu pour détruire toutes ces choſes.

v. 25. *Mais Jéſus le menaçant, lui dit: Tais-toi, ſors hors de cet homme.*

v. 26. *L'eſprit impur le déchirant & jettant de grands cris, ſortit:*

v. 27. *Et tout le monde fut étonné; de ſorte qu'ils ſe demandoient les uns aux autres: Qu'eſt-ce que nous voyons? Quelle eſt cette nouvelle doctrine? Il commande même aux Démons, & ils lui obéiſſent.*

Le Démon obéit à la voix de Jéſus-Chriſt: & Jéſus-Chriſt ne peut ſouffrir cette poſſeſſion, parce qu'elle lui eſt entierement oppoſée. L'on ne ſauroit croire cependant combien cette opération eſt dure à porter: cette propriété ne ſera point évacuée qu'elle ne cauſe dans l'ame d'étranges convulſions, des *déchiremens* effroyables, des peines inconcevables: ce ſont *des cris* terribles: cependant au milieu de toutes ces douleurs, cet *eſprit ſort*, & quitte le corps.

Ceux qui voyent & éprouvent des effets si étranges du pouvoir de Jésus-Christ dans les ames, ne peuvent s'empêcher de dire, *quelle est cette nouvelle doctrine*, qui produit des effets si surprenans, & qui bannit entierement le Démon; qui lui arrache tout le pouvoir qu'il a sur les ames? Les personnes Apostoliques ont une autorité sur les Démons à surprendre.

v. 28. *Sa réputation se répandit en peu de tems dans toute la Galilée.*

v. 32. *Le soir étant venu, après le coucher du Soleil, on lui apporta tous les malades & les possédés.*

v. 34. *Il guérit plusieurs malades, travaillés de divers maux, chassa plusieurs Démons, à qui il ne permettoit pas de parler, parce qu'ils savoient qui il étoit.*

Jésus-Christ *guérit* tous *les malades* qui se présentent à lui: & quand? *Sur le soir, lorsque le Soleil est couché.* C'est le tems des miracles de Jésus-Christ: dans le tems de la plus grande obscurité, lorsque le Soleil est comme retiré: ce qui montre, que les miracles de cette nature ne s'opérent que lorsque l'ame est dans l'état du dépouillement & de la mort: c'est lorsqu'elle est nue, ce semble, de tous biens qu'elle commence à guérir de toutes ses maladies, & de la possession d'elle-même, plus dangereuse mille fois que celle des Démons.

D'où vient que Jésus-Christ, qui ne venoit que pour se faire connoître aux hommes, qui tâchoit de leur faire comprendre qui il étoit & par ses miracles, & par ses paroles, ne veut pas cependant que les possédés publient quel il est? C'est pour nous faire comprendre que ce n'est pas à ces personnes pleines d'elles-mêmes, possédées

possédés du Démon d'orgueil, d'impureté, & de convoitise, à publier J. Christ; parce que quoi qu'elles le connoissent, elles ne peuvent jamais le faire connoître aux autres. J. Christ veut être prêché par lui-même. C'est ce qui fait que les Sermons font si peu de fruit.

v. 35. *Le lendemain* Jésus *s'étant levé long-tems avant le jour, il sortit, & s'en alla dans un lieu désert, où il prioit.*

v. 36. *Simon & ceux qui étoient avec lui le suivirent:*

v. 37. *Et l'ayant trouvé, ils lui dirent; Tout le monde vous cherche.*

v. 38. *Il leur répondit: Allons aux villages & aux villes prochaines, afin que j'y prêche; car c'est pour cela que je suis venu.*

v. 39. *Il prêchoit donc dans leurs Synagogues par toute la Galilée, & chassoit les Démons.*

Jésus-Christ a bien voulu prendre des tems pour *prier*, comme nous l'avons vu ailleurs, pour nous faire voir, que quoique nous portions en nous une priere continuelle, nous ne devons pas laisser de prendre des tems pour prier selon le mouvement de la grace. Jésus-Christ prioit au *matin*: c'est le tems le plus propre pour la priere; parce qu'il n'est point interrompu. David se levoit de grand matin, prévenant le lever du Soleil afin de prier. Il semble que le silence intérieur est plus aisé dans ce silence extérieur de la nature: rien ne dissipe ni n'interrompt: c'est dans ce tems que se fait un admirable commerce entre Dieu & l'ame.

S. Pierre tâchoit toujours de suivre Notre Seigneur. Il l'avertit, que *tout le monde le cher-*

che. Mais, Pierre, vous exagerez : car si on le cherche, on le trouvera infailliblement. Si tout le monde cherche Jésus-Christ, d'où vient donc que tout le monde ne le trouve pas? O, c'est que l'on ne le cherche pas comme il faut. Si on le cherchoit où il est, on le trouveroit infailliblement. Il faut le chercher où il veut être trouvé. C'est en nous-mêmes.

Il veut *aller prêcher dans les villes & les villages*, afin d'attirer les ames. Il ne veut point en cette occasion rester dans le désert pour y instruire les peuples, comme à l'ordinaire; parce que ce désert ne représentoit pas l'ame solitaire, mais l'ame déserte & qui n'habite pas son fond : c'est pourquoi Jésus-Christ dit, *allons dans les villes*, c'est-à-dire, dans les lieux habités; *afin que j'y prêche* & m'y fasse entendre : *c'est pour cela que je suis venu.* O Amour! vous êtes venu pour prêcher; & vous prêchez continuellement dans le cœur; mais nul ne vous veut entendre.

v. 40. *Il vint un lépreux qui le pria, & lui dit le genou en terre; Si vous voulez, vous me pouvez guérir.*
v. 41. *Jésus ayant pitié de lui, lui dit : Je le veux, soyez guéri.*

Cette priere du lépreux (a) ayant été expliquée, je n'en dirai que peu de chose, sinon qu'elle est une des plus belles : car elle est faite avec une démission entiere, une indifférence parfaite. Il semble que son mal ne le touche qu'à peine : *Seigneur*, dit-il, *si vous voulez, vous pouvez me guérir* : ma guérison m'est fort indifférente; mais si vous le voulez, vous le pouvez

(a) Supr. Matth. Ch. 8. v. 2.

faire. Il marque par là sa parfaite résignation, & la foi qu'il a dans le pouvoir divin. Si vous le voulez, vous le pouvez : rien ne vous est difficile. En même tems J. Christ lui fit voir, que sa volonté étoit toujours toute puissante & infaillible; *Je le veux : sois guéri* : je puis ce que je veux; & je ne vous guéris que parce que c'est ma volonté.

CHAPITRE II.

v. 1. *Quelques jours après Jésus revint à Capharnaüm.*
v. 2. *Aussitôt que l'on eût oui dire qu'il étoit en la maison, il s'assembla un si grand nombre de personnes, que l'espace même de devant la porte ne les pouvoit contenir : & il leur prêchoit la parole.*

LORSQUE Jésus-Christ parle lui-même, ô que cette *parole* est efficace! Elle a un je ne sais quoi qui attire si fortement, que l'on est comme contraint de suivre sa douceur & sa force. Ce n'est point une parole qui frappe l'oreille, mais qui pénétre le fond du cœur. L'on ne sait souvent ce que l'on entend : à peine fait-on attention aux paroles, que le cœur est parfaitement gagné. O si des Prédicateurs étoient Apôtres! Quel fruit ne feroient-ils pas, s'ils connoissoient & aimoient J. Christ? Mais hélas! leur cœur est toujours vide : c'est pourquoi ils ne peuvent remplir celui des autres : on entend un son qui frappe l'oreille; mais le cœur est desséché : l'esprit est étonné & content, & non jamais gagné. O Prédicateurs! que ne laissez-vous parler Jésus-Christ lui-même? Soyez seu-

lement comme S. Jean, des voix, mais des voix qui servent d'organe à la parole pour la porter dans les ames pour lui préparer la voye. O que vous feriez de fruit! mais hélas! vous vous prêchez vous-mêmes & ne prêchez pas Jésus-Christ! C'est ce qui fait si peu de conversions.

v. 3. *Il vint à lui quatre hommes qui portoient un paralytique.*

v. 4. *Mais parce que la presse ne leur permettoit pas de le lui présenter, ils découvrirent le toit du lieu où il étoit, & descendirent le lit dans lequel le paralytique étoit couché.*

v. 5. *Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique: Vos péchés vous sont pardonnés.*

La foi qui porta ces hommes à exposer ce malade auprès de Jésus-Christ, est extrêmement instructive. Ce *paralytique* étoit si fort la figure du pécheur, que l'on n'en peut pas douter; puisque Jésus-Christ même ne lui parle que de la remission de ses péchés, de la guérison de son ame, & non de celle du corps. Tout ce que l'homme peut faire, est d'exposer à Dieu un malade de cette sorte: cette maniere de le présenter à Jésus-Christ, marque si bien l'oraison de simple exposition, qu'il ne se peut rien de plus naturel. Les sens & les puissances s'unissent ensemble, & se tournent au-dedans, découvrant le lieu où Dieu habite, qui est le fond de l'ame: alors cette ame s'expose seulement à son Dieu avec toutes ses miseres: elle se voit incapable de lui pouvoir rien dire: son cœur parle, & sa bouche se tait; l'état de ce malade fait assez voir ce qu'il demande: c'est pourquoi Jésus-Christ, sans attendre qu'il lui parle,

prévient son mal, & lui dit: *Vos péchés vous sont pardonnés.* Pourquoi Jésus-Christ lui parle-t-il de la sorte? C'est, selon l'Ecriture, *à cause de leur foi.* L'oraison de simple exposition est une oraison de foi, qui obtient plus que toutes les paroles. Un pauvre, couvert de playes, qui se tait, & qui expose seulement ses blessures, attire plus la compassion, que tous ces grands parleurs: il obtient ce qu'il ne demande pas, au lieu que les autres n'obtiennent presque rien de ce qu'ils demandent. L'on peut voir de cet endroit de l'Ecriture, que l'oraison de simple exposition est même très-utile aux pécheurs: car l'on ne s'expose pas plutôt de cette sorte, que l'on cesse d'être pécheur, quand on viendroit de commettre le crime: parce que l'ame ne peut point se tourner au dedans, que la premiere conversion ne soit faite du péché à la grace; & de la grace l'on se tourne vers Jésus-Christ: cela se peut faire en un clin d'œil: de sorte que si l'on trouvoit un pécheur assez docile, pour pouvoir se présenter & s'exposer à Jésus-Christ, il cesseroit par cette même exposition d'être pécheur, & Jésus-Christ le guériroit infailliblement.

Il faut remarquer, que l'Ecriture dit qu'*à cause de la foule* & du tumulte, ils ne pouvoient passer jusqu'auprès de Jésus-Christ; mais qu'*ils découvrirent la maison* où Jésus-Christ étoit. O que ces circonstances sont belles! La foule des créatures, le tumulte des passions, est ce qui empêche les pécheurs d'arriver à Jésus-Christ: & qui voudroit attendre, que cette foule fût passée, ou croire le trouver au travers de ce tumulte, on n'en viendroit jamais à bout. C'est pourtant ce que l'on veut toujours faire faire

aux pécheurs : l'on ne veut point les laisser exposer à Jésus, qu'ils n'ayent franchi toutes les difficultés : & c'est ce qui ne se peut jamais faire. Comment doit-on donc en user ? C'est qu'il faut découvrir le lieu où Jésus habite. Ce lieu est notre fond ; & là demeurant exposés à ses yeux, nous enfonçant auprès de lui, il nous guérira infailliblement de tous nos maux.

v. 6. *Or il y avoit là quelques uns des Scribes assis qui concevoient ces pensées dans leur cœur.*

v. 7. *Que dit cet homme ? il blasphême : Qui peut remettre les péchés que Dieu seul.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a condamné cette maniere de guérir les péchés, puis qu'on le faisoit même du tems de Jésus-Christ. L'on dit, que c'est un blasphême de s'exposer de la sorte devant Dieu, & de croire que par-là les péchés sont guéris : qu'il faut avoir quitté toutes les affections du péché avant que de s'exposer de la sorte : enfin, l'on veut prouver qu'il faut être parfait avant que d'en venir à Jésus-Christ. Peut-on être parfait sans Jésus ? Cela est impossible : cependant l'on dit qu'il ne faut point aller à Jésus que l'on ne soit parfait. L'on ne peut être parfait, ni même converti sans Jésus. Il faut donc conclure, que si l'on retire les ames de Jésus, c'est les retirer de la perfection. Or c'est les retirer de Jésus que de vouloir les empêcher d'aller à lui que l'on ne soit parfait ; puisque l'on ne peut être parfait par une autre voye : il faut donc faire renoncer les ames & à l'union à Jésus, & à la perfection. Elles seroient même prises par leurs paroles : car si nul ne peut remettre les péchés que Dieu seul,

il faut donc s'exposer devant lui afin qu'il les guérisse. Le Confesseur guérit & efface le péché passé par la confession ; mais il ne met pas l'ame dans un état d'éviter désormais le péché. La maladie passée est guérie ; mais on n'est pas préservé de la chûte si l'on ne joint à cette confession l'oraison, qui est une simple exposition de ses maux à Dieu, après que l'ame s'est tournée au-dedans d'elle. O alors elle trouve que non seulement le péché passé lui est pardonné ; mais même que l'inclination au péché lui est ôtée ensuite : plus elle reste exposée à Dieu, plus elle devient forte & séparée du péché, parce que sans songer à s'éloigner du péché, il suffit de s'approcher toujours plus de Jésus-Christ pour s'en éloigner infiniment ; comme une personne qui sans penser à quitter un lieu, ne feroit autre chose qu'avancer toujours plus vers un qui lui seroit tout-à-fait opposé, & sans penser ni regarder si elle s'éloigne de ce lieu, marchant seulement & avançant vers celui qui lui est contraire, s'en trouveroit enfin peu-à-peu très-éloignée : si cette personne vouloit regarder si elle s'éloigne, elle ne le pourroit faire sans se retarder, & son retardement dureroit autant que son retour vers le lieu qu'elle abandonne ; de sorte que si elle regardoit toujours ce lieu, elle resteroit toujours arrêtée ; ou si elle marchoit, elle marcheroit infailliblement vers ce qu'elle a quitté. Cela est clair. Cependant c'est ce que l'on fait faire aujourd'hui aux ames ; l'on veut, dit-on, qu'elles se quittent elles-mêmes, & on les tient toujours courbées vers elles-mêmes, & l'on veut qu'elles en soient toujours occupées. C'est une chose impossible. Il faut donc les porter à demeurer toujours auprès de

Dieu, n'envisageant que lui, ne se regardant jamais elles-mêmes, ni aucune créature. Lorsque l'on en use de la sorte, l'on vient aisément à bout de tout, & l'on se trouve insensiblement séparé de soi & de toutes les créatures.

v. 8. *Aussi-tôt Jésus connut dans son esprit ce qu'ils pensoient en eux-mêmes, & il leur dit : Pourquoi mettez-vous ces pensées dans votre cœur ?*

v. 9. *Lequel est le plus facile, ou de dire à ce paralytique, Vos péchés vous sont remis ; ou de lui dire, Levez-vous ; emportez votre lit & marchez ?*

v. 10. *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés,*

v. 11. *Je vous dis, Levez-vous : prenez votre lit ; & vous en allez dans votre maison.*

v. 12. *Il se leva aussi-tôt, emporta son lit, & s'en alla devant tous ; de sorte qu'il n'y avoit personne qui ne fût dans l'admiration ; & rendant gloire à Dieu, ils disoient, jamais nous n'avons rien vû de semblable.*

Jésus-Christ connut la pensée de ces Docteurs ignorans & peu exprimentés : c'est pourquoi il confirme par miracle la doctrine qu'il venoit d'enseigner. Il ne se contente pas de guérir au-dedans ce paralytique de ses péchés ; mais il lui donne au-dehors la liberté de faire toutes les fonctions conformes à sa vie de grace. C'est à quoi l'on connoît que la conversion est véritable, sincére, & entiere que cette facilité à produire les actions de vie de grace au-dehors, le changement du cœur étant toujours suivi du changement de mœurs. C'est une vérité dont on est persuadé : & cette forte persuasion a fait prendre le change ; parce que l'on fait consister toute la dévotion dans les actions de vie extérieure. L'on met d'abord les ames dans ces choses bonnes du-déhors ; mais elles sont peu solides, & de peu de valeur ; parce qu'elles ne partent pas du-dedans ; elles n'ont pas un certain principe vivifiant : c'est comme un corps que l'on fait marcher extérieurement par ressorts. Afin que ces choses soient très-saintes, il faut que le cœur soit premierement gagné, qu'il soit tourné vers son Dieu, qu'il soit animé de son Esprit : alors toutes les actions du-déhors seront des actions vivantes. Je n'entends pas parler ici de la grace commune ; car je sais que toutes les actions qui ne sont pas faites en péché mortel, sont des actions vivantes ; mais je parle d'un certain principe vivifiant, que toutes les personnes intérieures éprouvent ; d'un germe de la présence de Dieu qui donne vigueur & vie à tout ce que l'on fait.

v. 13. *Jésus étant sorti une autre fois du côté de la mer, tout le peuple venoit à lui, & il les enseignoit ;*

v. 14. *Et lorsqu'il passoit, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, à qui il dit ; Suivez-moi. Il se leva, & le suivit.*

Jésus-Christ ne se contente pas de nous donner l'exemple d'un pécheur qui est dans la volonté de guérir, & exposé devant lui : il nous donne encore celui d'un homme actuellement dans le crime, qui le suit cependant au premier appel, & qui par sa fidélité à la grace, d'un pécheur public devient un Apôtre. Que fait-il pour donner lieu à un si grand changement ? Il cesse seulement de tenir ce qu'il tenoit : il se leve de son commerce, & il suit Jésus-Christ.

Voila ce qu'il faut faire fitôt que Jéfus-Chrift appelle ; & c'eft ce qui opére la véritable converfion : ceffer de retenir le péché, en quitter l'occafion, & fuivre Jéfus-Chrift. Pour fuivre Jéfus-Chrift il faut quitter le péché préfent que l'on tenoit, fe lever de l'occafion du crime : ce qui fe fait aifément par le fécours de la grace prévenante, lorfque l'on eft fidéle à la fuivre, & à aller après Jéfus-Chrift fans différer davantage, fans s'amufer à fe regarder ni à confidérer les lieux ni les circonftances du péché; ce qui ne ferviroit qu'à en exciter la convoitife.

v. 15. *Il arriva depuis, que Jéfus dînant dans la maifon de Lévi, beaucoup de Publicains & de pécheurs mangeoient avec Jéfus & avec fes difciples : car il y en avoit plufieurs qui le fuivoient.*

v. 16. *Or les Scribes & les Pharifiens voyant qu'il mangeoit avec les Publicains & avec les pécheurs, dirent à fes difciples : D'où vient que votre Maître boit, & mange avec les publicains, & avec les pécheurs ?*

v. 17. *Ce que Jéfus ayant entendu, il leur dit : Ce ne font pas les fains qui ont befoin de médecin ; mais les malades. Je ne fuis pas venu appeller les juftes ; mais les pécheurs.*

Jéfus-Chrift a voulu converfer & même *manger* avec les pécheurs, afin que l'on ne les écartât pas de lui : & cependant il femble que tout le deffein des hommes, & de ceux mêmes qui prêchent la converfion, foit d'écarter les pécheurs de Jéfus-Chrift. Il eft parlé dans cet endroit de deux fortes de pécheurs : des *Publicains*, qui font reconnus pour tels de tout le monde ; & des *pécheurs* plus cachés, & dont les crimes ne

font pas moins dangereux pour être moins connus. Jéfus-Chrift ne veut pas que l'on écarte ces pécheurs ni de fa préfence, ni de fa table; parce que les écartant de Jéfus-Chrift, c'eft leur ôter le feul moyen qu'ils ont de fe convertir. La meilleure maniere de convertir les pécheurs & de les rendre faints, eft de les porter d'abord à chercher Jéfus-Chrift dans le fond de leur cœur, à converfer avec lui, à manger à fa table : c'eft pourquoi l'Ecriture, fi exacte à mettre tout ce qui nous eft utile, affure que *plufieurs pécheurs & publicains fuivoient même* JÉSUS-CHRIST. S'ils étoient encore pécheurs, ils n'étoient donc pas convertis : ou s'ils étoient convertis, ils n'étoient plus pécheurs. O ! c'eft qu'elle nous donne à connoître par là, qu'il ne doit point y avoir d'inftant entre le péché & fuivre Jéfus-Chrift ; que l'on ne doit point retarder ni faire de reprife ; mais qu'il faut tout d'abord s'abandonner à Jéfus-Chrift & le fuivre. Ah que fi l'on en ufoit de la forte, l'on feroit bientôt converti, & guéri de tous maux !

Mais comme du tems même de Jéfus-Chrift les Docteurs & les Pharifiens ont condamné cette conduite, Jéfus-Chrift s'eft vu comme obligé de la juftifier, affurant, que ce font ces fortes de perfonnes qui doivent venir à lui, parce qu'il eft *venu* comme *médecin* guérir les malades. *Les perfonnes faines*, dit Jéfus, *n'ont pas befoin de médecin* : parce que ne fentant point de mal, elles ne fe foucient pas des remédes; *mais ce font les malades*, qui laffés de fouffrir leur mal, reçoivent volontiers la médecine amere que le médecin leur donne. Rien n'eft fi utile à un pécheur, que de s'expofer à Dieu avec toutes fes miféres comme un malade à fon médecin ; &

l'on ne sauroit croire combien cette priere est efficace, & combien grande est la bonté de ce médecin à guérir ceux qui se présentent à lui. Notre Seigneur nous fait voir par là, que ce n'est pas un bien de priver les ames foibles & pécheresses de la sainte table; au contraire, il faut les en laisser approcher : parce que Jésus-Christ est là comme un reméde à tous maux, & l'on ne voit jamais guérir & devenir plus forts les pécheurs de foiblesse, que l'on retire des Sacremens. *Ce sont les pécheurs* que Jésus-Christ est *venu appeller* à sa suite; & *non pas les justes* de leur propre justice. Ces sortes de justes ont bien plus d'opposition à suivre Jésus-Christ; parce qu'ils s'aiment désordonnément eux-mêmes; & ils se trouvent si contents d'eux, & si bien chez eux, qu'ils ne peuvent se resoudre à en sortir. C'est pourquoi il n'y avoit point de Pharisiens à la suite de Jésus-Christ, comme il est remarqué par les Pharisiens mêmes dans l'Evangile de (*a*) S. Jean.

v. 18. *Les disciples de Jean & les Pharisiens, qui jeûnoient, le vinrent trouver, & lui dirent : D'où vient que les disciples de Jean & ceux des Pharisiens jeûnent, & que vos disciples ne jeûnent point?*

v. 19. *Jésus leur répondit; Les enfans de l'époux peuvent-ils jeûner, pendant que l'époux est avec eux? Ils ne peuvent point jeûner pendant que l'époux est avec eux!*

v. 20. *Mais il viendra un tems que l'époux leur sera ôté; & ce sera alors qu'ils jeûneront.*

Les *disciples de Jean*, qui signifient le premier état de pénitence, *jeûnent* : & il est néces-

(*a*) Chap. 7. v. 48.

saire qu'ils jeûnent, non-seulement du jeûne extérieur, qui consiste à se priver des viandes qui entretiennent la vigueur du corps; mais aussi de tous les plaisirs & de toutes les occasions de chûtes : voilà quel doit être le jeûne des pénitens. Les disciples des Pharisiens jeûnoient aussi; mais c'étoit un jeûne plein de faste, qui sanctifie peu l'ame, & qui ne laisse pas d'attirer l'estime, & l'admiration des hommes. Mais pour les ames *qui jouissent de la présence de l'époux*, elles ne peuvent jeûner; car elles ne peuvent être occupées d'autres choses que de cette présence. Elles en sont si remplies, qu'elles oublient tout le reste : cette présence leur sert d'une nourriture fonciere; elles sont toujours pleinement remplies & rassasiées : de quoi jeûneroient-elles? De plus, Jésus-Christ fait voir que la voie de ses véritables disciples, c'est la voie des petits enfans, qui sont incapables de jeûner : c'est pourquoi Jésus-Christ se sert du mot *d'enfant de l'époux*, pour marquer qu'il conduit les ames par une voie commune, simple, & enfantine : mais il assure en même tems qu'il y a un jeûne pour ces enfans, bien dur à porter, & bien différent de tous les jeûnes que l'on pratique par soi-même : ce jeûne est *l'absence de l'époux*. Hélas! c'est bien alors que ces enfans jeûnent de la véritable nourriture, & du véritable soutien, qui est la présence de ce divin Epoux.

v. 21. *Personne ne met une piece de drap neuf à un vieux vêtement; parce que le neuf emporte encore le vieux, & la rupture en devient plus grande.*

Cet endroit de l'Ecriture paroît entierement

hors de propos; cependant il eſt admirable pour exprimer comment les pratiques des commençants ne ſont point propres pour les gens avancés; & que le même remede que l'on applique avec ſuccès à une ame commençante, nuiroit beaucoup à une perſonne avancée. Il faut que le remede ſoit de la nature du mal, & non autrement: chaque état porte ſa diſpoſition & ſon remede conforme à ce qu'il eſt.

V. 22. *Et perſonne ne met du vin nouveau dans de vieux vaiſſeaux; parce que le vin romproit les vaiſſeaux; & que le vin ſe répandroit, & les vaiſſeaux ſe perdroient: mais le vin nouveau ſe met dans des vaiſſeaux neufs.*

Jéſus-Chriſt avoit donné la comparaiſon du vêtement vieux pour nous faire comprendre qu'il ne faut pas faire pratiquer ce qui eſt de l'état de commençant à une perſonne déjà avancée; il en donne enſuite une toute contraire; c'eſt qu'il faut que l'ame ſoit en nouveauté de vie pour recevoir le vin pur de la juſtice & de la volonté de Dieu; autrement, ſi ce que Dieu opére dans les ames en nouveauté de vie, ſe paſſoit dans celles qui ſont même déjà ſur la fin de leur propre vie, tout ſe perdroit, & l'ame y périroit elle-même, loin d'y trouver ſon avantage. Il faut donc que tous les états ſoient proportionnés à la diſpoſition des perſonnes, ou plutôt, il ne faut jamais faire entrer perſonne dans une voie trop avancée, ſi ſon degré intérieur n'y répond pas.

V. 23. *Il arriva encore que le Seigneur marchant au jour de Sabbat entre les bleds, les diſciples s'avancerent & cueillirent des épis.*

24. *Sur quoi les Phariſiens lui dirent; Voyez-vous comme ils font au jour du Sabbat, ce qu'il n'eſt pas permis de faire?*

V. 25. *Il leur répondit, n'avez-vous jamais lû ce que fit David dans le beſoin où il ſe trouva, lorſque lui & ceux qui l'accompagnoient furent preſſés de la faim?*

V. 26. *Comment il entra dans la maiſon de Dieu ſous le grand Prêtre Abiathar, & mangea des pains de propoſition, dont il n'étoit permis qu'aux Prêtres de manger; & comment il en donna même à ceux qui l'accompagnoient?*

Les actions les plus innocentes paroiſſent criminelles, lorſque l'on eſt prévenu d'averſion contre ceux qui les font, ou lorſque l'on s'attache trop fortement à la lettre de la Loi, ſans regarder l'eſprit de la Loi. Une bagatelle extérieure, qui n'eſt rien, ſcandaliſe & étonne, durant que l'on eſt plein de ſoi-même & de propre ſuffiſance & que l'on n'y penſe pas; au contraire, l'on ſe croit ſi ſaint, que l'on s'admire ſoi-même. *Les Phariſiens*, qui ſont de ces cenſeurs critiques qui interprêtent tout à contre ſens, diſent à Jéſus-Chriſt, que *ſes diſciples faiſoient ce qui n'étoit pas permis de faire*, comme s'il n'eût pas ſu ce qui étoit permis & ce qui ne l'étoit pas; & comme s'il n'avoit pas droit de tout permettre. Jéſus-Chriſt excuſe ces actions, qui peuvent être d'elles-mêmes fort innocentes, étant purement naturelles, ſur la néceſſité, qui n'a point de loi, quoi qu'elles ne ſoient pas pour cela contraires à la loi.

V. 27. *Jéſus leur ajouta, le Sabbat a été fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat.*

v. 28. *Sachez donc, que le fils de l'homme est le Seigneur même du Sabbat.*

Jésus-Christ fait voir ici, que la loi a été faite pour l'homme, & non pas l'homme pour la loi : c'est pourquoi, bien que l'homme soit soumis à la loi, il n'est pas pour cela esclave de la loi. Celui qui a fait la loi en peut dispenser quelquefois dans des occasions particulieres. Nul ne s'en doit dispenser par soi-même ! mais Dieu en peut dispenser qui il lui plait. Tout est fait pour l'homme, & l'homme est fait pour Dieu.

CHAPITRE III.

v. 1. *Jésus entra une autre fois dans la Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit la main séche :*

v. 2. *Et ils l'observoient, pour voir s'il le guériroit un jour de Sabbat ; afin de l'accuser.*

v. 3. *Alors il dit à cet homme qui avoit la main séche : Levez-vous ; tenez-vous là au milieu :*

v. 4. *Puis il leur dit, Est-il permis au jour de Sabbat de faire du bien ou du mal ; de sauver la vie, ou de l'ôter ? Et tous se turent.*

CES critiques, qui ne s'attachent qu'à l'écorce de la loi, & non pas à la substance & à la réalité de la loi, sont toujours à observer toutes les actions des personnes simples & intérieures, qui s'attachent plus à l'esprit de la loi qu'à sa lettre. Jésus-Christ fait tout le bien qui se trouve à faire, & nous apprend à faire de même, sans nous gêner sous la sévérité de la loi, ou plutôt, sous l'apparence de la loi. Jésus-Christ

demande une chose bien juste, *s'il est permis au jour du Sabbat de sauver la vie à une personne, ou de la lui ôter* : c'est lui ôter la vie que de ne la lui pas rendre le pouvant faire : celui qui refuse un moyen absolument nécessaire d'entretenir la vie, le pouvant donner, tue de même que ceux qui enfoncent le poignard dans le sein. Il y a des personnes qui se scandalisent du bien qu'elles voyent faire, disant ; que ceux qui le font, ne sont pas d'état à le faire de la sorte. Si un Prêtre voit un laïque aider aux ames, & les porter à Dieu, il s'en scandalise, disant, que cela est contre les régles ordinaires ; que c'est un mal qu'il faut empêcher. Le bien n'est-il pas toujours bien ; qui que ce soit qui le fasse, & dans quelque tems qu'il se fasse ?

v. 5. *Alors les regardant avec colere, étant affligé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : étendez la main ; & il l'étendit, & elle devint saine.*

Jésus-Christ est *affligé de l'endurcissement* de ces hommes qui ne suivent que leur amour-propre & le déreglement de leur esprit, & qui jugent de tout selon l'amertume de leur cœur : car ces cœurs ulcérés jugent tout être mal ; au lieu que les simples jugent tout être bien ; parce que comme ils ne pensent point à faire mal, ils ne jugent mal de personne. Jésus-Christ afin de faire voir la vérité de sa nouvelle doctrine, si contraire à celle de ces Docteurs rigides en de petites choses, qui couloient le moucheron & avaloient le chameau, la confirme par les miracles. Il guérit *une main desséchée* ; pour nous faire voir que c'est avoir la main séche & aride que de ne l'employer pas aux œuvres de

charité lorſque Dieu l'exige, même dans le plus grand repos intérieur. Il faut ceſſer le repos du Sabbat, lorſque Dieu veut que l'on agiſſe pour ſa gloire; mais l'on ne le doit jamais faire que le Seigneur ne le faſſe faire lui-même.

v. 9. *Alors il dit à ſes diſciples, qu'ils apprêtaſſent une barque, de peur que le peuple ne le preſſât trop.*

v. 10. *Car comme il guériſſoit pluſieurs perſonnes, tous ceux qui étoient travaillés de quelque mal, ſe jettoient ſur lui pour le toucher.*

Jéſus-Chriſt eſt ſouvent contraint de ſe retirer à cauſe de la violence que l'amour-propre nous porte à lui faire. Lorſque l'ame ſent quelque écoulement de grace ſenſible, elle ſe ſerre fortement & avec beaucoup d'effort contre notre Seigneur, croyant par là augmenter cette grace, & le plaiſir qu'elle goûte dans le ſentiment de ſa préſence; mais loin que ſon empreſſement lui ſerve, elle oblige Jéſus-Chriſt de ſe retirer. Que faut-il donc faire? Il faut, lorſque l'on ſent les effets de la préſence de Jéſus-Chriſt, laiſſer mourir tous les épanchemens de la nature, & toutes ſes ſaillies, demeurant dans un état de mort entiere, laiſſant éteindre ſes feux, qui étant impurs, nous retireroient de Jéſus-Chriſt, ou plutôt, obligeroient Jéſus-Chriſt à ſe retirer de nous.

v. 11. *Et lorſque les eſprits impurs le voyoient, ils ſe proſternoient devant lui, criant, Vous êtes le Fils de Dieu.*

v. 12. *Mais il leur défendit avec grandes menaces de le manifeſter.*

Les eſprits impurs connoiſſent & découvrent que vous êtes le Fils de Dieu; & les Phariſiens, qui ſont les eſprits fiers & orgueilleux, ne le veulent point connoître. A quoi connoiſſent-ils qu'il eſt *le Fils de Dieu?* C'eſt à une certaine impreſſion qu'ils ſentent, qui les anéantit & les terraſſe. O Dieu! lorſque vous paroiſſez, il faut que l'impureté ſoit détruite & anéantie. Elle *ſe proſterne* devant vous. Mais quoique ces eſprits reconnoiſſent plus que nul autre le pouvoir de votre Divinité, il faut pourtant qu'ils ſe taiſent; parce que ce n'eſt pas à eux à découvrir Jéſus-Chriſt, & ce n'eſt point par leur moyen qu'il ſe manifeſte.

v. 13. *Il monta enſuite ſur une montagne, & il appella à lui ceux qu'il voulut; & ils vinrent à lui.*

v. 14. *Et il en établit douze pour être avec lui, & pour les envoyer prêcher.*

Lorſque Jéſus-Chriſt appelle à ſa ſuite, il appelle tout le monde indifféremment: *Venez à moi, vous tous:* mais lorſqu'*il monte ſur la montagne*, lorſqu'il s'agit de l'état Apoſtolique, *il appelle ceux qu'il veut*; & c'eſt un état où l'on ne doit jamais ſe mettre de ſoi-même. Il appelle ceux qui ſelon ſon deſſein éternel ont été prédeſtinés à cet état. *Il en choiſit douze:* ce nombre marque la rareté de cet état. Parmi tant de gens appellés au ſalut, il ne ſe trouve que douze Apôtres.

v. 15. *Et il leur donna le pouvoir de guérir les malades, & de chaſſer les Démons.*

Sitôt que l'ame eſt appellée à l'état Apoſtolique, il lui eſt donné *pouvoir de guérir les mala-*

dies ſpirituelles, & même les corporelles. L'on a un pouvoir ſi grand ſur *les Démons*, qu'ils fuyent dès qu'on les aborde, particulierement ſur celui d'impureté, qui ſe retire ordinairement lorſqu'on l'approche.

v. 20. *Etant venu à la maiſon, il s'y aſſembla encore tant de peuple, que Jéſus & ſes diſciples ne pouvoient même prendre leur repas.*

v. 21. *Ce que ſes parens ayant appris, ils vinrent pour ſe ſaiſir de lui, diſant, qu'il étoit aliéné d'eſprit.*

Il n'y a point de perſécution plus forte que celle des parens. Ils ne peuvent ſouffrir les perſonnes intérieures qui leur appartiennent. Lorſqu'elles ſont appellées à une voie un peu hors du commun, ils regardent cela comme des folies. Ils ſe tiennent même déshonorés de les avoir pour parens. Ils croyent qu'il eſt de leur honneur d'empêcher ce que leur vocation & la miſſion d'enhaut les oblige de faire. L'on attribue tout à la folie, au défaut de conduite, & à mille autres choſes.

v. 22. *Mais les Scribes qui étoient venus de Jéruſalem, diſoient : C'eſt qu'il eſt poſſédé de Belſébut ; & c'eſt par le prince des Démons qu'il chaſſe les Démons.*

Les Docteurs vont plus loin : ils attribuent à l'eſprit du Démon, ce qui eſt de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. C'eſt le plus grand outrage que l'on puiſſe faire à Dieu, & celui qu'on lui fait d'ordinaire, d'attribuer à l'illuſion & à la tromperie du Diable ce que Dieu opére dans les ames.

v. 32. *Or le peuple étoit aſſis autour de lui, lorſqu'on lui dit, Votre mere, & vos freres ſont là dehors, qui vous demandent.*

v. 33. *Mais il répondit ; Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres?*

v. 34. *Et regardant ceux qui étoient aſſis autour de lui, Voilà, dit-il, ma mere & mes freres.*

v. 35. *Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là eſt mon frere, ma ſœur, & ma mere.*

Jéſus-Chriſt ne fait cas que de ceux qui *font la volonté de Dieu* en quelque choſe qu'elle s'étende. Mais, qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui la veulent bien faire en toute ſon étendue ! Celui qui la fait entierement, a ces trois qualités, de *frere*, de *ſœur*, & de *mere* : celle de *mere* eſt pour l'état Apoſtolique : tant que l'ame demeure dans l'état ſimple & intérieur, qu'elle fait ſeulement la volonté de Dieu ſelon toute l'étendue de ſon degré, elle eſt comme frere & ſœur de Jéſus-Chriſt, ayant avec lui cette union de fraternité dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les Cantiques. Mais pour être mere de Jéſus-Chriſt, il faut être dans l'état Apoſtolique, où l'on produit Jéſus-Chriſt dans les ames.

CHAPITRE IV.

[*Tout ce Chapitre ſe trouve expliqué dans S. Matt. Chap.* VIII. & *chap.* XIII.]

CHAPITRE V.

v. 25. *Alors une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans, ayant ouï parler de Jésus, vint par derriere lui, & toucha son manteau.*

v. 28. *Car elle disoit, Si je touche seulement ses habits, je serai guérie.*

v. 29. *A l'heure même la source du sang qu'elle perdoit, se tarit; & elle sentit dans son corps que son mal étoit guéri.*

v. 30. *Aussi-tôt Jésus connoissant en soi-même la vertu qui étoit sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, & dit : Qui est-ce qui a touché mes habits ?*

Lors que l'ame est dans l'état Apostolique, & qu'il se fait par elle des communications de graces, elle sent très-bien qu'il sort d'elle une vertu secrette qui a son effet, & elle le distingue; elle se sent même soulagée & déchargée d'une surabondance : mais lorsque la grace n'a pas son effet, elle en souffre une peine très-grande. Ceci ne se fait de la sorte qu'à cause de la résistance. L'ame n'étant pas disposée à recevoir cet écoulement de grace, par défaut de foi ou d'abandon, elle retourne sur elle-même : mais lorsque la personne à qui cette grace est communiquée, soit pour la guérison, soit pour la grace intérieure, a la foi; cette vertu secrette ne manque pas d'avoir son effet.

CHAPITRE VI.

v. 1. 5. *Jésus étant sorti de ce lieu vint en son pays. Il ne put faire en ce lieu aucun miracle, sinon qu'il guérit un petit nombre de malades, en leur imposant les mains.*

v. 6. *De sorte qu'il admiroit leur incrédulité; & il alloit enseigner de tous côtés dans les villages d'alentour.*

Ce passage confirme comment l'incrédulité empêche la vertu divine de se répandre. *Jésus-Christ ne pouvoit faire des miracles en son pays.* Le pouvoir de Jésus-Christ étoit-il borné & limité ? Non; mais c'est que le pouvoir de se communiquer sur un sujet, ne le violente point, & ne peut être reçu que selon la qualité & la capacité de ce sujet : s'il résiste, il ne reçoit point la communication qui lui est faite. Le Soleil pénétre toutes choses : cependant il y a des corps qu'il ne peut pénétrer. Le défaut ne vient pas du Soleil, qui est extrêmement pénétrant; mais il vient du sujet, qui a une qualité entierement opposée à cette pénétration. Jésus-Christ par son être de Verbe a une qualité communicative, & le pouvoir de se communiquer à tous : cependant tous ne reçoivent point cette communication, à cause qu'ils y sont entierement opposés. C'est ce qui faisoit l'étonnement de Jésus-Christ, de voir que ces peuples pouvoient recevoir de si grandes graces, qu'il ne désiroit rien autre chose que de les leur communiquer, & cependant qu'ils s'en rendent indignes, & qu'ils arrêtent le cours de ses miséricordes. Il n'y a rien qui offense davantage la

bonté de Dieu que le refus de ses graces; & cela lui fait plus de déplaisir, (s'il en pouvoit avoir,) que les crimes des pécheurs. Aussi les personnes qui sont dans l'état Apostolique, lorsqu'elles ont l'attrait de se communiquer aux ames, souffrent étrangement lorsqu'elles ne donnent pas lieu à cette vertu de s'écouler: & c'est une peine qui passe ce que l'on en peut dire.

v. 7. *En ce tems-là il appella les douze Apôtres, & commença à les envoyer deux à deux, leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.*

v. 8. *Il leur commanda de ne porter en chemin qu'un bâton seulement & de n'avoir ni pain, ni sac, ni argent dans leurs ceintures.*

Jésus-Christ ne veut pas que l'on soit muni d'autre chose dans tout le chemin de la foi, & même de la vie Apostolique, que du seul *bâton*, qui est la croix, qui rend tout le reste superflu, même ce qui paroît le plus nécessaire à la vie, & qui en est comme l'essentiel. Le bâton paroît moins utile que le pain; & cependant c'est la seule chose que Jésus-Christ veut que l'on porte. Du reste, il faut en laisser le soin à la Providence: mais pour la croix, on la doit toujours porter telle qu'elle est donnée: c'est la seule richesse que Jésus-Christ donne à ses Apôtres, le seul appui qui les soutient & fortifie. O croix! qui n'êtes plus croix aux ames qui vous connoissent, & qui faites leurs plaisirs & leurs délices, comment n'êtes-vous pas aimée, desirée, & passionnée de tout le monde? Il y a des personnes qui portent la croix, & d'autres que la croix porte & soulage. Les ames qui sont encore en elles-mêmes,

portent la croix, & la portent avec plus ou moins de perfection selon leur degré; mais celles qui sont hors d'elles-mêmes, trouvent que la croix les porte, qu'elle les soulage. C'est le meilleur de tous les mêts. Elles ne peuvent plus la voir comme croix; mais comme un plaisir, un rafraîchissement, & une récréation qui leur est donnée, ou plutôt comme un je ne sais quoi qui les délasse.

v. 12. *Ils s'en allerent donc & prêcherent que l'on fit pénitence.*

v. 13. *Ils chassoient plusieurs Démons, & guérissoient plusieurs malades en les oignant d'huile.*

Ce que les Apôtres *prêcherent* alors, ce fut *que l'on fit pénitence*. Ils faisoient l'office de précurseur en la place de Jean, préparant le lieu pour Jésus-Christ. Le prédicateur ne peut gueres faire autre chose que de porter les ames à se convertir & à se tourner vers Jésus-Christ, en faisant pénitence, se détournant de la voie de l'injustice pour embrasser la voie de la vérité.

Ce n'est pas d'àprésent que l'on donne *l'huile* consacrée aux malades; puisqu'on le faisoit même du tems de Jésus-Christ. Nos freres de la religion prétendue peuvent voir l'antiquité de ce Sacrement, ordonné par Jésus-Christ: & s'ils suivent la lettre de l'Ecriture, comme ils s'en vantent, que ne font-ils donc entr'eux ce que faisoient les Apôtres?

v. 47. *Le soir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer, & Jésus seul à terre:*

v. 48. *Mais voyant qu'ils avoient grande peine à ramer; car le vent leur étoit contraire; vers la qua-*

trieme veille de la nuit il vint à eux, marchant sur la mer; & il vouloit les dévancer.

L'ame qui se trouve seule dans la barque de l'abandon, ne voyant plus Jésus-Christ, qui demeure comme *seul à terre*, éprouve au contraire, que la bonace qu'elle avoit eue à la suite de Jésus-Christ, est changée en un vent *contraire*, qu'au lieu de cette paix & de cette tranquillité que l'on goûtoit sous la conduite de J. Christ, ce n'est plus que bourrasques, que tempêtes, enfin qu'un état tout opposé à ce que l'on goûtoit autrefois : alors elle veut se servir *de la rame* : ce qui ne l'avance guere, & lui donne bien *de la peine* : elle croit qu'il faut reprendre les premiers efforts. Jésus-Christ *voyant* un travail si rude, si pénible, & si peu utile, en a compassion : il paroît : mais de quelle maniere ? *marchant sur les flots* mutinés, & en précédant, & *outrepassant* ses disciples, pour les obliger par là à le suivre. La plupart croyent que c'est une *illusion* & une tromperie, d'appercevoir Jésus-Christ dans ce tems : non : c'est bien lui-même qui paroît, & qui paroît dans l'obscurité & dans la tempête.

v. 50. *Ils l'apperçurent tous ; & en furent épouvantés : mais aussitôt il leur parla, & leur dit ; Ayez confiance ; c'est moi ; ne craignez point.*

v. 51. *Il monta ensuite avec eux dans la barque : aussitôt le vent cessa, ce qui leur causa encore un plus grand étonnement.*

Tout ce qui est le plus nécessaire dans cet état, est la foi, & une ferme *confiance* que Dieu ne laissera point périr. Rien ne fait plus de tort que la crainte & la défiance. L'on ne peut jamais

périr que par là. C'est pourquoi Jésus-Christ ne peut souffrir que l'on craigne. Il recommande beaucoup la confiance. Il assure que *c'est lui* : car il ne manque jamais de se trouver dans la tempête pour assurer l'ame dans le besoin.

O Dieu ! qu'il fait bon s'en fier à vous ! Personne de ceux qui l'ont fait, n'a jamais été confus. Jésus-Christ n'entre pas plutôt dans la barque, que la tempête cesse d'abord.

v. 52. *Parce qu'ils n'avoient point compris le mystere des pains, leur cœur étant aveuglé.*

L'Evangeliste assure, que le sujet de la crainte des Apôtres ne vint que de ce qu'*ils n'avoient point compris le mystere des pains.* C'est ce qui faisoit l'aveuglement de leur cœur. O mystere admirable ! Sitôt qu'il est compris, l'on comprend aisément tout le reste ; & il n'est pas difficile de concevoir que celui qui se donne lui-même tout entier pour être le médecin, le soutien, & la nourriture de l'ame, ne soit prêt à lui donner un léger secours lorsqu'elle en a besoin. C'est le plus grand outrage que l'on puisse faire à Dieu que de douter de sa bonté & de sa protection ; aussi bien que du prompt secours qu'il donne lorsque l'on s'abandonne à lui sans réserve.

CHAPITRE VII.

v. 1. 2. *Des Pharisiens & quelques Scribes ayant remarqué, que quelques-uns des disciples mangeoient sans s'être lavés, ils les en blâmerent.*

v. 3. *Car les Pharisiens ni tous les Juifs ne man-*

geoient point sans s'être lavé souvent les mains, gardant en cela la tradition.

v. 5. *Sur cela les Pharisiens & les Scribes demanderent à Jésus, D'où vient que vos disciples ne marchent point selon la tradition des anciens, mangeant le pain sans se laver les mains?*

v. 6. *Il leur répondit : C'est avec grande raison qu'Isaïe a fait de vous autres hypocrites cette prophétie : Ce peuple m'honore des levres; mais leur cœur est bien loin de moi.*

DE tout tems les Docteurs présomptueux ne se sont arrêtés qu'à l'écorce & à de légeres apparences dont ils veulent que l'on soit scrupuleusement observateurs inviolables, pendant qu'ils ne rendent pas à Dieu ce qu'ils lui doivent, qui est, de lui donner tout le cœur. L'on veut prendre l'homme pour la conduite de l'homme, & ne proposer que des exemples ou des pratiques humaines : il faut nous former sur le modéle qui nous a été montré sur la montagne; ce modéle est Jésus-Christ, qui nous a enseigné le solide, qui est, de donner le fond du cœur. Une ame qui est bien à Dieu dans son fond, ne sauroit regarder à tant de petites choses extérieures : c'est ce qui fait qu'elle manque à beaucoup de petites pratiques, & que cela ne lui est pas imputé à manquement; parce que son cœur est tout à Dieu, & qu'elle ne peut s'occuper que de Dieu. Elle oublie le reste : cependant Dieu ne regarde pas à ces choses; & Jésus-Christ trouve son Epouse très-belle, quoi qu'elle soit noire; parce que son cœur est tout à lui, & qu'il ne veut que le cœur : au lieu que les Pharisiens ne s'arrêtent qu'à l'écorce, comme la plainte des Pharisiens & la

réponse de Jésus-Christ, le font assez connoître : *Ce peuple m'honore des lévres*, ne s'attachant qu'à l'extérieur; *& leur cœur est* infiniment *loin de moi*, étant dans un oubli de moi continuel : mais mes véritables disciples ne s'attachent point à ces petites pratiques extérieures : ils ne se contentent pas de purifier le déhors; mais ils purifient le cœur : ils ne se soucient pas de me faire un sacrifice extérieur; ils en font un intérieur de tout eux-mêmes. O qu'il est aisé de suivre une perfection toute extérieure! un peu de flegme & d'observation de prudence fait en peu de tems la perfection du déhors : mais quand il est question de se purifier à fond & radicalement, ô qu'il en coûte! que cela est difficile! C'est pourquoi peu de personnes veulent entreprendre ce travail.

v. 14. *Après il appella de nouveau tout le peuple, & lui dit : Ecoutez-moi bien tous, & conservez bien ce que je vous dirai.*

v. 15. *Rien de ce qui est hors de l'homme, & qui entre dans l'homme, ne le souille : mais c'est ce qui sort de l'homme qui le souille. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.*

Il assemble tout le peuple pour lui enseigner une nouvelle doctrine, bien différente de celle des Pharisiens : aussi ne l'enseigne-t-il qu'au *peuple, qu'il assemble* pour la leur apprendre. O Jésus! si un autre que vous disoit ces choses, qui n'en seroit pas scandalisé? Cependant vous assemblez tout le peuple pour les leur dire : Vous voulez que pour l'apprendre ils vous *écoutent*, & qu'ils ayent l'intelligence. Dans tout ce que vous leur avez enseigné, de quelque conséquence qu'il ait été, vous n'avez point pris ces précautions,

& vous n'avez point tâché de les rendre attentifs de la forte. Jésus-Christ le fait pour deux raisons ; l'une, afin que ce peuple fût instruit par lui-même à discerner le véritable bien, & le véritable mal, pour ne se point faire une conscience erronée suivant le conseil de ces Docteurs, mais afin d'établir en eux une piété solide : la seconde raison pour laquelle Jésus-Christ demande si fort l'attention, c'est afin que dans une matiere si délicate, l'on ne fit point de méprise, & l'on ne prit point le change. Il y a quantité de personnes qui écoutent les choses que l'on dit & ne les comprenant pas, en font pour eux-mêmes & pour les autres une doctrine scandaleuse : cependant Jésus-Christ n'enseigne rien que de véritable à ce peuple. O que l'abandon & la confiance est nécessaire afin de ne se pas méprendre ! & telles actions seront condamnées des hommes comme des crimes, qui seront devant Dieu très-innocentes ; & d'autres qui sont estimées devant les hommes de grandes vertus, dont Dieu fera peu de compte, & qui seront bien examinées. Dieu voit & regarde la droiture & la simplicité du cœur ; c'est pourquoi, (a) *celui qui marche simplement, marche confidemment :* mais il n'y a que ceux, comme dit Jésus-Christ, *qui ont des oreilles propres à entendre* qui puissent entendre ceci.

v. 32. *Quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet, le prioient de lui imposer les mains.*

v. 33. *Jésus donc le tirant à part hors de la foule du peuple, porta les doigts dans ses oreilles ; & ayant*

(a) Prov. 10. v. 9.

craché, lui mit de la salive sur la langue.

O qu'il y a de mysteres dans cette guérison ! il ne faut rien moins que la sagesse d'un Dieu pour la faire. *Cet homme étoit sourd ;* la voix de Dieu lui étoit inconnue : il étoit hors d'état d'entendre la voix de son Pasteur : il étoit aussi *muet*, & ne pouvoit se faire entendre de lui. Cette surdité, & ce défaut de langue, sont les deux plus grands obstacles qu'il y ait au salut & à la perfection. Cet homme n'étoit pas même en état de demander sa guérison : C'est pourquoi il faut qu'il soit *présenté* par d'autres, & que d'*autres la demandent.* Premierement, Jésus-Christ *le tire à lui ;* voilà la premiere touche & la premiere démarche pour la conversion ; ensuite il *le sépare de la foule du peuple*, de l'occasion de péché, & du commerce des créatures, pour le faire entrer dans la retraite ; mais il faut remarquer que le texte dit, qu'il le tira à soi, ce qui marque, qu'avant que de lui donner l'intelligence & la parole, il l'avoit déjà tourné au-dedans. Ensuite *il met ses doigts dans les oreilles* de cet homme : il ne falloit pas moins que le doigt de Dieu pour ouvrir les oreilles d'un sourd, qui est d'autant plus sourd, qu'il aime sa surdité & ne veut point entendre. Hélas ! tout le mal vient de ce que nous ne voulons pas écouter Dieu ! L'on aime mieux écouter les hommes, & l'on craint toujours lorsqu'il s'agit d'écouter Dieu : l'on a à cela une répugnance naturelle que l'on a peine à vaincre : c'est pourquoi les Juifs disoient à Moïse ; (a) *Que le Seigneur ne nous parle point, de*

(a) Exod. 20. v. 19.

peur que nous ne mourions; mais vous, parlez-nous.

Ensuite Jésus-Christ ouvre la bouche; mais il l'ouvre d'une maniere bien différente : pour *l'oreille*, il y *enfonce ses doigts*, il se sert de tout le pouvoir de Dieu, parce que l'on ne peut jamais excéder dans l'attention à Dieu, & que plus on écoute Dieu, plus on avance dans sa voie. Il n'en est pas de même de la parole : l'on ne doit parler que par le mouvement de l'Esprit de Dieu : la bouche du Chrétien doit être l'organe de la sagesse : c'est pourquoi Jésus-Christ prit *de la salive & la mit sur la langue* du muet, pour marquer, que la sagesse, représentée par la salive de Jésus-Christ, devoit seule mouvoir cette langue. O quel fruit ne fait pas la parole lorsqu'elle n'est produite que par la sagesse! Jésus-Christ met encore de la salive sur la langue de ce muet pour marquer, que l'ame après avoir été long-tems muette, & cachée dans la retraite, lorsqu'elle est mise en liberté de parler & d'aider le prochain, doit porter Jésus-Christ, sagesse éternelle & increée, sur la langue, afin de le produire dans les cœurs.

v. 34. *Puis levant les yeux au ciel, il jetta un soupir, & lui dit, Ephpheta : c'est-à-dire, ouvrez-vous.*

v. 35. *Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, & il parloit facilement.*

D'où vient, ô mon divin Maître ! que vous soupirez en cette occasion? Vous avez guéri bien d'autres maladies plus dangereuses, la possession même des Démons, & vous n'avez pas soupiré. O c'est que Jésus-Christ voyoit en cet hom-

homme l'endurcissement du cœur de ceux qui ne voudroient pas l'écouter : & comme il connoissoit que tout le bien vient d'écouter Dieu, & la difficulté que l'on a de le faire; c'est ce qui le faisoit soupirer. Il dit à ces oreilles de s'ouvrir, & elles le font; & à cette langue de se délier, & elle le fait : ah Dieu ! combien de fois dites-vous au cœur d'écouter; & il ne le veut point faire !

CHAPITRE VIII.

v. 11. *Là il vint des Pharisiens, qui pour le tenter, demanderent qu'il leur fit voir des prodiges dans le ciel.*

v. 12. *Mais Jésus gémissant dans son esprit, leur dit : Pourquoi cette race demande-t-elle un prodige? Je vous dis en vérité, qu'il ne lui en sera point donné.*

JÉSUS-CHRIST ne se contente pas d'un simple soupir, lorsqu'on lui *demande des prodiges* & des témoignages : *il gémit en son cœur*; parce qu'il voyoit bien que c'étoit la conduite ordinaire des hommes qui ne veulent point marcher dans la pure foi; mais qui s'appuyent sur les témoignages. O que ces assurances & ces témoignages que l'on demande à Dieu, sont injurieux à sa bonté! ô qu'il fait bon marcher en foi, & aller sans savoir où l'on va, & sans le connoître, s'en fiant à Dieu au-dessus de tout! Un témoignage, un miracle, un prodige peut nous tromper : mais la foi & la confiance ne trompe jamais. Jésus-Christ n'assure-t-il pas, que l'Antechrist fera des prodiges étonnans? Toutes ces choses peuvent donc tromper; mais lorf-

que l'on s'en fie à Dieu ſeul, l'on ne peut jamais être trompé. Jéſus-Chriſt gémit de l'aveuglement du cœur de l'homme qui s'appuye ſur un moyen ſi foible, & qui ne peut s'appuyer ſur la vérité de Dieu même. Il jure auſſi par cette même vérité, que puis qu'ils ont mépriſé la foi, ils n'auront *point de prodiges*.

v. 15. *Jéſus leur donna cet avertiſſement : Ayez ſoin de vous bien garder du levain des Phariſiens & du levain d'Hérode.*

v. 16. *Sur quoi ils faiſoient cette réflexion : c'eſt que nous n'avons point de pains.*

v. 17. *Ce que Jéſus connoiſſant, il leur dit : Pourquoi penſez-vous que vous n'avez point de pains?*
Vous n'avez encore ni ſens ni intelligence ; votre cœur eſt-il encore dans l'aveuglement ?

v. 18. *Quoi ! vous avez des yeux ſans voir, & des oreilles ſans entendre ! Avez-vous auſſi perdu la mémoire ?*

Jéſus-Chriſt ordonne à ſes diſciples de ſe garder de deux ſortes de levain, de celui d'Hérode, & de celui des Phariſiens : *le levain d'Hérode* étoit un amour de la domination, enſorte qu'il vouloit, s'il avoit pû, arracher la vie à Jéſus-Chriſt pour régner en ſa place. Ce levain eſt extrêmement mauvais à tout le monde, & particulierement à un Apôtre. Tout le ſoin d'un véritable Apôtre doit être de faire regner Jéſus-Chriſt, & de le faire regner ſeul. Cet amour de la domination porte à arracher Jéſus-Chriſt du cœur pour s'y ſubſtituer ſoi-même. On le fait mourir dans mille perſonnes innocentes. *Le levain des Phariſiens*, eſt l'orgueil & la propre ſuffiſance, l'eſtime de ſa propre juſtice, qui n'eſt gueres moins

dangereux que l'autre, puiſqu'il produit tôt ou tard la mort de Jéſus-Chriſt. Il faut que le véritable Apôtre ne cherche point ſa propre gloire ; mais qu'il cherche la gloire de celui qui l'a envoyé.

L'ambition & l'orgueil eſt bien comparé au levain, qui gagne & prend peu à peu le deſſus de tout ce qui le touche, le change, & le convertit en lui-même. C'eſt de cela que Jéſus-Chriſt veut que nous nous gardions. Cependant ſes diſciples, qui étoient encore groſſiers, le prennent d'une maniere matérielle : ils ne prenoient pas encore l'eſprit de la parole de Jéſus-Chriſt : ils ne s'attachoient qu'à la lettre. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt les reprend, & ſemble ſe fâcher contr'eux de ce que depuis le tems qu'ils ſont à ſa ſuite, ils ſont encore ſi peu éclairés qu'ils ne comprennent pas le ſens de ſes paroles, ne s'attachant qu'à l'écorce : ils ſont *ſans intelligence*, parce que *leur cœur eſt encore dans l'aveuglement.* Le cœur peut-il voir ? O les grandes paroles ! La volonté paſſe pour être aveugle. On croit communément que toute lumiere étant du reſſort de l'eſprit, il n'y a auſſi que lui qui puiſſe être aveugle ; & cependant la véritable lumiere vient du cœur. Toutes les lumieres qui viennent de l'eſprit, & ne ſortent pas du cœur, ſont des lumieres bien bornées, ſont des éclairs & des illuſtrations, plutôt que de véritables lumieres : mais lorſque l'eſprit eſt éclairé par le cœur, que le cœur goûte & que l'eſprit voit, ô l'admirable lumiere ! c'eſt la lumiere de l'expérience, qui donne la véritable intelligence. Jéſus Chriſt ſe plaignoit que ſes Apôtres, qui avoient dû puiſer auprès de lui cette lumiere expérimentale, en fuſſent ſi dépourvus. *Quoi* ! leur dit-il,

vous avez des yeux sans voir ! Je suis toujours avec vous, & je vous éclaire de mes lumieres, & vous ne voyez pas ! *vous avez des oreilles pour m'entendre*, & pour m'écouter & vous ne le faites pas. Il faut donc, ajoûte Jésus-Christ, que vous ayez *perdu la mémoire* de ce que je fais & de ce que je suis, pour n'être pas éclairés par mon moyen.

v. 22. *Etant arrivés à Bethsaïde, on amena à Jésus un aveugle qu'on le pria de toucher.*

v. 23. *Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du village: il lui mit de la salive sur les yeux; & lui ayant imposé les mains, il lui demanda, s'il voyoit quelque chose.*

v. 24. *Cet homme regardant, dit : Je vois marcher des hommes comme des arbres.*

Si l'on fait attention à la maniere dont Jésus-Christ guérit cet aveugle, l'on remarquera aisément qu'elle est très-différente de toutes les autres : aussi toutes les circonstances en sont-elles admirables. Premierement Jésus-Christ *fait sortir* cet homme *du village* & d'un lieu champêtre; il *le prend par la main* comme pour le faire sortir de lui-même. L'aveuglement de cet homme ne marque pas celui d'un pécheur, mais d'un homme qui n'est pas éclairé de la vérité même, parce qu'il est encore propriétaire. Jésus-Christ commence à le prendre par la main : il en use de la sorte tout le long de la voye de la perte en Dieu. Il prend l'homme par la main, ne le quitte pas d'un moment jusqu'à ce qu'il l'ait fait sortir de soi-même. Lorsqu'il l'a tiré comme d'un village, où il étoit toujours renfermé & captif, il y *met sa salive sur les yeux*, pour marquer, que ce n'étoit pas la lumiere

d'une grace commune qu'il lui imprimoit, puis qu'il en étoit éclairé d'une maniere éminente; mais les lumieres de la Sagesse éternelle. Dès ce moment cet homme fut éclairé de la Sagesse Jésus-Christ, qui fut elle-même sa lumiere. Ensuite Jésus-Christ *lui impose les mains*, pour l'éclairer encore de la vérité de son pouvoir. Après cela *il lui demande, ce qu'il voit* : ce n'est pas pour lui-même qu'il lui faisoit cette question; mais c'est pour nous éclairer tous par la réponse de cet homme : *Je vois, dit-il, des hommes qui marchent comme des arbres.* Mon Dieu, que cela est beau ! Voilà la premiere lumiere qui est donnée à l'ame sitôt qu'elle est mise en vérité : elle voit les hommes comme des arbres, qui marchent & agissent sans être animés. Tous les hommes qui agissent au-dehors, sans être animés de l'esprit intérieur, de l'esprit vivifiant, marchent & agissent comme des arbres; & c'est la premiere lumiere qui est donnée à l'ame : ensuite elle connoit & découvre qu'il faut que nous soyons dans un autre sens comme des arbres qui marchent & agissent, n'ayant plus d'ame ni de vie propre; afin que notre vie étant évacuée, il ne reste plus que le principe vivifiant, un germe de vie, qui fait que l'ame étant privée de sa vie propre, elle trouve qu'une autre vie est substituée en sa place, comme un arbre coupé dont on prend une petite branche séparée de ce qui lui donnoit vie, mais une vie toute sauvage, & toute étrangere, cette branche se trouvant entée sur un arbre franc, en reçoit une vie toute autre & toute nouvelle : c'est ainsi que notre ame se trouvant entée en Jésus-Christ, nous ne devons point être comme les premiers arbres; mais bien comme les derniers.

v. 25. *Il lui mit de nouveau la main ſur les yeux; & il reçut la vue; & il fut ſi parfaitement guéri, qu'il voyoit toutes choſes.*

Il guérit tout d'un coup ceux que le péché avoit aveuglés; parce qu'il n'y a point d'inſtant ni de moment du péché à la grace : il faut néceſſairement ou qu'ils ſoient dans le péché, ou qu'ils ſoient rétablis en grace. Il n'en eſt pas de même de l'ame en nouveauté de vie & en lumiere de vérité : cette lumiere n'eſt donnée que peu-à-peu; & l'ame eſt quelque tems reſſuſcitée avant que de pouvoir faire un uſage plein & entier de cette nouvelle vie : mais après que Jéſus-Chriſt a encore impoſé une ſeconde fois les mains, ce qui en eſt comme la Confirmation, ô alors elle connoît & découvre pleinement toutes choſes d'une maniere admirable. C'eſt alors que les ſecrets de Dieu lui ſont manifeſtés : & comme elle a l'eſprit de Dieu, (a) *elle connoit ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu.*

v. 26. *Il le renvoya enſuite dans ſa maiſon, & lui dit : Allez-vous en chez vous; ſi vous entrez dans ce bourg, n'y dites rien à perſonne.*

Lorſque l'ame eſt en vie nouvelle, elle n'eſt pas miſe pour cela dans l'état Apoſtolique : c'eſt une choſe toute différente; & bien des perſonnes entrent dans la réſurrection, qui ne ſont pas appellées à l'état Apoſtolique. C'eſt dequoi Jéſus-Chriſt nous inſtruit en la perſonne de cet aveugle : il lui dit, de *ne parler à perſonne*, ne lui donnant point de miſſion pour le faire; mais *d'aller* ſeulement *chez lui* conſommer ſa vie dans

(a) 1. Cor. 2. v. 10.

la retraite, & dans une Sainteté éminente & cachée, qui n'eſt point pour être manifeſtée aux autres. Il faut une miſſion particuliere de Dieu pour entrer dans l'état Apoſtolique; & quelque degré de ſainteté que l'on puiſſe avoir, l'on ne doit point s'y mettre de ſoi-même.

v. 31. *Il commença à leur enſeigner qu'il falloit que le fils de l'homme ſouffrit beaucoup; qu'il fut rejetté par les Anciens, par les Princes des Prêtres, & par les Scribes : que l'on le fit mourir; & que trois jours après il reſſuſcitât.*

Jéſus-Chriſt a prédit à ſes Apôtres & à tous les Chrétiens qu'il devoit *beaucoup ſouffrir*, non ſeulement en ſa perſonne, étant ſur terre; mais dans toutes les perſonnes qu'il vivifie & anime. Et quel eſt, ô mon Divin Maître! le ſujet de cette ſi grande ſouffrance, dont vous parlez à vos diſciples? C'eſt que vous ſerez *rejetté*, & rejetté preſque toujours des *Anciens*, des *Prêtres & des Pontifes*, & des *Docteurs* : voilà les trois ſortes de perſonnes qui rejettent Jéſus-Chriſt, qui ne veulent point de ſon Eſprit pour ſe laiſſer conduire & gouverner par lui. Les anciens veulent toujours s'attacher à une routine & à une (a) vie toute naturelle : ils croient que tous ceux qui leur annoncent Jéſus-Chriſt, leur annoncent une nouveauté : ils ſont entêtés de leurs anciennes méthodes. Les ſeconds, ce ſont les Prêtres & les Pontifes, qui par jalouſie & amour de leur autorité, ne veulent point admettre le regne de Jéſus-Chriſt dans les ames. Les troiſiémes, ce ſont les Docteurs, qui ſont ſi attachés à leur propre ſcience, qu'ils ne veu-

(a) *Ou voie.*

lent point apprendre celle de Jésus-Christ : ils ne peuvent même en entendre parler.

Jésus-Christ est donc ordinairement rejetté par ces trois sortes de personnes, pendant qu'il est reçu & approuvé des simples. Ce seroit peu qu'ils le rejettassent, quoique ce fut un outrage très-grand à sa bonté, s'ils ne travailloient pas à lui *ôter la vie* : car ces personnes ne se contentent pas de rejetter Jésus-Christ, & de l'empêcher de vivre en eux ; ils empêchent encore qu'il ne vive dans les autres, & le font mourir autant qu'ils peuvent : mais, effet admirable du pouvoir divin ! plus Jésus-Christ est persécuté, tué, ce semble, dans les ames, & la voie intérieure apparemment morte & détruite ; plus Jésus-Christ ressuscite de là, glorieux & triomphant ; & cette voie s'y fortifiant par les persécutions, elle s'établit dans le sang de ses Martyrs, comme l'Eglise.

v. 32. *Il en parloit tout ouvertement. Alors Pierre le tirant à part, le reprit.*

v. 33. *Mais Jésus se retournant, & regardant ses disciples, se facha contre Pierre, & lui dit : Retirez-vous de moi, Satan ; car vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu ; mais seulement pour ce qui est des hommes.*

Il y a bien de ces zélés indiscrets comme S. Pierre, qui ne peuvent souffrir que l'on parle des croix & des persécutions qui doivent arriver dans la voie, de ce que l'on doit souffrir pour Jésus-Christ, & comment l'on doit être rejetté de tout le monde. Ils ne comprennent pas encore que ce sont là les plus doux entretiens de ceux qui aiment Dieu. O que celui qui a bien le goût de Dieu a bien le goût de la croix !

c'est pourquoi Jésus-Christ chasse S. Pierre de lui, & le traite de *Satan*, non seulement parce qu'il *n'avoit pas le goût* de la croix, mais parce qu'il s'opposoit à ses souffrances. Nous devons regarder comme nos plus grands ennemis ces faux amis qui s'opposent à nos croix, & qui les flattent. Toutes ces personnes n'ont point *le goût de Dieu*, qui est le goût de la croix : elles n'ont que *le goût des hommes*, qui est le goût des plaisirs, du bien, de l'honneur, & de la vie.

v. 34. *Et appellant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive.*

Jésus-Christ après avoir fait connoître que ceux qui n'ont pas le goût de la croix, n'ont pas le goût de Dieu, assure que *si quelqu'un veut venir après lui, le suivre, & marcher sur ses traces*, il faut qu'il *se renonce* & se quitte incessamment dans toutes les choses qui peuvent lui donner la vie, & le tenir à lui-même. Il faut donc se renoncer incessamment ; & après, se quitter soi-même ; il faut ensuite que nous *portions notre croix*, que nous nous chargions volontiers de celle que Dieu nous a choisie, & non d'une autre. Nul ne peut suivre Jésus-Christ que par la voie du renoncement continuel, par la croix, la souffrance & la persécution.

v. 35. *Celui qui voudra sauver son ame, la perdra ; & celui qui perdra son ame pour l'amour de moi & de l'Evangile, la sauvera.*

Ce seroit peu que les croix, le renoncement, les persécutions & les souffrances, si *la perte* n'y étoit ajoutée. O que cet état est bien plus ter-

rible à porter que nul autre ! ô Dieu ! le ſalut de l'ame n'eſt aſſuré que dans ſa perte ! Qui pourroit le croire & le comprendre, ſi vous ne le diſiez pas vous-même ? O ! il faut tout perdre pour tout trouver en vous ; & la meſure de la perte eſt la meſure du *Salut !* mais, par un contréchange, la meſure du ſoin que nous avons de nous-mêmes, eſt la meſure de notre perte.

v. 36. *Que ſerviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre ſon ame ?*

v. 37. *Ou que pourra-t-il donner en échange pour racheter ſon ame ?*

Jéſus-Chriſt après avoir appris que nous ne devons faire nulle difficulté de perdre notre ame pour l'amour de lui, & que c'eſt la ſauver infiniment que de la perdre de la ſorte ; il nous fait voir, que ſi nous devons perdre notre ame pour lui, nous devons perdre toutes choſes pour ſauver notre ame. Les premiers degrés de perte, ſont de perdre toutes choſes pour ſauver notre ame : il faut perdre biens, honneurs, vie & ſanté, richeſſes ſpirituelles & temporelles : il faut perdre toutes les créatures, pour ſauver notre ame : & lorſque notre ame eſt ſauvée de la ſorte, il faut la perdre elle-même en Dieu & pour Dieu.

La raiſon que Jéſus-Chriſt en apporte eſt, que rien ne peut être *donné en échange de notre ame ;* rien n'eſt capable de la racheter : c'eſt pourquoi, il faut perdre tout ce qui ne peut être donné en échange de notre ame pour ſauver notre ame : mais il faut perdre cette même ame, & la livrer à celui qui peut la racheter infiniment, & donner mille fois au-delà de ce qu'elle vaut. Perdre ſon ame pour ce qui ne

ſauroit payer la moindre partie de ce qu'elle eſt, c'eſt un malheur épouvantable ; mais la perdre pour celui qui a payé pour elle infiniment plus qu'elle ne peut valoir, c'eſt un bien plus grand que l'on ne peut dire.

v. 38. *Car ſi quelqu'un rougit de moi & de mes paroles parmi cette race adultere & pécherеſſe, le fils de l'homme rougira auſſi de lui, lorſqu'il viendra avec ſes Anges dans la gloire de ſon Pere.*

Combien y a-t-il de perſonnes qui n'ôſent confeſſer Jéſus-Chriſt ni ſoutenir ſes paroles & la vérité de ſa doctrine devant ceux qui ne ſont pas attachés à Dieu ! On a honte de paroître dévoué à Dieu d'une maniere particuliere. Jéſus-Chriſt parle de deux races en une ſeule, l'adultere & la pécherеſſe : *La pécherеſſe* comprend tous les pécheurs en général ; mais les *adulteres*, ce ſont les ames qui ſe ſéparent volontairement de leur Dieu. Il les avoit deſtinées pour ſes nôces ſacrées ; & cependant elles ſe ſéparent de lui, pour ſe proſtituer aux créatures.

Il y a de deux ſortes de ces adulteres : il y en a de bien plus criminelles les unes que les autres : les premieres ſont celles qui ont été ſeulement appellées & deſtinées à l'oraiſon & à l'union, & qui n'ont pas voulu y entrer ni s'y laiſſer conduire, & ſe ſont données au monde ; Les ſecondes ſont celles qui après avoir été admiſes à l'union, & en avoir goûté, l'ont quittée pour ſe repaître dans les Créatures. Celles-là ſont de véritables adulteres, qui bleſſent le cœur de Dieu, & l'offenſent avec une malice d'autant plus grande, que ſes bontés à leur égard ont été plus fortes. Ces perſonnes ſont

si malignes après les graces qu'elles ont reçues de Dieu, qu'elles décrient ses voies avec plus de déchaînement que ceux qui n'y sont jamais entrés. Cela va à un tel excès, que celles qui y persévérent ont honte de l'avouer, & se défendent même d'en être, ne confessent pas le nom de Dieu, rougissant de publier sa doctrine, & de soutenir les intérêts de sa parole. O que cette honte est criminelle, & qu'elle sera payée chérement! Si Jésus-Christ ne nous confesse pas, & qu'il rougisse de nous avoir pour disciples, à qui irons-nous? Le Pere ne recevra que ceux que son Fils confessera; & le Fils ne confessera que ceux qui l'auront confessé.

v. 39. *Je vous dis en vérité, ajouta Jésus, qu'entre ceux qui sont ici il y en a quelques-uns qui ne goûteront point la mort, qu'ils ne voyent venir le régne de Dieu dans sa puissance.*

C'est une chose bien difficile, & même impossible, de goûter la mort jusqu'à-ce que l'on connoisse le régne de Dieu & sa puissance. Jusqu'à ce tems la mort est bien amere. Tous ne sont pas destinés à la mort; & entre ceux qui y sont destinés, tous ne meurent pas de la même maniere: mais ceux en qui la mort est totale, ne *la goûteront jamais, qu'ils ne voyent* & découvrent *le régne de Dieu dans sa puissance.* Ceux en qui ce régne & ce pouvoir de Dieu est découvert, préferent la plus étrange mort à la plus sublime vie. Connoître que Dieu doit régner, & régner en Souverain, se soumettre à son pouvoir suprême, être ravi qu'il l'exerce entierement & qu'il régne absolument: c'est ce qui fait goûter la mort: parce que l'on est persuadé que Dieu ne peut régner absolument, &

exercer entiérement son pouvoir, que par la mort totale, parce que jusqu'à ce que la mort soit consommée, l'on fait toujours à Dieu quelque résistance: mais lorsque l'on connoit & aime ce pouvoir, on goûte la mort, on l'aime, on la passionne, pour donner lieu à Dieu de régner & d'exercer son empire souverain. O! comment ne pas goûter la mort, puisqu'elle peut seule procurer un si grand bien?

CHAPITRE IX.

v. 6. *C'est ici mon Fils bien-aimé. Ecoutez le.*

Jésus-Christ, Parole éternelle, ne vient que pour être écouté, & personne ne le veut entendre. C'est une chose étrange, que l'homme, qui est dans une ignorance réelle, ait tant de peine à écouter la Sagesse essentielle. L'homme ignorant qui n'écoute pas, ne peut jamais s'instruire. Si nous voulons être éclairés de la véritable lumiere, il faut *écouter* Dieu. C'est ce qu'il nous recommande. Toute la vie de l'homme se doit passer à écouter, & non pas à parler. L'Ecriture est pleine de passages qui nous ordonnent de le faire.

v. 13. *Quand il fut arrivé au lieu où étoient ses disciples, il vit alentour d'eux une grande foule de peuple, & des Scribes qui disputoient avec eux.*

v. 15. *Il leur demande, De quoi êtes-vous en dispute?*

v. 16. *L'un de la troupe prenant la parole, dit: Seigneur, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet.*

v. 17. *J'ai prié vos disciples de le chasser; mais ils n'ont pû.*
v. 20. *Jésus demande au pere; Combien y a-t-il qu'il est en cet état? Il y est, dit-il, dès son enfance:*
v. 21. *Mais si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, & nous secourez.*

La priere de ce Pere marque un doute & une défiance, qui ne venoit que de ce qu'ayant *amené son fils* avec soi, & ayant vû, que *les disciples ne le pouvoient guérir*, sa foi fut affoiblie par-là. Ce jeune homme étoit *possédé dès son enfance.* Ce sont les possessions les plus dangereuses; parce que l'on s'y accoûtume, & que le mal augmente chaque jour. Ce Démon étoit *muet*: c'est ce qui rendoit quasi le mal sans remede; parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui puisse guérir une possession que l'on ne veut pas confesser ou avouer. Tous les Apôtres *ne le peuvent guérir*; parce que le pouvoir que Jésus-Christ donne aux Prêtres ne s'étend qu'à guérir les maux que l'on découvre : les maux déclarés sont à moitié guéris; mais ceux que l'on cache, deviennent incurables; lorsque l'on a peine à avouer une possession, ou une tentation, elle devient sans remede. Le pere cependant parle pour son fils, & dit à Jésus-Christ; que *s'il peut quelque chose*, malgré tant d'obstacles de la part de son fils, *il le délivre* d'un mal si funeste.

v. 22. *Si vous pouvez croire, dit Jésus, tout est possible à celui qui croit.*
v. 23. *Aussi-tôt le Pere de l'enfant s'écria en pleurant: Je crois Seigneur, aidez-moi dans la foiblesse de ma foi.*

Jésus-Christ fait connoître par sa réponse, que si les miracles n'ont pas toujours tout l'effet que l'on attend, cela ne vient que par défaut de foi de la part de ceux sur lesquels les miracles se doivent exercer. *Tout est possible à celui qui croit*: & ce n'est qu'à la foi qu'il appartient de faire des miracles. Le pere de l'enfant fut éclairé par cette réponse du Fils de Dieu: & en apprenant la nécessité de la foi pour obtenir ce qu'il désiroit, il apprit en même tems l'impuissance où il étoit d'avoir cette foi. C'est pourquoi il fit en pleurant cette admirable repartie : *Seigneur, aidez la foiblesse de ma foi*: augmentez-la, Seigneur, & suppléez par votre bonté à ce qui me manque.

v. 24. *Alors Jésus voyant que le peuple accouroit autour de lui, parla avec menace à l'esprit impur, & lui dit; Esprit sourd & muet, sors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus.*
v. 25. *Ce Démon jettant des cris, après l'avoir fort tourmenté, sortit; & l'enfant devint comme mort; de sorte que plusieurs disoient; Il est mort;*
v. 26. *Mais Jésus l'ayant pris par la main, le soulevant, il se leva.*

Jésus-Christ voyant la foule du peuple, voulut à son occasion faire un miracle qui lui servit plus d'instruction que d'admiration. C'est pourquoi il dit à l'*esprit impur* de *sortir* de cet homme; mais comment l'appelle-t-il? *Sourd & muet*: pour faire comprendre, que toute son impureté vient de ce qu'il est sourd & muet. Sa surdité l'empêche d'écouter son Dieu; & il est muet, pour ne lui pas parler. Il faut cependant que l'homme qui est possédé de cette

forte, *devienne comme mort* pour guérir; & il n'eſt guéri que lorſqu'il eſt *tourmenté davantage.* Dieu ſe ſert du contraire pour guérir un autre contraire, & l'excès d'un mal en produit ſouvent le remede.

v. 30. *Or il inſtruiſoit ſes diſciples, & leur diſoit; que le fils de l'homme ſeroit livré entre les mains des hommes, qu'ils le feroient mourir; & qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort.*

v. 31. *Mais ils n'entendoient point ce diſcours; & ils n'oſoient lui en demander l'éclairciſſement.*

L'on entend aiſément le langage des conſolations, des graces, & des faveurs; mais l'on a bien de la peine à entendre celui des croix & des ignominies. Il faut bien du tems pour le concevoir & le comprendre. La croix a des charmes pour tous ceux qui ſont éclairés de la vérité: mais elle paroit étrange à ceux qui n'en connoiſſent pas le prix.

v. 32. *Il vint enſuite à Capharnaum, où lorſqu'ils furent dans la maiſon, il leur demanda; Dequoi diſputiez-vous enſemble dans le chemin?*

v. 33. *Mais ils ſe turent; parce que le ſujet de la diſpute qu'ils avoient eue pendant le chemin étoit, qui d'entr'eux étoit le plus grand.*

v. 34. *Alors il s'aſſit, & appella les douze, & leur dit: Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous, & le ſerviteur de tous.*

Rien ne nous poſſéde ſi fort que le deſir d'être quelque choſe. Nous aſpirons tous à cela. Ceux qui le font, ce ſemble, avec plus de juſtice, ſont les perſonnes ſpirituelles, qui ne tendent qu'à s'élever dans l'ordre de la grace. Les gens du monde ambitionnent d'être quelque

que choſe dans le monde, & de s'y faire diſtinguer. Les Religieux de même dans leur Ordre. Les gens ſavans veulent paroitre; & les perſonnes ſpirituelles ne tendent qu'à s'établir dans l'être moral & vertueux. Mais où en trouve-t-on qui tendent à n'être rien? & ſi les diſciples de Jéſus-Chriſt ne penſent qu'à leur élévation, & qu'ils en diſputent même, faut-il nous étonner que nous ayons ce foible? Jéſus-Chriſt cependant nous redreſſe de notre égarement, nous faiſant voir, que nous ne devons tendre qu'à n'être rien; que la véritable grandeur ſe trouve dans la baſſeſſe & petiteſſe: moins nous ſommes en nous-mêmes, plus nous ſommes en Dieu: de ſorte que tout ce qui nous détruit dans tous les êtres, eſt le meilleur pour nous. Il faut aimer à n'être rien; & la profondeur de notre baſſeſſe fait notre plus grande élévation, parce qu'elle donne lieu à Dieu d'être tout en nous.

v. 35. *Et prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux, & leur dit en l'embraſſant:*

v. 36. *Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit; & celui qui me reçoit, ne me reçoit pas; mais celui qui m'a envoyé.*

Rien n'eſt ſi agréable à Dieu que la petiteſſe. C'eſt la diſpoſition la plus néceſſaire, & celle que Dieu ſouhaite le plus que nous ayons. Cependant nous avons une oppoſition naturelle très-grande à cette vertu; car loin de vouloir être enfans, nous ne penſons qu'à être hommes dès notre enfance.

Sitot que l'ame eſt devenue enfantine, Dieu ſe plait à lui faire mille careſſes; & l'embraſſe-

ment que Jésus-Christ fit *à cet enfant*, marque que la plus grande disposition à l'union divine, est l'état d'enfance. C'est aussi la plus nécessaire pour être Apôtre; & il faut pour être dans la vie Apostolique par état, être redevenu enfant; afin de ne point agir par soi-même, & de laisser agir Dieu sans résistance, comme il fait dans les petits enfans, qui prononcent des oracles & (a) *rendent à Dieu une louange parfaite*, parce qu'ils sont incapables d'ajouter à la louange que Dieu se rend à lui-même ou d'en diminuer. J. Christ apprend à ses disciples, qu'il faut être de la sorte pour être Apôtre. Un enfant ne désire rien, n'ambitionne rien, ne cherche point son intérêt, ne dit rien de lui-même; mais seulement ce que l'on lui fait dire: C'est pourquoi Jésus-Christ assure, que *qui reçoit* les ames Apostoliques, qui sont redevenues *enfans*, le reçoit; parce qu'il est tout en eux, & qu'il y opére de sorte, que ces personnes ne vivent plus; mais Jésus-Christ vit en elles: c'est donc recevoir Jésus-Christ que de les recevoir: & sur cela J. Christ donne une comparaison admirable, que de même que *celui qui le reçoit, ne le reçoit pas lui; mais son Pere*, qui est celui *qui l'a envoyé*, parce que son Pere est en lui, & lui en son Pere; qu'il n'a point d'autre être ni d'autre vie que celle de son Pere: de même les personnes Apostoliques n'ont point de vie propre; mais elles sont animées & vivifiées de la vie du Verbe, qui est passée en elles par la perte de leur propre vie; ensorte que comme ceux qui reçoivent Jésus-Christ, reçoivent son Pere, (dont il est engendré sans distinction d'essence, quoiqu'il y en ait de personnes,) de même celui

(a) Ps. 8. v. 3.

qui reçoit un Apôtre enfant, reçoit Jésus-Christ dont il est animé & vivifié, étant tellement transformé en lui, que quoique la distinction de la créature d'avec le Créateur reste toujours, il y a cependant une unité essentielle & parfaite, telle qu'est un être émané de son tout, & réuni à ce même tout.

v. 37. *Alors Jean lui dit: Maître, nous avons vu un homme qui ne vous suivoit pas, & qui chassoit les Démons en votre nom, quoiqu'il ne vous suive pas: nous l'en avons empêché.*

v. 38. *Jésus lui dit, Ne l'en empêchez pas; car il n'y a point d'homme qui ayant fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi.*

Il y a des personnes qui improuvent tout le bien que font les autres, parce qu'ils ne sont pas dans le même esprit & dans la même voie. C'est un abus: Dieu ne feroit pas Dieu, s'il n'avoit des moyens infinis de se glorifier. C'est suivre Jésus-Christ, que de le reconnoître tout ce qu'il est, & de n'agir que par son Esprit & en son nom. Il y a des personnes qui croient que lorsque l'on n'a pas une application distincte & apperçue à suivre la vie ou les états de Jésus-Christ, ce n'est pas suivre Jésus-Christ. L'on peut être dans les états de Jésus-Christ, & à sa suite, qui ne consiste qu'à se laisser mouvoir à son Esprit, sans suivre Jésus-Christ d'une maniere visible & connue. Les Apôtres étoient dans cette erreur avant que Jésus-Christ la leur eût fait connoître. C'est pourquoi il leur apprend, qu'il ne faut pas empêcher de faire le bien qui se fait en son nom: parce qu'il est impossible, qu'une personne qui est arrivée au

point de faire des miracles au nom de Dieu, puisse sitôt le renoncer, & condamner son esprit & sa voie. S'il le fait dans la suite, il le fait par une noire infidélité : & encore faut-il que ce soit une longue suite d'infidélités qui le fassent venir à cette derniere extrêmité.

v. 39. *Car qui n'est pas contre vous, est pour vous.*
v. 40. *Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes à moi, je vous dis en vérité, qu'il ne perdra point sa récompense.*

Jésus-Christ pour confirmer les Apôtres dans ce qu'il leur a dit, les assure, que *qui n'est pas contre lui, est pour lui.* Il suffit de n'être point contraire & opposé à Jésus-Christ, pour être pour lui, c'est-à-dire, adhérant à lui, tourné vers lui : quantité de bonnes personnes se font de la peine, disant, qu'elles ne savent pas si elles sont à Dieu ; qu'elles ne le connoissent pas. La regle est infaillible : sitôt que l'on n'est pas contre Dieu, on est pour lui : & sitôt que l'on n'est pas opposé à Dieu, on est de son parti. C'est pourquoi la conversion n'est autre que de cesser d'être opposé à Dieu : ce qui n'est pas plutôt fait, que l'on est infailliblement converti, étant tourné vers lui.

Jésus-Christ assure de plus que ceux qui font quelque bien à ses Apôtres & à ceux qui sont à lui, en seront récompensés. Mais s'il récompense ceux qui leur font du bien, il punira en contrechange ceux qui leur feront du mal & leur seront opposés.

v. 44. *Que si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le : il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie éternelle n'ayant qu'un pied, que d'en avoir deux & être précipité dans l'Enfer, dans le feu éternel :*
v. 45. *Où leur ver ne meurt point, où leur feu ne s'éteint point.*

Notre *pied* nous *est un sujet de scandale* en deux manieres : lorsqu'il nous sert pour aller dans des occasions dangereuses ; & lorsqu'en s'arrêtant, il nous empêche de faire ce que Dieu veut de nous. Il y en a qui font du mal pour trop faire ; & d'autres, pour ne pas assez faire. Toutes ces personnes doivent *retrancher ce pied*, qui arrête le bien, ou qui fait courir au mal. Il y a des ames dans la vie spirituelle qui veulent marcher lorsqu'il faut se reposer ; & d'autres, qui se reposent lorsqu'il faut marcher. L'un & l'autre est également défectueux dans la vie intérieure, & doit être purifié par le feu de Purgatoire, comme ceux qui courent au mal seront punis par *le feu d'Enfer.* L'Ecriture fait ici une description de l'Enfer qui a bien du rapport avec l'épreuve de l'Enfer spirituel : ce qui en fait la plus grande peine, c'est qu'il s'éleve *un ver* intérieur & profond *qui les ronge* & dévore dans ce qu'ils ont de plus substantiel ; & *ce ver ne meurt jamais* tant que cet état dure. Cette douleur est extrêmement intime & forte. Le feu est un brûlement continuel, qui ne leur laisse point de relâche, & qui les dévore d'une étrange maniere, sans espoir d'en sortir jamais. Les personnes fort spirituelles éprouvent ordinairement cet Enfer lorsqu'elles résistent à Dieu, & ne font pas certaines choses que Dieu veut

d'elles, dont elles se défendent de toutes leurs forces : & cet arrêt leur est un *scandale* qui les empêche d'aller par cette perte dans la vie. Il vaut mieux entrer dans la nouvelle vie ayant perdu ce pied, que de supporter cet Enfer, qui durera autant que leur résistance, & quelquefois toute leur vie. D'autres n'entrent jamais dans la vie, parce qu'ils ne veulent jamais cesser de faire certaines choses dont elles se sont fait une méthode. Tout cela doit être retranché si l'on veut entrer dans la vie, & éviter le feu intérieur.

v. 48. *Car ils seront tous salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel.*

v. 49. *Ayez du sel en vous-mêmes, & gardez la paix entre vous.*

Le *feu* dans l'Enfer sera par la puissance de Dieu comme un *sel*, qui empêchera les damnés de se corrompre, & leur conservera la vie en la leur arrachant continuellement. Il faut, ou que nous soyons salés par le sel de la divine Sagesse, Jésus-Christ, afin qu'il soit en nous un germe d'incorruption ; ou que nous soyons *salés par le feu* de sa divine justice, pour qu'il punisse éternellement nos crimes. Le sel de la Sagesse est au-dedans, qui préserve de toute corruption ; mais le sel du feu est au-dehors, qui entretient la vie, brûle & consume, s'insinuant du déhors jusqu'au dedans. Le sel de la Sagesse nait dans le plus intime de l'ame, d'où il se répand sur le déhors : le sel de la justice commence à brûler par le déhors, & de là il embrase tout le dedans. *Le sel* du dedans opére *la paix entre tous* ; parce qu'il unit les cœurs d'un lien de charité ; le sel du déhors, qui brûle dans

l'Enfer, cause une union avec les créatures ; mais une union d'un poids le plus insupportable qui fut jamais.

Comme le pécheur n'aura péché que parce qu'il aura préféré la créature au Créateur, il sera aussi éternellement uni à la créature, & séparé du Créateur : & cette union inévitable à la créature, sera son plus grand tourment ; à cause que c'est une union de peine, d'opposition, de haine, une union nécessaire, qui opére en même tems une division horrible, un trouble effroyable, & un désespoir le plus étrange qui fut jamais. Et parce qu'on ne pourra jamais sécouer le joug de la créature, il faudra demeurer attaché à elle, ainsi qu'un scélerat à son supplice.

Dans le ciel ce sera tout le contraire. Comme l'on aura quitté toutes les créatures pour Dieu, l'on sera aussi toujours uni à Dieu, & à toutes les créatures en Dieu : l'on en sera séparé en ce qu'elles ont d'incommode, & qui peut être à charge ; mais l'on sera uni à elles en ce qu'elles ont d'agréable dans une consommation d'unité en Dieu seul, qui sera admirable : & cette union si intime se sera parce qu'ils vivront tous de la même vie, qui est la vie du Verbe : car c'est lui (*a*) qui *donne la vie éternelle* ; & cette vie éternelle qu'il donne, c'est lui-même ; ensorte que n'ayant tous qu'une seule vie, (quoiqu'ils ayent plus ou moins de cette vie selon leur capacité) ils seront consommés dans l'unité de leur principe.

Il faut donc savoir, que Dieu le Pere n'a pu communiquer une autre vie à tous les êtres possibles que la vie de son Verbe, émanée de lui-même : de sorte que comme tout est pro-

(*a*) Jean 10. v. 28. & 6. v. 58.

duit & fait par le Verbe, & que nul être ne peut être créé qu'il ne soit nécessairement un écoulement de ce Verbe; tous ceux qui auront le bonheur de vivre de la vie divine, se trouveront réunis agréablement avec cette seule vie du Verbe dans l'unité de Dieu seul, avec d'autant plus d'agrément & de profondeur, qu'ils auront donné plus de lieu à cette vie immense du Verbe de s'étendre en eux : de sorte que l'étendue de cette vie du Verbe en l'ame, sera l'étendue de la béatitude de cette créature.

Cette vie du Verbe ayant par sa nature une immensité parfaite, lorsque l'ame la restreint par quelque propriété, la vie du Verbe est en elle comme dans un état violent : mais lorsque la propriété est ôtée, cette vie s'étend plus ou moins selon que cette propriété est parfaitement arrachée, & qu'il se trouve moins d'obstacles, dilatant l'ame par sa vertu à mesure qu'il se communique à elle; & plus cette ame s'étend, plus le Verbe s'écoule abondamment en elle : de maniere que dans les bienheureux il n'y aura nulle résistance qui empêche cet écoulement de la vie du Verbe en eux : ce qui fera que tous les saints n'ayant qu'une même vie, ils auront tous part au commerce ineffable de la Trinité, par lequel cette vie du Verbe s'écoulera toujours plus en eux, sans que l'éternité la puisse épuiser. Et comme ils seront sans propriété, cette même vie du Verbe les fera toujours écouler en l'unité de Dieu seul, comme elle s'y écoule sans cesse elle-même, en naissant incessamment, & y recoulant incessamment, ensorte qu'il n'y a pas le moindre instant entre la réception de la vie du Pere communiquée au Verbe, & cette même

vie du Verbe recoulée dans le Pere. Toute l'éternité a fait & fera ce flux & reflux égal, & infini, qui n'ayant ni commencement ni fin, ni interruption, fait une égalité parfaite entre la personne qui communique & celle à qui il est communiqué.

Le Verbe ne reçoit donc rien qu'il ne communique. Et quoique comme personne il soit vrai de dire, qu'il reçoit tout du Pere, & qu'il n'a rien qui ne lui soit communiqué du Pere dans l'unité d'essence : toutefois il est aussi principe des communications mêmes qu'il reçoit sans qu'il y ait un instant de division, entre la réception & sa communication : parce que recevant tout de Dieu le Pere, qui se communique au Verbe sans reserve, il rend tout à ce Pere sans reserve : & en lui rendant & recevant, il recoule en lui en unité de principe, pour produire un Dieu aussi grand, & en tout égal à cet unique principe; parce qu'il rend tout ce que l'on lui donne, tout se trouve consommé dans une seule & divine essence, qui demeure toujours une, quoique les communications nécessaires en Dieu fassent incessamment & nécessairement la distinction très-réelle, sans qu'il y ait aucun instant entre l'Unité de l'essence, & la Trinité des personnes. L'Unité n'a point été devant la Trinité, ni la Trinité n'est point autre que l'Unité, quoi que les personnes de la Trinité dans l'Unité d'un même Dieu soient véritablement distinctes : de sorte que cette *Unité & Trinité* dans ses opérations internes, a toujours été, est, & sera la même.

Il y a eu un tems où cette vie divine d'Unité & de Trinité, a voulu s'écouler & répandre au-dehors. C'est pourquoi Dieu a créé des

fujets propres à communiquer cette vie; & il les avoit créés tels, qu'il les avoit rendus capables de recouler inceffamment dans leur fin, & d'avoir part au commerce de la Trinité. Ils pouvoient toujours recevoir, & toujours rendre. C'eft pourquoi la vie du Verbe leur avoit été communiquée, qui eft une vie à recevoir & à communiquer inceffamment ce qui fe reçoit: & c'eft la raifon pour laquelle tous les êtres vivans ont la vie du Verbe: & l'opération vivifiante, par laquelle ils vivent, eft attribuée au Verbe, & non pas à la vie du Pere, & du S. Efprit, quoi que ce foit la même vie en unité. C'eft qu'il falloit que tous ces êtres vivans euffent une vie qui pût toujours recevoir & toujours rendre: or dans la Trinité adorable il n'y a que le Verbe qui reçoive & qui rende inceffamment: le Pere comme perfonne ne reçoit rien, quoique comme indivifiblement un avec l'effence, il reçoive de l'effence même tout ce qu'il communique: comme perfonne donc le Pere ne reçoit rien; mais il communique & produit: or il ne peut jamais communiquer une autre vie que la vie du Verbe, n'en ayant point d'autre lui-même: car (*a*) *comme le Pere a la vie en lui-même, il a auffi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même;* & fi par impoffible le Pere avoit communiqué une autre vie qui lui fût propre, l'homme auroit été fans recevoir jamais aucun écoulement de vie autre que celle qui lui auroit été donnée d'abord: cette communication auroit ceffé dès fon premier inftant pour toujours. Mais comme il eft impoffible au Pere d'une impoffibilité abfolue de communiquer une autre

(*a*) Jean 5. v. 26.

vie que celle qu'il donne au Verbe, tous les hommes juftes participent excellemment à cette vie du Verbe, qui eft un écoulement continuel: mais comme le Verbe rend inceffamment ce qu'on lui communique; il faut de même que l'homme rende inceffamment ce qui lui eft communiqué.

L'Efprit Saint ne pouvoit pas non plus, comme perfonne, être la vie des hommes; parce que dans la Ste. Trinité il termine toute communication; de forte que fi l'homme avoit eu cette vie, il femble qu'il auroit terminé en lui les communications divines: ce qui ne peut jamais être. Il faut donc que l'homme, & tous les êtres qui ont une vie, rendent ce qu'ils reçoivent, ou qu'ils ceffent de recevoir. Car quoique le Verbe foit communicatif de fa nature, il ne peut communiquer que pour rendre, & il ne peut communiquer aux hommes, qu'à mefure qu'ils rendent ce qu'ils reçoivent; parce que fi l'homme pouvoit retenir quelque chofe de ce qui lui eft communiqué, par là il détruiroit une partie de Dieu autant qu'il en eft capable: de même que fi le Verbe pouvoit retenir, & ne pas s'écouler dans fon Pere, & avec lui dans le S. Efprit, il faudroit que Dieu fût détruit; ce qui eft impoffible. De forte qu'il faut néceffairement que tous les êtres poffibles, communiqués par le Verbe, s'écoulent en Dieu. Cela eft clair.

C'eft pour cette raifon que la PROPRIÉTÉ eft entierement & directement oppofée à Dieu: parce qu'elle veut retenir cette vie du Verbe, & fe l'approprier: ce qui eft impoffible. Il faut qu'elle arrête les communications divines plus ou moins, felon que la propriété eft forte; de

plus elle prive Dieu de la plus grande gloire qu'il puisse avoir au-dehors, qui est, de communiquer sa vie. C'est pourquoi la propriété rend l'homme criminel, & est la source de tous les désordres.

Cette propriété est plus ou moins forte selon l'état de l'ame. Si c'est un péché mortel, cette propriété arrête absolument tous les écoulemens & communications divines quant à la vie de grace & d'amour : parce que l'ame morte par le péché, est dans une impuissance absolue de rien rendre à Dieu de lui-même ; de sorte qu'il faut que tout écoulement cesse, & que l'ame meure. Il reste pourtant toujours à cet homme pécheur une participation de l'être de Dieu, qui le fait être, sans quoi il tomberoit dans le néant. Cet être de Dieu n'est point en l'homme pécheur avec agrément : il n'y est que par nécessité de soutien : car Dieu étant le seul & Souverain être, il ne peut soutenir les êtres créés que par lui-même : mais comme l'homme pécheur par son péché a voulu ravir l'être de Dieu, & lui arracher tout moyen de communication, l'empêchant de s'écouler en lui, & de se recevoir en lui-même ; mourant dans cet état, il meurt dans l'opposition à Dieu, si grande, qu'il ne peut jamais être reçu au Ciel ; parce que rien ne peut être reçu au Ciel, que des êtres capables de participer au commerce de la Trinité.

Cet homme pécheur ne peut donc jamais être reçu au ciel, parce qu'il ne se peut jamais écouler en Dieu, étant entierement opposé à Dieu. Il faut de plus qu'il soit puni de sa malice ; parce qu'il a ravi à Dieu la gloire qu'il pouvoit tirer de lui en le créant, & qu'il a tra-

vaillé de tout son pouvoir à détruire Dieu. Dans cet état, le pécheur est dans une corruption si entiere, qu'il corromproit même l'être de Dieu, si cela se pouvoit : mais comme il faut que cette vie dure & subsiste par tout où elle a été communiquée en substance spirituelle, c'est ce qui fait l'immortalité de l'ame : mais il faut que les damnés soient *salés par le feu*, n'ayant pas voulu être salés par la Sagesse.

Lorsque la propriété n'est pas mortelle, l'ame n'est pas alors comme un canal bouché, qui ne peut rien recevoir ni rien rendre ; mais elle est comme un canal étroit, plus ou moins, selon que la propriété est forte : ensorte qu'il y en a en qui le Verbe ne s'écoule qu'à peine, & d'une maniere si petite, qu'il s'en faut peu que le canal ne soit entierement bouché. Mais lorsque la propriété est arrachée, rien n'empêche plus ce canal de recevoir, & de rendre ce qu'il reçoit ; & ce qui est admirable, c'est qu'en perdant la propriété, il perd toute restriction, & il contracte une qualité souple & pliable, propre à être étendue ; ensorte qu'à mesure que la vie du Verbe est reçue & communiquée, elle étend toujours la capacité souple & pliable de ce canal, & plus elle élargit ce canal, plus elle se communique abondamment, & cette abondance élargit toujours davantage ; comme nous voyons ces torrens passans par les endroits qui ne font point de résistance, augmenter peu-à-peu leur passage, & sortir avec d'autant plus d'abondance qu'ils se font plus de jour : mais il y a cette différence, que comme leurs eaux sont bornées, elles s'affoiblissent à mesure qu'elles se font passage : il n'en est pas de même de cette vie du Verbe, qui étant infinie en elle-

même, se communique d'autant plus fortement, qu'elle se fait plus d'ouverture.

Toute la perfection de l'homme ne consiste pas en quelque chose de particulier, comme la plupart se figurent : mais à donner lieu à la vie du Verbe de s'écouler en nous : & plus cette capacité a été élargie en cette vie, plus la gloire est grande en l'autre; ensorte que toute la gloire du Ciel est mesurée à cette largeur & étendue de l'ame; & celles qui ont plus abondamment cette vie du Verbe, reçue & communiquée, sont celles qui sont les plus proches de Dieu : ce que le même Verbe exprime assez clairement en ce qu'il dit, qu'il faut (a) *aller à lui pour avoir la vie ; & qu'il est venu pour que ses brebis ayent la vie, & une vie plus abondante.*

Il faut encore remarquer que le Purgatoire n'est fait que pour ôter les obstacles & les propriétés qui empêchent cette vie du Verbe; & que cette vie entre dans l'ame à mesure que ce canal se débouche & se dilate : de sorte que comme de ces ames qui meurent en propriété, il en est qui en ont plus ou moins, il faut aussi plus ou moins de feu pour la consumer; & celles qui sont plus ou moins élargies, ont ensuite plus ou moins de gloire. Mais les ames qui perdent toute propriété dès cette vie, sont incomparablement plus heureuses; parce que la perdant de bonne heure, & la perdant avec mérite & accroissement de grace & d'amour, elles peuvent être élargies extrêmement, & augmenter à chaque moment dans le droit à une gloire d'autant plus grande, que la réception de la vie du Verbe devient plus abondante en elles.

(a) Jean ch. 5. v. 40. & ch. 10. v. 10.

Or ces empêchemens de l'écoulement de la vie du Verbe ne peuvent jamais être ôtés par aucune créature que ce soit, cette vie du Verbe, qui ôte elle-même ces empêchemens, se faisant jour & passage. De là l'on peut voir la nécessité de laisser agir en nous cette vie du Verbe : ce que nous ne pouvons jamais faire que par la cessation de nos propres opérations, & que par l'anéantissement de notre vie propre, qui empêche cette vie du Verbe de s'écouler en nous. Ceci ne se peut jamais opérer par nos activités : il se fait passivement : nous pouvons bien boucher le canal en augmentant notre vie propre, ou en la retenant; mais nous ne le saurions déboucher qu'en laissant évacuer cette vie propre. L'on voit aussi par là même, la nécessité de cesser toute action, pour se laisser agir & mouvoir à l'Esprit de Dieu.

Or toutes ces ames ainsi désappropriées, soit dans cette vie, soit dans l'autre, sont dans une parfaite union, tant entr'elles qu'avec Dieu; parce qu'elles reçoivent toutes la même vie, & s'écoulent toutes dans le même lieu : de sorte que lorsque tout est sans propriété, & que la vie du Verbe recoule comme elle se reçoit, ces ames sont dans une union d'unité admirable, plus ou moins, selon que leur ressemblance est parfaite. Voilà le sens de la priere que faisoit Jésus-Christ pour ses Elûs : (a) *Mon Pere, faites qu'ils soient un comme nous : qu'ils soient tous un, & consommés en unité.* C'est la fin pour laquelle nous avons été créés & rachetés. Les personnes qui sont dans les mêmes degrés de grace se trouvent unies entr'elles d'une maniere admirable : mais à même tems elles éprouvent une oppo-

(a) Jean 17. v. 21, 33.

sition si étrange pour la propriété, que les ames en qui elle est forte, & qui ne se laissent pas détruire, semblent les brûler par l'ardeur impure qui s'exhale de leur fond propriétaire. Cette propriété a quelque chose de si opposé aux ames redevenues unes par la simplicité de leur création, que si une ame propriétaire par impossible alloit en Paradis, elle y porteroit le désordre, & changeroit ce lieu de paix & de plaisir en un lieu de trouble & de peine, par l'opposition effroyable, qui se trouveroit non seulement entre Dieu & la propriété, mais entre les ames propriétaires & celles qui sont sans propriété. Tout le trouble du Monde, & la diversité des Religions, est causée par la propriété. C'est pourquoi la pauvreté d'esprit est absolument nécessaire pour arriver au Ciel : & ceux qui sont pauvres d'esprit, c'est-à-dire, exempts de propriété, participent dès cette vie à l'avantage du Ciel.

CHAPITRE X.

v. 13. *En ce tems-là on lui offrit de petits enfans, afin qu'il les touchât : & ses disciples repoussoient ceux qui les lui présentoient.*

v. 14. *Mais Jésus le voyant, en fut indigné, & leur dit : Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les empêchez point : car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.*

Si nous n'avions pas de l'amour pour la petitesse & l'enfance, le cas que Jésus-Christ en fait, & comme il se déclare en toute occasion pour elle, nous la devroit faire aimer. Rien n'est

si aimable que l'enfance, & rien de si propre pour Dieu. *Les enfans* ont deux qualités ; l'une qu'ils sont sans résistance & sans proprieté selon leur petite capacité ; l'autre, qu'ils n'ont nulle impression particuliere ni de bien ni de mal ; ensorte qu'ils peuvent prendre toutes celles que l'on veut leur donner. Voilà la disposition où il faut revenir par la mort de nous-mêmes, qui nous fait renaître de nouveau d'une nouvelle vie en Dieu. Tous ceux qui sont de la sorte, ont assurément *le Royaume de Dieu* : Dieu régnant en eux en Souverain leur fait part de son Royaume. Notre Seigneur ne dit pas seulement, que *le Royaume de Dieu* est pour ces petits enfans, mais *pour ceux qui leur ressemblent*, c'est-à-dire, pour ceux qui sont devenus enfans comme eux.

L'Ecriture ajoute, que Jésus-Christ *s'indigna de ce que l'on empêchoit ces petits enfans d'aller à lui* : Combien y en a-t-il qui font de cette sorte, qui empêchent les ames simples & innocentes d'aller à Jésus-Christ, parce que l'on ne voit rien d'extraordinaire en elles qu'une candeur, simplicité, & innocence admirable ? L'on veut les empêcher d'aller à Jésus-Christ, de le recevoir ; l'on les rebutte & les méprise ; elles ne font pas des pénitences extraordinaires. Si l'on savoit cependant combien leur simplicité & leur innocence est agréable à Dieu, l'on en seroit ravi. Il les chérit infiniment davantage que les ames propriétaires : il ordonne *que l'on laisse venir les petits à lui*, & défend *que l'on ne les en empêche* : il le défend à tous les Pasteurs en la personne des Apôtres. N'empêchez donc pas ces petits d'aller à Jésus-Christ, il les aime ; & il est pour ceux qui leur ressemblent.

v. 15. *Je vous dis en vérité, que qui ne recevra point le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.*

Pour recevoir le Royaume de Dieu comme un enfant, il faut redevenir à l'état simple des enfans. C'est la seule perfection à laquelle nous devrions tendre de toutes nos forces. Ce passage fait bien voir qu'il est impossible d'arriver en Dieu, ni en cette vie ni en l'autre, que nous ne soyons exempts de toute propriété. Nous n'avons qu'une seule chose à faire, qui est, de *devenir enfant*. L'état d'enfance est, pour le dedans une simplicité parfaite, un oubli de tout ce qui nous concerne; pour le dehors, un abandon total à tout ce qui arrive, sans rien prévoir ni penser, recevant les biens & les maux, comme Dieu les envoye. Un enfant ne pense ni à être une chose ni une autre; il ne pense pas même s'il vit, ni comme il vit: il laisse faire de lui tout ce que l'on veut: s'il est tombé par terre, il ne peut se relever si l'on ne le reléve. L'enfant agit tout naturellement, & dans la simplicité de la création, il est exempt de duplicité & de malice. Voilà comme on en doit user, ou plutôt, c'est l'état où il faut être: car ce n'est point une chose pratiquée avec soin & gêne; mais c'est une chose qui est donnée tout naturellement, & qui vient de l'état simple où l'ame est mise, qui ne pense pas même à en user de la sorte; comme un enfant ne pense pas s'il est enfant, ni s'il agit en enfant; dans son innocence il méne une vie exempte de péché, & très-agréable à Dieu: ce qui n'est pas cependant du prix & de la valeur de l'enfant de grace, redevenu tel par la mort & par la perte de soi-même.

v. 16. *Et les ayant embrassé, il les bénit en leur imposant les mains.*

Jésus-Christ marque encore par cet *embrassement* la tendresse qu'il a pour les ames enfantines, & avec quelle complaisance il les unit à soi.

v. 17. *Lorsqu'il étoit en chemin, une personne accourut à lui; & se mettant à genoux devant lui, le pria en disant: Bon Maître, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle?*

v. 18. *Jésus lui dit; Pourquoi m'appellez-vous bon? il n'y a que Dieu seul de bon.*

Dieu seul est bon & parfait; & il n'y a de bonté qu'en lui: il est la bonté essentielle. Les hommes ne font d'eux-mêmes que malices & péchés. Cette bonté ne demande qu'à se communiquer. Il la faut laisser se répandre en nous autant qu'elle le voudra. Cette personne désiroit *la vie éternelle*, qui est la vie du Verbe: c'est pourquoi il s'adresse à Jésus-Christ, qui seul la lui pouvoit communiquer: *Bon Maître*, dit-il, vous qui êtes la bonté par essence aussi-bien que la véritable vie, *que dois-je faire pour avoir cette vie?*

v. 19. *Savez-vous les commandemens; Ne commettez point d'adultere; ne tuez point; ne dérobez point; ne portez point faux témoignage; ne faites tort à personne; honorez votre pere & votre mere?*

D'où vient que Jésus-Christ ne parle point à ce jeune homme des commandemens qui regardent Dieu, & qu'il ne lui parle que de ceux du prochain? c'est que l'hommage qu'il rendoit alors à la souveraineté de Dieu, & le desir d'a-

voir en lui cette vie du Verbe, étoit l'accomplissement des premier, commandemens. Premierement, il se mit à genoux : il accomplit par-là le premier, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu : il confesse Dieu, loin de le jurer, puisqu'il témoignoit qu'il désiroit vivre de sa vie. Il sanctifioit le jour du Sabbat par son repos en Dieu, & son anéantissement. Mais les commandemens que Jésus-Christ lui marque sont des commandemens négatifs, qui ne demandent pas une action, mais une cessation d'action.

v. 20. *Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse.*

v. 21. *Jésus le regardant, l'aima, & lui dit : Il vous manque une chose. Allez, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres; & vous aurez un trésor dans le Ciel : ensuite venez & me suivez.*

Ce jeune homme avoit *observé* avec exactitude tous les commandemens; qui est la seule unique & véritable disposition pour entrer dans la voye des conseils ; c'est pourquoi Jésus-Christ *le regarda* d'un amour de préférence, & ce regard fut comme un appel à une plus haute perfection : en le regardant *il l'aima*; parce qu'il n'appelle pas plutôt une ame à la perfection, qu'il l'aime. Et en l'aimant, il lui communiqua son amour même : cependant Jésus-Christ assure, *qu'il lui manque une chose* pour pouvoir être possédé & pénétré de son amour, qui est, la désappropriation de tous biens & de toutes richesses. C'est pourquoi il lui dit; *Allez, vendez tout ce que vous avez* : c'est comme s'il lui disoit : Laissez, quittez toutes ces possessions, ces richesses extérieures & intérieures, & *les donnez à* celui qui s'est fait *pauvre* pour vous ; & *vous aurez un trésor dans le ciel* : ce trésor est Dieu même. Lorsque l'on quitte tout pour lui, l'on le trouve réellement & véritablement. Après que vous aurez fait cette démarche, vous pouvez me suivre par la croix, la douleur, & tous les états de pauvreté & de nudité où j'ai passé.

v. 22. *Mais cette parole l'affligea ; & il s'en retourna tout triste ; parce qu'il possédoit de grands biens.*

v. 23. *Alors Jésus-Christ regardant tout autour de lui, dit à ses disciples ; Qu'il est difficile que les riches entrent au Royaume de Dieu !*

Les pauvres d'esprit & de richesses temporelles ont un grand avantage sur les riches qui sont riches d'esprit & de biens : cependant celui qui n'a jamais eu de richesses, quoiqu'il ait moins d'oppositions, a moins de sacrifices à faire, & par conséquent, moins de mérite. Il faut se laisser dépouiller d'autant plus, que plus on a eu de possessions. Ceux qui possédent, ont tant de plaisir dans la jouissance de ce qu'ils possédent, qu'ils ne peuvent jamais se resoudre à le perdre. Mais lorsque par un courage généreux, outrepassant toutes leurs répugnances, ils veulent bien se laisser détruire & dépouiller; alors ils deviennent bientôt parfaits, & d'une perfection éminente. Mais qu'il est rare de trouver de ces riches, qui veulent bien se laisser dépouiller ! C'est pourquoi Jésus-Christ assure, *qu'il est bien difficile qu'un riche*, qui posséde des richesses, *entre dans le Royaume de Dieu* : car il est impossible d'entrer en Dieu que par la perte de toutes richesses. Jésus-Christ *regarde tout autour de lui*

avant que de dire cela à ses disciples, comme pour remarquer s'il n'y avoit personne qui fût incapable de cette science; car de parler à des gens bien garnis de se dépouiller de toutes choses, c'est les scandaliser: de plus, il est de grande consequence de ne pas se dépouiller avant le tems, & J. Christ ne parle point à ce jeune homme de quitter ses richesses, que lorsqu'il dit, qu'il avoit observé tous les commandemens.

v. 25. *Un chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans le Royaume de Dieu.*

v. 26. *Ils furent encore plus étonnés; & ils se disoient l'un à l'autre; Qui donc se pourra sauver?*

v. 27. *Mais Jésus les regardant, leur dit; Cela est impossible aux hommes, & non pas à Dieu: car Dieu peut toutes choses.*

Après que Jésus-Christ a fait voir que les riches sont comme dans une impuissance absolue d'entrer dans le Royaume de Dieu, ses *disciples s'effrayent* beaucoup. Tout le monde s'effraye lorsque l'on parle de cette doctrine, de perdre les richesses, & de s'en laisser dépouiller. Jésus-Christ ne dit pas que le riche ne sera pas sauvé; car il peut être sauvé par le Purgatoire; mais qu'*il n'entrera pas au Royaume de Dieu.* Il ne peut entrer ni dans l'intérieur profond, ni en Dieu lui-même, qu'il ne soit déchargé de tout: parce que la porte pour entrer en cette vie est fort étroite. O qu'elle est étroite! il ne faut être chargé de rien: il faut être nud. Mais ce dépouillement, qui est *impossible à l'homme*, est très-*facile à Dieu*: c'est pourquoi il faut le lui laisser faire. Et puisque nous ne pouvons rien

de nous-mêmes, & que *Dieu peut toutes choses*, pourquoi ne lui pas tout abandonner? Ces paroles de Jésus-Christ sont positives, que la perfection est *impossible à l'homme*; mais qu'*elle est très-aisée à Dieu*, pourvu que l'on ne mette point d'obstacle à son opération, le secondant, au contraire, par notre correspondance.

v. 28. *Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, & vous avons suivi.*

v. 29. *Jésus leur répondit, Je vous dis en vérité, que personne ne quittera pour moi & pour l'Evangile sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres:*

v. 30. *Que dès ce tems il n'en reçoive cent fois autant, & qu'il n'ait des maisons, des freres, des sœurs, des meres, des enfans, des terres, avec des persécutions; & dans le siecle à venir la vie éternelle.*

Ce que S. Pierre dit à Jésus-Christ paroîtroit intéressé, & même peu raisonnable, si Jésus-Christ ne le lui avoit fait dire, pour avoir le plaisir de nous instruire de la réponse qu'il lui donne en faveur de celui qui quitte quelque chose pour son amour. Jésus-Christ promet *le centuple* dès cette vie à ceux qui veulent bien tout abandonner pour le suivre. Cela n'est pas difficile à croire; puisque possédant Dieu, qui est la récompense de la pauvreté spirituelle, l'on posséde infiniment plus que l'on ne sauroit quitter. Mais comment se peut entendre que quittant *sa maison* l'on en retrouve une autre? car S. Paul assure lui-même (*a*) *qu'il n'a point de*

(*a*) Heb. 13. v. 14.

demeure permanente. O Amour ! vous êtes vous-même la maifon de cette ame qui a abandonné fa maifon pour vous fuivre ! Elle trouve en vous des freres, & des fœurs qui fe trouvent dans l'union d'unité en Dieu feul : elle trouve *une mere*, qui eft la providence, qui en prend un foin fi particulier, qu'il femble qu'il n'ait autre chofe à faire que de foigner foi-même : enfin l'on trouve *des enfans.* O Dieu ! vous le favez le nombre des enfans de grace que vous donnez pour ces enfans charnels que l'on a bien voulu quitter pour vous ! Toute la terre paroît à cette ame fon lieu propre : elle n'eft rétrecie ni arrêtée par nul endroit. Vous lui donnez avec cela *des perfécutions*; mais en abondance, mais fortes, mais violentes; & c'eft ce qui fait fon plaifir & fa gloire. Vous lui promettez de plus, *dans les fiécles à venir une vie éternelle*, qui n'eft qu'une fuite de celle qu'elle commence d'éprouver en celle-ci.

v. 46, 47. *Un aveugle ayant appris que c'étoit Jéfus de Nazaret qui paffoit, fe mit à crier; Fils de David, ayez pitié de moi.*

v. 48. *Et plufieurs le reprenant, lui dirent, qu'il fe tût : mais il crioit encore plus haut; Fils de David, ayez pitié de moi.*

v. 49. *Alors Jéfus s'étant arrêté, commanda qu'on l'appellât. Quelques-uns appellerent l'aveugle, lui difant; Prenez courage : levez-vous : Jéfus vous appelle.*

v. 50. *Auffitôt il jetta fon manteau; & fe levant, il vint à Jéfus.*

Le commencement néceffaire pour être guéri de fon aveuglement, eft de défirer de l'être. Il n'y a que trop de gens qui s'oppofent à cette

guérifon, & au défir que l'on en a. Le refpect humain empêche que l'on ne déclare fa foi, & que l'on n'en donne des marques. Cet aveugle, qui eft la figure du pécheur, ou d'une perfonne qui n'a pas encore reçu la lumiere de vérité, l'eft encore de la véritable foi, & de ce que l'on doit faire pour être éclairé des lumieres de la grace & de la vérité. Il faut la défirer avec ardeur, la demander avec inftance & perfévérance. Cet *aveugle crie* de toutes fes forces, pour marquer le défir de fon cœur : enfuite *Jéfus l'appelle* : voilà les premiers pas & les démarches de la converfion, Jéfus-Chrift appelle. O heureux appel ! il ne faut que du courage pour correfpondre à la grace de l'appel. C'eft pourquoi l'on dit à cet homme : *Ayez bon courage*; *Jéfus vous appelle.* Sitôt que l'on eft appellé de Jéfus, il ne faut que de la détermination pour l'aller trouver; & l'on ne l'approche pas plutôt, que l'on eft entierement guéri. Pourquoi faut-il avoir du courage ? C'eft pour abandonner dans le moment toutes les habitudes criminelles par une prompte converfion, & fe dépouiller de toute attache. Lorfque l'on quitte ces chofes, l'on trouve immanquablement Jéfus. Il faut en même tems *quitter le manteau*, ceffant de faire ce que nous faifions auparavant : nous allions dans le chemin du péché & de nous-mêmes; il faut aller dans le chemin de Jéfus & de la grace. Cet aveugle quitte fon manteau; pour marquer, qu'il abandonnoit fa propre conduite, qui l'avoit rendu aveugle, pour fuivre par un délaiffement total la conduite de Jéfus-Chrift, qui le devoit éclairer. Il fe léve du lieu où il étoit affis fe repofant dans fon aveuglement; & il vint à Jéfus-Chrift. Se quitter foi-même & fa propre

conduite & aller à Jésus-Christ, sont des choses nécessaires à la véritable conversion.

v. 51. *Jésus lui dit; Que voulez-vous que je fasse pour vous? Maître, que je voie, dit l'aveugle.*
v. 52. *Allez, dit Jésus: Votre foi vous a sauvé. Il vit en même tems, & suivoit Jésus dans le chemin.*

Jésus n'étoit-il pas informé par lui-même & par les cris de cet aveugle de son désir, sans le lui demander encore? C'est qu'il est nécessaire de vouloir bien être éclairé lorsque l'on est aveugle, pour recevoir la lumiere. Jésus-Christ faisoit cela pour notre instruction. L'aveuglement est celui de tous les péchés que l'on connoît le moins; & ceux qui en sont frappés, ne désirent point de guérir; parce qu'ils se croyent les plus éclairés du monde, prenant les lumieres pour les ténèbres, & les ténèbres pour les plus grandes lumieres. Cependant le péché d'aveuglement a cela, que sitôt que l'on veut être éclairé de la vérité, on l'est. Il n'en est pas de même de l'habitude des autres péchés; parce que comme ils causent quelque délectation, les sens entraînent le cœur contre le consentement de la volonté; & l'habitude contractée cause plus de peine. Quoique les autres péchés paroissent plus difficiles à guérir, ils sont pourtant moins dangereux; parce qu'ils sont plus connus, & qu'ils apportent avec eux une certaine honte qui leur sert souvent de remede; mais l'aveuglement, dans ceux qui en sont possédés, passe pour force de courage; & ils regardent comme une foiblesse de vouloir être éclairés.

Jésus-Christ lui dit; Allez, votre foi vous a sauvé;

parce qu'il n'y a que la foi seule qui puisse guérir l'aveuglement de l'esprit. La foi paroît ténèbres, parce qu'elle aveugle par sa clarté les yeux de la raison; & la raison paroît lumiere, parce que l'on distingue quelque lueur. Il faut pour guérir cet aveuglement que l'on prend pour lumiere, que la lumiere de la Foi vienne peu-à-peu, comme un beau Soleil, absorber dans sa lumiere ces petites étoiles de la raison, & les éteindre par l'excès de sa lumiere. Ce n'est pas que les étoiles n'ayent toujours leur même lumiere; mais c'est que la lumiere du Soleil est si forte, qu'elle surmonte si absolument la lumiere des étoiles qu'elle paroît les obscurcir; elles ont pourtant les mêmes lumieres par rapport à elles-mêmes; mais elles sont en obscurité par rapport au Soleil. Il en est de même de la raison & de la foi: lorsque le Soleil de la foi se leve par une grace plus forte & plus abondante, il paroît obscurcir les lumieres de la raison. Il faut nécessairement que la foi surmonte la raison; sans quoi, quelque éclairés que nous paroissions à l'égard de nous-mêmes, nous serons toujours très-aveugles à l'égard de Dieu; mais dès que la foi est parfaite, & que par son moyen l'on a trouvé Jésus-Christ, l'on est d'abord *éclairé* de la vérité, & l'on *marche à sa suite*. Ce fut pour cela qu'une étoile apparût aux Mages, hommes d'une si grande foi, & qui ont été les premiers éclairés de la véritable foi; cette étoile fut pour eux comme la foi, qui surmonte les lumieres ordinaires de la raison, & les oblige à quitter toutes choses pour suivre Jésus-Christ.

CHAPITRE XI.

v. 2. *Allez à ce village qui est devant vous. Sitôt que vous y serez entrez, vous y trouverez un ânon, sur lequel personne n'a jamais monté. Déliez-le, & me l'amenez.*

CETTE circonstance de l'entrée de Jésus en Jérusalem n'est point décrite dans S. Matthieu: c'est pourquoi je la rapporte ici. Jésus-Christ voudroit, pour faire son entrée en nous que notre ame fût toute Vierge, & qu'elle n'eût point été assujettie au péché: mais hélas! où en trouve-t-on de cette sorte? Il fait bien voir l'agrément qu'il en auroit, par toutes les rencontres de sa vie: le Verbe en s'incarnant prit une humanité si pure & si sainte, qu'elle ne fut point formée comme les autres. Elle fut toute pure, formée d'un sang très-vierge. Lors qu'il veut faire son entrée dans le monde, il prend une mere qui n'a jamais été assujettie à la servitude; car le péché, qui a corrompu toute la nature par son attouchement, n'eût point d'entrée chez elle. Il prend aussi pour consommer la vie une croix qui ne fut jamais à personne. Lorsqu'il veut faire son *entrée* dans l'Eglise, figurée par Jérusalem, il y entre comme un Roi victorieux *sur le poulain d'une ânesse, qui n'a point porté le joug.* Il veut aussi un sépulcre neuf pour entrer dans la nouvelle vie. La pureté de l'ame seroit bien nécessaire après le baptême; & ceux en qui elle seroit conservée, auroient un grand avantage s'ils étoient exempts de propriété: mais, par un malheur étrange, ceux qui n'ont jamais péché ne connoissent pas leur foiblesse, attribuant à leur vertu & à leur fidélité ce qu'ils ne doivent qu'à la grace. C'est pourquoi il fallut encore *délier cet ânon* des liens qui le tenoient attaché: il faut que l'ame, malgré son innocence, soit encore déliée des liens de la propriété, afin de pouvoir servir à Jésus-Christ de moyen pour faire son entrée dans l'ame.

v. 10. *Béni soit le Regne de notre Pere David, que nous voyons arriver! Hozanna au plus haut des cieux!*

Cet endroit n'est point non plus en S. Matthieu. D'où vient qu'ils appelloient le Regne de Jésus-Christ, celui *de David?* C'est que Jésus-Christ avoit toujours regné en David, & David n'avoit regné que par Jésus-Christ. Il n'avoit été qu'une figure vivante de Jésus-Christ, de l'esprit intérieur & de l'Eglise: c'est pourquoi lorsque Jésus-Christ, commence à regner, les Juifs appellent cela *le Regne de David*, sans en savoir pourtant le mystere. C'est aussi le Regne que David avoit prédit.

Cette expression *Hozanna au plus haut des cieux*, est comme qui voudroit dire, Celui qui est dans le plus haut des cieux, abîmé dans le sein de son Pere, c'est celui-là qui paroît à présent. Rendons-lui l'honneur qui lui est dû comme à un Dieu, & à un Roi.

v. 22. *Ayez la foi de Dieu.*

v. 23. *Car je vous dis en vérité que quiconque dira à cette montagne; Ote-toi de là, & te jette dans la mer; & cela sans hésiter dans son cœur; mais croyant fermement que ce qu'il a dit arrivera; il lui sera fait.*

Avoir la foi de Dieu c'eſt être arrivé en Dieu par la perte de ſoi-même, auſſi bien que de la foi, de la vertu, & de l'eſpérance, qui ſe trouvent réunies dans la ſeule charité, comme les puiſſances ſe trouvent toutes réunies dans l'unité de Dieu ſeul. Alors il eſt très-aiſé de faire toutes ſortes de miracles; parce que qui a la foi de Dieu, a le pouvoir de Dieu, ayant tout en unité. L'on a la foi en Dieu avant que d'avoir la foi de Dieu: & quoique la foi en Dieu, ſi elle eſt ferme, puiſſe faire des miracles; elle ne fait pas toutes ſortes de miracles, ni les grands prodiges.

Cependant ſi cette *foi de Dieu* étoit accompagnée de quelque doute ou *héſitation* de l'ame, elle n'auroit pas ſon effet. Il eſt de la derniere conſéquence lorſque l'ame eſt arrivée en Dieu, qu'elle ſoit vivement perſuadée *que tout ce qu'elle dit* & fait, eſt de Dieu; & qu'elle *n'héſite* pas un moment. Plus ſa foi eſt ferme, & plus Dieu ſe glorifie en elle: mais ſi elle héſite le moins du monde dans ſon cœur, ou qu'elle craigne que ce qu'elle a mouvement de dire & de faire ne ſe faſſe pas, la grace n'a pas ſon effet: mais *ſi ſans héſiter elle croit fermement que ce qu'elle a dit arrivera*, la vérité infaillible aſſure par ſa *vérité* même, *qu'il lui ſera fait.*

Il n'en eſt pas de même des degrés inférieurs, où l'ame encore propriétaire ſe doit bien donner de garde de croire que tout ce qu'elle dit & fait eſt de Dieu: car ce ſeroit une préſomption, qui entretiendroit ſa propriété. L'ame morte à elle-même, & vivante en Dieu, ne peut tomber dans ces inconveniens; parce que n'ayant plus rien en elle-même & d'elle-même, elle eſt bien éloignée de ſe pouvoir rien attribuer; mais

elle agit par les mouvemens infaillibles de l'Eſprit de Dieu, qui lui ſont très-aiſés à connoître, n'en ayant preſque plus de la nature, qui eſt détruite & éteinte. Il faut bien ſe donner de garde de raiſonner des ames arrivées en Dieu, comme de celles qui ſont encore dans la voie: car ce qui ſeroit orgueil dans les autres, eſt vérité en elles, qui ne peuvent plus avoir d'orgueil, parce qu'elles ne ſont plus, & qu'elles ſont paſſées en Dieu; comme un bienheureux n'en a plus, quoiqu'il diſe ou qu'il faſſe, pour être en Dieu par une transformation totale. Il faut être auſſi pur que pour aller au ciel. Auſſi l'ame arrivée là, ne craint plus les vices, & eſt au-deſſus de la pratique de toutes les vertus, les ayant toutes par infuſion & par habitude, & de maniere qu'elles ne ſe nuiſent point les unes aux autres, comme dans les états inférieurs, où ſouvent l'humilité trahit la vérité, & la vérité bleſſe l'humilité & la charité.

v. 24. *C'eſt pourquoi je vous dis, que quoi que ce ſoit que vous demandiez dans la priere, croyez que vous l'obtiendrez; & il vous ſera fait.*

Ces paroles ſont pour toutes les ames de grande foi. O Dieu! qu'elles éprouvent bien combien vos promeſſes ſont véritables! Ces ames ne prient & ne demandent jamais rien par elles-mêmes; mais par le mouvement de l'Eſprit de Dieu. L'eſprit prie en elles, & demande pour les ſaints ce qui eſt bon, ce qui eſt parfait, & ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu: c'eſt pourquoi vous l'exaucez toujours. L'on ne ſauroit faire une plus grande injure à Dieu, lorſque l'on prie par ſon mouvement, que de ne pas croire être

exaucé. Ceci n'eſt point contraire aux regles de l'humilité chrétienne ; parce que l'on ne s'attribue point la priere, non plus que ſon effet, ſachant bien qu'elle eſt la priere de l'Eſprit, qui demande ce qui lui eſt agréable, & qui fait ce qu'il déſire.

CHAPITRE XII.

v. 10, 11. *La Pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenue la tête de l'angle. C'eſt le Seigneur qui l'a fait; & nos yeux le voyent avec admiration.*

O Amour ! c'eſt vous qui *l'avez fait* vous-même ; & *les yeux* éclairés *le voyent avec admiration*, que cette ame, immobile dans ſon abandon comme *une pierre*, eſt *rejettée de tous ceux qui bâtiſſent* à leur fantaiſie l'intérieur. Ils ne peuvent ſouffrir une voie qui arrache tout à la créature pour donner tout à Dieu : c'eſt pourquoi ils la rebutent. Mais cette pierre ainſi *rejettée par ces ouvriers* propriétaires, *eſt devenue la tête de l'angle* : c'eſt elle qui ſoutient la principale partie de l'édifice : elle eſt rendue un des piliers & colonnes de l'Egliſe. Dieu le fait, parce qu'elle a tout attendu de lui, & qu'elle ne s'eſt point appuyée ſur le travail & l'induſtrie de la créature.

v. 29. *Le premier de tous les Commandemens eſt celui ci : Ecoutez, Iſraël : Le Seigneur votre Dieu eſt le ſeul Dieu.*

Jéſus-Chriſt nous dit lui-même que le *premier des commandemens* eſt *d'écouter Dieu. O Iſraël !* ames qui êtes créées pour jouir de Dieu par le moyen de l'intérieur, peuple choiſi ! *écoutez* Dieu. C'eſt là le premier commandement, qui renferme la ſource de la vie : car c'eſt en écoutant Dieu que l'on apprend ce que l'on doit faire, & que s'obtient la facilité de faire le bien. Il faut écouter Dieu, & s'appliquer uniquement à lui. Ah ! pourquoi, divin Maître, faut-il écouter Dieu ? C'eſt parce qu'il eſt *ſeul Dieu*. Nous ne devons obéir qu'à lui ſeul : nous ne pouvons point lui obéir, ſi nous ne ſavons point ſes volontés : nous ne ſaurons ſes volontés qu'en l'écoutant : de plus, c'eſt qu'*écouter Dieu* attentivement, nous unit à lui. Et pourquoi cela ? C'eſt que le Verbe, par lequel Dieu unit l'homme à ſoi, eſt la parole du Pere. La parole s'unit à l'oreille qui l'écoute. L'attention eſt donc le ſeul moyen de recevoir la parole : en l'écoutant attentivement l'on s'unit à elle : c'eſt pourquoi l'attention à Dieu eſt ſi néceſſaire. Sans faire autre choſe que de ſe rendre attentif à Dieu, l'on devient bientôt ſavant. Il faut donc écouter Dieu, & l'écouter parce qu'il eſt ſeul Dieu.

v. 30. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre eſprit, & de toutes vos forces. C'eſt le premier commandement.*

En écoutant l'amour même, l'on apprend à aimer ; mais à *aimer de tout le cœur*, & ſans partage, celui qui ſe donne à nous ſans partage. Pour *aimer Dieu de tout le cœur*, il faut lui donner tout le cœur, & le lui abandonner ſans reſerve. Pour *aimer Dieu de toute l'ame*, il faut lui donner toute l'ame, & la lui abandonner ſans reſerve. *L'aimer de tout l'eſprit*, c'eſt laiſſer anéan-

tir notre esprit, pour donner lieu au sien de s'en rendre maitre, évacuant dans l'ame, dans le cœur, & dans l'esprit ce qui pourroit lui résister, lui faire obstacle, & l'empêcher de prendre le dessus & de regner absolument. *Aimer Dieu de toutes nos forces*, c'est employer toute la force & la vigueur de l'amour pour lui seul, la ramassant toute en lui. C'est là *le premier commandement*. Mais, ô Divin Amant! comment dites-vous que c'est ici le premier commandement, puisque vous l'avez déja dit de celui d'écouter? Vous dites, que le premier commandement de tous est d'écouter : puis vous dites, que le premier des commandemens est d'aimer : Comment l'entendez - vous? O que cela s'entend bien! *écouter* & *aimer* c'est une même chose. L'on ne sauroit écouter sans aimer, & l'on ne peut guere aimer sans écouter. O commandement adorable, le premier de tous, principe de tous les autres, dans lequel tous les autres sont renfermés! Ecouter & aimer, aimer & écouter. En pratiquant celui-là, l'on observe tout le reste.

v. 31. *Voici le second qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Il n'y a aucuns autres commandemens plus grands que ceux-là.*

O Dieu! l'on lit bien cet endroit de l'Evangile sans le gueres comprendre! Comment ce commandement ressemble t-il à l'autre? De la même ressemblance de l'homme à son Dieu, qui fait Dieu l'homme, & l'homme Dieu. Cette ressemblance ne peut être parfaite que l'homme ne soit devenu Dieu par transformation. En écoutant Dieu, & l'aimant, peu à peu l'on

devient un en lui : alors l'on *aime le prochain* de l'amour le plus fort, & le plus épuré qui fut jamais. On l'aime en Dieu par une union très-intime, union d'Unité, qui lie les hommes d'un même lien, parce qu'ils sont tous animés d'un même esprit, & qu'ils vivent d'une même vie. Il est impossible de beaucoup aimer Dieu, sans beaucoup aimer le prochain. Dieu donne son cœur en échange à celui qui l'aime; & l'on aime alors le prochain par le cœur de Dieu.

Ce commandement de l'amour du prochain ne se peut accomplir que par l'amour de Dieu; & l'on ne peut aimer Dieu sans l'écouter.

v. 32. *Le Scribe lui répondit : Maître, ce que vous avez dit, est très-véritable; qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.*

v. 33. *Et que de l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son ame, & de toutes ses forces, & son prochain comme soi-même, est plus que les holocaustes & que tous les sacrifices.*

v. 34. *Jésus voyant qu'il avoit sagement répondu, lui dit : Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu. Et depuis ce tems personne n'osa plus lui faire aucune question.*

Le Scribe ajoute quelque chose aux paroles que Jésus-Christ vient de dire, & cependant il en est loué : car Jésus-Christ ne dit point alors, que *l'amour vaille mieux que le sacrifice & les holocaustes*. O! c'est que la lumiere fut donnée à ce Docteur de la force & de l'efficacité de l'amour, comment c'est le plus grand de tous les sacrifices, qu'il renferme & surpasse tous les autres sacrifices. L'amour oblige l'ame à se sacrifier

elle-même ; ce qui eſt plus que de ſacrifier tout le reſte ; comme ſe renoncer ſoi-même, c'eſt plus que de renoncer & quitter toutes choſes.

Jéſus-Chriſt aſſure, que par cette connoiſſance qui lui a été donnée de la perfection de l'amour, il s'eſt *approché du Royaume de Dieu*, qui conſiſte dans l'amour même. Connoitre ce que vaut l'amour, & ce qu'il eſt, c'eſt être proche du Royaume de Dieu : mais avoir l'expérience de l'amour, c'eſt être dans le Royaume de Dieu. C'eſt pourquoi il eſt ſi néceſſaire, & ſi ſûr de s'y prendre par le cœur ; parce que tout conſiſte dans l'amour. L'amour eſt dans le cœur. Il faut donc aller à Dieu par le cœur, & non par l'eſprit.

v. 41. *Jéſus-Chriſt étant aſſis vis à vis du tronc, il prenoit garde à l'argent que le peuple y jettoit, & comment pluſieurs perſonnes riches y mettoient beaucoup ;*

v. 42. *Il vint une pauvre veuve, qui y mit ſeulement deux petites pièces de la valeur d'un liard.*

v. 43. *Alors Jéſus aſſemblant ſes diſciples, leur dit : Je vous dis en vérité, cette pauvre veuve a plus mis que tous les autres dans le tronc :*

v. 44. *Parce qu'ils ont tous donné de ce qu'ils avoient en abondance ; mais celle-ci a donné de ſa pauvreté tout ce qu'elle avoit, & tout ce qui lui reſtoit pour vivre.*

Jéſus-Chriſt ne regarde point à la valeur de ce que l'on donne, ni à la choſe donnée ; mais à l'affection du cœur de celui qui donne, & au dépouillement qu'il fait en donnant. C'eſt pourquoi il aſſemble tous ſes Apôtres pour les rendre témoins de cette doctrine. Il leur fait voir que cette pauvre femme a plus donné elle ſeu-

le que tous les autres, quoiqu'elle eût donné ſi peu de choſe. La raiſon de cela eſt, que ceux qui ne ſe dépouillent pour Dieu que de *leur ſuperflu*, croient donner beaucoup, ſe ſoutiennent dans ce qu'ils donnent, & font éclat : cependant, ce qu'ils donnent ne les incommode point : il ne ſert preſque de rien. Les ames qui ſe laiſſent dépouiller des dons ſuperflus, croyent avoir tout ſacrifié à Dieu, lui ayant ſacrifié ces choſes : mais leur ſacrifice eſt de peu de valeur. Mais celui qui ſacrifie ce qui ſemble lui être abſolument néceſſaire, ô ! celui là en ſacrifiant peu en apparence, ſacrifie à Dieu beaucoup ; car il donne tout ce qu'il peut donner, ſon ſacrifice étant non du ſuperflu, mais du plus néceſſaire : & l'action eſt d'autant plus glorieuſe à Dieu & méritoire pour l'ame, que donnant tout ce qu'elle peut donner, elle ne fait point de cas de ce qu'elle donne, croyant ne rien donner. Elle le donne même avec honte, pendant que les autres croyent beaucoup donner, quoiqu'ils ne donnent rien & le donnent avec faſte & oſtentation. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt *aſſembla ſes Apôtres*, afin qu'ils fuſſent tous témoins de ſon ſentiment ſur cet article.

Mais comment Jéſus-Chriſt fait-il tant de cas de l'aumône de cette femme ? O ! c'eſt *qu'elle a donné de ſa pauvreté*, cette ame étoit déja dépouillée de tout, n'ayant plus aucunes poſſeſſions ni richeſſes : elle ne fait point un ſacrifice de dons, de graces, de vertus, de biens, d'honneurs : elle étoit déja dépouillée de ces choſes, les ayant toutes referées à Dieu : elle a donné de ſa pauvreté, faiſant à Dieu le ſacrifice de ſa pauvreté même. Mais Jéſus-Chriſt ajoûte, qu'elle a donné de ſa pauvreté *tout ce qu'elle avoit :*

ſi elle étoit pauvre, elle n'avoit rien : à quelque dégré que la pauvreté puiſſe aller, il reſte toujours quelque choſe ; parce qu'il ſe découvre de nouveaux biens que l'on ne connoît que par la perte des autres, comme un homme riche ne connoit pas bien de petites choſes qu'il poſſéde qui lui ſont inutiles à cauſe de l'abondance de ſes richeſſes ; mais s'il devenoit pauvre, ces mêmes choſes ſuperflues & inutiles deviendroient ſa richeſſe dans ſa pauvreté même. La véritable donation conſiſte à tout donner ſans reſerve : mais ce n'eſt pas encore le dernier ſacrifice : c'eſt celui que dit Jéſus-Chriſt ; *Elle a donné tout ce qui lui reſtoit pour vivre.* Le dernier ſacrifice eſt celui de la vie : & celui qui veut bien mourir pour ſon Dieu de la mort la plus intérieure, auſſi-bien que de la mort naturelle, a conſommé tous les ſacrifices ; & l'on ne ſauroit ſe faire mourir ſoi-même qu'en ſe privant de tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien de la vie d'Adam. Cette femme donna ſon néceſſaire & ce qui lui reſta pour entretenir ſa vie : elle ne reſerva rien de tous les ſoutiens néceſſaires ; de ſorte qu'en donnant ce dernier moyen d'entretenir ſa vie, elle entra dans la mort & dans le ſacrifice total d'elle-même ; c'eſt pourquoi *elle donna plus que tous les autres* ; parce qu'il n'y a rien de ſi glorieux à Dieu que le ſacrifice de notre propre vie & de nous mêmes : tout le reſte eſt peu ; étant hors de nous, & ne dépendant point de nous, le ſacrifice que l'on en fait ne coûte gueres : mais celui de la propre vie coûte infiniment. Il n'y a point d'homme qui ne donnât de bon cœur ce qu'il poſſéde pour conſerver ſa vie.

CHAPITRE XIII.

v. 11. *Lorſque l'on vous menera pour vous livrer, ne préméditez point ce que vous leur devez dire ; mais dites ce qui vous ſera inſpiré à l'heure même : car ce n'eſt pas vous qui parlez ; mais le St. Eſprit.*

Jésus-Christ ne veut pas que nous *préméditions* nos réponſes pour les choſes les plus extrêmes, comme ſeroit, de conſerver la vie. Si nous ne devons pas le préméditer pour des choſes de cette conſéquence, combien moins pour des bagatelles. O ! ſi l'on ſavoit s'abandonner à l'Eſprit de Dieu pour tout, l'on auroit un ſuccès avantageux ! Si les Prédicateurs parloient de l'abondance du cœur, comme les Apôtres, quel progrès ne feroient-ils point ? Jéſus-Chriſt nous aſſure, que ſi nous *ne ſongions point à ce que nous avons à dire*, nous abandonnant à ſon Eſprit : *ce ne ſera plus nous qui parlerons, mais* ce ſera l'*Eſprit qui parlera en nous* & pour nous. C'eſt le St. Eſprit même qui parle : & ces perſonnes ne font que ſon organe.

CHAPITRE XIV.

v. 3. Jésus étant à Betanie en la maison de Simon le lépreux, une femme, qui portoit un vase d'albâtre plein d'un parfum de Nard d'épy de grand prix, entra lorsqu'il étoit à table : & ayant rompu le vase, lui répandit le parfum sur la tête.

MON Dieu, que ce mystere est grand ! Madeleine, qui est la figure de toutes les ames véritablement intérieures, & qui ont su choisir la meilleure part, leur enseigne par cette seule action l'essentiel de la Religion Chrétienne. Ce *parfum de grand prix* est notre ame, qui est comme retenue par sa propriété, quoique beaucoup purifiée par l'amour; elle est alors renfermée en elle-même comme dans *un vase d'albatre*. Il faut que ce vase soit brisé & *rompu* par la désappropriation générale & l'anéantissement ; alors l'ame comme un excellent parfum s'écoule en Dieu par Jésus-Christ. C'est pourquoi Madeleine mit ce parfum *sur la tête de Jésus-Christ*, & non sur les pieds ; parce que la tête représente la Divinité, & les pieds l'Humanité : pour nous faire voir que sitôt que le vase est rompu, l'ame s'écoule dans l'unité de Dieu seul.

v. 4. Quelques-uns en conçurent de l'indignation, & disoient en eux-mêmes ; A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?

Ceux qui ne sont pas instruits de la vérité de Dieu seul, & de la perte de l'ame en lui, prennent la perte de cette ame pour une perte vérita-

ble & réelle. O l'heureuse perte ! Le vase est brisé, je l'avoue ; l'ame paroît se perdre & se répandre : mais où se perd & se répand elle ? en Dieu, où elle s'écoule comme une huile, sans que rien puisse empêcher cette admirable effusion d'elle-même en Dieu.

v. 23. Ayant pris le calice après avoir rendu graces, il le leur donna. Ils en burent tous.

S. Matthieu rapporte que Jésus-Christ dit aux Apôtres, *Buvez-en tous*; & S. Marc assure, qu'*ils en burent tous*. Ils satisfirent dès ce moment à la volonté de Dieu. Jésus-Christ ne dit pas du pain, Mangez-en tous, quoique tous en mangeassent. Ceci nous fait voir, que le calice exprimoit non-seulement ce qu'il contenoit pour lors, qui étoit le sang de Jésus-Christ, au mérite & à l'effusion duquel tous devoient participer : mais qu'il figuroit encore les souffrances que tous les Chrétiens doivent porter. Le sang de Jésus-Christ se répand pour les pécheurs & pour les justes : c'est pourquoi tous y doivent participer : de plus, les pécheurs doivent souffrir comme les justes : c'est pourquoi il faut qu'ils prennent la coupe de la souffrance : tous doivent avoir part au calice, soit comme plein du sang de Jésus-Christ, soit comme rempli de souffrances : mais Jésus-Christ ne dit pas de même de la réception de son Sacré Corps ; parce que tous ne peuvent pas le recevoir. Il faut être en grace pour cela : c'est le sacrement des vivans, & non pas des morts. Le sang de Jésus-Christ dans la coupe pour être reçu, exige la vie de l'ame comme le Corps, parce que le corps se trouve dans le sang, & le sang dans le corps par concomitance : mais regardant le sang comme

répandu pour la rémiffion des péchés, & le calice comme fouffrances, tous y ont part, les juftes & les pécheurs, les uns en profitent, & fe fanctifient par ce fang; les autres en abufent.

v. 36. *Mon Pere, mon Pere! tout vous eft poffible. Tranfportez ce calice loin de moi : mais néanmoins que votre volonté s'accompliffe, & non pas la mienne.*

Je ne rapporte ici que les endroits qui font ou différens de S. Matthieu ou omis en S. Matthieu. S. Matthieu dit; *Mon Pere, s'il eft poffible*; & S. Marc affirme, que *tout eft poffible*: Eft-ce que JéfusChrift doutoit lorfqu'il difoit, *Mon Pere, s'il eft poffible?* Non : Jéfus-Chrift demande à fon Pere s'il eft poffible dans l'ordre de fa divine volonté, laquelle il préfere à toute chofe; & ici, Jéfus-Chrift femble parler même plus naturellement, reconnoiffant le pouvoir abfolu & fouverain de fon Pere. Mon Pere, mon Pere! dit Jéfus-Chrift, vous êtes mon Pere, & un Pere à qui tout eft poffible : comment me laiffez-vous boire ce calice pouvant m'en délivrer? Je ne puis douter de votre amour ni de votre pouvoir : *transférez donc ce calice.* O Amour-Dieu! quel eft ce calice que vous vouliez qui fût transféré? C'eft que Jéfus-Chrift vouloit que la coupe de l'éfufion de fon fang fe répandit fur tous les hommes, non-feulement d'une maniere fuffifante, mais efficace : le défir qu'il avoit que tous profitaffent de l'éfufion de fon fang le lui faifoit demander de la forte; mais dans le même inftant il ajoute : *que votre volonté foit faite*: que votre juftice s'accompliffe dans ceux qui volontairement abufent de ce fang. Il eft vrai que

Dieu peut fauver tous les hommes par les mérites & l'efficace du fang adorable de Jéfus-Chrift : mais il ne violente pas la liberté de l'homme : & leur ayant appliqué ce mérite, il faut que la juftice fe faffe, à caufe de l'abus qu'ils en font.

Jéfus-Chrift nous apprenoit auffi par-là, qu'il ne faut pas que les bonnes ames s'étonnent de la répugnance de la nature, lors qu'à l'approche des croix tout ce qui eft en elles les craint, & femble en défirer la délivrance : parce que c'eft une partie principale & la plus douloureufe de la croix, que cette répugnance : ce qui n'empêche pas la réfignation; au contraire, elle fert à faire porter la croix avec plus de pureté : car voyant que l'on a ces répugnances naturelles, l'on croit ne rien fouffrir, & l'on demeure humilié dans la fouffrance du mauvais ufage que l'on croit faire de la fouffrance. Jéfus-Chrift ne pria de la forte que pour notre inftruction. Les croix qui fe portent dans l'état paffif, fe portent avec joie, force, courage, & abandon; mais celles qui fe portent dans l'état de mort fe portent avec répugnance, trifteffe, ennuis, chagrins. Il femble que l'on manque de réfignation : l'on a mille foibleffes que l'on n'avoit pas au commencement; & cet état confomme & achéve le facrifice, & caufe la mort; parce que l'ame perdant toute force & vigueur en ces chofes, perd auffi la vie en ces mêmes chofes.

v. 51. *Or il y avoit un jeune homme qui le fuivoit couvert feulement d'un linceul: ils fe faifirent de lui.*
v. 52. *Mais il leur laiffa fon linceul, & s'enfuit tout nud.*

C'eſt une grande diſpoſition pour ſuivre Jéſus-Chriſt dans les ſouffrances que *la nudité*. Il faut ſuivre nud Jéſus-Chriſt ſur la croix. Le ſacrifice qui ne ſe conſomme point dans la nudité totale, & dans le dépouillement parfait, n'eſt point le dernier ſacrifice. Jéſus-Chriſt voyant que ce jeune homme déjà beaucoup avancé vouloit bien le ſuivre, permit que *l'on ſe ſaiſit de lui*. O, ce n'étoit point pour le prendre; mais pour achever de le dépouiller de ce *linceul*, qui empêchoit ſa totale nudité, afin de le rendre propre par là à ſuivre *nud* Jéſus-Chriſt nud ſur la croix. Ce linge qui lui fut arraché, étoit plutôt la figure du dernier dépouillement du dedans, qui lui reſtoit à faire: ce linge couvroit la honte de ſa nudité: il faut qu'il lui ſoit arraché, & que ſa nudité paroiſſe à tous les hommes. Il s'échappe cependant, *il s'enfuit*: & pourquoi, ô aimable diſciple? il ne s'agit pas ici de perdre la vie avec votre maître; mais de mourir dans votre Maître, afin que votre Maître vive ſeul en vous. Ces ſoldats ne vous prenoient que pour vous dépouiller, & non pour vous faire mourir, Dieu ſe ſervant d'eux pour cela. O grande vérité, ſans laquelle vous n'auriez pas pû aſſiſter, comme vous fites, à la mort de votre Maître: & quoique vous euſſiez repoſé ſur ſon ſein, vous ne pouviez porter le dernier coup de mort. Jéſus-Chriſt donc en mourant & expirant gliſſa ſa vie de Verbe en S. Jean, & S. Jean mourut & expira myſtiquement; de ſorte que la mort de Jéſus-Chriſt fit la réſurrection de S. Jean, Jéſus-Chriſt lui ſubſtituant ſa vie de Verbe, comme il fait dans toutes les ames qui ne ſont plus propriétaires. Il le fit en S. Jean d'une maniere très-parfaite: & ſa réſurrection fut ſi entiere, & il eut la vie du Verbe en ſi grande abondance, qu'il ne vivoit plus; mais Jéſus-Chriſt vivoit en lui. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt dit à la divine Marie, *Voilà votre fils*, prenez-le comme tel; car ce n'eſt plus Jean qui vit, c'eſt moi qui vis en Jean. O admirable négoce que celui que la créature fait avec ſon Dieu! elle perd ſa vie en Dieu, & Dieu coule ſa vie en elle; ô l'admirable, ô l'ineffable commerce! mais commerce qui ne peut jamais être que par la perte de notre propre vie: nous ne perdons pas plutôt notre vie, que la vie de Jéſus-Chriſt eſt ſubſtituée en ſa place: & nous ſommes alors non ſeulement appellés à l'adoption des enfans de Dieu; mais nous ſommes dans l'adoption parfaite, nous ſommes faits les fils de Dieu & les fils de Marie.

Il faut remarquer qu'il n'y eut que S. Jean de tous les Apôtres qui fut à la mort de Jéſus-Chriſt; parce qu'il n'y avoit que lui, qui fût dans une nudité conforme à ce grand ſacrifice. La S. Vierge y étoit par excellence, & Madeleine obtint cette faveur dans le briſement qu'elle fit de ſon vaſe, qui fut la figure du briſement intérieur qui fut fait alors en elle, & qui la rendit propre à s'écouler en Dieu; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt dit qu'elle a fait cela pour prévenir le jour de ſa ſépulture: c'eſt comme s'il diſoit, elle a fait cela pour être en état d'aſſiſter à ma mort: avant ma ſépulture je la ferai participante du privilége de ma mort. O le grand & l'admirable myſtere! Il ne ſe trouva alors ſur terre que Marie, Jean, & Madeleine propres à aſſiſter à ce grand Sacrifice; tous les autres en auroient été ſcandaliſés. O Marthe! qui vous empreſſiez ſi fort à donner à manger à Jéſus-Chriſt, qui

accusiez votre sœur d'être une fainéante, êtes-vous comme elle à la croix ? ô que ces amours empressés sont bien éloignés de la pureté de l'amour nud & crucifié !

v. 58. *Je détruirai ce temple bâti par la main des hommes ; & dans trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait par la main des hommes.*

L'édifice *bâti par l'industrie des hommes* quelque grand & magnifique qu'il soit, doit être *abattu* de fond en comble, sans qu'il en reste rien, pas une pierre sur l'autre ; mais cet édifice, qui a été bâti avec tant de soin & tant de tems, n'est pas plutôt détruit par le pouvoir divin, qui seul le peut détruire ; que ce même Dieu qui le détruit, le rebâtit lui-même en si peu de tems, que cela est inconcevable ; mais ce même édifice est *bâti par Dieu même, sans l'entremise d'aucune créature.* Cette vérité a été le seul crime, que l'on ait imputé à Jésus-Christ ; & c'est celui que l'on impose à toutes les ames intérieures : elles disent, qu'il faut tout laisser faire à Dieu. O que si on le lui laissoit faire, qu'il le feroit bien, & en peu de tems ! Mais cela passe la capacité des hommes charnels & orgueilleux, quoique cela soit selon l'expérience des simples.

CHAPITRE XV.

v. 12. *Pilate leur dit, Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ?*

v. 13. *Ils crierent de nouveau ; Crucifiez-le.*

O Dieu ! si vos sujets ne veulent point de vous, s'ils abandonnent leur Roi, *que fera-t-on de ce Roi ?* Rien ne paroit plus surprenant ni plus abject que de ne savoir que faire d'une personne. Que fera-t-on de vous, ô Amour ! si tout le monde vous refuse ? S'il n'y avoit que les mondains qui vous refusassent, ou les payens, cela feroit supportable ; mais ce sont ceux mêmes qui font profession d'être de votre peuple, qui vous rejettent, qui secouent votre joug, qui ne veulent point se soumettre à votre empire, & qui s'écrient même que vous soyez *crucifié* ; ceux à qui vous avez fait le plus de biens.

v. 18. *Puis ils commencerent à le saluer, disant : Je vous salue, Roi des Juifs.*

v. 19. *Ils lui donnerent des coups de roseau sur la tête, lui crachant au visage ; & en fléchissant le genou, l'adoroient.*

Que les Juifs traitent de la sorte Jésus-Christ qu'ils ne connoissent pas, j'ose dire, ô Dieu, que cela est supportable à votre bonté ; parce que s'ils vous avoient connu, ils n'en feroient jamais venus à cette extrêmité : mais que des Chrétiens, qui se vantent de croire en vous, qui savent que vous êtes mort pour eux, vous traitent plus inhumainement que les Juifs, ô c'est ce qui devroit faire fondre de douleur & d'amour ceux qui aiment un peu Jésus-Christ. Il y a deux sortes de personnes qui *frappent la tête de Jésus-Christ d'un roseau, & lui crachent au visage* : les premiers sont tous ceux qui tournent en dérision Jésus-Christ & les voyes qu'il tient sur les ames pour se les assujettir & pour les soumettre à son doux empire, les faisant cesser d'être & de subsister en elles-mêmes par hommage au seul & souverain Etre, qui ne peut être honoré

véritablement que par l'anéantissement de la créature, qui en demeurant dans son rien, comprend éminemment la grandeur souveraine de Dieu, & en la comprenant elle s'y soumet, & se laisse mouvoir à toutes ses volontés, devenant un néant volontaire, & aussi souple au vouloir divin que le néant sur lequel il fit toutes ces merveilles au grand jour de la création du monde. Tout ce que Dieu fit du néant, fut bon & parfait; parce que le néant ne fait point de résistance.

Les seconds sont les libertins, qui tournent en ridicule tout ce qui est de plus glorieux à Dieu. *Ils frappent sa tête d'un roseau*, osant s'attaquer par leur foible raisonnement à la Divinité même: ils vont jusqu'à cet excès, que de faire semblant de l'honorer en le traitant de la sorte.

v. 27. *Ils crucifierent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche.*

v. 28. *Ainsi cette parole de l'Ecriture fut accomplie. Il a été mis au rang des malfaiteurs.*

Jésus-Christ *a été mis au rang des malfaiteurs.* Si son martyre a passé pour le supplice d'un scélérat, s'il a été confondu entre les pervers, qui de nous s'étonnera ou s'affligera d'être traité de même? Ce dernier excès d'anéantissement n'est reservé que pour les ames choisies. O si l'on comprenoit ce que c'est que d'être mis au rang des scélérats, de passer pour tel aux yeux des hommes, & de se croire au-dedans semblable à eux! c'est un état d'une profondeur inconcevable. Ceux-là seulement en peuvent concevoir quelque chose qui l'éprouvent. Quand le juste est confondu avec le pécheur, que l'on ne le peut

peut plus trouver ni distinguer, ô que cela est rude! C'est à Dieu seul à faire concevoir cet état: c'est pourquoi je m'en tais.

v. 29. *Ceux qui passoient par là le blasphémoient en branlant la tête, & lui disant:*

v. 32. *Que ce Christ, ce Roi d'Israël, descende maintenant de la croix; afin que nous voyions, & que nous croyions.*

C'est une suite nécessaire de cet état, que la condamnation des hommes: il le faut porter comme Jésus-Christ. L'on veut faire *descendre de la croix*, soit en se justifiant, soit en changeant de conduite: mais il faut bien se donner de garde de le faire. Lorsque l'on voit ces hommes crucifiés & calomniés qui ne se mettent pas en peine de se justifier, & qu'ils sont très-contens de souffrir, l'on prend de là occasion d'en juger plus mal, disant, que s'ils sont innocens, que s'ils sont à Dieu d'une maniere particuliere, qu'ils se fassent connoître, descendant de la croix. L'on veut voir des effets de la conduite de Dieu sur les ames, mais des effets sensibles & visibles, selon notre portée: l'on voudroit voir quelque miracle, & quelque chose d'extraordinaire; comme si le plus grand miracle n'étoit pas la patience avec laquelle ces personnes souffrent.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Après que le jour fut passé, Marie Madeleine, & Marie mere de Jaques, acheterent des parfums pour embaumer Jésus.*

v. 3. *Elles disoient entr'elles; Qui nous détournera la pierre de l'entrée du sépulcre?*

v. 4. *Mais lors qu'elles regarderent, elles virent que la pierre, qui étoit fort grande, en avoit été ôtée.*

Souvent l'on fait comme ces bonnes ames: l'on se propose quelque chose de grand, comme, de rendre à Dieu un honneur & un service que nous croyons lui être fort glorieux & fort utile, l'on s'occupe même des moyens d'en venir à bout; & très-souvent cela est inutile, & ce sont des soins superflus. Dieu nous inspire de bons desseins, non toujours pour les exécuter; mais afin de se glorifier d'une autre maniere. O pauvres femmes! aviez-vous peur que Jésus-Christ se corrompît, que vous apportiez *du baume?* Ne portoit-il pas en lui le germe de l'incorruption? N'étoit-il pas Dieu? Très-souvent nous ne nous contentons pas de la Divinité toute pure; nous voudrions encore l'onction de sa grace: & si nous ne distinguons en nous ce sacré baume, nous croyons que tout doit périr. Les ames qui sont dans l'état de pure foi, qui ont en elles ce germe de la Divinité, ne se contentent pas de cela: elles croyent que cette disposition, la plus pure de toutes, n'est pas suffisante pour recevoir & conserver en elles le corps de Jésus-Christ: elles veulent encore le baume de la dévotion, qu'elles tâchent de se procurer adroitement par quelques actes ou retours apperçus, qui est comme aller chercher du baume. L'ame de cet état trouve que Jésus-Christ est pour elle comme dans un lieu inaccessible, tant elle s'en trouve éloignée. Il est *enfermé* pour elle comme *dans un sépulcre*: elle se demande à elle-même, *Qui pourra* me tirer d'un état si étrange? à qui m'adresserai-je pour *m'ôter cette dureté*, qui m'empêche d'être pénétrée de la grace? O pauvre aveugle! que faites vous? Vous ne trouverez personne qui vous *roule cette pierre.* Le seul pouvoir divin peut l'ôter. Lorsque l'ame est dans ces peines, elle ne sait que devenir. Cependant, elle est étonnée que tout d'un coup, lorsqu'elle y pense le moins, cette *pierre est ôtée*, & qu'elle n'a plus de peine à se recueillir.

v. 5. *Etant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées.*

v. 6. *Mais il leur dit; Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazaret, qui a été crucifié: il est ressuscité; il n'est point ici: voilà le lieu où on l'avoit mis.*

L'ame rentrée en elle-même, & toute étonnée de voir, qu'elle éprouve de nouvelles communications au-dedans, est consolée par quelque chose d'extraordinaire, qui la *surprend & l'effraye* tout ensemble. Mais cette consolation n'est que pour l'avertir qu'elle cherche encore en son fond Jésus-Christ crucifié; mais qu'elle ne l'y trouvera plus: *Il est ressuscité*: il est glorieux, il faut, lui dit-on, qu'après avoir pris part à ses souffrances, vous en preniez à sa gloire: mais ne le cherchez plus en vous-même, ni dans ce sépulcre: il faut sortir de vous-même pour le trouver. Ce *jeune homme assis du côté droit avec une robe blanche*, marque l'état d'une ame ressuscitée: sa pureté est aussi grande que sa liberté: elle n'a plus que faire de se courber ni enfoncer au-dedans d'elle-même; elle trouve Dieu par-tout & en toutes choses; elle se trouve

directement en lui-même, où elle s'abyme peu-à-peu pour n'en fortir jamais.

v. 9. *Jéfus étant reffufcité le matin, le premier jour de la femaine, apparut premierement à Madeleine, dont il avoit chaffé fept Démons.*

O trop heureufe Madeleine, vous futes la plus fidéle amante qui fut jamais ! c'eft pourquoi Jéfus-Chrift vous apparoît le premier pour contenter votre amour impatient. Vous aviez bien choifi la meilleure part, auffi vous eft-elle donnée. Ce n'eft pas fans raifon que l'Evangelifte rapporte, que Jéfus-Chrift en avoit chaffé fept Démons : c'eft pour nous faire voir, que les ames les plus innocentes ne font pas toujours les plus favorifées ; parce que ce ne font pas toujours celles qui aiment le plus. Une pauvre ame qui voit fa misére & la bonté de Dieu, auffi bien que le tems qu'elle a paffé fans l'aimer, s'abyme & fe perd mille & mille fois dans l'amour le plus fort & le plus reconnoiffant qui fut jamais. Tout lui eft pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé; & elle aime d'autant plus, qu'on lui pardonne davantage.

L'on peut voir par l'impatience de J. Chrift à fe montrer à Madeleine l'amour mutuel de Jéfus-Chrift & de Madeleine. O qui pourroit exprimer les admirables familiarités dans ce filence muet qu'elle gardoit auprès de lui ! O l'admirable commerce! O amour! le plus pur & le plus parfait de tous les amours, ô vous avez peut-être bien chaffé de mon cœur ces fept Démons! O fi j'avois l'avantage d'aimer comme Madeleine ! Mais que dis-je ? Madeleine avoit l'Amour-Dieu, dont elle étoit pénétrée.

Ce cœur (*a*) pourroit-il brûler d'un autre amour, ou d'un moindre amour ? O Dieu ! vous le favez ! A quoi tendons-nous fi nous ne tendons à cela ?

L'on peut remarquer ici, qu'il n'eft point parlé que Jéfus-Chrift apparût à la Ste. Vierge, ni qu'elle l'allât chercher au fépulcre. L'aimoit-elle moins pour cela ? Non, fon amour étoit dans une confommation fi parfaite, & fon union fi achevée avec fon Fils, quoiqu'elle en fût privée corporellement, qu'elle ne penfoit point à chercher celui qu'elle poffédoit fi parfaitement : de plus, ayant tant de rapport avec fon Fils, elle étoit avec lui dans une communication auffi parfaite que s'il eût été vivant & près d'elle. Lorfque Marie étoit avec Jéfus, ils ne parloient que du cœur, par une communication continuelle d'efprit. Lorfque Jéfus-Chrift étoit abfent, il en étoit de même : & auffi après fa mort elle n'avoit pas befoin d'apparitions, elle voyoit tout en Dieu, & aucun myftere ne lui étoit caché. Elle favoit par cette communication intime tout ce qui fe paffoit en Jéfus-Chrift : ce qui eft infiniment plus parfait & plus affuré que toutes les apparitions. Ce fut cette communication qui faifoit que la Sacrée Vierge ne fe mettoit pas en peine de fuivre Jéfus-Chrift, lorfqu'il étoit fur la terre, ni d'aller au Ciel après l'Afcenfion : elle étoit contente de toutes les volontés de Dieu, & elle poffédoit un bonheur complet & achevé. O état admirable ! la vie du Verbe étoit fi parfaitement en Marie, qu'il ne fe paffoit rien en Jéfus-Chrift qui ne fe paffât en Marie. C'étoit comme deux luts extrêmement d'accord : celui qui n'eft point

(*a*) Le cœur de l'auteur qui parle.

touché, répond à celui qui est touché les mêmes accords & les mêmes tons, c'est un miroir de réflexion, qui représente, même de loin, tous les objets, & les reçoit. L'on ne connoitra que dans le ciel ce commerce ineffable & tout intérieur qu'il y avoit entre Jésus-Christ & la Sacrée Vierge. O parole muette, qui se fait entendre par tout, & que la distance des lieux n'empêche point de se communiquer! ô Parole essentielle, qui ne peut être que dans l'union essentielle! ô langage de l'ame, que vous êtes bien autre que le langage de la bouche! Jésus-Christ est la Parole du Pere, & il est la Parole des ames transformées en degré éminent. Jésus-Christ est la seule parole de l'ame: il fait quelquefois pousser cette parole au-dehors par de foibles organes, à cause de la créature qui n'est pas capable d'un autre langage; mais dans celles qui en sont capables, ô l'admirable parole que cette parole muette, parole efficace, parole de la substance d'une ame dans une autre ame, parole de la vie de gloire, parole de la vie divine & en ce monde & en l'autre!

v. 10. *Elle s'en alla l'annoncer à ceux qui avoient été avec lui; & qui étoient dans l'affliction & dans les larmes.*

v. 11. *Mais lui ayant ouï dire qu'il étoit vivant, & qu'elle l'avoit vû, ils ne le voulurent pas croire.*

Lorsque l'ame est dans la douleur, *les larmes & l'affliction* de la mort & de l'absence de son Dieu, elle ne sauroit *croire* ce qu'on lui dit de l'état ressuscité: elle ne le peut même comprendre: cependant ceux qui éprouvent la vérité de cette résurrection, & le grand mystere renfermé là-dessous, ne se peuvent empêcher de le leur dire. L'on a bien de la peine à croire qu'une personne qui étoit, il n'y a pas un moment dans un état de peine & d'ignominie, puisse être ressuscitée glorieuse: & autant que l'on a eu de difficulté à croire la résurrection de Jésus-Christ, autant de peine a-t-on à croire celle des autres.

v. 12. *Enfin il s'apparut encore aux onze lorsqu'ils étoient à table, & leur reprocha leur incrédulité, & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui l'avoient vu ressuscité.*

Les Apôtres, à qui Jésus-Christ avoit tant de fois prédit sa mort & sa résurrection, après avoir été témoins de la premiere, ne vouloient pas croire la seconde. Il y a bien peu de personnes qui veulent croire la vérité de ce mystere à moins de le voir, & d'en faire l'expérience. La Foi suppose ne point connoître, ne point voir, n'avoir nulle certitude sensible; cependant l'on ne veut point croire que l'on ne voie, ou que l'on n'ait des témoignages. Croire sur les témoignages, c'est croire aux témoignages, & non pas à Dieu. Il est bien plus sûr de croire sans assurance & sans témoignage; car croire sur les assurances, sur les miracles, sur tout ce qui vit & subsiste, c'est croire & s'appuyer sur une chose créée, & non pas sur Dieu même. Le *défaut de foi* ne vient que de la propriété, qui rend *le cœur dur*, & fait que n'ayant point de flexibilité, il ne peut recevoir d'impression, qu'à force de coups de marteau.

v. 15. *Il leur dit: Allez par tout le monde, & prêchez l'Evangile à toutes les créatures.*

v. 16. Celui qui croira & ſera baptiſé, ſera ſauvé; & celui qui ne croira point ſera condamné.

Jéſus-Chriſt donne miſſion à ſes Apôtres d'*aller par tout le monde y prêcher*. La prédication des Apôtres & leur miſſion fut une ſemence jettée dans tout le monde, qui fut recueillie en très-peu de tems en des endroits; mais dans d'autres endroits elle eſt reſtée dans la terre pour germer dans les peuples à venir : c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt dit, *Allez prêcher à toutes les créatures*. S'il avoit dit, à tous les hommes, cela auroit ſuppoſé les hommes préſens & vivans, & cette prédication ne ſe feroit étendue que ſur ceux qui étoient alors ſur la terre: mais par *toutes créatures* s'entendent tous les hommes qui furent créés en Adam, & qui doivent venir dans la ſuite, dans leſquels cette ſemence fut jettée. Il n'y a point de lieu dans le monde où cette ſemence de l'Evangile n'ait été jettée: le fruit s'en recueillera dans ſon tems.

Celui qui croit étant baptiſé du baptême de Jéſus-Chriſt, *eſt ſauvé*: ce baptême ſuit la foi & la foi le précede : car comment Jéſus-Chriſt ne dit-il pas, celui qui étant baptiſé, croira, ſera ſauvé; mais il dit, *Celui qui croira & ſera baptiſé, ſera ſauvé?* Cependant la foi étant une vertu qui nous eſt infuſe au baptême, peut-elle être avant le baptême? Pourquoi non? Les vertus théologales ſont elles-mêmes un baptême à ceux qui ne peuvent être baptiſés. La Chananéenne, le Centurion, & tant d'autres, eûrent la foi avant le baptême : parce que Jéſus-Chriſt ſuppléa alors par ſa vertu ſecrette au baptême. La foi peut paroître ſans le baptême; mais elle n'eſt parfaite que par le baptême, ou

par une grace très-abondante, qui ſupplée à l'impoſſibilité abſolue du baptême. La foi fut très-éminente dans les Mages; de ſorte que la foi précéde quelquefois le baptême. Mais ordinairement le baptême précéde la foi. Il y a deux baptêmes comme il y a deux ſortes de foi. Il y a la foi donnée de Dieu pour croire tous les myſteres, qui eſt la foi générale : il y a le baptême général & ordinaire, qui eſt celui que l'on donne aux petits enfans. Il y a une autre foi qui eſt accompagnée d'un autre baptême; c'eſt la foi paſſive, qui eſt infuſe à l'ame comme une huile profonde : elle croit alors non ſeulement les myſteres & tout ce qui eſt de Dieu, d'une maniere commune, & ordinaire : mais cette foi abſorbe toute vue & diſtinction de myſtere : elle croit ſans rien ſavoir ni comprendre; & demeurant dénuée de toute vue, de tout ſouvenir, de toute ſcience, de toute connoiſſance, elle met l'ame dans une docte ignorance de tout ce qui appartient à la foi : & elle n'éclaire pas la raiſon, comme l'autre; mais elle l'obſcurcit & ſe communique par le centre & le plus intime de l'ame. Cette foi porte l'ame à la ceſſation de tout acte de foi, pour abîmer l'ame dans l'habitude de la foi, & dans une foi toute paſſive, qui ne cherche plus activement les objets pour s'y unir & en faire des actes; mais qui les reçoit paſſivement. Alors ils s'écoulent en elle d'une maniere admirable. La foi active ne peut être bien forte; parce qu'elle ſe diſſipe, en ſe répandant ſur les objets différens; & elle eſt d'autant plus foible dans chaque objet, qu'elle eſt plus partagée en différens objets, & par la ſortie qu'elle fait pour s'unir à ces objets. Il n'en eſt pas de même de

la foi passive, qui n'a qu'un seul objet, qui est Dieu. Je sais que la foi active comme vertu théologale, ne regarde que Dieu; mais elle regarde quantité de choses en Dieu: Mais la foi passive ne regarde que Dieu, & elle ne regarde rien en lui: de plus, la foi active se porte à Dieu comme la vue se porte à son objet; mais la foi passive reçoit Dieu, qui loin de la dissiper, la ramasse toujours plus: & après s'être écoulé en elle selon la capacité de cette foi, il l'absorbe en lui, où la foi passive disparoit, & se trouve réunie dans la seule charité en Dieu seul. Plus cette foi passive est nue, plus elle est parfaite; parce que son propre n'est point de distinguer les objets de sa foi; mais de les réunir, absorber & perdre dans l'unité. Plus la foi active s'étend sur le particulier des choses, plus elle est admirable; mais la foi passive loin de s'étendre, abime & engloutit tout dans son sein, jusqu'à ce qu'elle soit engloutie elle-même dans le sein de Dieu.

Or cette foi passive a aussi un baptême qui est la souffrance. Jésus-Christ après avoir été baptisé du premier baptême qui ne fut pas seulement un baptême d'eau, mais un baptême du S. Esprit, désira encore celui de la souffrance: *J'ai*, dit-il, *un autre baptême dont je désire être baptisé: Ah qu'il me tarde qu'il ne s'accomplisse!* Ce baptême de la souffrance accompagne toujours la foi passive, sans quoi, la foi ne seroit pas bien véritable; comme l'autre baptême accompagne toujours la foi active; sans quoi, à moins d'impossibilité, elle n'auroit point de valeur. Le baptême de l'amour, ou du désir, suppléeroit en ce cas à l'autre. Celui *qui ne croira pas, sera condamné.*

v. 17. *La foi de ceux qui croiront sera suivie de ces miracles: Ils chasseront les Démons en mon nom; ils parleront les langues qui leur étoient inconnues:*

v. 18. *Ils prendront les serpens sans péril; & s'ils prennent du poison, ils n'en recevront point de mal: en imposant les mains aux malades, ils seront guéris.*

Lorsque la foi est parfaite, non-seulement l'active, mais la passive, les miracles accompagnent cet état. La foi n'est dans sa perfection que lorsqu'elle est dans sa consommation; & elle n'est dans sa consommation que dans l'état Apostolique: plusieurs ont eu le don gratuit de faire des miracles qui n'ont pas eu la foi parfaite pour faire les miracles: & ils avoient le don gratuit de miracles qui ne les rendoit pas plus saints: mais pour la foi consommée, elle suppose un état consommé.

Et ces miracles ne sont plus des dons gratuits, mais des miracles attachés à l'état de l'ame, & qui sont essentiellement unis à cet état de foi, premierement, de *chasser les Démons*: cela est immanquable; parce qu'on est non-seulement plein du nom de Dieu, mais de Dieu même. Il a été dit ailleurs comment ces personnes chassent les Démons. *Ils parlent un langage* qui leur étoit bien *inconnu* auparavant, & qu'ils n'avoient jamais su ni compris, que nul homme au monde n'avoit pu leur enseigner, qui avoit quelquefois été ignoré jusqu'alors. *Ils touchent les serpens*, qui sont non-seulement les bêtes vénimeuses, mais encore ce qu'il y a de plus dangereux, lorsqu'il est nécessaire pour la gloire de Dieu & le bien du prochain, *sans en être endommagés. Ils boi-*

vent le poison: ce qui est mortel pour les autres, ne l'est pas pour eux, parce qu'il n'y a plus de malignité en eux, & que les choses malignes n'endommagent que ceux qui sont assujettis à leur malignité, & non ceux que la grace en a affranchis. Et sitôt qu'ils *touchent quelques malades*, en ayant le mouvement, *ils sont guéris*; & cela immanquablement.

v. 19. *Le Seigneur Jésus après leur avoir parlé de la sorte, fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu.*

v. 20. *Et eux étant partis, prêcherent par tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnoient.*

Jésus-Christ n'a pas plutôt donné la mission Apostolique, qu'il s'éloigne de corps, c'est-à-dire, de présence sensible, pour ne laisser que son Esprit. Il s'abime dans le sein de son Pere, afin de les y amener avec lui, & il leur fait voir que c'est de ce sein qu'il faut sortir, sans en sortir jamais, pour aller prêcher à tout le monde: aussi *ils partent* de ce pas, *le Seigneur coopérant avec eux:* il semble que ces ames Apostoliques opérent si naturellement, que Notre Seigneur ne fait que coopérer avec elles, & *confirmer* ce qu'elles font. Ceci est quant aux actions extérieures: car pour la parole, elle est toute du Seigneur, & toute au Seigneur. Elles ne servent que d'organe pour la pousser au-dehors: c'est pourquoi Jésus-Christ *confirme* toujours *sa parole par les miracles*, mais miracles beaucoup plus intérieurs, qu'extérieurs, qui s'étendent plus sur les ames, que sur les corps.

FIN *de l'Evangile selon* S. MARC.

LE SAINT EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT LUC.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*



LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON S. LUC.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 1. *Puisqu'il y a eu plusieurs personnes qui ont entrepris d'écrire les actions qui se sont accomplies parmi nous,*
V. 2. *Sur le témoignage de ceux qui dès le commencement les ont vues, & ont été les ministres de la parole;*
V. 3. *Il m'a semblé à propos, très-excellent Théophile, après m'être exactement instruit de toutes ces choses depuis leur origine, de vous en écrire aussi par ordre toute l'Histoire;*
V. 4. *Afin que vous connoissiez la vérité des paroles que l'on vous a annoncées.*

CE commencement de l'Evangile de S. Luc, qui ne paroît qu'un prélude & une introduction de discours, ne laissera pas d'être très-utile pour nous faire voir que la tradition & le rapport a même servi à l'Evangile. Si des Saints, comme S. Luc & S. Marc, ont pu écrire l'Evangile sur le rapport des Apôtres, pourquoi ne croirons-nous pas la tradition sur le rapport des Saints ?

Et il faut bien vouloir s'aveugler soi-même pour rejetter la tradition comme font quelques-uns. Si l'on rejettoit la tradition & les choses rapportées depuis les Apôtres, & que l'Eglise tient des Apôtres, il faudroit qu'on rejettât aussi l'Evangile de S. Luc & de S. Marc; puisqu'ils n'ont point tant écrit ce qu'ils ont vu, que ce qu'ils tiennent des Apôtres.

S. Luc assure, *qu'il y en a plusieurs qui ont écrit de ce qui s'est passé dès le commencement* des états & de la vie de Jésus-Christ. Doù vient que toutes ces Ecritures, qui en ont été faites, ne sont pas des Evangiles; & qu'il n'y en a que quatre? C'est que l'Eglise n'a reconnu que ces quatre. L'Evangile a donc été soumis au jugement de l'Eglise, & si je rejette cette tradition que l'Eglise approuve, je revoque par là en doute que l'Evangile soit véritable. Dans la véritable Eglise, examinant la tradition & l'Ecriture, l'on verra un entier rapport entre la vérité, & l'Eglise & ce qui est écrit. L'on verra sa vérité & sa perpétuité, par ce qui s'est passé de siecle en siecle, en remontant jusques à Jésus-Christ. Il n'en est pas de même des autres Eglises, qui ne peuvent se soutenir ni par elles-mêmes, ni par la tradition, ni même par l'Ecriture. Mais lorsqu'il se trouve une Eglise conforme en tous points à l'Ecriture, soutenue par la tradition, croyons que cette Eglise est véritable. L'on croit les antiquités d'une maison, la noblesse d'une race, sur des pieces justificatives qui se suivent les unes les autres; & l'on ne rendra pas la même justice à l'Eglise de Dieu! L'Eglise doit être (*a*) *la colonne & la base de la vérité*, & ainsi la regle

(*a*) 1. Tim. 3. v. 15.

infaillible

infaillible de notre foi : en la suivant, je ne me puis tromper.

Il y a dans l'Eglise les préceptes, & les conseils, même les tolérances. Il y a des gens qui renversent l'ordre des choses, qui prennent les tolérances pour les préceptes; & qui voyant une personne dans le vrai esprit de l'Eglise, & dans l'attachement inviolable à cette même Eglise, si elle ne pratique pas certaine chose que l'Eglise a donnée ou plutôt tolérée à cause de la foiblesse, l'on dit, que l'on est hors de l'Eglise. Comme l'Eglise est une bonne mere, & qu'elle a plusieurs enfans de tout âge, elle donne à chacun ce qui lui est propre, sans qu'elle ait dessein pour cela que les enfans mangent le pain, ni que les forts boivent le lait : elle donne à chacun ce qu'il lui faut; mais elle n'oblige pas tous à suivre tous les conseils, ni à user de toutes les tolérances que conformément à leur degré : elle veut que tous suivent ses préceptes, quoi qu'elle en dispense elle-même selon le besoin : par exemple :

L'Eglise veut avec l'Ecriture *que nous soyons unis & attachés à Dieu*; & ceci est de précepte indispensable, cependant c'est ce que l'on ne fait gueres : Ceci est le Commandement positif, QUE TOUS LES CHRÉTIENS SOIENT UNIS A DIEU ET A JÉSUS-CHRIST, COMME LES MEMBRES A LEUR CHEF. Elle donne des moyens pour tendre à cette union, pour y arriver, pour se détourner de ce qui nous empêche de tendre là. Je dois me servir des moyens que l'Eglise me donne pour cela, & des pratiques saintes & salutaires. Mais lorsque je suis arrivé à cette union à Dieu, & que j'y suis habituellement unie par un amour continuel, du-

rable, & permanent, l'intention de l'Eglise est que je reste dans cette union, que je ne fasse rien pour m'en détourner, que j'évite ce qui pourroit me tirer de là; & alors je dois me contenter de ce qu'elle souhaite pour moi dans cet état, sans vouloir m'attacher scrupuleusement aux moyens qu'elle m'a donnés pour tendre à cette union; puisque les mêmes moyens, qui m'ont servi pour arriver à cette union avant que j'y fusse arrivée, si je voulois encore m'en servir, me serviroient de moyen d'éloignement. Par exemple : une montée m'a servi de moyen pour arriver à une chambre: si après être arrivée à cette chambre, je veux me servir encore de ces degrés, il faut nécessairement que je ressorte de la chambre, & que je m'en éloigne d'autant plus que plus j'avancerai dans les degrés. Celui qui a fait l'escalier ne l'a point fait pour être un logement, ni un lieu de repos; mais pour aller à la chambre se reposer.

L'Eglise conseille certaines pratiques bonnes, & louables pour porter ses enfans à s'unir à son Epoux : elle prétend qu'ils se servent de ces moyens, très-utiles pour s'y unir : mais lorsqu'ils y sont unis, elle ne prétend pas qu'ils le quittent pour aller pratiquer ces moyens. L'Eglise a donné certaines prieres pour élever l'ame à Dieu : celles qui ne sont ni unies à Dieu, ni élevées, s'en doivent servir : il y a des ames qui sont dans une union très-étroite avec Dieu, comment pourroient-elles se servir de moyens d'union? Cependant, il y en a qui sont dans les moyens, qui voyant d'autres ames qui ne peuvent se servir des mêmes moyens, les taxent d'erreur : mais bien loin d'être dans l'erreur,

elles sont dans le vrai esprit de l'Eglise, & dans l'état où Jésus-Christ & l'Eglise les souhaitent. Elles croyent avec une fidélité inviolable tout ce qui est de l'Eglise : elles font tout ce qui est commandé : elles se servent des Sacremens, de celui de Pénitence lorsqu'elles en ont besoin, & de la Ste. Eucharistie le plus qu'elles peuvent: car elles connoissent bien, que c'est la vie de l'ame, qui conserve & augmente l'union, & qui est un préservatif pour la corruption. Pour les indulgences, qui sont des trésors que l'Eglise distribue à tous les fidéles, & dont on doit faire beaucoup de cas; ce sont des miséricordes, des indulgences, le mot l'emporte; tous doivent s'en servir dans la volonté de Dieu; mais ce n'est pas un commandement à tous de s'en servir. Ste. Catherine de Gênes, fut mise dans un amour si épuré, qu'elle ne pouvoit point du tout gagner les indulgences; parce qu'elle vouloit que l'amour exerçât sur elle toute sa justice. Il se trouve encore aujourd'hui des ames dévouées de la sorte à la divine justice, qui iroient plutôt chercher tous les tourmens, que de gagner les indulgences. On les accuse d'erreur: elles en sont bien éloignées, puisqu'elles ont par-là la fin des indulgences mêmes : ce n'est point par mépris quelles en usent de la sorte; au contraire, elles ont un respect admirable pour tout ce qui est de l'Eglise, & mourroient pour le soutenir; mais elles ne peuvent faire usage de ces moyens que dans la volonté de Dieu, à qui elles sont unies dans la fin d'une maniere très-parfaite. Il en est de même des prieres vocales, qui ne sont pas d'absolue obligation; comme le Bréviaire aux Prêtres : celles-là étant cependant ordonnées pour unir

l'ame à Dieu, lorsque l'ame est unie à Dieu, il faut qu'elle demeure dans son union sans la quitter pour aller à ces moyens, qui ont été bons & saints dans leur tems : mais qui ne le sont plus pour cette ame, à qui Dieu demande autre chose. Il en est de même de toutes les autres pratiques. Il ne faut donc pas accuser d'erreur ceux qui sont dans l'état que l'Eglise souhaite pour tous ses enfans ; mais qu'elle n'ose espérer de ses mêmes enfans à cause de leur foiblesse. Toutes choses ont leurs saisons ; & quoique les conseils soient tous saints, bons, & salutaires, ils ne sont pas pour tous : nous ne devons pas faire tout ce qui est saint, mais ce qu'il y a de plus saint, qui est de FAIRE LA VOLONTÉ *de Dieu*, & de TENDRE A LA PERFECTION qu'il veut de nous, chacun dans notre état. Les Ordres religieux sont tous bons ; mais tous ne peuvent pas être Religieux, & une même personne ne peut point entrer dans tous les Ordres.

Ceci soit dit pour tirer de peine quantité de personnes qui se trouvant dans ces dispositions, s'en affligent, parce qu'elles sont condamnées des personnes ignorantes dans ces voyes. Qu'elles demeurent en repos ; & que laissant aller les autres par leur voye, elles se contentent de celle que Dieu leur a choisie.

v. 5. *Au tems qu'Hérode régnoit en Judée, il y avoit un Prêtre nommé Zacharie, de la famille d'Abia ; & sa femme, appellée Elisabeth, étoit de la race d'Aaron.*
v. 6. *Ils étoient tous deux justes devant Dieu ; & si fidéles à garder tous ses commandemens & toutes ses justifications, qu'ils étoient irrépréhensibles.*

L'Ecriture veut bien nous faire la description des parens de S. Jean Baptiste, pour nous mieux faire juger de la grandeur de sa sainteté par ce qu'il y a d'extraordinaire à sa naissance. S. Jean tire son origine du Sacerdoce : pour faire connoître à tous les Prêtres, que leur caractere les engage à être comme S. Jean, *des voix qui crient dans le désert* : c'est l'office des Prêtres, de *préparer la voie du Seigneur* & d'apprendre au peuple à connoître Jésus-Christ : *Ecce agnus Dei* ; ils doivent montrer cet Agneau : c'est pourquoi S. Jean, qui étoit cette voix qui annonçoit Jésus-Christ, & qui crioit dans le désert, c'est-à-dire, dans les ames pécheresses, & désertes, étoit *de la race sacerdotale* : afin que les Prêtres apprissent de lui ce qu'ils doivent faire. Jésus-Christ n'a pas choisi des Prêtres pour ses parens ; mais un homme de la vie la plus commune, afin d'être imitable à tous : & quoique les Prêtres trouvent en lui un modele de ce qu'ils doivent faire pour eux-mêmes, ils trouvent en S. Jean la maniere dont ils doivent conduire les ames à J. Christ, ne s'en approprier ni n'en retenir aucune. Les saints parens du Précurseur de Jésus-Christ étoient *tous deux justes devant Dieu* ; c'est-à-dire, d'une sainteté & justice très-consommée ; car il y a bien des justices qui paroissent telles devant les hommes, & qui sont réprouvées de Dieu comme des injustices. Pour qu'une personne soit juste devant Dieu, il faut qu'elle soit sans propriété ; & c'est le principal caractere de la justice. *Ils étoient fidéles à garder tous les commandemens de Dieu* ; tant ses volontés écrites & déclarées, que ses volontés cachées, que l'Ecriture appelle *justifications* : ce sont des moyens de justification, que Dieu a pour cha-

que ame en particulier, & que chaque ame doit suivre. Il faut aussi que les mœurs des Prêtres soient *sans reproche*.

v. 7. *Ils n'avoient point d'enfans, parce qu'Elisabeth étoit stérile, & qu'ils étoient tous deux avancés en âge.*

v. 8. *Zacharie étant venu faire la fonction de son Sacerdoce devant Dieu,*

v. 9. *Il lui échut par sort, selon la coutume de la sacrificature, d'entrer dans le temple du Seigneur pour lui offrir l'encens.*

v. 10. *Cependant toute la multitude du peuple étoit dehors, faisant sa priere à l'heure que l'on offroit les parfums.*

v. 11. *L'Ange du Seigneur s'apparut à Zacharie à côté droit de l'autel des parfums.*

v. 12. *Zacharie le voyant en fut tout troublé, & la frayeur le saisit.*

v. 13. *Mais l'Ange du Seigneur dit à Zacharie; Ne craignez point; parce que le Seigneur a écouté votre priere. Votre femme Elisabeth vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.*

Toutes les circonstances de ce qui arriva devant la conception de S. Jean sont admirables. Permierement Dieu fait tout en sa faveur avec beaucoup d'éclat, sa naissance est connue de tout le monde, & ne peut être cachée, parce que le Prêtre doit tout produire au-dehors; & celui qui doit annoncer Jésus-Christ, le doit faire avec éclat, non pour lui-même, mais pour les autres : il ne doit point avoir de honte de prêcher & de confesser Jésus-Christ. Il

faut remarquer que toutes les promesses qui furent faites pour S. Jean se firent à Zacharie; parce que S. Jean devoit sortir de lui; mais celles qui se firent de Jésus-Christ, se firent à Marie elle-même, & non à Joseph; parce qu'elle devoit fournir elle seule ce qui étoit nécessaire à la formation de Jésus-Christ, & que Joseph n'y avoit point de part. Jean vient pourtant de parens *stériles & avancés en âge*; pour marquer que la grace & le miracle avoit beaucoup de part en sa naissance, & aussi pour nous apprendre la pureté que doivent avoir les ministres de la parole. Le *nom* lui est imposé du Ciel avant sa naissance, qui marque sa vocation à l'Apostolat.

v. 14. *Et vous serez dans la joie & dans le ravissement; & plusieurs se réjouiront de sa naissance.*

v. 15. *Et il sera grand devant le Seigneur : il ne boira point de vin ni rien de ce qui peut enyvrer : il sera rempli du S. Esprit dès le ventre de sa mere.*

v. 16. *Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu.*

S. Jean cause *de la joie* à tout le monde, parce que la pénitence en cause à tous ceux qui l'embrassent : & quoiqu'elle paroisse affliger le corps, elle remplit l'esprit de contentement; parce que c'est un soutien fort & puissant. L'on ne dit pas de S. Jean comme de Jésus-Christ, qu'il est venu pour la ruine & la résurrection de plusieurs; parce que cela ne se peut trouver en S. Jean, qui n'apporte que la pénitence, & non pas la mort, la ruine & la résurrection. *Il sera grand*, non seulement regardé comme personne particuliere, S. Jean étant un grand saint; mais en-

core comme figure de la pénitence, qui porte avec soi quelque chose de fort éminent. *Il ne boit point de vin :* parce que la pénitence doit sevrer l'ame de tout le vin des plaisirs ; & que ce n'est pas encore dans l'état de pénitent que l'on doit mener une vie commune.

Après que l'Ange a dit à Zacharie les qualités de S. Jean comme figure de la pénitence, il lui dit celle qu'il doit avoir comme voix pour annoncer Jésus-Christ, parole éternelle : c'est qu'il doit être *plein du S. Esprit dès le ventre de sa mere.* L'Apôtre doit être rempli du S. Esprit dès sa nouvelle naissance : il ne peut jamais être un véritable Apôtre qu'il ne renaisse de nouveau ; & dans cette nouvelle renaissance, il reçoit la plénitude de l'Esprit saint, afin de pouvoir servir d'organe à la parole & au Verbe. Et pour marquer que c'est en qualité de Prédicateur & de voix qu'il a cette plénitude du S. Esprit, l'Ange continue de dire, qu'*il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu* : c'est ce que peut faire l'Apôtre, de convertir les ames non seulement du péché à la grace, mais du dehors au-dedans, les faisant retourner en elles-mêmes, où Dieu habite : & elles ne sont pas plutôt retournées au-dedans, qu'elles sont converties au Seigneur leur Dieu. C'est pourquoi toute la prédication de S. Jean fut d'annoncer, que le Royaume de Dieu est proche.

v. 17. *Et il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec les enfans, & rappeller les incrédules à la prudence des justes ; pour préparer au Seigneur un peuple parfait.*

S. Jean étoit venu préparer la voie du Seigneur *dans* le zéle, *la force, & la vertu d'Elie ;* parce que le zéle d'Elie étoit comme un vent, qui purifioit l'air, & les endroits par où Jésus-Christ devoit passer. C'est pourquoi il est dit, qu'il doit *marcher devant Jésus-Christ.* La pénitence doit marcher devant Jésus-Christ. C'est elle qui prépare le chemin ; & la pénitence ne vient pas plutôt en une ame, que Jésus-Christ suit, pourvu que le retour soit entier. Tout ce que la pénitence peut faire, c'est de remettre l'ame en voie. Jésus-Christ est la voie, il faut qu'il conduise l'ame ; c'est pourquoi elle marche comme pour faire faire passage à Jésus-Christ ; & c'est là son seul office. La pénitence fait encore *la réconciliation du cœur ;* elle rappelle de l'égarement & de l'incrédulité, à l'abandon à la conduite de Dieu, qui est *la prudence des justes.* Si l'imprudence cause l'incrédulité, la véritable foi & confiance est la véritable prudence. Enfin S. Jean vient *préparer au Seigneur un peuple parfait :* la seule perfection où nous pouvons tendre, c'est la parfaite conversion du dehors au-dedans : lorsque la conversion est parfaite, & que l'ame est entierement tournée vers son Dieu, le *peuple parfait* est préparé, l'ame est donc toute prête pour la consommation de la perfection.

v. 18. *Zacharie dit à l'Ange ; Comment connoîtrai-je ce que vous me dites ; car je suis vieux, & ma femme avancée en âge ?*

v. 19. *L'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui assiste devant Dieu, qui ai été envoyé pour vous parler & vous apporter cette bonne nouvelle.*

v. 20. *Vous demeurerez muet dès ce moment, & vous*

ne pourrez plus parler jusqu'au jour que ceci arrivera; parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront dans leur tems.

Gabriel est l'Ange de la parole; c'est lui qui annonce tout ce qui regarde le mystere de l'Incarnation: c'est pourquoi il assiste incessamment devant Dieu. Etant le ministre de la parole, c'est à lui qu'il est donné d'annoncer cette parole dans les ames, comme il est donné à S. Michel de détruire l'amour-propre & tout ce qui s'oppose au regne de Dieu & à l'écoulement de la parole dans l'ame. Il est donné à S. Gabriel d'annoncer la venue de cette Parole. Il faut remarquer que Zacharie demande, *comment il connoîtra la vérité de ces paroles*: qui est demander un témoignage extrêmement contraire à la foi. La S. Vierge ne demande point de témoignage de la vérité de ce qu'on lui annonce, parce qu'elle n'entre jamais en défiance. Si elle demande, comment se pourra-t-il faire? ce n'est pas un doute ni une défiance; mais c'est pour s'instruire des volontés de Dieu, afin de se mettre en devoir de les exécuter aux dépens de toutes choses, si Dieu avoit voulu une autre correspondance d'elle que celle du consentement. Mais Zacharie ne demande pas, comment se peut-il faire? Il veut un témoignage de la vérité, de ce qu'on lui annonce: ce qui est fort injurieux à Dieu: *Gabriel* l'assure, qu'il est cet *Ange qui assiste toujours devant Dieu, qui lui annonce cette bonne nouvelle*; comme pour lui dire; la vérité de mes paroles ne se peut mieux manifester que par la présence continuelle de Dieu que je posséde: si vous aviez le même avantage de cette présence, vous auriez plus de

foi: cependant, je vous apporte la nouvelle, qu'elle vous sera donnée cette divine présence: c'est pourquoi *dès à présent vous serez muet, & vous cesserez de parler*, afin que par cette cessation de parole, vous soyez en état de la pouvoir entendre. Vous serez muet jusqu'à ce que la voix vous soit donnée, & qu'elle vienne au jour: cette voix est S. Jean qui rendra la parole à son Pere dès qu'il paroitra, parce qu'il est pour lui comme l'état Apostolique. La voix est donnée aux Apôtres, comme un organe qui sert à exprimer au-déhors Jésus-Christ dans les cœurs comme Parole. S. Jean est la même chose à l'égard de son pere, comme il devoit servir d'organe à Jésus-Christ: *Je suis*, dit-il, *la voix de celui qui crie au désert.*

Mais d'où vient que l'Ange parle à Zacharie, comme si son silence étoit une punition de son incrédulité, puis qu'il semble, selon l'explication, que ce fut plutôt un avantage qu'une punition? Il faut savoir, qu'il se fit alors deux silences en Zacharie; l'un, extérieur, & l'autre intérieur; l'intérieur fut une grace, & l'extérieur fut une punition. Il y a des Prêtres qui par une incrédulité sont mis hors d'état de parler extérieurement, & d'annoncer aux autres le Regne de Dieu; leur mission est retardée par leurs fautes; mais *les paroles* annoncées *ne laissent pas de s'accomplir dans leur tems.* Ce mot étoit extrêmement nécessaire, pour apprendre à toutes les personnes qui ont des choses extraordinaires, & des paroles intérieures, qu'elles ne doivent point en vouloir ni désirer l'exécution, ni se mettre en peine qu'elles se fassent, ni chercher le moyen d'exécuter les choses; mais délaisser tout à la divine Providence, qui fera

toutes choses dans leur tems. Elles ne s'accompliront cependant que *dans le tems* que Dieu l'a destiné. Quelquefois Dieu promet quantité de choses, comme à Abraham, dont il ne veut l'exécution que fort éloignée.

v. 21. *Cependant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demeuroit si long-tems dans le temple.*

v. 22. *Mais étant sorti, il ne leur pouvoit parler : & comme il leur faisoit des signes, ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le temple : & il demeura muet.*

v. 23. *Quand les jours du ministere furent accomplis, il s'en alla en sa maison.*

v. 24. *Quelques jours après sa femme Elisabeth conçut : & elle se tenoit cachée durant cinq mois, en disant :*

v. 25. *C'est ainsi que le Seigneur m'a fait, m'ayant regardée en ce tems pour me retirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.*

Tout le peuple fut témoin de ce miracle; parce que la vision que Zacharie eut, allongea son ministere : mais quoi qu'il y eut ce témoignage si sensible de la grace que Dieu lui avoit faite, il ne lui fut pas donné de la faire connoître, & Dieu lui en interdit la parole. Dieu fait souvent des graces qu'il veut que l'on tienne cachées en certain tems. Sitôt qu'Elisabeth eut conçu en elle-même cette voix, qui devoit servir d'organe à la Parole, elle *se cacha* le plus qu'il lui fut possible : elle apprit par là à toutes les ames nouvellement intérieures, à qui Dieu a donné le germe de l'intérieur, qu'elles se doivent tenir cachées le plus qu'elles peuvent, & ne se point manifester que Dieu ne le fasse lui

même. C'est une opération que Dieu fait en l'ame, qui se conserve & s'augmente par le silence. C'est pourquoi Elisabeth dit : *C'est le Seigneur qui m'a fait cela, m'ayant regardée;* car il faut savoir que sitôt que l'ame est tournée vers son Dieu comme l'Héliotrope, & exposée au Soleil, ce Divin Soleil la regarde fixement; & en la regardant l'attire, comme un atome ou une petite vapeur est attirée par le Soleil, ainsi le regard de Dieu attire toujours plus l'ame. C'est pourquoi il est de conséquence de s'exposer d'abord à ces divins regards, mais regards si admirables, qu'ils rendent en très-peu de tems une ame très-feconde de stérile qu'elle étoit. C'est une opération que Dieu seul peut faire.

v. 26. *Or comme Elisabeth étoit dans son sixieme mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée appellée Nazaret,*

v. 27. *A une Vierge qui avoit épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David; & la Vierge s'appelloit Marie.*

A peine l'Ange Gabriel avoit-il annoncé la conception de la voix qui devoit préparer le chemin à la Parole, qu'il vient annoncer l'Incarnation de cette même Parole. S. Jean n'a que six mois plus que Jésus-Christ : ce peu de tems marque, que sitôt que la voix a préparé le chemin, Jésus-Christ ne tarde pas à venir. Cet Ange n'est point envoyé à un homme, ni à une femme, mais *à une Vierge;* parce qu'il falloit que ce fut une Vierge, par qui cette Parole fut produite au monde, Vierge d'ame & de corps, comme il a été vu. Cette Vierge étoit pourtant *épouse d'un homme*, quoi qu'elle n'eut

nul commerce avec cet homme; & cela tant pour marquer l'union qui se devoit faire entre le Verbe & l'homme, que pour mieux cacher ce grand mystere. La conception de S. Jean s'annonce avec éclat, & l'Incarnation du Verbe se couvre même avec soin, Dieu pourvoyant des moyens les plus naturels & ordinaires, afin qu'il ne soit pas connu. Ce qu'il y a de plus grand n'est pas toujours ce qui paroît le plus; au contraire, c'est ce qu'il y a de plus caché, de plus commun, & de plus naturel. Cet homme *étoit de la maison de David*, parce que Jésus-Christ devoit naître de David selon la chair: Et cette *Vierge s'appelloit Marie*; parce qu'elle devoit produire ce fruit de joye & de douleur.

v. 28. *L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit: Je vous salue, pleine de grace; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.*

Cet Ambassadeur céleste entre dans le lieu où étoit la Sacrée Vierge. Elle étoit en Dieu dans une transformation parfaite; mais elle étoit corporellement sur terre: & comme il étoit question d'un mystere qui devoit faire l'étonnement des hommes & des Anges, Dieu prend toutes les mesures nécessaires, afin que les Anges & les hommes ne le puissent ignorer, quoiqu'il le cache aux hommes pendant un tems. Il étoit question de traiter de la réconciliation de Dieu avec l'homme: c'est pourquoi il falloit un Ambassadeur qui portât la parole de paix de la part de Dieu, & il falloit une créature comme Marie, qui reçût cette parole de paix & de médiation; puisqu'elle devoit recevoir en elle le Médiateur & le salut pour tous les hommes: & comme Eve avoit servi de médiatrice dans le commerce du péché & de la division, il falloit que Marie servît de médiatrice de la grace, & de la réconciliation. Marie est donc l'Agent du genre humain, qui consent à cette paix pour tout le genre humain. De plus, il étoit question de traiter d'un mariage: il falloit que comme le mariage étoit réel, l'Ambassade fût réelle, & que l'Ambassadeur eût quelque rapport avec la médiation qui étoit faite. C'est un pur esprit, & une pure intelligence, qui a rapport à la Divinité: c'est un Vierge par nature qui vient trouver une Vierge; mais à mesure qu'il fait la médiation, il se sert de paroles conformes & convenables à cette médiation: *Je vous salue*, dit-il; comme pour lui marquer & son respect, & en même tems s'introduire pour lui déclarer le secret de son Ambassade. Il la salue *pleine de grace*: elle étoit alors dans une plénitude parfaite, sans qu'il y eût un instant de vide en Marie. Elle fut pleine dès le moment de sa conception; mais elle ne fut pas consommée dans la plénitude, parce que Dieu augmentoit tous les jours cette même plénitude, augmentant sa capacité de recevoir. Cette capacité est un anéantissement parfait, un vide absolu, & une capacité d'un plus grand vide: or cet excès de vide fait un excès de plénitude, & la mesure du vide, fait la mesure de la plénitude: car Dieu ne laisse jamais un moment du vide sans le remplir de lui-même. Il n'y a que le vide que cause le péché qui ne peut être rempli de cette sorte; parce que ce vide cause plénitude d'ire & de colere: mais le néant de grace cause plénitude de charité. Marie étoit donc entierement pleine.

Mais, Marie, si vous étiez si pleine, comment pouviez-vous recevoir le Verbe? O c'est une plénitude de Dieu, qui cause toujours plus de vide & plus d'étendue pour recevoir Dieu. Marie étoit dans l'état le plus divin qui fut jamais en aucune pure créature : elle avoit la plénitude du Verbe par union & communication; mais elle ne l'avoit pas par Incarnation réelle, quoiqu'elle l'eût mystiquement. O admirable intérieur de Marie! duquel il n'est point parlé; parce que l'on ne peut en rien dire, & que l'excès de vos grandeurs fait défaillir, & fait que l'on ne dit rien de vous à cause qu'il y en a trop à dire. L'on ne peut rien dire de Dieu, parce qu'il est au-dessus de tout ce que l'on en peut comprendre : l'on ne peut rien dire des grandeurs que Dieu vous a communiquées, parce qu'elles sont au-dessus de tout ce que l'on en peut concevoir. L'on ne peut rien dire de Dieu que ce qu'il a dit lui-même, *Il est celui qui est* : l'on ne peut rien dire de vous, sinon que vous êtes mere de Dieu; & en disant cela, l'on dit tout ce que l'on en peut dire. Si l'on disoit quelque chose de plus, l'on affoibliroit la Parole. O intérieur de Marie, nul ne peut vous comprendre; mais l'on peut y participer! *Le Seigneur est avec vous* : il est bien avec vous, puisque vous êtes unie à lui d'une maniere si parfaite, quoiqu'il ne soit pas encore en vous par l'Incarnation réelle. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes* : votre production vaut infiniment plus que toutes les leurs. O virginité infiniment féconde! ô plénitude infinie! ô vide immense de Marie! qui vous pourra comprendre?

v. 29. *Mais elle l'ayant entendu, elle fut troublée de ces paroles, & elle pensoit, quelle pouvoit être cette salutation.*

Le trouble de la Sacrée Vierge ne fut qu'un étonnement de se voir saluée de cette sorte; & que cet intérieur, qu'elle tenoit si caché, pût être découvert. Ce fut une surprise qui causa ce trouble dans les sens, trouble qui n'est que dans la partie inférieure, & que Marie pouvoit bien éprouver, puisque Jésus-Christ l'éprouva lui-même, comme il l'assure, (a) *Cependant j'ai l'ame troublée* : c'est un étonnement de la partie inférieure à cause de la surprise.

v. 30. *L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu.*

v. 31. *Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de* JÉSUS.

v. 32. *Il sera grand, & sera appellé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Pere; & il regnera éternellement dans la maison de Jacob;*

v. 33. *Et son Regne n'aura point de fin.*

L'Ange dit à Marie de *ne point craindre*. Que craignez-vous, ô Marie! l'abord & l'approche de cet Ange sous la figure d'homme? Ce n'est point une crainte qui soit blâmable dans les Vierges; au contraire, elle est très-salutaire, pourvu qu'elle ne vienne pas d'un scrupule, qui les empêche de faire la volonté de Dieu. L'Ange lui dit qu'elle ne doit point craindre, parce qu'elle a *trouvé grace devant Dieu* : Il le lui dit pour deux raisons; l'une, pour faire voir à tous les hommes, qu'à quelque haut degré que Marie ait été élevée, elle n'a rien qui ne lui soit donné gratuitement, & qu'elle est ce qu'elle

(a) Jean 12. v. 27.

eſt par *la grace* de Dieu, & non par aucun mérite qui lui ſoit propre; que Dieu n'a regardé que ſa bonté & ſa complaiſance dans ce qu'il avoit fait en elle pour la choiſir de la ſorte. Plus Marie a été élevée d'une maniere éminente, moins y avoit-il d'elle en elle. C'eſt cette vérité qu'elle confirme elle-même plus bas, lorſqu'elle dit: Il a fait en moi *de grandes* choſes; c'eſt pourquoi les nations me diront bienheureuſe: je ne ſuis heureuſe, dit-elle, que de ce qu'il a fait en moi, & non d'aucune choſe qui me ſoit propre. L'autre raiſon pour laquelle l'Ange dit à Marie, qu'elle ne doit point craindre, parce qu'elle a trouvé grace devant Dieu; c'eſt qu'il lui dit, qu'elle ne doit craindre aucune choſe, parce qu'elle a trouvé en Dieu une ſi grande grace, qu'elle eſt entierement exempte de la malice & de la corruption d'Adam; enſorte qu'il n'y a rien à craindre pour elle dans les choſes les plus dangereuſes, bien loin qu'elle doive craindre dans celles qui ſont innocentes. Et pour augmenter ſa certitude, & la tirer de ſon étonnement, il lui dit une choſe qui devoit la ſurprendre beaucoup davantage, qui eſt que quoiqu'elle fût Vierge, & Vierge la plus intégre qui fût jamais, elle ne laiſſeroit pas de *concevoir dans ſon ſein*; non ſeulement de concevoir, mais d'*enfanter un fils* qu'elle devoit nommer JÉSUS. L'Ange ne lui dit pas, c'eſt un Dieu; mais c'eſt un fils qu'il faut concevoir & enfanter. Eſt-ce là le moyen, ô Gabriel, d'aſſurer une Vierge qui préfere ſa virginité à ſa vie? Oui, c'eſt l'aſſurer dans la volonté de Dieu; car dans ce moment, Marie auroit été toute prête, ſi telle eût été la volonté de Dieu, de perdre ſa

virginité; autrement elle auroit été propriétaire & imparfaite, puiſqu'elle eût été oppoſée à la volonté de Dieu. L'Ange l'aſſure enſuite, que ce Fils *ſera grand*: mais il ne lui dit point qu'il ſera le Chriſt, mais qu'*il ſera appellé le Fils du Très-haut*. Il ne dit pas, c'eſt le fils du Très-haut; mais il ſera appellé de la ſorte. Il continue à parler d'une maniere toute temporelle, *qu'il regnera ſur le trône de David ſon pere*. A prendre ces paroles & ces promeſſes à la lettre, Marie auroit dû croire ſe voir mere d'un Roi d'Iſraël & de Juda, & que Jéſus eût dû véritablement regner comme David avoit fait, d'une maniere extérieure. Les paroles de Dieu ne ſe doivent jamais prendre dans ce qu'elles ſonnent, mais dans ce qu'elles renferment; autrement l'on pourroit dire que Jéſus-Chriſt ayant été le plus pauvre & le plus aſſujetti des hommes, les promeſſes faites par l'Ange n'étoient pas véritables. David n'étoit que la figure de Jéſus-Chriſt, quoiqu'il en fût le pere: Jéſus-Chriſt monte ſur ſon trône & comme Roi & comme Paſteur; parce que David n'avoit toutes les qualités d'un véritable Paſteur qu'en Jéſus-Chriſt, & que comme figure de Jéſus-Chriſt. Dieu lui donne le trône de David, lorſqu'il lui donne le droit de légitime Paſteur. Il faut qu'il conduiſe Iſraël comme un troupeau; qu'il le mene & ramene, afin de lui faire trouver d'excellens pâturages: auſſi le fait-il de la ſorte à ceux qui veulent bien ſe laiſſer conduire à cet admirable Paſteur. Il a le droit de *regner* ſur *la maiſon de Jacob*, qui ſont les ames abandonnées: & de même que David y regne extérieurement, Jéſus-Chriſt y doit regner intérieurement: de ſorte qu'il eſt eſſentielle-

ment néceſſaire de laiſſer regner Jéſus-Chriſt comme Roi ſur nos cœurs, & de ſe laiſſer conduire à lui comme Paſteur : puiſque c'eſt pour cela qu'il eſt venu au monde. Il faut laiſſer regner Jéſus-Chriſt, il faut ſe laiſſer conduire à Jéſus-Chriſt: mais ce regne *n'aura jamais de fin*, parce qu'il regnera toute l'éternité de cette ſorte. Il ne tient qu'à nous de commencer dès à préſent notre éternité : il eſt ſi aiſé de faire regner Jéſus-Chriſt: il n'y a qu'à ceſſer de regner nous-mêmes. Il eſt facile de ſe laiſſer conduire à J. Chriſt; il n'y a qu'à ceſſer de ſe conduire.

v. 34. *Alors Marie demanda, Comment cela ſe fera-t-il? car je ne connois point d'homme.*

La demande que fait la Sacrée Vierge n'eſt point un doute ou un refus qu'elle veuille faire à l'Ange de quelque choſe que Dieu eût pu exiger d'elle: non, car elle étoit prête à tout: mais c'étoit pour ſavoir ce que Dieu demandoit d'elle, & s'il y avoit quelque choſe à faire de ſa part. Elle déclare ſa maniere de vie pour ſavoir s'il étoit néceſſaire de la changer, & pour marquer qu'elle étoit prête à accomplir les volontés de Dieu aux dépens de toutes choſes.

v. 35. *L'Ange lui répondit : Le Saint Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de ſon ombre : c'eſt pourquoi le Saint qui naîtra de vous, ſera appellé* LE FILS DE DIEU.

La marque que la Sainte Vierge ne mettoit rien en délibération, comme quelques-uns ont voulu dire, c'eſt que l'Ange ne lui dit rien

pour l'aſſurer. Il lui déclare ſimplement qu'il n'y a rien à faire de ſa part pour l'accompliſſement d'un ſi grand myſtere, qui eſt bien éloigné de la maniere & de la compréhenſion des créatures. *Le Saint Eſprit ſurviendra en vous*, dit l'Ange à Marie. Mais n'y étoit-il pas? Il y viendra d'une maniere ſpécifique, & qui ne ſera commune à nul autre. *Il vous couvrira de ſon ombre.* Mais comment l'Ange ne dit-il pas de ſa lumiere? O, c'eſt que cette lumiere plus elle eſt exceſſive, plus elle paroît en ombre, à cauſe de ſon excès. Marie fut couverte de cette ombre, & cette ombre la rendit féconde: ce fut *la vertu du Très-haut*; car c'étoit l'œuvre de la Toute-puiſſance divine : c'eſt pourquoi Marie parlant de ce myſtere, dit, que Dieu pour l'accomplir, a déployé toute la force de ſon bras. Il ne falloit pas moins que la force & la vertu de Dieu pour l'opérer auſſi.

Ce ſeul Saint, en qui toute ſainteté ſe trouve renfermée, *ſera appellé le Fils de Dieu*; & avec juſtice : car il ne ſera point le fruit ou la production de l'homme, mais la production du S. Eſprit.

L'incarnation myſtique ſe fait de cette ſorte, quoi qu'avec toute la différence que l'on doit y mettre. *Le Saint Eſprit vient* dans cette ame en plénitude, car c'eſt lui qui a le pouvoir de la fécondité. Cet Eſprit Saint, qui eſt ſtérile dans la Trinité, eſt infiniment fécond dans les opérations extérieures de la même Trinité: il ne vient en aucun lieu qu'il ne communique ſa fécondité : il ſe *repoſa* (a) *ſur les eaux*, & elles furent rendues fécondes. C'eſt pourquoi comme il eſt le terme des communications du Pere &

(a) Gen. 1. v. 2. & 20.

du Fils, il peut par sa chaleur vivifiante donner la fécondité à toutes choses : & comme il rendit Marie féconde, non en s'incarnant en elle, mais le Verbe s'y incarnant par son opération; de même le Saint Esprit rend toutes les ames fécondes, & cette fécondité n'est que pour produire le Verbe dans les ames. Le S. Esprit vient donc dans une ame anéantie; & par sa chaleur vivifiante, il fait germer & éclorre la vie du Verbe dans cette ame, faisant une incarnation mystique, qui ne s'opére que lorsque la vertu du Très-haut couvre l'ame de son ombre. Cette ame a perdu toute vertu quelle qu'elle soit, tout ce qu'elle avoit de propre : alors elle est à l'ombre de la vertu divine, qui la couvre, la garde & la défend : elle lui sert aussi d'ombre, parce qu'aussi tout se passe en obscurité chez elle. C'est pourquoi toutes les opérations qui naissent de cette ame font à Dieu, & lui appartiennent d'une maniere particuliere. C'est ce qui les rend toutes bonnes & saintes. C'est alors que Jésus-Christ est *formé* en elle par l'opération du S. Esprit d'une maniere mystique, comme S. Paul l'assure. Gal. 4. v. 19.

v. 36. *Elizabeth votre cousine a conçu un fils dans sa vieillesse : c'est ici le sixiéme mois de celle qui étoit appellée stérile.*

v. 37. *Parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.*

O pauvres aveugles & insensés que nous sommes, qui voulons poser des bornes & donner des limites au pouvoir divin ! Dès que quelque chose passe la science humaine, on la déclare impossible : l'on veut régler la volonté de Dieu & son pouvoir par une science qui est une vé-

ritable ignorance. *Il n'y a rien d'impossible à Dieu.* C'est ce qui fait qu'une ame profondement éclairée ne s'étonne de rien, ne juge de rien, & ne condamne rien; mais elle croit que Dieu peut tout, & qu'il peut en un instant *faire naître des pierres des enfans à Abraham.* La véritable foi ne doute & ne hésite jamais; parce qu'elle sait que Dieu ne seroit pas Dieu, s'il n'avoit des manieres de se glorifier inconnues à autre qu'à lui.

v. 38. *Alors Marie lui dit : Je suis la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'Ange se retira d'avec elle.*

C'est une chose admirable, que Dieu étant si puissant que rien ne lui peut résister, il ne fasse cependant rien de particulier & d'extraordinaire dans la créature, qu'il ne demande son consentement. Dieu considere la liberté de l'homme en un point qu'il ne la violente jamais; ensorte qu'il lui fait faire toujours très-librement ce qu'il fait infailliblement. Dieu voulant opérer le mystere de l'Incarnation dans Marie, & le salut de tous les hommes, voulut le consentement de Marie, & comme personne particuliere, en qui ce mystere se devoit opérer; & comme celle qui négocioit les affaires de tout le genre humain. Elle consentit comme personne particuliere; *Je suis la servante du Seigneur*, dit-elle, & je lui dois obéir sans replique & sans résistance; qu'il fasse ce qu'il lui plaira en moi : & pour ce qui regarde le salut des hommes, que *vos paroles s'accomplissent*, & les promesses que vous faites en leur faveur. Ce consentement étoit absolument nécessaire à la liberté de l'homme, Dieu voulant que le

falut foit une chofe toute libre & volontaire. Quoique nous ne puiffions mériter ni opérer ce falut, il eft néceffaire que nous confentions que le Verbe vienne en nous; qu'il y prenne notre place; qu'il gouverne, agiffe, & opére en nous. Il y en a qui difent, Pourquoi Dieu ne fait-il pas toutes ces chofes dans toutes les ames, puifqu'il eft tout-puiffant? Il eft vrai qu'il eft tout-puiffant, & qu'il le peut faire: mais il ne le fera jamais que nous n'y confentions, & que nous n'entrions dans la difpofition qu'il exige de nous. Toutes les ames qui font un peu avancées éprouvent une chofe, qui eft, que fitôt que Dieu veut d'elles quelque facrifice nouveau, ou qu'il veut leur faire quelque grace extraordinaire, il tire leur confentement avant que de les introduire dans l'état qui leur eft propofé.

La féparation de l'Ange marque, que fitôt que le Verbe eft produit, ces chofes extraordinaires finiffent; comme l'Ange ne s'adreffa plus à Marie, mais à Jofeph.

v. 39. *En ce tems-là Marie partit pour s'en aller promptement dans les montagnes dans une ville de Juda.*

v. 40. *Et étant entrée dans la maifon de Zacharie, elle falua Elifabeth.*

v. 41. *Auffi-tôt qu'Elifabeth eut entendu la voix de Marie, qui la faluoit, fon enfant treffaillit de joye dans fon fein, & elle fut remplie du S. Efprit.*

Marie n'a pas plutôt conçu le Verbe dans fon fein, qu'elle part pour faire l'office d'Apôtre: elle va opérer le grand miftere de la fanctification de S. Jean, où cet Enfant-Dieu, qui étoit dans le fein de Marie, fe communi-

qua à S. Jean dans le fein de Ste. Elifabeth. O fi l'on favoit les grandes chofes qui fe paffent dans ces communications fi faintes & fi divines! Sitôt qu'une perfonne, en qui J. Chrift eft formé, s'approche d'une autre qui eft bien difpofée, elle lui communique un certain principe vivifiant, qui remplit fon ame de joie & de contentement. Il s'opére en elle une grace qu'elle ne comprend pas, mais que les perfonnes d'expérience favent bien. Ce fut cette communication du Verbe avec S. Jean, qui en le fanctifiant, donne le prix, le mérite & la valeur à la pénitence future. Marie *falue* & embraffe *Elifabeth*; & dans ce chafte embraffement S. Jean fut fanctifié. O quel admirable commerce ne fe paffa-t-il pas entre Marie, Elifabeth, J. Chrift & S. Jean, durant les trois mois qu'ils demeurerent enfemble! C'étoit un entretien de filence; mais entretien profond & efficace. Jéfus-Chrift inftruifoit durant ces trois mois S. Jean à communiquer de loin. C'eft cette communication intime & intérieure, qu'il avoit avec J. Chrift, & qu'il avoit apprife dans le fein de fa mere, qui fit qu'il ne s'empreffa point pour aller chercher Jéfus-Chrift, pour l'aller voir comme les autres. Ignoroit-il que Jéfus-Chrift ne fut là, lui qui l'enfeignoit aux autres? S'il ne l'ignoroit pas, pourquoi ne l'alloit-il pas chercher? Etoit-ce par mépris? O qui le pourroit croire! S. Jean étoit-il indifférent pour Jéfus-Chrift? Non: mais c'eft qu'il n'avoit que faire de moyen pour communiquer avec Jéfus-Chrift. Ils avoient alors enfemble un commerce ineffable. S. Jean n'avoit qu'une feule chofe à faire, qui étoit, de faire la volonté de Dieu. Il ne penfoit point à aller voir J. Chrift, que ce divin

Verbe ne lui en donnât lui-même le mouvement : il se contenta toute sa vie de faire le ministere & l'office auquel Jésus-Christ l'appliquoit ; & sans sortir de son état & de sa disposition, il étoit aussi uni à lui, & plus, que s'il eut été auprès de lui. Aussi ne lui fut-ce point une chose nouvelle de voir Jésus-Christ. Il le connut d'abord ; non point tant à l'extérieur, qu'à la vertu secrette de la communication du dedans. O communications trop pures & trop sublimes pour être connues de tout autre que de ceux qui en ont l'expérience ! Ces communications si ineffables communiquent *le S. Esprit* ; & ceux en qui elles se font, éprouvent un certain germe de vie qui leur est communiqué, qu'ils ne peuvent distinguer.

v. 42. *Et en élevant sa voix elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes ; & le fruit de votre ventre est béni.*

v. 43. *Et d'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne vers moi !*

Lorsque l'ame sent l'impression du Verbe, elle s'écrie comme Elisabeth à celle qui le lui communique, *Vous êtes bénie entre les femmes.* O la grande bénédiction que celle de pouvoir communiquer Jésus-Christ aux autres ! ô admirable fécondité, auprès de laquelle toute fécondité est stérilité ! Marie fut bénie entre toutes les femmes, parce qu'elle fut destinée non seulement à porter le Verbe mystiquement, comme quelques ames choisies ; mais réellement & corporellement : c'est pourquoi Elisabeth lui dit, que *le fruit de son ventre est béni.* Il est béni d'une double bénédiction ; non seulement comme renfermant tous les trésors de la Divinité ; mais

parce que ce fruit devoit s'étendre & se communiquer à l'infini, tout devant être béni en lui. Les autres ames en qui Jésus-Christ est formé, le portent dans leur cœur, & l'on doit bénir le fruit de leur cœur : ce cœur est rendu fécond pour produire le Verbe dans les autres cœurs. Marie avoit la double fécondité, du cœur & des entrailles : & c'est à elle seule à qui il est donné de produire Jésus-Christ sur la terre.

Elisabeth s'écrie encore, *D'où me vient ce bonheur que la mere de mon* Dieu *vienne à moi* ; que celle qui le produit dans les cœurs, vienne le produire dans le mien ? O le grand avantage que d'approcher de ces ames en qui Jésus-Christ est formé ! Si l'on savoit les biens qu'elles communiquent, l'on en seroit charmé. O grandes & admirables choses, que l'on ne sauroit exprimer !

v. 44. *Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.*

v. 45. *Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; parce que les choses qui vous ont été dites, seront accomplies.*

Ste. Elisabeth découvre un grand mystere, qui s'éprouve dans les communications que l'on a avec les ames intérieures. Sitôt qu'une personne qui est dans l'état Apostolique parle à une autre en qui quelque effet de grace doit être produit, alors elle sent un certain *tressaillement de joie dans ses entrailles*, qui ne vient que de ce que la parole a produit son effet. C'est la communication du Verbe, qui s'exprime & s'imprime dans le cœur auquel cette ame Apostoli-

que parle; & c'eſt ce qui produit des effets ſi merveilleux dans les cœurs, & des converſions ſi promptes. S. Jean dans un moment par cette approche devient un Ange; d'un Démon on devient un ami de Dieu; & le plus chéri, de ſon ennemi. O effets admirables de ces communications! qu'elles ſont différentes de tout ce que l'on s'imagine! Elles ſont des converſions qui ſurprennent tout le monde, & l'on n'en connoît pas la cauſe; mais ces grandes choſes ne s'opérent que par la foi: lorſque la foi eſt ſans héſitation & ſans défiance, c'eſt alors que les promeſſes ſont infaillibles. La Ste. Vierge fut *très-heureuſe de ce qu'elle crut* d'abord; elle ne pouvoit pas manquer de foi: notre bonheur vient auſſi de notre foi.

v. 46. *Alors Marie dit: Mon ame glorifie le Seigneur:*

v. 47. *Mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*

Lorſque la Sacrée Vierge eſt louée d'un bonheur immenſe qu'elle poſſéde, elle ne ſe défend point de le poſſéder: ce ſeroit alors une humilité propriétaire, contraire à la vérité & à la ſimplicité: l'on priveroit Dieu d'une très-grande gloire. Il faut reconnoître ſes bienfaits & les publier, lorſqu'il eſt néceſſaire, & que Dieu en donne le mouvement. C'eſt pourquoi Marie, ſans s'excuſer ni s'humilier autrement que par la vérité, dit, je ne puis point cacher les miſéricordes que Dieu m'a faites; il faut que *mon ame* pour en *glorifier Dieu*, publie les effets de ſa bonté & de ſon pouvoir: *mon eſprit eſt dans le raviſſement*, non ſeulement dans celui qui lui eſt ordinaire: car mon eſprit eſt toujours

ravi en Dieu, & paſſé en lui: mais la joye que j'ai, me cauſe encore un excès de raviſſement & ce raviſſement eſt *en Dieu mon Sauveur:* car quoiqu'il ſoit mon fils, & que je le porte dans mes entrailles, il eſt mon Sauveur; & d'autant plus mon Sauveur, qu'il m'a donné une rédemption plus abondante, & la rédemption de prévention. Les ames bien anéanties ne ſavent ce que c'eſt que de ſe défendre ou de cacher les miſéricordes de Dieu.

v. 48. *Parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante; car voici que déſormais toutes les générations m'appelleront bienheureuſe.*

Enſuite elle ſe rend juſtice à elle-même: & elle confeſſe que Dieu n'a *regardé* en elle aucune qualité, qui put le porter à lui faire de ſemblables miſéricordes; mais qu'ayant enviſagé la profondeur de ſon anéantiſſement, il s'eſt trouvé comme engagé par la vue de ſon extrême *baſſeſſe* à lui faire de ſi grandes miſéricordes. Ce qui marque, que la diſpoſition immédiate à la formation de Jéſus-Chriſt en l'ame, eſt l'anéantiſſement: plus cet anéantiſſement eſt profond plus la plénitude du Verbe eſt grande dans l'ame: Dieu ſe plaît à combler les vallées; & s'il ſe trouvoit quelques perſonnes dans le même anéantiſſement de Marie, ce qui ne ſera jamais, Jéſus-Chriſt ſeroit comme obligé de s'incarner de nouveau. O profondeur admirable de l'anéantiſſement de Marie, qui ne peut jamais être compris qu'en enviſageant les graces que Dieu lui a faites! Il faut remarquer, que la Sainte Vierge ne dit pas que Dieu *a regardé* ni ſa virginité, ni ſa ſainteté, pas même ſon humilité comme vertu pratiquée; mais ſon humiliation,

sa bassesse; parce qu'elle n'avoit rien de propre que la bassesse & l'anéantissement : & c'est *pour cela*, ajoute-t-elle, que *toutes les nations me diront bienheureuse.*

v. 49. *Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses ; & son Nom est saint.*

Marie s'explique encore plus fortement. Elle dit, que *le Tout-Puissant a fait en elle de grandes choses*; même eu égard à sa Toute-puissance, il ne pouvoit rien faire en elle de plus grand. Mais elle ajoute, *Son Nom est saint* : comme pour dire ; quoique j'aye été élevée à une grace si éminente, je n'ai pourtant point d'autre sainteté que la sienne : c'est lui qui est seul saint en moi : pour moi, je suis dans l'anéantissement le plus profond où une pure créature puisse être. L'on s'étonne quelquefois de voir certaines ames fort intérieures ne faire point de difficulté de publier & de confesser les miséricordes de Dieu : ce que l'on attribue à orgueil, ou à amour propre : Elles n'en furent jamais plus exemptes : elles confessent le tout de Dieu & leur néant : elles avouent ce que Dieu fait ; elles lui en rendent toute la gloire ; elles n'en retiennent rien pour elles : Dieu est tout, & en tout ; & cela suffit. L'ame est alors entierement exempte de propriété ; c'est pourquoi elle est en état de publier les miséricordes de Dieu sans se rien attribuer à elle-même, & sans rien dérober à Dieu : & si elle ne le faisoit pas alors, & qu'elle voulut les cacher, elle s'en rendroit propriétaire.

v. 50. *Sa miséricorde s'étend de race en race sur ceux qui le craignent.*

v. 51. *Il a déployé la puissance de son bras : il a dissipé les desseins que les hommes superbes formoient dans leur cœur.*

Dès le moment que l'ame entre dans cette *crainte* de déplaire à Dieu, Dieu la comble & remplit de miséricorde, comme on voit un pere appaiser par quelque caresse un fils qui appréhende trop de lui déplaire. Cette crainte est bien un effet de son respect ; c'est pourquoi le pere aime cet enfant qui le craint de la sorte : cependant cette crainte ne laisse pas de le rendre timide, ce qui l'éloigne de son pere, & l'empêche de s'approcher de lui : c'est pourquoi ce pere comble cet enfant de bien & de caresses, afin de lui faire perdre cette crainte, & de ne lui laisser que le respect amoureux. Mais il y a des ames qui, quoique remplies de respect & d'amour, ne peuvent craindre : parce que c'est un amour généreux & hardi, grand & courageux, un amour attirant, qui les enleve avec tant de force, qu'ils n'ont pas un moment de raisonnement pour consulter ni la crainte ni le respect. L'excès de l'amour en bannissant toute crainte, leur donne une hardiesse forte & vigoureuse.

Ce n'est pas pour ces ames qu'il est parlé de miséricorde, si ce n'est une miséricorde de rigueur : la justice est leur partage : & Dieu, qui se plait à exercer le courage qu'il a mis en elles, *déploye* sur elles *la force de son bras.* Mais que dis-je, ô Dieu ! ce n'est que sur Jésus-Christ que la force de votre bras a été déployée : sur les autres ames, quelque fortes qu'elles soient, vous vous contentez du simple toucher de votre justice : vous les touchez de votre main comme un pere, qui caresse un enfant tendre

& timide, mais qui fait porter la charge & le poids de la maison à un fils fort & courageux. Est-ce qu'il aime moins ce fils? Non; au contraire il l'aime bien davantage que celui qu'il caresse, & il lui donnera une tout autre part à l'héritage: cependant toutes les miséricordes & les caresses sont pour l'enfant foible & timide; & toute la charge & la rigueur pour l'autre enfant. Dieu fait éclater *sa miséricorde* sur ceux qui le craignent; mais il se plait à étendre *son pouvoir* sur ceux qui l'aiment d'un amour fort, vigoureux, & pur. Dans la conduite que Dieu tient sur les ames qui lui sont dévouées de cette sorte, *il dissipe* par là *les desseins* & les pensées *que les hommes superbes tiennent dans leur cœur*, voulant abréger le pouvoir divin, lui donner des bornes, & empêcher son bras de s'étendre.

La Ste. Vierge parloit alors du Sauveur, qui venant pour sauver tous les hommes, *étendoit sa miséricorde de race en race;* parce qu'il faisoit passer son salut dans la succession de tous les siecles, comme Adam avoit fait passer son péché dans la suite des âges. Le Sauveur venoit donc pour porter le salut dans tous ceux qui avoient péché en Adam. La Ste. Vierge fait voir que Dieu a déployé en faveur de Jésus-Christ toute la force de son bras: cette *force de tout le bras de Dieu* est son Fils qui étant le même Jésus-Christ, comme Verbe, est toute la force de son Pere. Cette force du Pere & cette puissance, en s'incarnant a été déployée sur Jésus-Christ homme: c'est pourquoi il y a un passage qui parlant du salut que Dieu donnera aux Juifs, dit qu'il les sauvera en bras étendu: il a étendu tout son bras, puis qu'il est tout dans son

son Verbe, comme ce Verbe est tout en lui. Dieu par cette Incarnation a déployé sur Jésus-Christ toute la force de ce bras.

Ceci s'entend encore de la justice de Dieu sur Jésus-Christ: elle a déployé toute sa force & sa puissance pour le faire souffrir, & pour se satisfaire sur lui des péchés de tous les hommes. Quelque courage que Dieu ait donné à un homme, & quelque force qu'il ait mis en lui, la divine justice ne faisant que le toucher simplement, ce toucher de la justice divine est un tourment inconcevable: ce sont les ames de l'amour le plus épuré qui sont les ames de la divine justice: Mais pour Jésus-Christ, il fut tout dévoué à la justice divine, parce qu'il fut tout dévoué à la gloire de son Pere & à son seul intérêt: c'est pourquoi cette justice déploya sur lui la force de son bras; & le traitant en Dieu, elle lui donna à soutenir tout le poids d'un Dieu juste: & l'excès de la souffrance de Jésus-Christ, fut si extrême, à cause de la pesanteur de cette justice, dont le bras étoit étendu, qu'il auroit consumé dix millions de monde, & qu'il falloit être Dieu pour le porter. Il n'y a point de tourmens qui ne soient doux au prix du poids de la divine justice: la justice de Dieu est de tous les attributs celui dont il est le plus jaloux; parce que les attributs qui ne regardent que Dieu seul, sont renfermés dans cette divine justice: de sorte que la plus grande gloire que Dieu puisse avoir, est de contenter & d'étendre pleinement cette justice: ce qui ne se pouvoit jamais faire sur les hommes; parce que les hommes étant de petites & foibles créatures, il ne se faut pas étonner qu'elles ne puissent porter le poids de la justice. C'est le poids

de tout Dieu. Ce poids eſt plus ou moins peſant ſelon que les ſujets ſont plus ou moins forts; mais quoique cette juſtice ſoit terrible en quelques ames choiſies, ce n'eſt qu'un ſimple toucher : il falloit donc que Jéſus-Chriſt en portât toute l'étendue pour glorifier pleinement ſon Pere; ce qui ne pouvoit être ſans être Dieu: de maniere que la plus grande gloire que Jéſus-Chriſt pouvoit rendre à ſon Pere, étoit de porter l'étendue de ſa juſtice. C'eſt ce qui fait que les ames en qui Jéſus-Chriſt vit & opére pleinement, ſont des ames dévouées à la divine juſtice d'une maniere ſi particuliere, qu'elles ne ſongent à aucun intérêt propre, pas même de ſalut & de perfection: mais elles laiſſent à Dieu d'exercer ſur elles ſa juſtice en la maniere qu'il lui plait. Il ne les épargne pas : une miſéricorde pour ces ames leur feroit une douleur; & quoique la nature frémiſſe & agoniſe à la vue de cette juſtice, elles ne laiſſent pas de la prier de ne les pas épargner. O Dieu! diſent-elles, frappez, reduiſez en poudre & n'épargnez pas. Mais la juſtice ne ſe déploye point dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu ſur l'ame, qu'elle ne ſoit devenue par participation Jéſus-Chriſt. Alors c'eſt Jéſus-Chriſt qui porte en elles la juſtice de ſon Pere: la miſéricorde eſt pour les pécheurs & pour les ames encore mercenaires; mais la juſtice eſt pour les enfans qui ſont dévoués au ſeul intérêt de leur pere. O divine juſtice, vous avez été déployée pleinement ſur Jéſus-Chriſt, & vous avez tiré de lui toute la gloire que vous en pouviez prétendre. Un cœur dégagé de toute propriété ne peut point ne pas aimer la divine juſtice, & ne peut point ne pas ſouſcrire à tout ce qu'elle fera de lui & en lui toute

l'éternité. Ceux qui ſont accablés de la divine juſtice n'ont pas pour cela l'ire & la colere de Dieu: non, les pécheurs impénitens ont l'ire & la colere; mais la divine juſtice eſt pour les ames choiſies, en qui Jéſus-Chriſt vit & regne. Dieu prend plaiſir à renverſer les deſſeins des hommes ſuperbes, & il fait éclater ſon pouvoir en exécutant toutes ſes volontés dans les ames ſimples, abandonnées à ſa conduite, qui n'ont aucuns deſſeins; mais qui demeurent dans le délaiſſement parfait en Dieu.

v. 52. *Il a renverſé les Monarques de leurs trônes, & il a élevé les petits.*

C'eſt là la conduite de Jéſus-Chriſt, que la ſainte Vierge décrit en très-peu de paroles. *Il renverſe la puiſſance des puiſſants*, il fait tomber ces ames qui étoient appuyées ſur les graces & ſur les dons extraordinaires comme ſur des *trônes*, où ils croioient s'établir pour toujours; *& il éleve* ceux qui *ſont dans la petiteſſe*, dans le rabais, & dans l'anéantiſſement. Dieu ſe plait à abaiſſer ceux qui ſont élevés, & à élever ceux qui ſont abaiſſés.

v. 53. *Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés, & a renvoyé vides ceux qui étoient riches.*

Sitôt que l'ame eſt vide, Dieu la *remplit* de lui même, qui eſt la combler de biens. Les biens ne ſont dans leur comble qu'en Dieu, qui eſt le bien ſouverain. L'ame avant cette plénitude de biens, qui lui cauſe un raſſaſiement parfait, a ſouffert *une faim* & une privation étrange. Dieu *renvoye vides ceux qui étoient comblés de richeſſes*,

& c'eſt de cette ſorte que s'explique en très-peu de mots toute l'économie de la vie ſpirituelle. Dieu s'applique à vider ce qui eſt plein ; & à remplir ce qui eſt vide. Ces deux mots comprennent ſeuls tout ce que l'on peut dire de la vie intérieure. Il faut donc laiſſer à Dieu remplir les vides, & vider la plénitude. L'on laiſſera plus aiſément remplir le vide, que l'on ne laiſſera vider la plénitude ; & c'eſt là l'endroit où preſque toutes les ames manquent, ſe laiſſer vider à Dieu. Dieu pour combler les affamés de biens, que fait-il ? Il les remplit de lui-même. Mais lorſqu'il veut vider ces riches de la plénitude de leurs richeſſes, il ſemble les renvoyer & éloigner de lui : & cet éloignement cauſe peu-à-peu leur vide. Lorſque l'on fait ce ſecret, de ſe laiſſer remplir & vider, il n'y a plus de difficulté pour toute la vie intérieure.

v. 54. *Il a pris en ſa protection Iſraël ſon ſerviteur pour ſe ſouvenir de ſa miſéricorde.*

v. 55. *Selon les promeſſes qu'il a faites à nos peres, à Abraham & à ſa race pour jamais.*

Iſraël eſt l'ame abandonnée, que Dieu *prend en ſa protection* d'une maniere toute ſpéciale. Sitôt que l'on s'abandonne à Dieu, il prend le même ſoin de l'ame que s'il n'y avoit qu'elle au monde : & il le fait de cette maniere *pour ſe ſouvenir de ſa miſéricorde.* Lorſqu'il exerce plus fortement ſa juſtice, l'ame n'eſt jamais un moment ſans ſentir les effets d'une protection toute particuliere & ſpéciale : & Dieu accorde cette protection en faveur de la foi & de l'abandon, *ſelon les promeſſes qu'il en a faites*, de n'abandonner jamais ceux qui ſe confient à lui.

v. 56. *Marie demeura avec Eliſabeth environ trois mois ; & elle s'en retourna en ſa maiſon.*

O que le ſéjour de la Ste. Vierge chez Ste Eliſabeth lui fut avantageux ! cela eſt inconcevable. O l'admirable commerce qu'elles eurent enſemble ! ô les douces communications ! Ce fut dans ce tems que cette famille toute ſainte fut confirmée dans une ſainteté éminente.

v. 57. *Cependant le tems auquel Eliſabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils.*

v. 58. *Ses parens & ſes amis apprenant la miſéricorde que Dieu leur avoit faite, s'en réjouirent avec elle.*

v. 59. *Et étant venu le huitieme jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de ſon Pere.*

v. 60. *Mais la mere prenant la parole, leur dit ; Non : mais il ſera nommé Jean.*

v. 61. *Ils lui répondirent : il n'y a perſonne dans votre famille qui porte ce nom.*

v. 62. *C'eſt pourquoi ils demanderent au pere par ſigne comment il vouloit qu'on le nommât.*

v. 63. *Et s'étant fait donner des tablettes, il écrivit ces paroles : Jean eſt le nom qu'on lui doit donner : ce qui cauſa de l'admiration à tout le monde.*

C'eſt à Dieu à impoſer le nom à la pénitence, au précurſeur de ſon fils, à la voix qui le doit annoncer aux hommes, comme il l'impoſe à Jéſus-Chriſt. Lorſque l'ame eſt dans la conſommation, & qu'elle eſt arrivée en Dieu, avant que d'entrer dans l'état Apoſtolique, il lui eſt donné un nom nouveau, qui eſt comme la confirmation & l'établiſſement dans ſon état, comme

il a été dit tant de fois. St. Jean reçoit ce nom nouveau auſſitôt qu'il eſt né, pour marquer que dès qu'il fut ſanctifié, il fut tiré de toute propriété, non ſeulement comme les autres enfans, mais en perdant tous les reſtes d'Adam pécheur & propriétaire. Cette grace lui fut accordée par l'approche de Jéſus-Chriſt, comme elle n'eſt accordée à l'ame que lorſque Jéſus-Chriſt en approche. Mais de même que quoique l'ame ceſſe d'être propriétaire ſitôt qu'elle ceſſe de vivre en Adam, elle n'eſt pas pour cela en nouveauté de vie, ni confirmée dans cette nouveauté, qu'elle ne ſoit entrée dans la nouvelle naiſſance; il en eſt de même de St. Jean: il fut entierement mort en Adam & vivant en Dieu dès qu'il fut ſanctifié: mais il ne pouvoit pas faire uſage de cette nouvelle vie, qui n'étoit qu'un germe; mais par ſa naiſſance il entra dans cette vie nouvelle, vie toute divine. C'eſt pourquoi le nom nouveau & la confirmation de cet état lui fut donné ſitôt après ſa naiſſance; pour marquer, que dès ce moment il fut établi Apôtre, étant dès ce moment la voix ou l'organe de celui qui crie dans le déſert.

v. 64. *Au même inſtant ſa bouche s'ouvrit, ſa langue ſe délia, & il parloit en béniſſant Dieu.*

Ce verſet confirme & ſoutient admirablement ce qui a été dit: car *Zacharie*, qui faiſoit alors pour Saint Jean dans l'ordre naturel, ce que St. Jean faiſoit pour Zacharie dans l'ordre de la grace & de l'intérieur, *parla*; pour marquer que c'eſt par ce nom nouveau que la langue eſt déliée aux perſonnes Apoſtoliques, & que dès cet inſtant St. Jean fut fait Apôtre, ou voix, pour

porter la Parole. Et ce fut ici le ſecret du ſilence de Zacharie. Zacharie demeura muet tant que S. Jean fût dans le ſein de ſa mere; pour marquer que l'Apôtre avant que d'être admis à l'Apoſtolat, doit paſſer tout le tems de ſa mort & de ſon ſépulcre dans le ſilence: le ſein d'Eliſabeth étoit comme le ſépulcre, ou l'état de mort, où l'ame doit paſſer: Jean trouva la vie dans le même lieu où il avoit trouvé la mort en Adam: mais quoiqu'il fût vivant dans ce ſépulcre, il y fut longtems ſans connoître ſa vie, & ſans faire uſage de cette même vie, juſqu'à ce qu'il fût entré dans le jour du renouvellement parfait, qui fut le jour de ſa naiſſance; & qu'il fût confirmé par le nom nouveau.

Il faut remarquer que *la langue* de Zacharie ne fut point *déliée* dès que S. Jean fut né, mais ſeulement lorſque le nom lui eut été impoſé; pour marquer, que l'ame n'eſt pas encore miſe dans l'Apoſtolat ſitôt qu'elle vit; mais ſeulement lorſqu'elle eſt confirmée dans cette nouvelle vie. Elle ſe ſent vivre quelque tems d'une vie toute divine, toute immobile, avant que d'entrer dans l'état Apoſtolique: mais ſitôt qu'elle eſt faite voix, pour porter la parole, ô, dès auſſitôt la langue eſt libre pour parler. Zacharie paroiſſoit le Prêtre & le Prophête; il tenoit la place extérieurement de ce que S. Jean étoit intérieurement: c'eſt pourquoi tous ces myſteres s'accomplirent en Zacharie. Mais pourquoi ouvre-t-il ſa bouche, & pourquoi parle-t-il? C'eſt afin de glorifier Dieu & de le bénir.

v. 65. *Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voiſins, furent ſaiſis de crainte. Le bruit s'en répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.*

v. 66. *Et tout ceux qui entendirent ces paroles, les conſerverent dans leur cœur ; & diſoient : Qui penſez-vous que ſera cet enfant ? car la main de Dieu eſt avec lui.*

Lorſque de ſi grandes choſes arrivent, & que les prodiges ſe font parmi les ames Apoſtoliques, *le bruit s'en répand dans les montagnes*. Ce ne ſont pas toujours les montagnes qui en profitent ni qui l'écoutent. Cette voix de la Parole éternelle fait un écho, dans les montagnes ; mais c'eſt en même tems un ſon creux & vague : ce n'eſt que dans les vallées que ces paroles ſe conſervent : les montagnes n'ont que l'écho : il n'y a que les vallées qui entendent la parole, c'eſt-à-dire, toutes les ames ſimples & dociles, qui veulent bien captiver les lumieres de leur raiſon pour écouter cette parole. Toutes ces perſonnes qui *l'entendent* avec docilité, la *conſervent dans leur cœur*, la gardent, & Jéſus-Chriſt y eſt produit. Elles diſent alors, *Qui penſez-vous que ſera cet enfant*, ce commencement du germe de Jéſus-Chriſt dans l'ame ? car nous éprouvons avec ce germe de vie que nous reſſentons en nous, une protection particuliere ; & *la main* de la providence accompagne cet enfant, c'eſt-à-dire, ces prémices de graces.

v. 67. *Zacharie ſon Pere fut rempli du S. Eſprit ; & il prophétiſa en diſant.*

v. 68. *Béni ſoit le Seigneur le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il eſt venu viſiter & racheter ſon peuple.*

Saint Jean communiqua dans le ſecret à ſon Pere une partie de l'eſprit qui l'animoit : Zacharie eut une partie de la plénitude du S. Eſprit dont ſon fils regorgeoit ; & en prophétiſant ſur ſon fils, il prophétiſa de Jéſus-Chriſt. *Béni ſoit*, dit-il, *le Seigneur*, dont la bonté eſt ſi infinie qu'il *eſt venu viſiter & racheter* en même tems *ſon peuple*. La viſite précéde & ſe fait par S. Jean : mais le rachat ſe fait par Jéſus-Chriſt qui ſuit. Sitôt que la pénitence paroît, l'on ſe réjouit ; parce que c'eſt la marque que le ſalut eſt proche, & que Jéſus-Chriſt doit ſuivre. Tout dépend de cette pénitence & converſion ; ſitôt qu'elle eſt parfaite, Jéſus-Chriſt ne manque point de venir : pour être parfaite, elle doit être non ſeulement du péché à la grace, mais du déhors au-dedans, comme il a été dit tant de fois. Cela n'eſt pas plutôt de la ſorte, que l'on éprouve véritablement le Sauveur & le ſalut.

v. 69. *De ce qu'il nous a ſuſcité un puiſſant Sauveur dans la maiſon de ſon ſerviteur David ;*

v. 70. *Ainſi qu'il l'avoit promis par la bouche de ſes ſaints Prophêtes dans les ſiecles paſſés.*

O Dieu ! vous nous avez donné *un puiſſant Sauveur*, nous donnant votre Fils, qui nous communique un ſalut infiniment abondant : c'eſt pourquoi le texte dit ; *il nous a élevé la corne de ſalut*, comme pour dire ; il nous a communiqué la ſurabondance du ſalut, mais d'un ſalut extrêmement relevé, d'une plénitude de ſalut admirable. Ce ſalut a été ſuſcité de *la maiſon*

de David. O Dieu ! il femble que l'Ecriture veut dire, que la fimplicité & l'abandon de David a attiré ce falut, & l'a comme obligé de fortir de fa maifon, c'eft-à-dire, de fe répandre dans les ames de cette forte. Il l'avoit *promis dans les fiecles paffés*; & il l'accomplit dans ce fiecle. Le dirai-je, ô Amour ! qu'il femble que tous les fiecles paffés n'ayent fait autre chofe que de prédire ce qui doit arriver en celui-ci : ils ont parlé des états intérieurs, comme avec des ombres & des voiles ; mais vous les faites expérimenter pleinement.

v. 71. *Pour nous délivrer de la puiffance de nos ennemis, & de la main de tous ceux qui nous haïffent :*
v. 72. *Afin d'exercer fa miféricorde envers nos peres, & de fe fouvenir de fa fainte alliance.*

Dieu nous envoye un puiffant Sauveur *pour nous délivrer de nos ennemis* puiffans & forts ; mais ce Sauveur a une puiffance infiniment furabondante, qui furpaffe la force de nos ennemis. Si nos ennemis font puiffans, & que nous foyons infiniment foibles, comme il eft vrai, comment nous défendrons-nous de nos ennemis puiffans ? Cela eft impoffible. Nous avons donc befoin d'un Sauveur puiffant, qui nous fauve & nous délivre de leurs mains. C'eft ce que Dieu nous donne en Jéfus-Chrift. Mais pour jouir du privilége & de l'avantage du Sauveur, il faut le laiffer agir, le laiffer combattre & détruire nos ennemis : car fi nous l'empêchons, il ne pourra rien faire : & ce falut ne nous fera pas utile, parce que nous y mettons obftacle par nos révoltes : & c'eft ce qu'il y a de plus criminel. Nous l'empêchons auffi

en voulant combattre nous-mêmes : laiffons-le donc faire, & nous abandonnons à lui fans referve : il vaincra tous nos ennemis fans qu'il nous en coûte, & fans que nous rifquions d'être bleffés. Dieu accomplit fes promeffes, parce que c'étoit dans leur effet que la *miféricorde* étoit faite aux faints de l'ancienne loi, dont toute la fainteté ne pouvoit ouvrir la porte du ciel fans cette miféricorde du falut mérité & opéré par Jéfus-Chrift : mais l'*alliance* véritable eft pour les Chrétiens & les ames abandonnées, qui peuvent feules participer à fon union : tous les autres peuvent bien participer à la miféricorde du falut, mais ceux-là proprement participent à l'alliance & à l'union du falut.

v. 73. *Selon le ferment qu'il a fait à notre pere Abraham, qu'il nous feroit cette grace :*
v. 74. *Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le fervirions fans crainte,*
v. 75. *Dans la fainteté & dans la juftice en fa préfence tous les jours de notre vie.*

L'Ecriture affure encore, que la promeffe fut *faite à Abraham*, homme de foi, que Dieu feroit cette grace à tous ceux qui fuivroient le chemin de la foi & de l'abandon, *que les délivrant* par fon pouvoir fouverain *de la main de leurs ennemis, ils le ferviront* & feront fes volontés alors *fans crainte* & fans foin d'eux-mêmes, *dans la fainteté*, qui eft la fainteté qu'il leur a méritée, & qu'il leur communique. Ce n'eft point une fainteté opérée par la créature, comme ce n'eft point elle qui détruit les ennemis ; mais opérée par Dieu même, *dans la* feule *juftice :* & cette grace eft donnée avec la *préfence* continuelle *de Dieu*, dans laquelle l'ame eft confirmée *tous les*

jours de sa vie, aussi bien que dans la justice & dans la sainteté, sans craindre quoi que ce soit. Rien n'est plus clair, & ne peut mieux exprimer la vérité de l'état intérieur, & sa fermeté & son immobilité, lorsqu'il n'y a plus que Dieu.

v. 76. *Et vous, petit enfant, vous serez appellé le Prophète du Très-haut; car vous irez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies.*

Il n'y a que l'état *d'enfance* & d'innocence qui puisse *préparer les voies au Seigneur* : il faut devenir enfant, afin qu'il vienne en nous. O que les ames qui entrent dans la voie de l'enfance spirituelle sont heureuses! Elles avancent plus en un mois par cette voie, qu'en toute autre en je ne sais combien d'années : elles entrent dans une liberté parfaite; elles sont les *Prophètes du Très-haut* : ce sont (*a*) ces enfans qui annoncent la vérité de Dieu & qui la proclament par tout pour le Très-haut, & pour celui qui doit seul dominer, parce que ces enfans ne prennent rien, & ne s'approprient rien.

v. 77. *En donnant à son peuple la connoissance du salut, afin qu'il reçoive la remission de ses péchés.*

C'est cet état d'enfance qui peut seul donner *la connoissance du salut*, bien différente de tout ce que l'on s'imagine. O que la connoissance & l'expérience que ces enfans en ont, est bien autre que celle que tous ces Docteurs s'imaginent! Et c'est dans cet état d'enfance que l'on *reçoit le pardon de tous ses péchés* : ensorte qu'ils demeurent si oubliés & si effacés, qu'ils paroissent

(*a*) Ps. 8.

comme étrangers à l'ame, & elle se trouve dans une heureuse impuissance de les commettre.

v. 78. *Par les entrailles de la miséricorde de Dieu, qui ont porté le Soleil levant à nous visiter d'enhaut.*

Mon Dieu! que ceci est expressif! *Les seules entrailles de la miséricorde de Dieu*, qui ne consultent que sa bonté dans les graces qu'il nous veut faire, sans regarder en nous ni mérite ni démérite, nous ont fait cette miséricorde signalée, d'envoyer ce *Soleil* divin *se lever*, & dissiper peu-à-peu les ténèbres de notre ignorance & du péché; comme le Soleil de la nature dissipe peu-à-peu les ténèbres de la nuit. Et c'est là l'état de l'ame en qui Jésus-Christ se leve pour y communiquer sa vie & sa lumiere par une grace, qui ne peut venir que des entrailles d'un Pere tout plein de bonté.

v. 79. *Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort; pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.*

Mais ce divin Soleil ne se leve dans l'intérieur que *pour éclairer ceux* qui savent demeurer *assis* & se reposer par un abandon total dans l'état *de mort*, & dans les plus épaisses *ténèbres* : l'ame n'est pas plutôt en paix dans son sépulcre, sans vouloir être autrement que ce qu'elle est dans la volonté de Dieu, que ce divin Soleil, Jésus-Christ, se leve en cette ame pour l'éclairer & la *faire marcher dans le chemin de la paix*, exempte de tout trouble, de toute crainte, dans une entiere liberté.

v. 80. *Or l'enfant croissoit & se fortifioit en esprit; & il demeuroit dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant Israël.*

Ce verset renferme en lui tout ce que l'ame doit faire depuis l'enfance spirituelle jusques à l'état Apostolique. Son intérieur doit *croître*, *se fortifier en esprit* à mesure qu'il croît, & se fortifiant dans l'esprit il s'éloigne & diminue de ce qui regarde la nature. Il faut que cet enfant *demeure dans les déserts* & dans la solitude, sans quoi son état intérieur ne pourroit pas croître & se fortifier. L'ame doit demeurer cachée jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la tirer de là, pour la faire *paroître devant* le peuple *Israël*, c'est-à-dire, devant les ames choisies & destinées à l'intérieur; Dieu tirant cette ame de sa solitude pour la faire aider au prochain.

CHAPITRE II.

v. 1. *En ce tems-là, César Auguste ordonna par un Edit, que l'on fit un dénombrement de tout le monde.*

v. 3. *Et parce que chacun se venoit faire inscrire dans la ville d'où il tiroit son origine,*

v. 4. *Joseph, qui étoit de la maison & de la famille de David, vint aussi de Nazareth, ville de Galilée, dans la ville de David, nommée Bethléem en Judée;*

v. 5. *Pour y faire enrégistrer son nom & celui de Marie son Epouse, qui étoit grosse.*

v. 6. *Pendant qu'ils étoient à Bethléem, le tems de l'accouchement de Marie arriva.*

Ce n'est pas sans mystere que Dieu a voulu que l'on rapportât toutes ces circonstances, qui paroîtroient quasi superflues, & n'être que pour l'embellissement de l'histoire. Cependant, cette simple narration renferme deux choses très-remarquables : la premiere, que J. Christ dès sa naissance, & même avant sa naissance, pratiqua par lui-même & par ses parens ce qu'il a enseigné depuis, de rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. Il n'y a point d'état qui nous doive empêcher d'être soumis aux Princes. Il y a des gens qui, parce qu'ils ont quelque piété apparente, croyent avoir droit d'en secouer le joug, & de soustraire les autres de leur obéissance. Ils croyent qu'il leur est permis de censurer leur conduite, & d'examiner si leurs Edits sont justes, utiles & nécessaires. Jésus-Christ n'examine point tout cela, lui qui le devoit faire plus que nul autre: il se soumet aveuglement à tout. Nous en devons faire de même : nous ne devons pas raisonner sur le commandement, lorsqu'il n'est pas directement opposé aux loix divines; mais nous y soumettre. L'autre circonstance à remarquer ici est, que tout ce qui se fait en faveur de Jésus-Christ, afin qu'il naisse en Bethléem pour accomplir les prophéties, se fait tout naturellement, & sans rien d'extraordinaire. Quoi de plus naturel, que Marie étant venue pour se faire inscrire, selon qu'il étoit ordonné, & étant à son terme, accouche en ce lieu ? C'est la conduite que Dieu tient sur les ames abandonnées : il les conduit d'une maniere toute naturelle, & sans rien d'extraordinaire, mais qui paroît si propre & si admirable, qu'il ne se peut rien de plus.

v. 7. *Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes, & le coucha dans une crêche; parce qu'il ne se trouvoit point de place pour eux dans les hôtelleries.*

Il semble que Marie n'accouche dans une étable, & ne met le saint Enfant Jésus *dans une crêche*, que *parce qu'il n'y avoit point de place* ailleurs : cependant c'est un coup de la divine main, prévu de toute éternité, & annoncé même par les Prophêtes, quoiqu'il semble tout naturel. O Dieu ! tout ce qui arrive, arrive par un décret éternel ! Qui pourroit donc ne vouloir pas tout ce que vous faites, & ne pas regarder toutes choses en vous ? Celui qui renferme toutes choses veut bien être lui-même renfermé dans une crêche : celui qui met tout le monde en liberté se laisse *emmaillotter* & *lier avec des bandelettes*. O coup admirable de la droite du Très-haut ! Ces bandelettes, dont J. Christ voulut être enveloppé en naissant, marquent comme l'ame dans sa naissance spirituelle doit laisser lier ses puissances & ses sens par une douce captivité, se recueillant doucement au-dedans, & se laissant lier & captiver comme Jésus-Christ enfant dans la crêche. Cela est nécessaire jusqu'à-ce qu'elles ayent pris leur plis, & qu'elles ayent acquis la force & la facilité de rester de la sorte. Il n'y a point d'état que Jésus-Christ n'ait voulu porter.

v. 8. *Or il y avoit en ce lieu des Pasteurs qui passoient la nuit dans les champs, & qui gardoient les veilles de la nuit sur leurs troupeaux.*

La vigilance du Pasteur doit être particulierement durant les ténèbres & *les nuits*; parce qu'il

qu'il semble alors que l'ame veille aux mêmes choses où elle étoit comme morte autrefois : elle a bien besoin d'un Pasteur vigilant, parce qu'elle est alors dans un état si pitoyable, qu'elle ne peut veiller sur elle-même, ni même veiller à Dieu comme autrefois : c'est pourquoi l'Ecriture dit, que ces pasteurs *gardoient les veilles de la nuit sur leurs troupeaux*; ils gardoient ces veilles, que l'ame fait comme malgré elle durant cette nuit, pour l'empêcher de s'égarer & de se méprendre.

v. 9. *Tout d'un coup l'Ange du Seigneur parut auprès d'eux; & la clarté de Dieu les ayant environnés, ils craignirent d'une grande crainte.*

v. 10. *Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point; car je vous viens apporter une nouvelle qui remplira le peuple de grande joie.*

Lorsque les pasteurs sont veillans de la sorte sur leurs troupeaux, cette vigilance oblige Dieu de se communiquer à eux, & de les éclairer de sa lumiere, leur faisant connoître la vérité de l'état de ces ames, & leur faisant voir clair dans les routes impénétrables, que la seule lumiere divine, ou *la clarté de Dieu*, peut découvrir. Toutes les lumieres qui découvrent la vérité de ces états, causent de la *crainte* & du doute au Directeur qui n'en a pas l'expérience par lui-même : mais il est rassuré par l'inspiration divine, qui lui dit dans le fond du cœur, *Ne craignez point*, car cette nouvelle vous doit remplir de joie; l'état de cette ame qui paroît nouveau, loin de vous affliger, vous doit combler de joie.

v. 11. *C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le* CHRIST, *le Seigneur.*

Ce qui doit causer la joie aux Pasteurs, c'est que dans cette nuit si sombre, dans cet état qu'ils ne connoissent pas, *dans la ville de David*, dans le plus profond centre de l'ame, *est né un Sauveur*, & qui nait pour sauver l'ame par sa propre perte; plus l'ame est perdue, plus elle trouve de salut en son Sauveur, *qui n'est* autre que *le* CHRIST. Car Jésus-Christ prend vie en cette ame à mesure que sa propre vie est détruite.

Mais avant que de terminer ces endroits de l'Ecriture, il est bon de faire une réflexion sur ces circonstances de la vie de Jésus-Christ.

Premierement, à qui annonce-t-il sa naissance? Est-ce aux Docteurs de la loi, aux Pharisiens, aux Princes, aux Rois? Non: à de pauvres simples bergers, à des idiots sans lettres, parce que ces personnes sont plus propres que les autres à recevoir Jésus-Christ, n'étant pas opposées à sa petitesse par leur propre suffisance, & étant déja dans la simplicité par leur état, & par le caractere de leur esprit. Si les Anges avoient annoncé aux Docteurs un Dieu enfant, couché dans une crêche, ils l'auroient pris pour une illusion: & comme ils n'aiment que l'éclat, & sont fort éloignés de la simplicité, ils ne la peuvent souffrir; ils ne veulent que des choses grandes, éclatantes & extraordinaires. Si on l'avoit enseigné à Hérode, il l'auroit persécuté: il ne se trouva que ces pauvres bergers, simples, grossiers & ignorans, qui fussent disposés à recevoir cette nouvelle de la naissance de Jésus-Christ. O que ces ames simples enseigneroient bien aux Docteurs les vérités de Jésus-Christ, naissant dans le fond de l'ame! Hélas! eux qui devroient annoncer aux autres le lieu où il loge, l'ignorent, & n'en font jamais l'expérience!

v. 12. *La marque qui vous le fera connoître, est que vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crêche.*

Quels signes sont ceci de la grandeur & de la majesté d'un Dieu que l'on vient annoncer? Quoi! un Sauveur qui ne peut se remuer, & qui est lié! un Roi, un pasteur, *couché dans une crêche*, dans le lieu où les bêtes mangent! un Dieu *enfant*, & qui a toutes les foiblesses de l'enfance! O Amour-Dieu! ce sont là les marques de vos grandeurs & de votre royauté! Vous venez régner, & vous êtes captif: vous venez nous mettre en liberté, & vous êtes *lié de bandelettes*: vous venez nous conduire, & vous êtes couché sans force & sans vigueur: vous venez nous soutenir, & vous êtes sans pouvoir. O mystere! ô secret de l'intérieur! c'est dans la foiblesse que l'on trouve sa force; c'est dans la captivité que l'on trouve sa liberté: c'est dans l'extérieur d'un enfant que la vérité d'un Dieu est cachée; c'est à cela que l'on peut connoitre la vérité de ce mystere, & découvrir si Jésus-Christ commence d'être formé dans l'intérieur; c'est si l'on trouve un enfant en simplicité, candeur & innocence, enveloppé & lié, ou plutôt si enfermé dans la volonté de Dieu, qu'une telle ame ne se trouve plus ni liberté ni volonté propre, mais qu'elle perde sa liberté par un excès de liberté; parce qu'elle ne peut

plus faire autre chose que ce que cette divine volonté, qui la tient ainsi liée, lui fait faire : enfin elle est couchée dans une crêche ; elle est dans un repos invariable, que rien ne peut troubler : mais il lui semble qu'elle est dans une crêche, parce qu'elle ne connoît rien en elle qu'une stupidité étrange. C'est cet état que David éprouvoit, lorsqu'il disoit : (*a*) *J'ai été fait comme une bête devant vous ; cependant je demeure toujours attaché à vous.* L'ame est alors comme une bête, ce lui semble, dans une impuissance entiere : mais elle est cependant toujours attachée à Dieu dans un repos invariable.

v. 13. *En même tems il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant :*

v. 14. *Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux ; & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

L'on ne sauroit exprimer la joie qui se fait dans le ciel, lorsque Jésus-Christ naît dans un cœur. A la naissance temporelle de J. Christ sur la terre, tous les Anges se joignent pour louer Dieu ; ils en font de même lorsqu'il naît dans les cœurs. O Divin Enfant ! que ne vous faites-vous des cœurs qui ne s'opposent point à cette naissance ! Venez naître dans tous les cœurs. Vous êtes venu naître dans l'étable dans la plénitude des tems ; voici une autre plénitude ; venez donc naître dans tous les cœurs. Si nos cœurs étoient seulement comme une étable vide, & comme une crêche d'attente, Jésus-Christ ne tarderoit pas à y venir. Jésus-Christ fut refusé dans toutes les maisons de Bethléem, & il ne nâquit en aucune ;

(*a*) Ps. 72. v. 23.

parce qu'elles étoient toutes pleines, & qu'il n'y avoit point de place pour lui ; de même à présent, tous les cœurs sont pleins ; J. Christ ne peut y naître ; il n'y a que quelques étables vides où il vient se reposer & naître, quelques ames bien anéanties, qui sont comme de pauvres étables, exposées à tous les vents de la contrariété & de la persécution : mais durant qu'il vient naître dans ces étables, les Palais sont remplis, & il n'y trouve point de place. O ames petites & anéanties que vous êtes heureuses ! Vous avez un bonheur que tous les autres refusent : ils préferent leur plénitude au vide de la pauvreté ; c'est pourquoi J. Christ n'y peut naître.

Les Anges louent & glorifient Dieu : *Gloire à Dieu*, disent-ils, *dans les plus hauts lieux*, parce que la gloire de Dieu se trouve dans les lieux les plus élevés de l'ame : c'est la partie supérieure qui le peut glorifier pleinement ; & à mesure qu'elle lui rend cette gloire, *la paix* se trouve être faite *sur la terre*, c'est-à-dire, que les passions sont tellement calmées, que rien ne les peut troubler. Cette double merveille s'opére dans les ames *de bonne volonté* ; dès qu'une ame est pleine de bonne volonté, & qu'elle se tourne à Dieu de toute cette même volonté, qui est la seule chose qui la peut rendre bonne, alors elle éprouve en elle & la *gloire* que Dieu tire de ses saints dans le ciel, qui consiste en l'union parfaite de leur volonté à la sienne ; & *la paix* parfaite que les ames qui appartiennent à Jésus-Christ d'une maniere spéciale, possédent sur la terre.

v. 15. *Après que les Anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre; Passons jusqu'à Bethléem, & voyons la parole qui a été faite, & que le Seigneur nous a découverte.*

Les Anges annoncent la nouvelle & le lieu où Jésus-Christ est né. C'est ce que peuvent faire les personnes Apostoliques, que d'annoncer aux ames de bonne volonté la paix, si elles veulent bien chercher Jésus-Christ : mais elles ne font que l'annoncer ; après quoi, elles *se retirent*, pour marquer que c'est à Jésus-Christ à faire le reste ; & que c'est lui qu'il faut chercher. Si les Anges ne s'étoient pas retirés, les bonnes personnes simples se seroient arrêtées au plaisir de les voir & de les entendre, & n'auroient pas été chercher Jésus-Christ. La parole qui vient de Dieu porte toujours les ames à ne s'arrêter à rien de créé; mais à aller directement à Jésus-Christ, le chercher dans la creche, qui est le cœur. Ce seroit peu que la personne Apostolique après que Jésus est né, annonçât la paix, si ceux à qui on l'annonce ne désiroient pas de la goûter, & d'en faire l'heureuse expérience: c'est pourquoi ces *bergers*, fidéles à la grace qui leur avoit été annoncée, dirent : *Allons en Bethléem*, entrons dans notre cœur : *& voyons*, goûtons, expérimentons, *la parole qui a été faite.* O Parole qui ne fûtes jamais faite ! Parole engendrée de toute éternité dans le sein de votre Pere ! Vous avez voulu être fait une parole abrégée, tant dans votre Humanité au sein de Marie, que dans le S. Sacrement & dans le cœur de l'homme. C'est dans ce cœur où il faut chercher, comme dans une étable, cette

Parole qui a été faite, c'est-à-dire, qui a voulu se proportionner à la capacité de la créature. Allons, allons, mes très-chers freres, goûter cette Parole qui est en nous : cherchons ce divin Verbe ; puisque Dieu a bien voulu nous découvrir par le moyen de ses Anges le lieu où il habite. O le grand avantage, que la découverte de Dieu en nous ! C'est de cette seule découverte que dépend tout le bonheur de la vie. Nous devons regarder les personnes qui nous découvrent un si grand bien comme les Anges de Dieu : car c'est une plus grande grace d'apprendre à connoître Dieu en nous, & à l'y chercher, que si Dieu faisoit en notre faveur les plus grands prodiges.

v. 16. *Ils allerent promptement, & trouverent Marie, & Joseph, & l'enfant couché dans la creche,*

v. 17. *Et l'ayant vû, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit de cet enfant.*

La promptitude à aller chercher celui qu'on leur avoit enseigné, mérita aux Pasteurs toutes les graces qu'ils reçurent. Il ne faut point différer sitôt que l'on a découvert Jésus-Christ de l'aller chercher. Lorsque l'on est arrivé à Jésus-Christ, l'on *trouve Marie & Jésus-Christ*, la mere & l'enfant. L'on découvre alors le mystere de cette sainte famille : il est impossible de connoître ces ames innocentes que par l'intérieur : c'est par lui que l'on découvre, qu'il n'est rien dit de Marie & de Joseph, parce que la grandeur de leur état ne permet pas d'en parler. Il faut arriver à Jésus-Christ pour connoître & distinguer Marie & Joseph. C'est le fils qui donne l'intelligence des états profonds de ses

faints Parens. L'état de la Ste. Vierge & de S. Joseph étoit un état tout intérieur. O admirable trinité créée ! qui pourroit jamais dire le facré commerce qui vous aviez avec la Trinité increée? Ces trois facrées perfonnes pafferent trente ans dans un filence continuel, dans un entretien qui n'étoit que du cœur. C'étoit un flux & reflux continuel entr'elles. Jéfus-Chrift communiquoit continuellement à Marie, & Marie à Jofeph; & ils renvoyoient à leur principe avec une entiere pureté ce qu'ils en recevoient.

O avantage de la vie intérieure ! Là on découvre l'enfant dans la creche, couché; c'eft-à-dire, que l'on découvre dans l'intérieur ce divin Enfant, qui fe repofe dans le fond & le centre de l'ame. Il ne peut s'y repofer qu'il ne lui communique fa fimplicité enfantine & fon innocence. Nul ne peut comprendre ce myftere que par l'expérience : auffi l'Ecriture ajoute-t-elle, que l'*ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été dit de cet Enfant*. Sitôt que l'ame en veut bien faire l'expérience, & qu'elle va jufques dans fon fond le chercher, elle éprouve la vérité de ce qui eft dit, & en expérimente beaucoup plus que l'on n'en peut dire. O vous tous qui avez quelque peine à croire les merveilles de cet état, faites en l'expérience: allez découvrir Jéfus-Chrift dans votre fond & vous en éprouverez beaucoup plus que l'on ne vous en peut dire.

v. 18. *Et tous ceux qui l'entendirent, admirerent ce que les Pafteurs leur en avoient dit.*

Rien ne touche tant d'*admiration*, que cette découverte par des perfonnes fimples. L'on

ne fauroit croire combien les fimples font fufceptibles des impreffions de la grace, comme il eft écrit de la part de Dieu : (a) *Quiconque eft fimple, vienne à moi.* Comme les perfonnes fimples font fort fufceptibles des impreffions de la grace, elles ont un privilege tout fingulier & un don de communiquer aux autres cette grace de fimplicité, que n'ont pas les Savans; de forte que l'on en eft fouvent dans l'admiration.

v. 19. *Or Marie confervoit toutes ces paroles, les repaffant dans fon cœur.*

Marie, qui eft le modele achevé d'une ame vraiment intérieure, *confervoit toutes ces chofes dans fon cœur.* L'Ecriture ne dit pas dans fon efprit, quoique l'efprit foit le fiege des penfées; pour nous faire voir que c'étoit vraiment par le goût du cœur qu'elle diftinguoit & repaffoit ces chofes, & non par réflexion de l'efprit: elle les confervoit en elle-même dans un filence profond, en comprenant beaucoup plus qu'il n'en étoit exprimé.

v. 20. *Et les pafteurs s'en revinrent glorifiant Dieu, & le louant de toutes les chofes qu'ils avoient ouïes & vues, felon ce qui leur avoit été dit.*

Les ames qui ont commencé de faire l'expérience de ce qui leur a été enfeigné, connoiffent fi clairement que l'on ne leur a rien dit qui ne leur foit arrivé, que cela les charme, & les ravit d'admiration.

(a) Prov. 9. v. 4.

V. 21. *Et quand les huit jours que l'enfant devoit avoir pour être circoncis, furent accomplis, il fut nommé* JÉSUS, *l'Ange lui ayant donné ce nom avant qu'il fût conçu dans le ventre de sa mere.*

JÉSUS-CHRIST n'est pas plutôt né qu'il est *circoncis* : l'ame n'est pas plutôt entrée dans les premiers jours de la vie spirituelle, qui sont des jours de tendresse & de caresse, qu'il faut entrer dans la *circoncision*. Il faut cependant remarquer que le retranchement qui est fait alors, n'est pas actif, mais passif. C'est Dieu même qui retranche à l'ame une petite partie de ce qu'il lui avoit donné lui-même. O Dieu ! que vous êtes bien ce pere admirable, qui circoncisez tous vos enfans ! Vous ne leur laissez pas le moindre plaisir sans le leur arracher. Ce retranchement ne se fait pas sans douleur ; mais c'est le retranchement de salut : c'est pourquoi ce fut au jour de la circoncision que le *nom* fut donné à JÉSUS-CHRIST, pour nous faire voir, que ce Nom adorable de JÉSUS, qui est le nom du salut, n'a d'effet que dans le retranchement, la mort, le dépouillement de toutes choses ; dans ce qui ôte & arrache à la créature, & non pas dans ce qui lui donne. C'est une chose que chacun doit savoir avant même que d'entrer dans la vie intérieure : il faut que tout soit ôté à la créature, afin que le Sauveur imprime dans l'ame les caracteres du salut.

V. 22. *Et les jours de la purification étant accomplis selon la loi de Moïse, ils le porterent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ;*

V. 23. *Selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur ; Tout enfant mâle premier-né sera appellé saint au Seigneur :*

V. 24. *Et pour offrir en sacrifice, ainsi qu'il est porté dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petites colombes.*

Après que le retranchement est fait, il faut passer la purgation, selon qu'il a été dit tant de fois ; & c'est une chose indispensable de passer par le retranchement & par la *purification* : mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est, que dans la consommation de cette purification, & sur sa fin, il faut que l'ame offre encore en sacrifice ce divin Enfant, c'est-à-dire, qu'après que l'ame a tant eu de peine à trouver dans son fond cette divine présence, & à la posséder, elle se voit obligée de la perdre quant à ce qu'elle a de sensible & de perceptible, & d'en faire un sacrifice au Seigneur son Dieu, comme du reste. O Dieu ! il n'y a rien qui ne vous doive être présenté, abandonné, & sacrifié pour en faire selon vos volontés ; parce que Dieu s'est reservé lui-même toutes les bonnes productions.

Cet endroit de l'Ecriture ; *Tout premier-né sera appellé saint au Seigneur*, marque que dès que l'ame a passé le retranchement & la purification, tous les premiers mouvemens qui viennent du fond, sont de la grace, & l'ame les doit suivre : & si elle est fidelle à suivre les instincts de ce fond, elle verra qu'elle fera infailliblement toutes les volontés de Dieu : & tous ces instincts qui viennent du fond de l'ame, qui sont les premiers mouvemens du cœur, sont appellés *saints au Seigneur* ; parce qu'ils lui appartiennent tous. Je n'entends pas ici des mouvemens déreglés des passions ; car lorsque la purification entiere est faite, l'ame n'en trouve gueres : mais

les mouvemens du fond, qui eſt ſe laiſſer mouvoir à l'Eſprit ſaint qui eſt en nous, ces prémices, ſont ſaints au Seigneur; parce qu'ils ſont de lui, & ce qui vient après de contraire & d'oppoſé, n'eſt que la réflexion. Il eſt donc de conſéquence de ſuivre ces premiers mouvemens.

Dieu veut encore que le *ſacrifice* ſe faſſe *de deux tourterelles ou de deux colombes*; pour marquer, que les ſacrifices pour être agréables à Dieu, ſe doivent faire dans la ſimplicité. Dieu aime extrêmement cette ſimplicité; & il n'y a que cela qui lui ſoit agréable.

v. 25. *Or il y avoit dans Jéruſalem un homme juſte & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la conſolation d'Iſraël, & le S. Eſprit étoit en lui.*

v. 26. *Il lui avoit été révélé par le S. Eſprit qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vu le Chriſt du Seigneur.*

Lorſque l'on *attend la conſolation d'Iſraël*, l'on ne manque jamais de la recevoir. Cette conſolation n'eſt autre que Jéſus-Chriſt lui-même, que l'ame déſire de trouver. C'eſt la conſolation des ames intérieures, & elles n'en peuvent avoir qu'en lui: mais une ame qui veut bien reſter avec fidélité dans une diſpoſition d'attente, Jéſus-Chriſt ne manque jamais de ſe manifeſter à elle tôt ou tard.

Le S. Eſprit étoit en lui: ce qui fait voir, que l'Ecriture n'entend point parler de Jéſus-Chriſt comme voie, qui ſe trouve dès le commencement; mais comme vie, ce qui ne s'éprouve que ſur la fin: c'eſt pourquoi il dit, comme il ſe verra dans la ſuite, *Il faut que je ceſſe de vivre, à préſent que j'ai vû & connu* cette vie du Verbe, afin de lui donner lieu & plein pouvoir.

Il lui avoit été revélé par le même Eſprit, dont il étoit rempli, *qu'il ne mourroit point qu'il ne vît Jéſus-Chriſt.* On peut voir Jéſus-Chriſt ſans mourir; mais l'on ne peut point poſſéder cette vie de Jéſus-Chriſt ſans mourir. L'Ecriture lui promettoit auſſi par là, qu'il ne mourroit point de la mort naturelle qu'il ne vît l'empire de Jéſus-Chriſt s'étendre & celui du démon détruit & anéanti.

v. 27. *Il vint donc au temple par l'eſprit; & comme le pere & la mere de l'enfant Jéſus l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné,*

Ce paſſage prouve aſſez la motion intérieure, & combien ce véritable ſerviteur de Dieu étoit fidele à ſuivre *l'impreſſion du S. Eſprit.* Il eſt certain que nous devrions avoir une fidélité inviolable à ſuivre cette motion divine, & que le S. Eſprit ne manque jamais de mouvoir toutes les ames qui lui ſont fideles. C'eſt là l'eſprit de l'Egliſe, que de ſe laiſſer mouvoir au S. Eſprit. Mais comment connoître cette motion? C'eſt la connoître comme le faint homme la connut. Ce qui la lui fit découvrir, c'eſt qu'il étoit toujours *en attente*; & que cette attente lui fit entendre ces mouvemens, qui ſont ſi ſubtils & ſi délicats, que les perſonnes qui ne ſont point dans cette diſpoſition d'attente ne les peuvent diſcerner. De plus, il falloit qu'il eût été fidele à les ſuivre juſques alors; ſans quoi, il auroit eu peine à les découvrir dans ce moment: parce que la fidelité à les ſuivre, donne l'expé-

rience. L'attente de ces mouvemens les fait découvrir, parce que sans cela leur délicatesse empêcheroit que l'on ne les pût connoître; & plus ils sont légers & délicats, plus Dieu y est, ainsi qu'Elie le discerna fort bien lorsqu'il dit: (*a*) *qu'il vint un grand vent renversant & détruisant les montagnes, & que le Seigneur n'étoit point dans ce vent :* il vint ensuite un *tremblement*, & le Seigneur *n'y étoit point :* il vint *un feu*, & le Seigneur *n'étoit point dans ce feu*: *après il vint un petit zéphire très-doux, & le Seigneur y étoit.* Ce n'est donc point dans des mouvemens forts & impétueux que Dieu se trouve. Ces mouvemens se peuvent toujours discerner, & l'on n'a que faire d'être attentifs pour cela; mais pour un petit zéphire, l'on ne le sauroit appercevoir à moins que de s'y appliquer fortement. C'est pourtant là la motion de l'Esprit de Dieu, qui est paisible, douce, & tranquille, & qui ne se distingue pas aisément à moins que l'on n'ait accoutumé de la connoître.

v. 28. *Il le prit entre ses bras, & le bénit en disant :*
v. 29. *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir votre serviteur en paix selon votre parole ;*
v. 30. *Puisque mes yeux ont vû le salut que vous nous donnez ;*
v. 31. *Et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples ;*

S. Siméon dans ce moment devint Prophête & Apôtre. *Il prit l'enfant* Jésus *entre ses bras*, pour le porter dans les cœurs. L'on porte long-

(*a*) 3 Rois 19. v. 12.

tems Jésus-Christ dans le cœur, avant que de le porter dans les bras : c'est pourquoi l'Epoux dit à son Epouse : mets moi comme un cachet sur ton cœur, car il faut commencer par là, & comme un sceau sur ton bras. Nous avons Jésus-Christ dans notre cœur pour nous-mêmes; puis nous le portons sur notre bras pour les autres; c'est-à-dire, que nous le recevons, pour ainsi dire, dans nos mains, afin de le porter dans tous les cœurs.

Lorsque ce bon serviteur de Dieu a reçu ce divin Enfant-Dieu de cette sorte, & qu'il a dans ce moment rempli les devoirs de son Apostolat, il dit : *C'est-à-présent, ô Seigneur*, que *la paix* que je possède sera si invariable, que rien au monde ne sera capable de l'altérer : *je mourrai dans* cette *paix*, parce que j'espére que vous accomplirez en moi cette parole de paix que vous donnez à vos véritables enfans : j'espére même que ma vie sera bientôt terminée, *puisque mes yeux ont vû* dans les autres & éprouvé en moi-même, *le salut que vous donnez* à ceux qui, comme moi, vous attendent, & suivent le mouvement de votre Esprit saint. Il n'y a plus rien pour moi sur la terre à présent; puisque j'ai accompli vos saintes volontés, & que j'ai eu le bonheur de voir moi-même ce salut que vous seul pouvez donner, & que vous donnez immanquablement à ceux qui se confient en vous, & qui attendent tout de vous : ce qui fait encore ma joye est, que *vous destinez* ce Sauveur, & ce salut que vous donnez vous-même, *pour être exposé à la vue de tous les peuples*; ensorte que tous les peuples pourront suivre son exemple, se mouler sur sa vie, le considérer, & voir en lui la vérité de tous les états.

v. 32. *Pour être la lumiere qui doit éclairer les Gentils, & la gloire de votre peuple d'Israël.*

Jésus-Christ enfant doit *éclairer par sa lumiere* toutes *les nations* : il faut donc se laisser éclairer : il doit tirer les Gentils des ténèbres de l'ignorance & les pécheurs de la nuit du péché : ceux qui ne le connoissent pas encore, seront pénétrés de sa lumiere ; mais il doit être toute *la gloire du peuple d'Israël*, c'est-à-dire, des ames intérieures, qui ne peuvent avoir de gloire qu'en ce divin Sauveur : il est tout leur salut & toute la gloire de leur salut : hors de là ce n'est que ténèbres, & confusion. O Amour ! il n'y a point de véritable gloire qu'en vous, & vous devez être notre gloire ; c'est pourquoi David disoit, que Dieu étoit sa gloire, & St. Paul assuroit, qu'il se glorifioit en Dieu ; comme s'il eut voulu dire, Ne trouvant rien en moi dequoi me glorifier, je trouve en Dieu toute ma gloire.

v. 33. *Le pere & la mere de Jésus étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui.*

D'où vient que l'Ecriture dit, que Joseph & Marie *étoient dans l'admiration de ce que l'on disoit de Jésus*? comme s'ils n'en savoient pas beaucoup plus que tout ce que l'on en pouvoit dire, sachant qu'il étoit Dieu. O ! c'est que comme ils étoient dans la plus sublime oraison (qui est un silence & une suspension continuelle, sans rien pourtant d'extraordinaire au-déhors) lorsqu'ils entendoient parler de ce divin Enfant, cet état continuel étoit comme réveillé avec plus de force, & ils entroient dans l'admiration des merveilles qu'ils connoissoient déja, & en comprenoient infiniment plus que l'on n'en disoit.

v. 34. *Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa mere : Cet enfant est mis pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs en Israël ; & pour être un signe auquel on contredira.*

O les grandes paroles ! Ce qui fut dit alors de ce divin Enfant, doit être dit pour tous les siecles : car il s'accomplit dans tous les siecles. Cet état d'enfance spirituelle, dans lequel ce divin Enfant veut que nous passions pour lui être semblables, est *la ruine & la résurrection de plusieurs en Israël*; c'est-à-dire, parmi les ames intérieures : & ce même intérieur sera *le signe de la contradiction* de tout le monde ; & cette contradiction est la marque du véritable intérieur. Pour bien expliquer ceci, il faut se souvenir de ce qui a été dit tant de fois en différentes manieres, que toute la vie spirituelle & tout l'état intérieur, ne consiste que dans la destruction de tout ce qui est en nous de nous & d'Adam pécheur ; afin de ressusciter à la vie de Jésus-Christ. Or tout le soin de Jésus-Christ, lorsqu'il vient dans une ame comme Voie, est de détruire en cette ame tout ce qu'il y avoit d'Adam pécheur, & d'établir en sa place les vrais moyens qui la peuvent conduire à Dieu : c'est pourquoi en renversant & ruinant ce qui est de l'homme pécheur, il établit mille moyens & mille pratiques pour être à Dieu, mille inventions amoureuses pour lui témoigner l'amour & la fidélité. Quand il vient comme Vérité, il dissipe toutes les ténèbres qui restoient encore en l'ame ; il détruit tout ce qui est en elle, & les mêmes choses qu'il sembloit y avoir établies

comme voie : il la détruit totalement par cette vérité, la réduisant dans son néant; elle est mise dans la véritable expérience de son rien, & du tout de Dieu. Ensuite il vient comme Vie, consommant en elle toute vie possible, & la détruisant pour la ressusciter en lui, qui est notre véritable vie : alors ce n'est plus elle qui vit; mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle.

Ce sont là toutes les opérations de Jésus-Christ dans l'intérieur, que S. Siméon découvroit : de sorte qu'il assure, qu'il n'est venu que pour *détruire* afin de *ressusciter*. Laissons-nous donc détruire, afin qu'il nous ressuscite; car il ne ressuscitera que ceux qu'il aura détruit.

Mais ces deux choses si nécessaires pour la perfection & pour être Chrétien, ces choses que S. Paul nous prêche incessamment dans ses Epitres, nous assurant que si nous sommes *morts* avec Jésus-Christ, nous *ressusciterons* avec lui; qu'à tous ceux qui sont de nouvelles créatures en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancien état est passé, & que tout est renouvellé pour elles; tout cela, un état si grand & si nécessaire, que Jésus-Christ a apporté lui-même venant au monde, cet état, dis-je, a été contrarié, & le sera encore de presque tout le monde. Les ames intérieures, ou plutôt Jésus-Christ en elles, est comme un signe de contradiction pour tout le monde; ce qui est la véritable marque que cet état est de Dieu. J'ose même dire que c'est à cela que l'on doit connoitre ceux qui sont vrais intérieurs d'avec ceux qui ne le sont pas; parce que ceux-là sont toujours contrariés & blamés, méprisés, condamnés, censurés : le Démon voyant le grand bien qu'ils peuvent faire dans le monde, fait tous ses efforts pour

les détruire, & pour empêcher le progrès de cette voie.

v. 35. *Vous en aurez vous-même l'ame percée d'une épée de douleur, afin que les pensées de plusieurs soient découvertes.*

Ce passage en comprend infiniment plus que tout ce que l'on en sauroit exprimer. Marie enfantant Jésus-Christ, enfanta les Chrétiens & toutes les ames intérieures; de sorte qu'elle devoit porter les tranchées de l'enfantement. Il faut savoir que les meres spirituelles dont Dieu se sert pour enfanter les ames à Jésus-Christ, les enfantent en lui avec des douleurs inconcevables : Dieu leur fait porter toutes les infidélités de leurs enfans : sans qu'il les leur déclare, elles ne peuvent l'ignorer par le contrecoup qu'elles en ressentent. Marie, à qui il étoit donné d'enfanter Jésus-Christ dans les ames, portoit les coups de l'infidélité de ses enfans, elle voyoit que dans la suite de tous les siecles, du moins une grande partie, ils devoient ôter la vie à celui qui étoit venu la leur apporter : c'est le travail de la plûpart des hommes aveugles & ignorans. Jésus-Christ est venu leur communiquer sa vie de grace lorsqu'ils étoient morts par le péché, il désire ensuite vivre en eux de sa vie; & ils font tous leurs efforts afin de vivre eux-mêmes de la vie de la nature, toute contraire à celle de la grace; & d'empêcher Jésus-Christ de vivre seul en eux; parce qu'il n'y peut vivre que par la perte de leur propre vie.

v. 36. *Il y avoit aussi une Prophêtesse nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser, qui étoit déja fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec*

son mari depuis qu'elle l'avoit épousé étant vierge.
v. 37. *Elle étoit alors veuve âgée de quatre-vingt-qua-
tre ans; elle ne sortoit point du temple, servant Dieu
jour & nuit dans les jeûnes & dans les prieres.*
v. 38. *Etant donc survenue en ce même tems, elle bénis-
soit le Seigneur, & parloit de lui à tous ceux qui atten-
doient la rédemption d'Israël.*

Ce n'est pas sans mystere que l'Ecriture sainte a bien voulu nous rapporter toutes ces circonstances. Elle parle d'une femme, & d'une femme *Prophêtesse* & Apôtre, pour nous faire voir, que la main de Dieu n'est point racourcie : il communique son Esprit à qui il lui plait : il n'a que faire de science ni de tout ce dont on fait cas parmi les hommes : les sujets les plus simples sont les plus propres entre ses mains, parce qu'ils ne lui résistent point. Cette femme avoit été très-pure : elle étoit *avancée en âge*, pour marquer qu'elle avoit déja fait bien du progrès : mais elle étoit Prophêtesse & Apôtre ; ce qui n'est que tard, lorsque l'on a ces choses par état & non par lumiere. Comment cette femme avoit-elle vécu ? *Elle ne sortoit point du Temple*, étant dans une union continuelle à Dieu : elle *le servoit jour & nuit*, faisant toutes ses volontés : elle étoit dans une *oraison* continuelle, dans un *jeûne*, un retranchement perpétuel ; elle étoit désappropriée de tout, enfin elle étoit dans le jeûne & la privation. Voilà la disposition la plus propre à recevoir Jésus-Christ, & à entrer dans l'état Apostolique.

Cette femme *vint* là comme tout naturellement & par providence ; car ces coups se font ordinairement d'une maniere inopinée : alors

elle bénit le Seigneur, (découvrant ses graces & ses miséricordes, la conduite qu'il tient sur les ames,) & fut mise dans l'état Apostolique : de sorte qu'*elle parloit de* JÉSUS-CHRIST, & du mystere de l'intérieur, *à tous ceux* qui étoient en état de le pouvoir comprendre & entendre, & qui étoient déja dans une disposition simple *d'attente* : car l'Ecriture dit qu'ils *attendoient la rédemption d'Israël*, c'est-à-dire, qu'ils attendoient la délivrance d'eux-mêmes de leur multiplicité, pour entrer dans l'état intérieur des enfans d'Israël. Ceux qui sont dans cette disposition d'attente ont un avantage admirable, & une disposition très-propre ; parce qu'ils sont tous préparés pour la grace de l'intérieur, & les paroles qu'on leur dit font effet dans l'ame.

v. 39. *Après qu'ils eurent accompli tout ce qui étoit
ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournerent
en Galilée à Nazareth, qui étoit la ville où ils demeu-
roient.*
v. 40. *L'enfant croissoit cependant, & se fortifioit : il
étoit rempli de sagesse, & la grace de Dieu étoit
en lui.*

Joseph & Marie *firent tout ce qui étoit porté par la loi*, marquant en cela leur soumission à la loi pour celui même qui étoit auteur de la loi, c'est que cette loi, qui devoit être abrogée, devoit être auparavant accomplie & consommée par celui qui la devoit supprimer : car cette loi étoit une de celles qui ne devoient pas toujours subsister. Lorsque Jésus-Christ enfant naît dans un cœur, il y accomplit avec la derniere exactitude & rigueur certaines loix, méthodes & pratiques qu'il vient détruire lui-même ; mais il

faut remarquer, qu'il ne les détruit qu'après les avoir accomplies & perfectionnées. Il faut donc lui laisser accomplir en nous & par nous toutes ces choses avant qu'il les détruise : car il ne les détruit point qu'il ne les ait consommées par lui-même. Mais lorsqu'il les veut détruire, il faut le laisser faire, & ne pas l'en empêcher.

Après que l'enfant Jésus est né dans un cœur, *il y croît &* augmente peu-à-peu, & *se fortifie* insensiblement : mais il faut remarquer, que de même que l'on ne s'apperçoit pas comme l'enfant croit & se fortifie; que cela se fait doucement & imperceptiblement; l'on ne s'apperçoit pas non plus du progrès de l'intérieur, ni de cette vie de Jésus-Christ dans l'ame. Cela s'augmente peu-à-peu, doucement, & imperceptiblement. Il faut remarquer, que l'Ecriture dit qu'il *se fortifioit en esprit*; sa force étant toute spirituelle & divine : *il est rempli de sagesse*, puisqu'il est la Sagesse même; & l'ame en qui Jésus-Christ est, vit & opére, sans posséder en elle-même nulle sagesse, se trouve revêtue de la véritable sagesse; parce que Jésus-Christ avoit en lui-même toute *la grace de Dieu*, afin de la répandre sur les fideles; & il renfermoit en lui-même les trésors de la science & de la sagesse.

v. 41. *Or son Pere & sa mere alloient tous les ans à Jérusalem au jour solennel de Pâque.*

v. 42. *Lorsqu'il fut dans sa douzieme année, ils y allerent selon leur coutume au tems de la fête.*

v. 43. *Lorsque les jours en furent accomplis, & qu'ils s'en retournoient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, sans que son pere & sa mere s'en apperçussent.*

v. 44. *Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de leur compagnie, ils marcherent durant un jour, & ils le cherchoient parmi leurs parens, & ceux de leur connoissance.*

v. 45. *Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jérusalem pour l'y chercher.*

L'on peut voir par tout ceci l'exactitude que la Ste. Vierge & S. Joseph avoient pour accomplir tout ce qui étoit de la loi; parce que ce n'étoit pas à eux à terminer cette loi, mais bien à l'accomplir plus parfaitement. C'étoit Jésus-Christ qui le devoit faire : car Jésus-Christ ne dispensa jamais ni Joseph, ni Marie, d'aucune circonstance de la loi, quoiqu'il en dispensât ses Apôtres; parce que c'étoit en Marie que se terminoit toute l'ancienne loi, & en elle que se produisoit la nouvelle.

Mais n'est-ce pas une chose admirable, que Marie & Joseph, qui étoient si unis à Jésus-Christ, le perdent, & *le perdent sans s'en appercevoir?* Cette perte de Jésus-Christ est extrêmement mystérieuse, & doit beaucoup consoler les bonnes ames qui se trouvent souvent dans la perte de la présence perceptible de J. Christ. Ils le perdirent sans s'en appercevoir : car cette perte se fait alors sans que l'ame la connoisse ou la distingue qu'après qu'elle est faite : elle cherche quelque tems J. Christ : elle croit qu'il est seulement éloigné pour quelques momens; mais ne le trouvant point, elle apporte une extrême exactitude dans cette recherche. O Marie! comment *cherchiez*-vous Jésus-Christ parmi les créatures & *parmi vos parens?* Ce n'est *point* où il se *trouve*. Jésus-Christ s'absente, & n'est point avec eux; pour marquer, qu'il quitte & laisse tout

ce qui eſt de l'ancienne loi, afin de donner naiſſance à la nouvelle. Il quitte Marie pour quelques jours, parce que la Synagogue, qui étoit comme la mere de Jéſus-Chriſt, puiſqu'il étoit né dans ſon ſein, en devoit être privée, & qu'il devoit s'en ſéparer pour établir la loi nouvelle dans la nouvelle Egliſe. La recherche de Marie marque la recherche que la Synagogue fait de Jéſus-Chriſt, ſans le pouvoir trouver : car elle ne le trouva jamais parmi les ſiens, mais dans le temple, qui eſt la nouvelle Egliſe : c'eſt en ce ſens que la recherche de Marie ſe fit : car Marie, comme d'elle-même, ne l'auroit point cherché de la ſorte, & ç'auroit été une imperfection dont elle étoit incapable ; mais c'eſt que le myſtere s'accompliſſoit alors en elle ; & ce fut pour cette raiſon que ſon fils la reprit, & qu'elle retourna ſur ſes pas : car lorſque l'on a perdu J. Chriſt, il ne faut point retourner ſur ſes pas pour le chercher, mais attendre qu'il revienne. Marie ſavoit bien tout cela : mais elle connoiſſoit comment les Juifs, loin (*a*) de deſcendre & de ſuivre les Ecritures, (par leſquelles ils connoitroient la vérité de la venue du Meſſie,) retournent tout court ſur leurs pas, & s'opiniâtrent à ſuivre les premieres maximes de la loi, le cherchant toujours parmi eux & dans leur nation, parmi leurs cérémonies, où ils ne le trouveront jamais. Ils ne le trouveront que dans le temple, où Marie le trouva, c'eſt-à-dire, ils ne le trouveront que dans l'Egliſe. Et comme la Ste. Vierge *le trouva* enfin dans le temple *après trois jours* ; cela marque que les Juifs après avoir cherché longtems en vain, le viendront enfin chercher dans l'Egliſe, où ils le trouveront, & ils y ſeront réunis.

(*a*) *ou*, d'entendre.

v. 46. *Trois jours après ils le trouverent dans le tem-*
ple, aſſis au milieu des Docteurs, les écoutant & les
interrogeant.
v. 47. *Et tous ceux qui l'écoutoient, étoient ravis en*
admiration de ſa ſageſſe & de ſes réponſes.

Jésus-Christ eſt *trouvé aſſis au milieu des Docteurs* : il montroit par là ce que c'étoit que le véritable état Apoſtolique, & comme l'on avoit ſouvent les diſpoſitions d'un état ſans entrer dans l'état. Le véritable Apôtre demeure toujours aſſis, c'eſt-à-dire, toujours dans le repos en Dieu, quoi qu'il paroiſſe au-dehors toujours dans l'action. Jéſus-Chriſt voulut faire cette action d'Apôtre ſi long-tems avant que d'exercer ſon Apoſtolat, pour nous faire voir, que l'ame eſt miſe pour un tems dans la pratique de ce qu'elle doit faire un jour ; mais elle n'y eſt miſe que d'une maniere paſſagere, après laquelle elle reſte un très-longtems dans ſa premiere vie cachée, où tout zèle & toute inclination d'aider aux autres lui eſt ôtée. Elle demeure dans un repos & un ſilence parfait, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de la tirer de cet état. Il n'y a pas un état qui ne ſoit en Jéſus-Chriſt, & que Jéſus-Chriſt n'ait voulu porter ; & s'il y avoit quelque état qui ne fut pas en Jéſus-Chriſt, il ne ſeroit pas véritable. Je ſais que Jéſus-Chriſt n'a point pû être ſujet aux miſéres dans leſquelles nous tombons ; mais il a porté toutes nos langueurs, autant qu'il pouvoit les porter, ſans bleſſer ſa ſainteté & ſa pureté eſſentielle. Tous ceux qui écoutent Jéſus-Chriſt lorſqu'il parle par une ame Apoſtolique, *ſont étonnés de ſa ſageſſe & de ſes réponſes* ; car une telle ame confondroit tous les Docteurs :

de plus, c'est que ses paroles sont pleines d'une sagesse insinuante, à laquelle même tous les adversaires ne sauroient résister ni contredire.

v. 48. *Lorsqu'ils le virent, ils furent dans l'étonnement: & sa mere lui dit: Mon fils, comment en avez-vous usé ainsi envers nous? Voilà nous vous cherchons votre pere & moi, étant tout affligés.*

v. 49. *Pourquoi, leur dit-il, me cherchez-vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois à ce qui regarde le service de mon Pere?*

Il semble que l'*étonnement* où étoit la Ste. Vierge, marquât qu'elle ignoroit la conduite de son Fils. Cependant elle lui étoit assez manifestée. Ce qui fit alors leur étonnement, fut de voir que Jésus-Christ entroit déjà dans l'Apostolat, & qu'il s'employoit sitôt aux affaires extérieures de son Pere: car ils ne doutoient point qu'il ne dût s'y appliquer dans la suite, comme la réponse de Jésus-Christ le fait bien connoitre: *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois à ce qui regarde le service de mon Pere?* Ce mot, *ne savez-vous pas*, marque qu'ils ne le pouvoient ignorer.

L'ame qui a perdu la présence sensible & perceptible de Jésus-Christ, le cherche; mais il lui dit souvent, pourquoi me cherchez-vous? C'est donc que vous m'aimez pour vous-mêmes: car si vous ne m'aimiez que pour moi, vous sauriez qu'il faut nécessairement que cela soit de la sorte, afin que je m'employe à ce que mon Pere désire: comme s'il disoit: lorsque je prive l'ame de ma présence perceptible, je la dispose à l'état Apostolique. Il ne faut donc pas

chercher Jésus dans ce tems comme l'on fait: car on le cherche avec la derniere désolation, qui ne vient que d'amour propre: il faut, au contraire, être bien content qu'il se retire, afin qu'il puisse travailler pour la gloire de son Pere. La Ste. Vierge cherche alors ce cher enfant: mais comme elle fut instruite par cette premiere séparation, elle ne le chercha plus, lorsqu'il la quitta tout-à-fait pour s'employer à l'Apostolat.

v. 50. *Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit.*

v. 51. *Il s'en retourna néanmoins avec eux à Nazareth, & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles.*

L'Écriture dit que les parens de J. Christ *ne comprirent pas ce qu'il leur disoit*, & que cependant Marie *conservoit toutes ces paroles dans son cœur*. L'on a le goût & l'expérience, & même l'intelligence des paroles de Jésus-Christ, sans en avoir la parfaite intelligence: car les paroles de Jésus-Christ ont tant de sens caché, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse concevoir la profondeur de son mystere. L'intelligence de la parole n'est pas toujours nécessaire, & Dieu ne la donne qu'à très-peu de personnes; mais le goût de la parole, la recevoir dans le cœur & l'y conserver, c'est ce que nous devons toujours faire. L'Ecriture nous apprend par là à connoître que la parole s'éprouve par le cœur, que c'est là où elle entre; mais non pas dans l'esprit & dans l'intelligence. Attachons-nous, comme la Ste. Vierge, à goûter & éprouver cette parole dans le fond du cœur; mais non

pas à la comprendre. Depuis ce moment que Jésus-Christ parût, jusqu'à ce qu'il entrât dans l'état Apostolique, qui sont dix-huit années, il n'est rien dit de lui, sinon qu'*il leur étoit soumis.* Jésus-Christ passa toute sa vie d'une maniere cachée, dans une dépendance absolue, tant pour le dedans aux motions divines, que pour le déhors aux volontés de ses parens. Il n'est rien dit de lui non plus depuis sa naissance jusqu'alors; parce qu'il ne faisoit autre chose que ce qu'il a fait depuis, qui est, de se soumettre. Jésus-Christ montre à tous les Chrétiens l'exemple de ce qu'ils doivent faire : car toute la vie adorable de Jésus-Christ n'a été que pour nous être un modele, sur lequel nous devons nous mouler, & tâcher d'en contretirer tous les traits. Jésus-Christ a donc été toute sa vie caché & inconnu, dans une solitude entiere, sans s'employer à la conversion de qui que ce soit, quoi qu'il ne vécût que pour cela : mais c'est que son heure n'étoit pas encore venue. Il n'avançoit pas d'un moment le tems marqué pour son Apostolat. Nous devons en user de même : il faut aimer d'être caché & inconnu, & ne sortir jamais de notre retraite que par un ordre particulier de la divine providence. Ce qui est cause que l'on fait si peu de fruit dans la conduite des ames & dans la prédication, c'est que l'on s'y met de soi-même, & avant que d'être fondé. Il faut être fondé dans la retraite avant que de donner aux autres : à moins de cela, nous donnons notre nécessaire, & nous nous épuisons. Mais qu'est-ce que Jésus-Christ fit durant les trente années de retraite, dont il ne sortit que comme un éclair? Il se montra comme un beau brillant qui

ne paroît que pour des momens, ou comme un Soleil qui ne sort d'un nuage dont il est couvert, que pour s'y ensévelir avec plus de force. Il étoit soumis au-dedans à la Divinité, qui le mouvoit & conduisoit selon ses volontés, sans qu'il résistât en quoi que ce soit; soumis au-déhors à toutes les volontés de ses parens, qui étoient pour lui des ordres infaillibles de Dieu. O nous qui avons tant de peine à nous soumettre! faisons-le comme Jésus-Christ : & sans nous empresser de soins superflus, soyons persuadés que nous n'avons que deux choses à faire, être soumis à Dieu pour le dedans, suivant les mouvemens de son Esprit; être soumis aux événemens de sa providence, persuadés que nous devons être, que tout ce qui nous arrive de moment en moment est volonté de Dieu sur nous; & soumis, pour le déhors, à nos Supérieurs. Il faut suivre en cela l'exemple de Jésus-Christ comme dans tout le reste.

v. 52. *Et Jésus croissoit en sagesse, en âge, & en grace devant Dieu & devant les hommes.*

Comment Jésus-Christ pouvoit-il *croître en sagesse & en grace*, lui qui avoit la plénitude de Dieu même dès le moment de son Incarnation? Il est la Sagesse du Pere, sans qu'il y ait en lui un instant où il y ait moins de sagesse; parce qu'il est la sagesse increée, qui n'a ni commencement, ni progrès, ni fin. Il est cependant certain que comme homme il pouvoit toujours croître & augmenter en mérite : cet homme-Dieu méritoit toujours infiniment, & il n'y avoit point d'instant qu'il ne pût mériter le salut d'un million de mondes: Ceux qui disent

que lorſque l'on eſt arrivé en Dieu, l'on n'avance plus, ſe méprennent bien : puiſque Jéſus-Chriſt, qui avoit la plénitude de Dieu même, avançoit bien. L'on n'avance pas du côté du marcher, ni par des moyens ; puiſque l'on eſt arrivé dans la fin : mais l'on avance en Dieu, où l'on peut toujours ſe perdre & s'abimer davantage.

CHAPITRE III.

v. 1. *L'an quinzieme de l'empire de Tibere-Céſar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée ;*

v. 2. *Anne & Caïphe étant grands Prêtres ; la parole du Seigneur fut* (a) *manifeſtée à Jean, fils de Zacharie, dans le déſert.*

v. 3. *Il vint dans tout le pays qui eſt aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la remiſſion des péchés.*

TOUTES ces circonſtances, qui paroiſſent inutiles, ne le ſont point du tout. L'Evangeliſte marque le tems des prédications de S. Jean, qui commençant à prêcher, ne précéda de gueres les prédications de Jéſus-Chriſt : pour nous faire voir, que la pénitence ne prépare pas plutôt la voie, que Jéſus-Chriſt vient lui-même. Il y avoit alors des Prêtres & des Pontifes ; & cependant *la parole* ne fut point produite en eux ; mais en *Jean*, qui fut deſtiné à l'Apoſtolat : ce qui nous fait comprendre, que tous les Prêtres ne ſont pas Apôtres ; & qu'il faut une autre diſpoſition pour être Apôtre que pour être Prêtre : c'eſt la doctrine de S. Paul. L'Ecriture dit que *la parole fut faite* alors *à Jean*, c'eſt-à-dire, qu'il fut mis par état permanent dans l'Apoſtolat : ce qui ne ſe fait que lorſque Jéſus-Chriſt, Parole éternelle, eſt formée en l'ame. *Il vint dans tout le pays qui eſt aux environs du Jourdain* ; parce qu'il devoit préparer tous les hommes à paſſer ce Jourdain, pour entrer dans la ſource des eaux calmes & tranquilles, qui eſt Jéſus-Chriſt. Il prêche le *baptême de pénitence*, abſolument néceſſaire après le péché : car comme l'on s'eſt détourné de Dieu par le péché, il faut néceſſairement retourner à lui par la pénitence.

(a) A la lettre ſelon la vulgate, *fut faite ſur Jean.*

v. 4. *Ainſi qu'il eſt écrit au livre des paroles du Prophète Iſaïe : Voici la voix de celui qui crie dans le déſert, Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers.*

v. 5. *Toute vallée ſera remplie ; toute montagne & toute colline ſera abaiſſée ; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux, unis.*

De même *qu'il eſt écrit*, qu'il faut *préparer la voie du Seigneur : cette voix qui crie dans le déſert*, ne peut crier autre choſe ſinon que l'on prépare la voie du Seigneur, qu'on lui faſſe paſſage, qu'on lui donne lieu d'être lui-même notre voie, en voulant bien nous laiſſer conduire dans ce chemin : c'eſt tout ce que nous pouvons par nous-mêmes que cela. *Rendre droits les ſentiers*, c'eſt ſe détourner du gauchiſſement qui empêchoit ce divin Soleil de darder ſes rayons à plein ſur notre ame & de nous attirer à lui. Nous ne le regardons jamais fixement : c'eſt pour cela que nous n'éprouvons point ſa vertu attirante & forte, qui attire l'ame à ſoi, comme le Soleil attire une vapeur qui lui eſt expoſée, & en l'attirant il la purifie & la ſubtiliſe.

Ensuite l'Ecriture ajoute; que *toute vallée sera remplie*; parce que la véritable disposition à la plénitude c'est le vide absolu : plus il y a de profondeur de vide, plus il y aura de plénitude : mais il faut remarquer, que l'Ecriture ne fait point dire à S. Jean, Videz-vous, & vous serez remplis; comme elle lui fait dire de la pénitence : c'est que la pénitence est toujours une opération active de la créature aidée & secourue de la grace : mais le vide ne se peut jamais opérer par la créature, non plus que la plénitude : c'est une chose passive pour l'ame. C'est pourquoi S. Jean dit, que toute vallée sera remplie; parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse remplir le vide, comme il n'y a eu que lui qui l'ait pu opérer : ainsi il est ajouté : *Toute montagne & toute colline sera abaissée; les chemins âpres*, rudes, *& inégaux, seront rendus aisés, unis*, & faciles. L'on ne trouvera plus de peine dans tout ce qui paroissoit autrefois de plus difficile; parce que tout ce qu'il y avoit de tortu & de gauchissant, sera redressé par une entiere droiture & simplicité. Dès que l'ame est dans cette parfaite droiture & simplicité, qu'il n'y a plus rien en elle qui gauchisse, ô alors il n'y a plus rien pour elle d'âpre ni de difficile; c'est pourquoi le Prophête-Roi disoit : (a) *Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes* : lorsque ce qui étoit élevé est abaissé, & que les vides sont remplis, que toutes les inégalités sont ôtées, il se fait un chemin uni, très-large & spacieux, qui est une dilatation & étendue pour l'ame, qui la fait courir sans craindre aucune chûte.

(a) Ps. 118. v. 32.

v. 6.

v. 6. *Et toute chair verra le salut de Dieu.*

Jésus-Christ est ce *salut* & ce salutaire *que toute chair doit voir*. C'est lui qui peut seul guérir cette chair de ses infirmités & de ses foiblesses. O chair! qui vous voyez agitée de la révolte des passions, que la concupiscence semble dominer & assujettir à elle, il viendra un moment de salut pour vous; & si vous savez vous abandonner à Dieu, vous verrez le salut de Dieu; mais salut qui ne peut jamais venir par une autre voye! O pauvres ames qui souffrez des tentations si longues & si étranges, espérez en Dieu, abandonnez-vous à lui, supportez cette affliction; & pourvû que vous soyez fidelles à ne vous point retirer de l'abandon, croyez que vous verrez le salut de Dieu, & que Jésus-Christ viendra lui-même vous sauver!

v. 10. *Le peuple lui demanda; Que devons-nous donc faire?*

v. 11. *Il leur répondit; Que celui qui a deux habits, en donne à celui qui n'en a point; & que celui qui a dequoi manger, en fasse de même.*

St. Jean leur apprend ensuite les œuvres de miséricorde, qui s'accordent très-bien avec la pénitence : car en s'abstenant de faire le mal, il faut faire le bien. Il leur enseigne aussi le premier dépouillement, qui consiste à quitter les choses superflues. Voilà tout ce que les serviteurs de Dieu peuvent faire de leur part; mais pour les autres dépouillemens, il faut que Dieu les opère.

v. 12. *Les publicains vinrent aussi vers lui pour se faire baptiser, & ils lui disoient : Maître, que faut-il que nous fassions?*

v. 13. *Il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné.*

Il n'y a point d'états où l'on ne doive & ne puisse se sauver. Dieu n'est point contraire à lui-même ; & lorsqu'il nous appelle à un état, il nous donne immanquablement tout ce qui nous est nécessaire pour nous sauver dans cet état. S'il y a un emploi contraire au salut, ce devoit être celui des *Publicains* : cependant St. Jean ne les oblige point à quitter leur emploi ; mais seulement à faire leur devoir dans cet emploi. Il faut bien que les Rois exigent des tributs : comment soutiendroient-ils sans cela le faix du Royaume ? L'imposition du tribut n'est pas injuste ; & elle seroit même supportable au peuple, si ceux qui ont le soin de l'exiger, *ne prenoient que ce qui est* dû *& ordonné* : mais hélas ! que de vexations & de concussions, qui en ruinant & accablant le peuple, enrichissent ceux qui sont exacteurs de ces droits contre l'intention des Souverains, qui ignorent ces concussions. Si les fermiers des Rois & ceux qui reçoivent les impôts, se contentoient de la justice, les pauvres seroient soulagés, loin d'être accablés.

v. 14. *Les Soldats aussi lui demanderent ; Et nous, que devons-nous faire ? Il leur dit : Gardez-vous de faire des vexations & des outrages à personne, & contentez-vous de votre solde.*

Saint Jean ne dit pas non plus aux soldats de quitter l'armée : il faut des personnes de toutes conditions, & tous se peuvent sauver ; mais il leur ordonne *de ne point vexer* le prochain. Si nous gardions la justice que nous devons à

notre prochain, ne lui faisant jamais d'injustice ; & celle que nous nous devons à nous-mêmes, nous contentant de ce qui nous est dû, nous rendrions immanquablement à Dieu ce que nous lui devons. Nous sommes comme des soldats qui ôtons à nos freres ce qui leur appartient, & qui exigeons ce qui ne nous est pas dû. Nous devons à nos freres l'amour, la charité, le support, l'assistance ; nous ne leur devons jamais procurer aucun mal ni directement, ni indirectement ; nous ne devons exiger pour nous-mêmes que ce qui nous est dû, le mépris & la confusion. Tous les désordres de la vie ne viennent que de ce que nous ne faisons pas envers les autres notre devoir, & que nous exigeons pour nous-mêmes ce qui ne nous est pas dû.

v. 15. *Or comme tout le peuple s'imaginoit que Jean pourroit bien être le Christ, & que tous avoient cette pensée dans leurs cœurs :*

v. 16. *Jean leur dit : Pour moi je vous baptise d'eau ; mais il en viendra un plus puissant que moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers. Celui-là vous baptisera du St. Esprit & du feu.*

Saint Jean, comme il a été dit tant de fois, étoit la figure de la pénitence. Tous le prenoient pour Jésus-Christ. L'on fait encore aujourd'hui de même. Tous prennent la pénitence pour la voie de Jésus-Christ & pour Jésus-Christ même ; & cette fausse persuasion fait que presque tous les Chrétiens les plus vertueux s'arrêtent à ce premier moyen, & ne vont pas à Jésus-Christ lui-même. La pénitence est l'introduction à Jésus-Christ : & nul ne peut trouver Jésus-Christ que par elle, à moins que

l'ame n'eut conservé l'innocence. Cette porte si nécessaire & si utile, n'est que l'entrée : il faut avancer dans le chemin, & passer outre. Saint Jean connoissant les sentimens de ce peuple, & que presque tous les hommes s'arrêtoient à lui, sans passer à Jésus-Christ, véritable voie, dont St. Jean étoit la porte, comme la pénitence en est l'entrée; il les prévient & leur dit; Vous ne devez pas vous arrêter à moi : car je ne puis que vous *baptiser d'eau*, c'est-à-dire un peu laver les dehors; mais c'est à Jésus-Christ qui doit *venir après moi*, à faire la véritable purification du dedans. Laissez-le donc faire : *il vous baptisera par le feu*, séparant & purifiant radicalement tout ce qu'il y a de plus intime : il vous baptisera *de son esprit*, après avoir ôté & consumé par le feu de la purification la vie propre, selon qu'il est écrit : (*a*) *Il enverra son esprit, & ils seront créés de nouveau* : & non seulement le dedans sera purifié par cette opération : mais *la surface de la terre sera renouvellée*, c'est-à-dire l'extérieur.

v. 21. *Il arriva que comme tout le peuple se présentoit pour recevoir le baptême, Jésus étant venu aussi le recevoir, le ciel s'ouvrit pendant qu'il prioit :*

v. 22. *Le St. Esprit descendit sur lui sous la forme visible d'une colombe; & l'on entendit cette voix qui venoit du ciel; Vous êtes mon Fils bien-aimé : c'est en vous que je me plais uniquement.*

Jésus-Christ, qui étoit un modele achevé pour tous les hommes, sur lequel ils devoient tous se former, n'a laissé aucun état nécessaire, ou pour le salut, ou pour la perfection, par lequel il n'ait voulu passer, cela ayant été

(*a*) Ps. 103. v. 30.

nécessaire pour deux raisons; la premiere, afin que nul ne put s'exempter d'aucun état, voyant que Jésus-Christ y a passé; la seconde, afin qu'il sanctifiât tous les états, & pour nous apprendre qu'il n'y a aucun état, quelque saint qu'il paroisse, qui ait aucune valeur par lui-même pour opérer notre salut : ils n'ont de valeur & de mérite qu'en Jésus-Christ & que par Jésus-Christ.

Le ciel s'ouvrit, comme par admiration de l'action que Jésus-Christ faisoit, & aussi pour nous donner à connoitre que c'étoit en faveur de Jésus-Christ que le ciel s'ouvroit pour verser ses graces sur le baptême & sur la pénitence. Le ciel avoit été fermé jusques à Jésus-Christ, quoiqu'il y eut eu beaucoup de saints pénitens dans l'ancienne loi; mais toutes ces grandes actions ne pouvoient point leur ouvrir le ciel : il n'y avoit que Jésus-Christ qui le pût faire. O divin Sauveur! quelque bien que nous fassions, (ainsi que nous le devons,) si nous n'allons à vous, le ciel, qui est le sein de votre Pere, ne nous sera jamais ouvert. Vous seul pouvez nous l'ouvrir, & nous abimer en lui avec vous. Il est donc bien nécessaire de se donner d'abord à J. Christ, afin qu'il nous conduise à son Pere : il nous assure que nul ne peut aller au Pere que par lui.

Le S. Esprit descendit sur Jésus-Christ en forme de colombe; pour nous apprendre, que c'est par la simplicité que nous trouverons Jésus-Christ; que c'est lui qui nous mettra & consommera dans la véritable simplicité, qui fait les délices de Dieu, nous rendant semblables à J. Christ, *dans lequel il se plait uniquement*; & ne se peut plaire qu'en lui; de sorte que l'ame qui est portée par Jésus-Christ, auquel elle s'abandonne;

& qui le porte parce qu'il est formé en elle, & qu'il y vit & opére, ne peut jamais être désagréable à Dieu.

v. 23. *Jésus-Christ avoit trente ans, quand il commença à paroître.*

Avant ce tems sa vie avoit été toute cachée, toute intérieure : lui qui étoit venu pour sauver tout le monde par sa parole, se cache presque toute sa vie, & garde le silence. Oh ! son silence faisoit autant pour les hommes que sa parole ! Comme la grace de l'intérieur est la plus sublime & la plus essentielle, Jésus-Christ passe *trente ans* à nous la mériter, & à l'établir fonciérement dans les ames; & il n'en donne que trois aux choses qui regardent l'extérieur & le soin du prochain. Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous prêcher l'intérieur, & de nous faire comprendre par ses paroles que c'étoit ce qu'il y avoit de plus nécessaire, & même l'unique nécessaire : il l'a encore enseigné par ses exemples, le pratiquant lui-même, & en faisant le capital de sa vie.

CHAPITRE IV.

v. 14. *Alors Jésus s'en retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit, & sa réputation se répandit dans tout le pays.*

v. 15. *Il enseignoit dans leurs Synagogues, & tout le monde lui donnoit de grandes louanges.*

Cet endroit de l'Ecriture est suffisant pour prouver à tout le monde, comme il se faut laisser conduire intérieurement pour toute chose par

la motion divine. Jésus-Christ faisoit de la sorte, il alloit où l'*Esprit* intérieur le poussoit. Dès que l'ame est mise par état dans l'Apostolat, elle doit suivre cette motion divine, même pour les choses extérieures. S. Paul en usoit de la sorte. Il n'en est pas de même dans les états moins avancés, où l'on ne doit suivre la motion divine que pour le dedans : mais pour le déhors, il faut se laisser conduire à l'obéissance. Jésus-Christ, en usoit de la sorte : il a obéi avec une entiere soumission à ses parens jusques à l'Apostolat ; mais dès qu'il entra dans la vie Apostolique, il se tira de cette dépendance pour suivre pour l'extérieur, comme pour l'intérieur, cette motion divine. C'est pourquoi lorsqu'il commença sa mission, au premier miracle de Cana en Galilée, il dit à la Sacrée Vierge, qui pensoit se servir du droit qu'elle avoit autrefois de lui ordonner : (a) *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi?* Toutes ces paroles furent mystérieuses, & Jésus & Marie ne les dirent que pour notre instruction. C'est pourquoi la Ste. Vierge ajouta : *Faites tout ce qu'il vous dira.* Car il n'est plus à présent en l'état de suivre l'obéissance pour l'extérieur; mais les seuls mouvemens de l'Esprit.

Sa réputation s'étendoit par-tout; & chacun le louoit. Il en est toujours de cette sorte dans le commencement de l'état Apostolique : mais ce grand applaudissement, ce concours de peuple, est la marque infaillible que tout se terminera à la croix, à la honte, & à l'ignominie.

(a) Jean 2. v. 4.

v. 16. *Et étant venu un jour à Nazareth, où il avoit été nourri, il entra selon sa coutume le jour du Sabbat dans la Synagogue, & il se leva pour lire.*

v. 17. *On lui présenta le livre du Prophète Isaïe : & l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étoient écrites.*

v. 18. *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi : il m'a oint : il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé.*

O Dieu ! que ce qui paroît être fait par hazard, est un grand coup de votre providence ! Tout ce qu'il y a de plus grand dans la vie spirituelle se fait comme tout naturellement : s'il y a quelque grande conquête à faire, elle se fait par hazard, ce semble. Les paroles qui sont les plus divines, aussi bien que les actions, sont celles qui se font sans préméditation. Il semble que Jésus-Christ ouvre ce livre par hazard : cependant il tombe sur tout ce qui le concerne & qui étoit écrit de plus positif de sa vie Apostolique dans Isaïe.

Tout ce qui est dans cet endroit exprime très-bien les qualités d'un véritable Apôtre, en qui Jésus-Christ même est agissant, comme il faisoit étant sur la terre. *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur lui* : car Dieu trouve son repos en Jésus-Christ, & dans ceux qui suivent tous ses mouvemens & ne lui résistent plus en rien : ils reposent aussi en Dieu dans une immobilité parfaite, & l'Esprit de Dieu repose en eux, parce qu'ils ne lui résistent plus : il les meut comme il lui plait.

Mais quand, & où cet Esprit s'est-il reposé ?

C'est sur Jésus-Christ. Il faut que Jésus-Christ vive en cette ame, & qu'elle ne vive plus, afin que l'Esprit saint trouve son repos en elle. Cet Esprit consacre & *oint de son onction*; ensorte que cette onction se répand dans tous les cœurs. C'est là le fruit Apostolique de cette onction ; parce qu'à mesure que l'on parle à l'oreille, l'onction passe au-dedans, & se répand dans l'ame : c'est pourquoi il faut que l'ame soit pleine de cette onction avant que de pouvoir aider aux autres ; parce que sans l'onction divine, la parole est un son qui frappe; & il n'en reste rien.

Après que l'Esprit saint s'est reposé sur cette ame pour la rendre féconde, car il faut que le S. Esprit se repose sur la personne Apostolique, afin qu'elle puisse concevoir & enfanter Jésus-Christ dans les cœurs, après, dis-je, qu'il s'y est reposé, & qu'il l'a préparée par l'onction divine pour ce grand mystere, il l'envoye *prêcher l'Evangile* à deux sortes de personnes ; *à celles qui sont* déjà *dans la pauvreté*, le dénuement, & la simplicité, & qui ont besoin d'avancer davantage ; & à celles qui ont *le cœur brisé*; c'est-à-dire, de qui la dureté du cœur commence à être détruite, pour en faire un cœur nouveau : Dieu ôte le cœur de pierre, & en donne un de chair, afin qu'il soit en état de recevoir les impressions de la parole.

v. 19. *Pour prêcher aux captifs leur délivrance, & pour rendre la vue aux aveugles : Pour délivrer ceux qui sont sous les fers, pour publier l'année des graces du Seigneur, & pour rendre à chacun ce qu'il aura mérité.*

Il y a de deux sortes de *captifs* que Jésus-Christ vient *délivrer*, & à qui il veut que l'on *prêche la*

délivrance par Jéſus-Chriſt : les premiers ſont ceux qui ſont captifs ſous le péché & dans l'engagement des créatures : s'ils veulent bien ſe détourner du péché & ſe tourner à Jéſus-Chriſt, la grace leur eſt préſentée pour cela ; s'ils veulent bien, dis-je, le faire. Jéſus-Chriſt vient lui-même pour les délivrer, & leur délivrance eſt certaine. Les autres captifs, quoique leur captivité ſoit moins dangereuſe, elle leur eſt cependant incomparablement plus fâcheuſe ; parce qu'ils la ſentent très-fortement : ce ſont ceux qui, après s'être donnés à Dieu, & marchant dans ſa voie, ont un déſir preſſant de s'unir à lui : mais ils en ſont empêchés, parce qu'ils ſont encore captifs en eux-mêmes ; & cette captivité leur eſt d'autant plus inſupportable, qu'ayant plus connu en quoi conſiſte la véritable liberté, qui ne ſe trouve que dans la ſéparation de toutes choſes & de ſoi-même, ils ne peuvent ſécouer le joug & les fers qui les y tiennent aſſujettis. Il n'y a que vous, ô Jéſus ! qui le puiſſe faire ; & vous le ferez indubitablement, ſi l'on veut bien s'abandonner à votre adorable conduite. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt prêche cette délivrance par la bouche de ceux qu'il choiſit pour exercer le miniſtere de l'Apoſtolat.

Il vient auſſi *rendre la vue* à deux ſortes d'*aveugles* ; à ceux qui ſont dans l'aveuglement du péché, & à ceux qui ſont encore dans l'état de ténèbres & d'obſcurité ; les mettant dans le plein jour de la lumiere divine.

Il y a des tems & des *années de grace* & de miſéricorde, deſquels il eſt de la derniere conſéquence de profiter. Lorſque Dieu envoye une perſonne Apoſtolique dans un lieu & dans un pays, il y a mille graces attachées à ce tems : ſi

l'on profite de ſes paroles, les tréſors de graces s'y trouvent renfermés, & toutes les perſonnes qui viennent de bonne foi recevoir cette parole, en éprouvent les effets. Il y a des perſonnes qui ne viennent que par curioſité, & qui n'ont point de ſincérité : ces perſonnes ne profitent pas ; mais pour les ames ſimples, ô elles reçoivent des miſéricordes en abondance. Dieu *rend à chacun ſelon ſon mérite.* Le même Soleil fond la glace & endurcit la boue ; auſſi les mêmes paroles qui font fondre un cœur bien diſpoſé, endurciſſent celui qui ne l'eſt pas ; & l'on voit que dans le même tems que les ſimples étoient touchés & gagnés par les prédications de Jéſus-Chriſt, les Phariſiens en étoient indignés, & cherchoient à lui ravir la vie.

v. 20. *Et ayant fermé le livre, il le rendit au miniſtre, & il s'aſſit ; & tout le monde dans la Synagogue ayant les yeux arrêtés ſur lui ;*

v. 21. *Il commença à leur dire : C'eſt aujourd'hui que l'Ecriture que vous venez d'entendre, eſt accomplie.*

O Amour ! dès que vous commençates votre vie Apoſtolique, vous commençates à conſommer & accomplir tout ce qui étoit de vous. Sitôt que l'ame entre dans la vie Apoſtolique, ce qui eſt de Jéſus-Chriſt commence à ſe conſommer en elle : c'eſt alors que tout ce qui eſt écrit dans le Prophête Iſaïe s'accomplit.

Jéſus-Chriſt attiroit *les yeux de tout le monde*, c'eſt-à-dire, l'attention. Si nous avions les yeux de l'ame tournés ſur Jéſus-Chriſt au-dedans de nous, & que nous euſſions toute notre attention à lui ſeul, nous aurions bientôt l'avantage d'entendre ces paroles dans le fond de nous-

mêmes, que *ce qui est écrit* de l'intérieur *se trouve accompli.*

v. 22. *Et tous lui rendoient témoignage : & dans l'étonnement où ils étoient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?*

v. 23. *Il leur dit : Je m'assure que vous m'alléguerez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même : faites ici en votre pays d'aussi grandes choses qu'il nous a été dit que vous en faisiez en Capharnaum.*

v. 24. *Mais il est certain que nul Prophête n'est bien reçu dans son pays.*

La faute que font la plûpart des hommes est, qu'ils s'attachent à l'apparence, au lieu de s'en tenir à la vérité & à la réalité. L'on examine les déhors, & l'on ne voit pas le dedans. La réflexion que l'on faisoit sur la naissance de Jésus-Christ, & sur la condition de ses parens, faisoit que l'on n'ajoutoit que très-peu de foi à ses paroles. *Les paroles pleines de sagesse* qu'il disoit, jettoient d'abord tout le monde dans *l'étonnement* & l'admiration : ensuite l'examen & la réflexion sur ce qu'il étoit en apparence, enlevoit tout le fruit de ses paroles. La plûpart des Chrétiens en usent de cette sorte : ils entendent la parole de Dieu qui leur est annoncée par des personnes foibles & ignorantes en apparence : ils la reçoivent d'abord avec plaisir, l'admirent, & en sont touchés : mais après, réfléchissant sur la personne, sur ce qu'elle est, au lieu de n'envisager que Dieu, ils se dégoûtent. Il n'y avoit rien à reprendre dans l'extérieur de Jésus-Christ : cependant il leur dit de lui-même ce que l'on dit de la plûpart des personnes qui aident aux

autres : *Médecin, guérissez-vous vous-même* : c'est-à-dire, corrigez-vous de vos défauts ; & puis vous serez en état de reprendre ceux des autres. Si l'on voit une apparence de défaut dans une personne Apostolique, l'on releve cela comme si c'étoit une montagne, quoique ce soit très-peu de chose ; & de là l'on prend occasion de condamner la doctrine. Jésus-Christ assure, que *nul n'est bien reçu dans le lieu où il est connu*, à cause des censures des créatures qui ne s'arrêtent qu'à l'écorce ; aussi lorsque Dieu met une ame dans l'état Apostolique, il la tire de son pays ; car nous ne voyons guères de gens faire beaucoup de fruit dans le lieu de leur naissance.

v. 25. *Je vous dis en vérité, qu'il y avoit plusieurs veuves en Israël du tems d'Elie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans & demi, & qu'il y eut une grande famine par toute la terre :*

v. 26. *Néanmoins Elie ne fut envoyé à aucune d'entr'elles ; mais à une femme veuve de Sarepta au pays des Sidoniens.*

v. 27. *Il y avoit aussi plusieurs lépreux en Israël du tems du Prophête Elisée. Néanmoins nul d'entr'eux ne fut guéri ; mais Naaman, qui étoit de Syrie.*

Jésus-Christ confirme ce qui a été avancé, & comment les hommes Apostoliques ne font rien dans leur propre pays. Cela n'est pas sans mystere : c'est pour nous faire voir que nul ne peut être véritable Apôtre ni Prophête, tant qu'il est encore dans son pays, c'est-à-dire, en lui-même. Il faut qu'il sorte absolument de lui-même pour être un véritable Apôtre, & pour faire les fruits qu'exige l'Apostolat. Afin que

Dieu opére par une perfonne, il faut qu'elle ne puiffe rien prendre de ce que Dieu fait en elle & par elle. Or tant que l'ame eft en elle-même, elle eft toujours propriétaire, & dérobe à Dieu fans le vouloir & fans y penfer. C'eft pourquoi il eft de fi grande néceffité que l'Apôtre foit tiré de lui-même, & foit exempt de propriété; fans quoi, il fera très-peu de fruit, Dieu le permettant de la forte, parce qu'il eft jaloux de fa propre gloire.

v. 28. *Tous ceux de la Synagogue l'entendant parler de la forte, furent remplis de colere.*

v. 29. *Et s'étant levés, ils le chafferent hors de la ville, & le menerent jufques fur le haut de la montagne où elle étoit bâtie, pour le précipiter.*

v. 30. *Mais il paffa au milieu d'eux.*

L'inconftance des créatures nous devroit bien porter à méprifer leur applaudiffement & leur condamnation : ce qu'ils approuvent dans un tems, ils le condamnent dans l'autre : ils étoient tout à l'heure dans l'admiration de Jéfus-Chrift, & à préfent ils veulent lui arracher la vie. C'eft le propre des vérités générales de fe faire des admirateurs : mais lorfque l'on vient au détail, & à dire les vérités particulieres qui concernent un chacun de nous, ces vérités, qui nous condamnent, nous offenfent en même tems, & nous font déclarer les ennemis de ceux de qui nous étions auparavant les partifans. Nous devrions méprifer l'eftime & le blâme des hommes, & ne regarder que Dieu en toutes chofes; mais pour l'ordinaire, l'on n'envifage que la créature en tout ce que l'on fait, c'eft ce qui porte à s'affliger du mauvais fuccès. Nous avons vu en Jéfus-Chrift, comme ceux qui l'admiroient & étoient dans l'étonnement de la profondeur de fa doctrine, font ceux qui auffitôt après le veulent précipiter : ceux qui fix jours avant fa Paffion crioient; *Béni foit celui qui vient au nom du Seigneur*, font ceux qui crient, *Crucifige.*

v. 43. *Jéfus leur dit : il faut que je prêche auffi aux autres villes l'Evangile du Royaume de Dieu; car c'eft pour cela que j'ai été envoyé.*

O Amour! vous ne pouvez *prêcher* autre chofe que *l'Evangile du Royaume de Dieu*, & c'eft ce que vous voulez prêcher par-tout : *C'eft pour cela que vous êtes venu.* Vous êtes né Roi afin de régner, & pour enfeigner à tout le monde à vous laiffer régner : cette fcience fuffit pour tout. Laiffer régner Dieu, & commander en Souverain en nous, c'eft la fcience des fciences. Ce qui eft déplorable eft, que nous nous oppofons à ce régne en croyant l'établir.

CHAPITRE V.

v. 4. *Jéfus dit à Simon : Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher.*

v. 5. *Simon lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit fans rien prendre : mais fur votre parole je m'en vais jetter les filets.*

v. 6. *Les ayant jettés, ils prirent une fi grande quantité de poiffons, que leurs filets fe rompoient.*

JÉSUS-CHRIST commençoit déja d'inftruire S. Pierre de l'Apoftolat, le faifant entrer peu-à-peu dans la difpofition d'Apôtre, avant que de le faire entrer dans l'état d'Apôtre. Il commande de *jetter le filet en pleine eau*; afin que fa miffion

ne soit point retrécie, & qu'il puisse faire de grands fruits. Mais quand faut-il pêcher & entrer dans l'état Apostolique ? Lorsque l'on *a travaillé toute la nuit inutilement*, c'est-à-dire, qu'il faut avoir passé la nuit de la foi la plus obscure & la plus nue ; ensorte qu'ayant vu par sa propre expérience l'inutilité de son travail, l'on désespere absolument de soi-même. Tel étoit S. Pierre lorsqu'il dit à son Maître, qu'il avoit travaillé inutilement toute la nuit. Ce *travail de la nuit* est, que l'ame se voyant dans une si étrange obscurité & nudité, cherche par son travail à se procurer quelque chose : se voyant si inutile, elle voudroit s'employer au-dehors à quelques œuvres de charité ; elle voudroit faire quelque chose pour Dieu : mais son travail demeure infructueux, parce qu'il n'est pas de l'ordre de Dieu. L'ame voyant donc ses tentatives inutiles, elle entre dans une si grande défiance de son travail, qu'elle ne pense plus à rien faire qu'à demeurer en repos dans la barque de l'abandon ; lorsque tout-à-coup le Maître lui commande de sortir de ce repos, & d'agir au-dehors. Elle s'en défend d'abord, alléguant son impuissance ; cependant par une démission totale de son propre esprit, & par une perte entiere de volonté, aussi bien que par une lumiere qui est donnée alors, que le peu de succès de son travail n'est venu que parce qu'elle agissoit par elle-même, & qu'elle n'étoit pas assez soumise à son Dieu, elle s'abandonne à lui de nouveau en lui disant : *Je m'en vais jetter le filet sur votre parole* ; je n'agirai plus moi seule ; ce sera vous qui agirez ; ce ne sera plus cette parole stérile & inféconde qui parlera ; ce sera votre parole toujours puissante & efficace, par

par laquelle tout est fait, & sans laquelle rien n'est fait. O de tout mon cœur je veux bien jetter le filet sur votre parole ; je jetterai le filet, & vous ferez la capture : je serai l'organe de la parole, mais c'est vous, qui êtes la parole, qui vous insinuerez dans le cœur, & qui produirez tous les effets que vous prétendez. C'est de cette maniere que doit agir l'homme Apostolique : tant qu'il veut faire quelque chose par lui-même, il ne fait rien : mais sitôt qu'il cesse d'être & d'opérer, & qu'il n'est qu'un foible instrument, ô c'est alors que se font les merveilles. Aussi l'Ecriture ajoute-t-elle, *qu'ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompoient*. O Divin Pêcheur ! il n'appartient qu'à vous de faire de semblables captures, & c'est à quoi l'on connoit que vous agissez dans les personnes Apostoliques.

v. 7. *Et ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque de venir les aider. Ils vinrent & remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond.*

La pêche est quelquefois si forte, que l'on est obligé d'associer quelqu'un à son travail. St. Pierre étoit le prince & le premier des Apôtres ; c'est pourquoi il fait le premier la pêche & la capture sur la parole de son Maître. Cette grande quantité de poissons marquoit déja le grand nombre d'ames qui devoient entrer dans l'Eglise par la prédication de St. Pierre & des Apôtres. Il y avoit deux barques, quoique l'Eglise soit une & toujours unique, pour marquer l'extérieur de l'Eglise & l'intérieur. Quantité d'ames entrent dans l'extérieur de l'Eglise, sont

soumises à sa foi, pratiquent ses cérémonies, & ne sont pas dans son esprit, qui est tout intérieur soumis à la motion divine, laisser agir Dieu, se laisser mouvoir à son esprit & le suivre. Ces deux barques si pleines signifioient, que lorsque toute l'Eglise seroit étendue par-tout & que tous seroient réunis dans la barque de St. Pierre, ils auroient tous son même esprit, qui est un esprit intérieur: ils n'auront plus qu'un cœur, qu'un esprit, qu'une unité de sentiment; parce qu'ils seront confirmés dans la parfaite Charité, qui est la consommation de l'unité.

v. 8. *Simon Pierre voyant ce miracle, se jetta à genoux en disant, Seigneur, retirez-vous de moi; parce que je suis un homme pécheur.*

L'homme qui ne connoît pas encore les secrets de la vie Apostolique, parce qu'il n'y est pas par état, mais bien par simple disposition passagere, voyant les merveilles que Dieu fait par lui, veut encore se servir de son humilité premiere: & comme avec un état si sublime, il ne laisse pas de sentir encore les effets de la corruption d'Adam, qui n'est pas détruite en lui d'une maniere fonciere; ne pouvant accorder un si haut état avec les foiblesses qu'il éprouve, il s'écrie, *O Seigneur! retirez-vous de moi; car* je sens que *je suis homme*, mais homme *vendu au péché*: ou, retirez-vous; car je ne puis souffrir qu'une si grande sainteté soit unie à une si étrange corruption: ou, ôtez-moi cette corruption, & que je cesse d'être pécheur, si vous voulez vous servir de moi pour faire de si grands prodiges. O Pierre, vous vous méprenez étrangement! C'est l'expérience de votre misere qui vous fera opérer ces

miracles; parce qu'elle empêche que vous ne vous attribuyez quelque chose de ce que Dieu fait.

Ces paroles de St. Pierre nous font voir l'état de son ame, qui étoit déja bien avancé. Les ames encore commençantes, se soutiennent & se flattent dans les grandes choses que Dieu opére par elles: elles en ont une certaine joie & vigueur secrette: & quoiqu'elles ne veuillent pas se les attribuer, elles en conservent un certain soutien foncier, qui les met dans une assurance secrette de la bonté de leur voie. Il n'en est pas de même des ames avancées, & qui éprouvent leur propre corruption: les grandes choses que Dieu fait par elles, les anéantissent étrangement; & il semble que ce soit une nouvelle lumiere qui ne serve qu'à leur mieux faire discerner leur ordure & leur bassesse. Les faveurs leur sont plus insupportables que les plus extrêmes châtimens; & cela dure jusqu'à ce que l'ame vienne à un état d'une parfaite insensibilité, qu'elle n'ait plus ni peine ni plaisir dans ces choses parce qu'elle ne se voit plus elle-même, ni Dieu agissant par elle; mais elle est évanouie & disparue: elle ne se distingue plus dans aucun bien. Le premier état est celui d'une ame vivante dans les graces de Dieu, qui prend tout en vie & en soutien: le second état est celui d'une ame mourante, qui prend tout en mort & en anéantissement: mais le troisieme est l'état d'une ame anéantie, qui n'est plus, & ne subsiste plus en quoi que ce soit; & c'est l'état où il faut être lorsque l'on est établi dans l'Apostolat, sans quoi l'on ne pourroit point remplir son ministere. Le premier état nous rendroit propriétaires de ce que Dieu feroit en nous & par nous: le second nous empêcheroit d'agir en pleine

liberté par la vue de notre bassesse : mais le troisieme fait que l'ame ne s'arrêtant ni à ce qu'elle est, ni à ce qu'elle n'est pas, exécute dans une pleine liberté d'esprit toutes les volontés de Dieu.

v. 9. *Car il étoit tout épouvanté, aussi bien que ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient faite.*

D'où vient que les Apôtres, qui virent ensuite faire à Jésus-Christ tant de miracles sans en être étonnés, le sont si fort de celui-ci? C'est qu'il leur étoit plus sensible, parce qu'il étoit plus selon leur capacité. L'on admire certaines choses extraordinaires qui ne sont presque rien; & l'on ne fait point d'attention à des miracles de providence prodigieux, parce qu'ils nous sont moins sensibles.

v. 11. *Et aussi-tôt ayant mené leur barque à bord, ils quitterent tout & le suivirent.*

Ce miracle ne fut pas fait dans le premier appel de St. Pierre; puisque, selon le témoignage de St. Matthieu, Jésus-Christ passant, les appella, & ils quitterent dès lors tout pour le suivre : appel & vocation qu'ils suivirent avec fidélité : ils abandonnerent déja beaucoup de quitter les filets & les moyens ordinaires dont ils se servoient pour pêcher : mais d'abandonner les poissons mêmes lorsque l'on peut jouir d'un avantage si grand que l'on vient de recevoir, c'est un second dégré d'abandon, qui est aussi une seconde vocation, & un appel à un plus grand dépouillement & à une plus grande grace. Aussi lorsque St. Matthieu & St. Marc parlent de ce premier appel, ils disent, qu'ils quitterent leurs filets pour suivre Jésus-Christ : mais à ce second, St. Luc dit, qu'*ils abandonnerent tout*, sans exception, ne retenant plus quoique ce soit au monde. Ils entrerent donc dans le dénuement entier.

v. 17. *Un jour qu'il s'étoit assis pour enseigner, & que les Docteurs, qui étoient venus de tous les villages de Galilée & de Judée, & de la ville de Jérusalem, étoient assis, la vertu du Seigneur étoit prête pour la guérison des malades.*

Cet endroit de l'Ecriture nous fait voir, que quoique Jésus-Christ fût tout puissant, & toujours en état de *guérir les malades*, il ne s'employoit pas toujours à le faire; car *la vertu* miraculeuse qui sortoit de lui, étoit souvent suspendue & arrêtée par le même pouvoir par lequel elle se répandoit. Il y a un tems où cette vertu s'écoule, & l'ame sent très-bien que les miracles se font : elle agit par le mouvement de cette vertu secrette, qui est immanquable, parce qu'elle donne les mouvemens d'agir & de parler, lorsqu'elle est *prête* à se répandre : mais lorsqu'elle n'est pas préparée pour cela, rien ne se fait ni opére. Ce qui nous fait voir que l'instinct de faire les miracles doit être dépendant de (*a*) l'onction de la grace, qui étant prête à se répandre, donne mouvement à l'ame de l'appliquer. Mais cette grace des miracles n'est point dans la volonté de l'homme, & ne dépend point de notre volonté; mais dans la préparation de la grace, à quoi tout se doit rapporter. Il faut encore remarquer deux choses; que Jésus-Christ étoit *assis pour enseigner*, & que ceux qu'il enseignoit, l'étoient aussi : pour

(*a*) *autr.* l'action.

marquer, que les coups de grace se font dans le repos & la tranquillité, tant du côté de Dieu, qui agit toujours de la sorte; que du côté de la créature, qui doit recevoir de cette maniere l'action de son Créateur.

CHAPITRE VI.

v. 20. *Alors Jesus levant les yeux vers ses disciples, leur dit: vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres; car le Royaume de Dieu est à vous.*

Jesus-Christ assure ses disciples qu'ils sont *heureux, parce qu'ils sont pauvres.* Il est certain que le grand bonheur de la vie consiste dans le dépouillement & la pauvreté de toutes choses, quelque grandes & relevées qu'elles puissent être. Ste. Cathérine de Gênes dit (a), que *l'amour de la pauvreté est un Royaume de tranquillité.* Rien n'est si heureux qu'un pauvre destitué de tout, & même de la volonté de posséder; parce que comme il ne désire rien, & qu'il ne craint pas de rien perdre, il posséde un bonheur inconcevable. *Le Royaume de Dieu est au vrai pauvre*; parce que Dieu regne parfaitement en lui, & qu'il regne en Dieu: car n'étant plus dominé d'aucune chose, il agit avec lui en souverain: il est au-dessus de tout, & il n'est assujetti à personne.

v. 21. *Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim; parce que vous serez rassasiés. Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez, parce que vous rirez.*

L'ame *affamée* de son Dieu, est *heureuse*; parce

[a] En sa Vie, Chap. 31.

qu'elle sera bientôt dans le rassasiement parfait par la possession de l'objet de sa faim. La faim n'est autre chose qu'une tendance forte à un moyen nécessaire pour soutenir l'être, la vie, & la subsistance. Dieu est l'être souverain, & le seul être souverain, de qui tous les autres dérivent, & qui soutient de lui-même tous les êtres: il est la vie essentielle, & la vie véritable, qui conserve & qui soutient toutes les vies. L'ame a une certaine tendance forte & secrette, qui est comme une faim de celui qui peut soutenir son être, & entretenir sa vie: ou plutôt, cette faim n'est autre qu'une tendance forte & secrette qui porte l'ame à s'unir à sa fin. L'ame a cette qualité, différente de celle du corps: puis qu'étant spirituelle & éloignée de la matiere, elle n'a que faire de tout ce qui est matériel: & comme elle se porte ordinairement à suivre l'entraînement & la tendance de cette inclination, en la suivant peu-à-peu elle approche de ce qui l'entraîne; jusqu'à ce que se trouvant unie à ce qui causoit sa faim, elle s'en trouve à même tems *rassasiée*: de sorte que ce qui fait la faim, cause le rassasiement parfait. Le *ris suit les pleurs*; parce que la joie succéde d'ordinaire à la douleur. Cette faim si grande & si forte, cause des pleurs & de la douleur: mais comme la faim est rassasiée, la douleur se convertit en joie, & les pleurs en ris.

v. 22. *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront; lorsqu'ils vous sépareront: lorsqu'ils vous traiteront avec opprobre, & qu'ils rejetteront votre nom comme mauvais à cause du fils de l'homme.*

v. 23. Réjouissez-vous en ce jour-là & tressaillez de joie ; parce qu'une grande récompense vous attend dans le ciel : car c'est ainsi que leurs Peres traiterent les Prophètes.

La béatitude dont Jésus-Christ vient de parler, est bien différente de celle que tous les hommes se figurent. L'on ne compte pour bonheur que lorsque l'on est approuvé & estimé des hommes, sur tout des gens savans, & des personnes d'autorité ; & l'on croit une personne perdue sitôt qu'elle est condamnée des hommes ; parce que l'on ne mesure le salut ou la perte des personnes que sur le jugement des hommes, bien différent pourtant de celui de Dieu, comme il le dit lui-même : Je ne juge pas des choses comme les hommes en jugent ; les hommes ne jugent que selon l'apparence, & moi je juge le fond du cœur. Les hommes font cette injustice, qu'ils jugent sur le jugement des autres hommes, & non sur la vérité du jugement de Dieu. Sitôt que l'on voit une personne décriée & persécutée, l'on prend de-là occasion de la condamner, quoiqu'elle ait été canonisée de la propre bouche de Jésus-Christ, qui assure, que c'est de tous tems que ses serviteurs ont été traités de la sorte. L'on *se sépare* de ces personnes comme si elles étoient des infames : on les *rejette*, & les personnes du monde sont dans l'applaudissement. L'on feroit scrupule de se séparer & de se retirer d'une personne dont la conduite & la vie devroit être suspecte ; & l'on ne fait nulle difficulté de se retirer d'une personne dont la vie est très-sainte & très-innocente, de la condamner & de la rejetter ; parce qu'elle n'est pas approuvée : l'on condamne ce que

l'on ne comprend pas. Notre Seigneur exhorte les justes qui se voyent décriés comme des méchans & des impies, comme des personnes trompées, à demeurer dans *la joie* au milieu de toutes leurs afflictions ; parce que *leur récompense* sera mésurée sur leurs travaux ; & plus leurs travaux seront grands, plus la récompense sera parfaite : car Dieu ne se donne que selon la mesure des afflictions souffertes pour lui : si Jésus-Christ a été condamné, faut-il s'étonner après cela que nous le soyons ? S. Paul assure (*a*) qu'on le fait *sans cesse mourir pour l'amour de Dieu* par toutes les choses qu'on lui fait souffrir : mais loin que cela l'afflige, il en est dans la joie. Je ne voudrois mesurer l'estime que j'aurois d'une personne, que sur la condamnation des créatures : la plus grande marque que l'on porte les états de Jésus-Christ, est lorsque l'on est traité comme Jésus-Christ.

v. 24. Malheur à vous, riches ; parce que vous avez votre consolation.

v. 25. Malheur à vous qui êtes rassasiés ; parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant ; parce que vous gémirez & pleurerez.

v. 26. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous ; car c'est ce que leurs peres faisoient à l'égard des faux Prophètes.

Le monde prend plaisir à contrepointer les paroles de Jésus-Christ & ses sentimens. Il appelle malheureux ceux que Jésus-Christ déclare heureux ; & il regarde comme très-heureux ceux que Jésus-Christ assure être malheureux. Sitôt qu'une personne est condamnée, chacun donne

(*a*) 1. Cor. 15. v. 31.

impitoyablement dessus ; & l'on se donne la liberté de condamner des personnes très-saintes sans les connoitre, parce qu'elles ne sont pas approuvées. Mais ô divin JÉSUS ! si j'entre dans vos maximes & vos sentimens, je ferai ma joie & mon plaisir de ma condamnation, & ma douleur de mon approbation. Cependant bien des personnes quittent la voie de Dieu, hésitent & chancellent, parce que les hommes la condamnent : & ce qui les devroit affermir le plus, est ce qui les ébranle davantage. Mais il ne s'en faut pas étonner après que David, qui étoit si bien instruit des voies que Dieu tient sur ses fidelles serviteurs, assure que (*a*) *voyant la prospérité des méchans, ses pieds ont presque été ébranlés.* L'on voit les justes condamnés, & ceux qui s'aiment eux-mêmes approuvés, durant que ceux qui aiment Dieu purement, sont rejettés de tout le monde : *mais*, ajoute ce saint & affligé Prophête, *Si je m'arrête, Seigneur, dans ce sentiment, je fais injure à tout le parti de vos enfans* ; car ce sont vos enfans les plus chéris qui sont traités de la sorte. Selon le témoignage de Jésus-Christ, les véritables Prophêtes, ce sont ceux qui sont condamnés des hommes ; & les *faux Prophêtes*, ce sont ceux qui en sont approuvés.

Jésus-Christ assure de plus, que ceux qui ont faim, seront rassasiés ; & que *ceux qui sont rassasiés, auront faim* : les gens du monde n'ont jamais faim de Dieu ; ils ne le connoissent gueres ; & n'étant point tournés vers lui, ils n'ont point cette faim ou ce désir véhément de le posséder : les ames justes, au contraire, étant séparées des choses du déhors, ont une tendance

(*a*) Ps. 72 (73) v. 2, 3. & 15.

continuelle à Dieu, comme à leur fin : ceux-ci seront remplis de lui-même ; & les autres auront durant toute l'éternité une faim extrême de Dieu, dont ils ne seront jamais rassasiés : & comme ils verront une impuissance absolue de l'être jamais, ils en entreront dans le plus étrange désespoir : ils ont voulu se rassasier des biens, des honneurs, & des plaisirs ; & ils seront éternellement affamés du Souverain Bien, sans qu'il y ait rien pour eux. Ceux qui sont à Dieu, sont maintenant dans les pleurs & dans les persécutions ; les autres sont dans les plaisirs & les ris ; mais l'affligé rira le dernier, lorsque les autres seront dans les larmes immortelles.

v. 35. *Vous donc, aimez vos ennemis : faites leur du bien : prêtez sans en rien espérer ; & alors votre récompense sera grande : vous serez les enfans du Très-haut ; parce qu'il est bon aux ingrats & aux méchans mêmes.*

v. 36. *Soyez miséricordieux, comme votre Pere céleste est miséricordieux.*

Une ame qui n'a que Dieu seul en vue de tout ce qu'elle fait, & de qui le propre intérêt est entierement banni, trouve ce commandement le plus aisé du monde : car enfin, lorsque le seul intérêt de Dieu nous conduit & gouverne, l'on n'a plus d'autres ennemis que ceux de Dieu, & l'on traite les ennemis comme Dieu les traite. Selon ce qui a été dit, nos plus grands ennemis sont nos plus grands amis ; puisque les persécutions qu'ils nous font, nous procurent de si grands biens. Notre Seigneur nous recommande de n'avoir nul intérêt propre dans ce que nous faisons pour le prochain : il n'en faut désirer nulle récompense. Mais,

ô Dieu ! où trouve-t-on des personnes qui veuillent vous servir sans intérêt ? Tous cherchent leur intérêt, & non celui de Jésus-Christ : cependant Jésus-Christ nous assure, que ceux qui font les choses sans intérêt sont *les enfans du Très-haut* : c'est au désintéressement que l'on discerne le fils d'avec le mercenaire : le fils sert son Pere pour lui-même, & pour lui faire plaisir ; & le mercenaire ne le sert que pour la récompense. Dieu nous fait tant de biens, quoi que nous l'offensions incessamment ; pourquoi ne ferons-nous pas de même à l'égard de nos freres ? Nous devons apprendre de Dieu la miséricorde, & lui laisser la justice & la vengeance ; aussi bien l'Ecriture nous apprend-elle, (*a*) qu'elle lui est *reservée*.

v. 44. *Car chaque arbre se connoit par son fruit : l'on ne cueille point de figues sur des épines, & l'on ne coupe point de grappe de raisin sur des ronces.*

v. 45. *L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, & le méchant en tire de mauvaises de son mauvais trésor : car la bouche parle de l'abondance du cœur.*

Les hommes ne veulent point juger d'une personne par *le fruit* qu'elle fait ; & lorsqu'ils ne voyent rien à reprendre à ses mœurs, & qu'ils voyent des fruits dont on ne peut nier la bonté, ils veulent que cela vienne d'un intérieur corrompu & gâté : mais s'ils rendoient justice à la vérité, ils verroient bien que si l'intérieur étoit corrompu, les fruits ne seroient pas si purs & si abondans. Un cœur bien disposé ne peut produire au-dehors que *de bonnes*

(*a*) Rom. 12. v. 19.

choses : un cœur qui est plein de Dieu ne peut parler que de Dieu : mais lorsque l'on parle de Dieu, il ne faut donner que de sa plénitude & de sa surabondance ; sans quoi, l'on se dessecheroit aisément.

v. 47. *Je veux vous montrer à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles, & qui les pratique.*

v. 48. *Il est semblable à un homme qui bâtit une maison ; & qui ayant creusé bien avant, en a posé le fondement sur la pierre ; & un débordement d'eau étant arrivé, un fleuve est venu fondre sur cette maison, & il n'a pû l'ébranler ; parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.*

Ces paroles devroient elles seules convaincre tout le monde de ce qui a été dit jusqu'à présent de l'intérieur. Jésus-Christ nous apprend lui-même *à qui est semblable celui qui vient à lui* ; venir à Jésus-Christ, c'est le premier pas de la conversion intérieure ; se convertir du dehors au-dedans & là chercher Jésus-Christ, se donner à lui, & s'y abandonner sans reserve. Lorsque l'on est venu à Jésus-Christ, que l'on a fait ce premier pas, qui est de se tourner au dedans ; là il faut *écouter ses paroles* : car il ne désire autre chose que de parler au cœur de Jérusalem, mais il veut que Jérusalem l'écoute : il faut donc aller à Jésus-Christ, l'écouter dans le fond du cœur, & *pratiquer* ensuite au-dehors ce qu'il nous enseigne dans le fond du cœur. Il faut être attentif au-dedans, écoutant les volontés de notre Maître ; mais il faut être actif au-dehors, pour les mettre en pratique. Les enfans & les serviteurs écoutent & se

rendent attentifs aux paroles de leur Maître, pour en apprendre les volontés; mais sitôt qu'ils les ont appris, ils se mettent en devoir de les exécuter : ainsi la passiveté du dedans doit être suivie de l'action du dehors, & l'action du dehors doit être soutenue de la passiveté du dedans : & c'est là la perfection de la VOIE qui devient MIXTE, une & multipliée; mais il faut avant ce tems, qu'elle ait commencé par l'unité & la simplicité du dedans.

Celui qui en use de la sorte *est semblable à un homme qui voulant bâtir une maison*, qui est son édifice spirituel, *commence par creuser bien avant :* creuser bien avant, n'est autre chose que s'anéantir. Le premier anéantissement se fait des propres opérations; & l'on ne les a plutôt anéanties par leur cessation, que celles de Dieu viennent en la place, ou du moins qu'on discerne celles de Dieu, car il est constant que c'est l'opérer de Dieu connu ou non connu, qui fait cesser peu-à-peu l'opérer de la créature. Le second anéantissement se fait par l'anéantissement de notre être moral, de tout ce que nous sommes & de tout ce en quoi nous subsistons. Or comme les fondemens ne se font qu'en ôtant la terre qui remplissoit le lieu que l'on veut rendre vide, afin de le rendre propre à y poser les fondemens : aussi l'anéantissement & le fondement de l'intérieur ne se fait qu'en nous ôtant ce que nous avons de propre; & cela n'est pas plutôt fait, que l'on trouve *la pierre* vive JÉSUS-CHRIST, sur laquelle tout l'édifice se bâtit : mais il ne se bâtira jamais sur Jésus-Christ, que les choses ne soient disposées de cette sorte, que tout ce qui est de nous ne soit détruit.

Lorsque cela est, cet édifice ne peut plus rien craindre : toutes les inondations & *le débordement des fleuves*, des tentations les plus fâcheuses, des persécutions les plus fortes, *ne sauroient ébranler ces ames-là*; puisque n'étant plus fondées sur la terre mouvante de nos propres opérations, ni de notre propre vie, mais sur la pierre inébranlable, Jésus-Christ, ces ames loin de rien craindre, plus tout vient fondre sur elles avec impétuosité, plus elles sont en assurance. Et ce n'est pas une témérité : parce que l'on ne fonde pas cette assurance sur quelque chose qui soit d'elles ou en elles; mais sur Jésus-Christ lui-même, & sur la force divine. Ce qui ébranle les autres, les affermit. Si Jésus-Christ ne le disoit pas lui-même, l'on auroit peine à le croire.

v. 49. *Mais celui qui entend, & ne fait pas, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans y faire de fondement. Un fleuve est venu ensuite sur cette maison, elle est tombée aussi-tôt & la ruine en a été grande.*

Il y a bien des gens qui font de cette sorte, *qui entendent*, & écoutent lorsqu'on leur dit ce que Dieu veut d'eux, qui paroissent bien disposés lorsqu'on leur parle de l'intérieur; mais qui ne le veulent *point mettre en pratique*; & qui au lieu de travailler foncierement, s'arrêtent à la superficie. Leur maison est toute extérieure : mais qu'arrive-t-il? C'est qu'à la premiere tentation, aussitôt qu'ils sont persécutés, cet *édifice*, qui paroissoit si beau & si grand, se *renverse* & se détruit, & *sa ruine* est d'autant plus *grande*, qu'il avoit paru plus élevé.

CHAPITRE VII.

v. 11. *Quelques jours après, Jésus alloit dans une ville nommée Naïm, suivi de ses disciples & d'une grande multitude de peuple.*

v. 12. *Et lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il se rencontra que l'on portoit un mort, fils unique d'une veuve, qui étoit accompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville.*

v. 13. *Le Seigneur l'ayant vue, en fut touché de compassion; & il lui dit : Ne pleurez point.*

v. 14. *Et s'approchant du cercueil, il le toucha : & ceux qui le portoient s'étant arrêtés, il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.*

v. 15. *Et en même tems le mort se leva en son séant, & commença à parler : &* JÉSUS *le rendit à sa mere.*

TOUT le monde convient que ce *mort* est la figure du pécheur nouvellement mort par le peché, & dont la resurrection ne coûte que très-peu à Jésus-Christ, parce que le mal n'est pas invétéré.

Ce mort représente aussi, selon le sens mystique, une ame qui a perdu toutes ses opérations, pour subtiles & délicates qu'elles soient. C'est un *fils unique* : l'ame n'avoit que cela de cher : elle s'en désole à un point qui n'est pas concevable, jusqu'à attirer *la compassion de Jésus-Christ*, qui voyant sa foiblesse, le lui rend, non plus avec les mêmes qualités d'autrefois, mais d'une maniere plus pure.

Il y a trois sortes de morts que Jésus-Christ ressuscita, qui nous marquent trois sortes de morts

morts par lesquelles Dieu fait passer une ame : quelquefois il se contente de la premiere : en d'autres de la premiere & de la seconde; & très-peu éprouvent la derniere : plus la mort est prompte, plus la ressurrection est prompte. La premiere mort n'est presque pas une mort; c'est un évanouissement; c'est une privation d'une vie qui paroissoit autant douce que légere : c'est celle de la fille (a) de ce Prince de la Synagogue, c'est la privation des graces, dons & lumieres extraordinaires, qui est véritablement bien marquée par la fille de ce prince : tout cela appartient au prince : mais après que l'ame a été quelque tems dans la privation de ces choses, elles lui sont rendues, avec même des avantages considérables. Comme elle a passé par cette mort, qui est ordinairement accompagnée de circonstances qui la rendent insupportable, elle croit avoir passé toutes les morts; mais elle en est bien éloignée. La seconde mort est plus amere & plus intime : l'ame meurt quant à ses opérations les plus intimes & les plus essentielles. C'est un fils unique, que l'on aime tendrement, & qui paroît absolument nécessaire : c'est une veuve désolée, qui a déja perdu, ce lui semble, son Epoux, celui qui avoit opéré en elle ces productions si cheres. Il n'y a plus aucun bien apperçu en cette ame : tout est perdu pour elle; & la perte de son Epoux la met dans l'impuissance & dans le désespoir d'en avoir jamais d'autre : Jésus voyant la foiblesse de cette créature, & son incroyable douleur, ému qu'il est de compassion, ressuscite ce fils si cher avec de nouveaux avantages. Cette mort est plus profonde que la premiere : elle a presque toutes les

(a) Matth. 9. v. 18, & 23.

circonstances de la véritable mort : ce n'est point un sommeil ; c'est une vraie mort : le mort est enseveli & couché dans le cercueil ; mais il n'est ni corrompu ni enterré, comme le dernier ; c'est pourtant la mort des choses qui paroissent essentiellement nécessaires. La premiere n'étoit pas de même nature : c'étoit un dépouillement de tout ce qui appartient aux puissances, qui n'est pas essentiel, comme les lumieres, les goûts, les connoissances, les faveurs, les dons de tout ce qui est perceptible en Dieu. La troisieme mort est infiniment plus étrange que les autres : c'est la mort fonciere & radicale : c'est la perte totale de toute propriété, pour petite qu'elle soit : elle est accompagnée de circonstances très-rudes, & différentes : elle sera expliquée en son lieu : il suffit de dire, que celle-là est aussi différente des autres, comme il y a de la différence de la mort au sommeil. Le fils de cette veuve fut ressuscité. Dieu rend à l'ame la facilité d'opérer le bien, qu'elle avoit perdue ; & il la lui rend d'une maniere très-avantageuse, & exempte de mille défauts qu'elle avoit la premiere fois.

v. 16. *Tous ceux qui étoient-là, furent saisis de frayeur ; & ils glorifioient Dieu, en disant : Un grand Prophête s'est levé parmi nous ; & Dieu a visité son peuple.*

v. 17. *Le bruit de ce qu'il avoit fait, se répandit dans toute la Judée, & dans tout le pays d'alentour.*

Les ames qui ont passé ces premieres morts, ne laissent pas d'être de grands prodiges de graces ; & elles attirent l'étonnement & l'admiration des hommes. Elles sont pourtant bien éloi-

gnées des dernieres. Dieu ne laisse pas de s'en servir quelquefois pour les autres ; & *le bruit* des miracles que Dieu fait en elles & par elles, *se répand par-tout.* Ces personnes ne passent pas par des croix & des infamies, comme les dernieres : & leur vie Apostolique se termine glorieusement ; au lieu que les dernieres semblent n'avoir fait éclat que pour faire une fin plus tragique & plus ignominieuse ; parce que leur vie se termine comme celle de Jésus-Christ : & après que l'on a crié en leur faveur, *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ; l'on crie *Crucifiez-le, & l'ôtez.*

v. 29. *Tout le peuple & les publicains qui avoient été baptisés du baptême de Jean, entendant ceci, rendirent gloire à Dieu.*

v. 30. *Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi rejetterent le conseil que Dieu avoit fait sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean.*

Il est bien nécessaire de remarquer en cet endroit deux grandes circonstances ; la premiere, qu'il n'y eut que ceux qui avoient été *baptisés par S. Jean* qui furent à Jésus-Christ : ce qui nous fait connoitre qu'il faut nécessairement passer par les larmes de la pénitence, avant que d'être introduit dans l'intérieur, & que nul n'y entrera jamais sans cela : l'autre circonstance est l'opposition que *les Docteurs* & les personnes d'une vie apparemment reglée ont de se donner à Dieu : ils y ont même plus de peine que les plus grands pécheurs : ils tournent tout en dérision & en moquerie : ils se croient au-dessus de tout, *s'opposant* même selon l'Ecriture, *au dessein que Dieu avoit* de les sanctifier. Tout ce qui n'est point inventé par eux, leur paroît un abus : tout

ce qui les passe, les offense, & ils le taxent d'erreur; enfin, ils s'enflamment pour soutenir avec chaleur la lettre de la loi contre l'esprit de la loi même. Les pécheurs & les simples se soumettent très-volontiers; & voulant bien aller à la pénitence, & souffrir la premiere purgation, qui est celle de l'eau, ils sont introduits par elle à Jésus-Christ, & entrent par là dans la véritable voie de Dieu: au lieu que les autres sont si remplis de l'amour d'eux-mêmes & de leur propre suffisance, qu'ils demeurent attachés à eux-mêmes, à leur propre lumiere, & combattent même les lumieres de la vérité.

v. 33. *Jean Batiste est venu ne mangeant point de pain & ne bûvant point de vin: & vous avez dit de lui, Il est possédé du Démon.*

v. 34. *Et le fils de l'homme est venu mangeant & bûvant; & vous dites: C'est un homme de bonne chere, & qui aime à boire: c'est l'ami des publicains & des gens de mauvaise vie.*

Jésus-Christ fait ici le parallele de la vie purgative ou pénitente, avec sa vie toute commune. Jésus-Christ a voulu mener une vie que tous pussent pratiquer: il est l'exemplaire & le modele de tous: c'est pourquoi c'est sur lui que nous devons nous regler, & non sur autre chose. La plupart voyant la belle variété de la vie des Saints, voudroient faire comme eux, & travaillent tantôt à imiter celui-là, tantôt celui-ci, & n'ont jamais une conduite unie. Cette variété dans la vie des Saints vient de ce que; comme il y a des choses infinies à imiter en Jésus-Christ, chaque Saint a eu son trait particulier à imiter. Mais ce ne sont point les Saints en particulier que nous devons imiter en

telle ou telle action: car de quel Saint nous a-t-il été dit de suivre le modele, qui nous a été montré sur la montagne? Ce que nous devons imiter des Saints, c'est la fidélité à correspondre aux graces de Dieu, à remplir comme eux chacun sa vocation, à se laisser conduire à Dieu par la voie qu'il leur a marquée: mais pour telle & telle action de ces Saints, ce ne sont point celles-là que nous devons travailler à suivre, notre vocation étant toute différente. C'est pourquoi Jésus-Christ a permis que des Saints ayent fait des choses inimitables; pour nous apprendre que ce ne sont point ces choses que nous devons imiter dans ces Saints; mais la fidélité à suivre les mouvemens de l'Esprit de Dieu. Jésus-Christ a mené une vie imitable à tous: c'est celle-là sur laquelle nous devons nous mouler, en exprimant tous ses traits selon notre vocation & le dessein de Dieu. Cependant cette vie de Jésus-Christ si aisée, si commune, si sainte, & si admirable, est condamnée des pécheurs, & même de ceux qui passent pour justes, aussi bien que la voie de S. Jean, qui est une voie toute extraordinaire & miraculeuse. A voir l'extérieur de S. Jean, si austere, si reformé, si extraordinaire, les personnes qui ne jugent que selon l'apparence, l'auroient préferé à Jésus-Christ, qui menoit une vie si commune, si aisée, & qui donnoit un si libre accès à tous, qu'il dit lui-même qu'on lui reprochoit qu'il n'aimoit que *les publicains & les pécheurs*. O que la bonté de Dieu est admirable de souffrir les pécheurs, & de les regarder même comme ses amis! Sitôt que le pécheur est disposé à se convertir, & qu'il veut

bien écouter Jésus-Christ, il devient son ami; parce qu'il n'a point d'opposition à recevoir son Esprit. O que les hommes sont aveugles en leurs jugemens! hé, qui seroit-ce qui pourroit contenter ces superbes Pharisiens, & ces Docteurs entêtés de leur propre science, puisque Jésus-Christ homme-Dieu ne l'a pu faire?

v. 35. *Mais la Sagesse a été justifiée par tous ses enfans.*

Il n'y a que *les enfans de la sagesse* qui *justifient la sagesse*. Leur simplicité, leur candeur & leur innocence marque plus la Sagesse de Dieu, que la science. Les savans la combattent, & les enfans la défendent & la soutiennent. O simplicité enfantine! vous êtes plus glorieuse à Dieu que la fausse sagesse de tous ces sages de la terre. C'est pourquoi Jésus-Christ, dit; (a) *Je vous rends graces, mon Pere, de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages, & que vous les avez revelé aux petits:* oui, ce sont ces petits enfans qui connoissent & éprouvent les routes impénétrables de la Sagesse.

v. 36. *Un Pharisien ayant prié Jésus de manger avec lui, il entra dans la maison de ce Pharisien, & se mit à table.*

v. 37. *Or il y avoit dans la ville une femme pécheresse, qui ayant sçu qu'il mangeoit chez le Pharisien, elle y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum.*

Comment se peut-il faire que cette *femme*, qui est (b) Madeleine, eût *un vase d'albâtre*,

(a) Matth. 11. v. 25.

(b) Les SS. Gregoire, Bede, Bernard & plusieurs autres anciens Peres & Savans, ont tenu l'opinion qui est en-

& qu'elle fut *pécheresse*? Le vase d'albâtre marque la blancheur de son ame: il étoit *plein de baume de senteur*, c'est-à-dire, que son ame étoit pleine de l'onction de la grace. O! c'est que Madeleine n'étoit plus pécheresse: dès lors elle n'en portoit plus que le nom: elle fut pécheresse avant que Jésus-Christ par un regard favorable l'eut attirée à lui, & l'eut pénétrée de son ardeur; mais il ne l'eut pas plutôt regardée favorablement, que d'un vase de terre tout sale, comme elle étoit, elle devint un vase d'albâtre, propre à contenir le plus excellent parfum de la grace. Mais, généreuse amante, vos apprentissages sont des coups de maitre. Quel est le transport & la générosité de votre amour! Le transport vous porte à passer par dessus toutes les considérations de la raison & de l'honnêteté, pour aller dans un lieu public & où vous n'êtes pas invitée, donner des marques de votre amour: & la générosité de ce même amour vous porte à rapporter à Jésus-Christ cette ame & toutes les graces qu'il lui a données, afin de lui en faire un sacrifice. Vous lui rendez ce qu'il vous a donné: & apprenant dès l'abord à n'être pas propriétaire, vous lui reportez tout ce qu'il vous donne. O admirable maîtresse de l'intérieur! vous futes d'abord une maîtresse d'abandon: la réflexion ni le raisonnement n'eurent plus de part chez vous, sitôt que l'amour pur y

core la plus commune, & qui ne fait qu'une seule personne de la pécheresse, de la Madeleine, de Marie la sœur de Marthe & de Lazare. On a suivi cette supposition: l'essentiel est, d'avoir égard aux dispositions d'ames que Dieu agrée & récompense infiniment, quand elles sont animées d'un amour aussi pur & aussi fort que ses effets le font voir. Le reste n'est qu'une critique de personnalité.

eut entré. Votre abandon fut bien aveugle, puisque pour suivre l'instinct de votre cœur, vous commençates par venir faire des folies : car, que pouvoit-on dire de vous, de venir en l'équipage où vous êtiez, sinon que vous êtiez une folle & une passionnée? Vous êtiez en mauvaise réputation; & n'aviez-vous pas peur de faire tort à Jésus, & de diminuer son crédit par vos approches? Non, non, dit Madeleine; je ne suis point capable de ces pensées. J'aime; & je suis abandonnée à mon amour pour suivre ses mouvemens. J'ai un cœur qui n'est fait que pour aimer. J'aimois cent objets différens, qui partageoient mon cœur infiniment vaste, sans pouvoir ni le contenter, ni le remplir : mais à présent, tous ces amours, qui ne pouvoient me satisfaire, se trouvent réunis en un seul. Mon cœur est tout ramassé & tout resserré en un seul amour : & j'éprouve un autre tourment qui fait ma peine & mon plaisir, qui est, que ce cœur si large & si spacieux, qui ne pouvoit être rempli de tant d'amours différens où je l'occupois, se trouve trop petit pour contenir un seul amour, qui le remplit avec tant d'abondance, qu'il a autant & plus de douleur de sa petitesse qui ne peut contenir un amour si immense, qu'il avoit de douleur & de peine de ce qu'il étoit toujours vide, quoi qu'il se remplit de tous les autres amours; parce qu'ils n'étoient pas suffisans pour remplir une petite partie de lui-même. O cœurs qui êtes si grands, & qui vous partagez en tant d'endroits différens! que ne faites-vous comme Madeleine? Ramassez tout l'amour pour Jésus, & vous verrez qu'il le remplira avec surabondance. O Docteurs, qui dites qu'il faut tant de tems avant que de s'a-

bandonner aux impétuosités de l'amour, qu'il faut tant passer d'années auparavant; Madeleine attendit-elle à s'y livrer absolument? Celle qui avoit choisi la meilleure part, la choisit d'abord; pourquoi différer à posséder un bien que nous pouvons posséder tout à l'heure? La pureté de l'amour fut si prompte en Madeleine, qu'il n'y eut point d'instant en elle entre la pécheresse & l'amante. Jésus-Christ la regarda; & comme l'héliotrope, elle fut fidéle à suivre le mouvement du Soleil, & à se tourner à ses regards. O regards si pénétrans & si puissans! ils fondent d'abord la glace la plus endurcie. O si nous voulions bien nous exposer à ces divins regards! nous serions dans un instant changés de démons en Anges. Si Madeleine n'avoit pas suivi l'avis de sa sœur, qui la porta à aller écouter Jésus, elle n'auroit pas été le modele de toutes les ames intérieures. Madeleine ne fit que deux choses pour entrer dans un état si sublime; elle s'approcha de Jésus-Christ, s'exposant doucement à ses regards divins, qui lui darderent des rayons si vifs & si pénétrans que son cœur se fondit : ensuite elle l'écouta. Elle s'exposa, & écouta : Voilà la préparation que Madeleine fit à un état si sublime : mais elle n'eut pas plutôt écouté, qu'elle put dire avec l'épouse : (a) *Mon ame s'est fondue sitôt que mon bien-aimé a parlé.* Elle fut dès lors fondue & liquéfiée; parce que le feu fut si ardent, qu'il fit en Madeleine la plus forte opération de l'amour; & il fit par son ardeur & sa véhémence en cette amante fortunée ce qu'il fait dans les autres par sa longueur. Si Madeleine n'avoit pas été soutenue d'une grace extraordinaire, elle seroit morte

(a) Cant. 5. v. 6.

d'amour dans ce moment : mais le même feu qui la brûla, lui donna une nouvelle naissance. Madeleine fut brûlée; elle fut consumée; elle fut réduite en cendre; mais dans le même instant, de ses cendres il en fut fait une autre Madeleine : le même moment qui lui causa la mort, lui donna une nouvelle vie : elle fut un Phœnix, qui brûle & se consume en un instant par le feu de ce divin Soleil; & le même moment de sa consomption par l'amour, fut celui de sa nouvelle vie d'amour. Madeleine changea deux fois de figure & de vie : celle-ci fut sa premiere mort & sa premiere vie : & sur le Calvaire ce fut sa derniere mort & sa derniere vie. O morts toutes deux bien différentes ! La douceur, la chaleur, & la présence de l'amour firent la premiere mort. O morts ! ô vies ! qui vous pourra comprendre ? Le feu donne la premiere mort & la premiere vie : & le froid donne la seconde mort & la seconde vie; mais froid qui se change en feu, & fait un admirable mélange entre l'amant & l'aimé. Madeleine mourut : J. Christ mourut; il se fit alors une métempsycose admirable, ou plutôt un mélange si achevé, que Madeleine fut perdue en Jésus, & Jésus passa en Madeleine. Ce n'étoit plus Madeleine; c'étoit Jésus : aussi cette amante disoit-elle; Où l'a-t-on mis, mon Bien-aimé ? & je l'emporterai. Vous l'emportiez bien, ô Madeleine, puisque vous étiez son tombeau vivant : vous n'eutes garde de le trouver dans le sépulcre, lorsque vous le cherchates : vous étiez vous-même son sépulcre; mais un sépulcre glorieux & triomphant : c'est pourquoi il vous dit; Ne me touchez pas; ne t'arrête plus à me toucher & à caresser mon humanité : je suis en toi, & tu es en

moi; & comme je ne monte pas encore à mon Pere, j'aurai le tems de t'apprendre le secret de notre nouvel Amour. O qui pourroit dire les libertés de Madeleine avec Jésus, & les bontés de Jésus pour Madeleine ! ô amante ! vous nous l'apprenez plus par votre conduite, que toutes les expressions possibles n'en peuvent donner de connoissance.

v. 38. *Et se tenant derriere lui à ses pieds, elle les arrosoit de ses larmes, & les essuyoit avec les cheveux de sa tête : elle les baisoit & y répandoit ce parfum.*

Elle se *tenoit derriere* Jésus-Christ, son humilité ne lui permettant pas de faire autrement : mais quoique son humilité la portât à se tenir de la sorte, elle ne l'empêchoit point de s'approcher de Jésus, de le baiser, de le toucher, de laver ses pieds de ses larmes, & de les essuyer de ses cheveux. O que ne fait pas la véritable douleur qui vient de l'amour ! Cet amour bannit toute crainte; mais il ne bannit pas la douleur. L'amour de Madeleine étoit comme une fournaise, qui embrasant son cœur faisoit distiller ses yeux : *elle pleure* d'amour & de douleur. La force de l'amour tire des larmes de joie du bonheur qu'elle posséde; & elle meurt de douleur d'avoir aimé si tard une beauté si aimable. Elle ne dit mot : elle garde un profond silence; parce qu'elle ne savoit qu'aimer : elle ne savoit point parler. O que lorsque le cœur aime beaucoup, la langue ne sauroit s'exprimer ! ce n'est point elle qui peut donner de véritables marques de l'amour : le cœur fait en donner des preuves par une infinité de manieres; mais un amour bien fort, & une douleur

violente, interdisent toute parole : *elle baisoit les pieds* de son Maître, & répandoit son cœur comme un parfum en la présence de son Dieu. Toute l'amour des ames dans le commencement est pour la sacrée humanité de Jésus-Christ : elles ne pensent qu'à l'aimer, l'écouter, & l'imiter. O que l'ame qui écoute est bientôt instruite par Jésus-Christ même de tout ce qu'elle doit faire ; & elle n'a qu'à se tenir unie à lui.

v. 39. *Ce que le Pharisien qui l'avoit invité, considérant, il dit en lui-même ; Si cet homme étoit Prophète, il sauroit quelle est cette femme qui le touche, & qu'elle est pécheresse.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la maniere d'agir des ames simples & intérieures a été condamnée, puisqu'elle l'a été du tems de Jésus-Christ même. L'on prend souvent des saints pour des pécheurs, & des pécheurs pour des saints. Un moment fait un grand changement dans les ames : l'on s'étonnoit que Jésus-Christ souffrit les approches de Madeleine, & Madeleine étoit plus agréable à J. Christ que bien d'autres qui paroissoient justes. L'on écarte les pécheurs de J. Christ ; & l'on se scandalise même de les en voir approcher. O ! sitôt qu'ils veulent bien se convertir à Jésus-Christ de tout leur cœur, ils cessent d'être pécheurs.

v. 40. *Alors Jésus prenant la parole, lui dit, Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.*

v. 41. *Un créancier avoit deux débiteurs ; l'un devoit cinq-cent deniers, & l'autre cinquante.*

v. 42. *Mais comme ils n'avoient pas dequoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc, lequel des deux l'aimera le plus ?*

v. 43. *Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a remis davantage. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.*

Nous sommes tous des débiteurs, qui devons infiniment à Dieu : nous contractons tous les jours de nouvelles dettes : mais entre ces débiteurs, il y en a qui lui doivent infiniment davantage les uns que les autres : ceux qui ont contracté, outre les dettes communes à tous les hommes, des dettes particulieres par des crimes redoublés, ces grands pécheurs, ces Madeleines pécheresses de la cité, ô Dieu ! c'est à ces ames qu'il vous plaît de faire de plus grands coups : c'est à celles-là à qui vous remettez davantage ; & il se trouve d'ordinaire que où le péché abonde, la grace surabonde ; & que où Dieu a plus remis de péchés, c'est où il y a plus d'amour. O Dieu ! vous le savez, que ces cœurs criminels sont les cœurs auxquels vous envoyez des feux si ardens & si brûlans, qu'ils consument en un moment & le pécheur & le péché. O amour d'une ame pécheresse après sa conversion, que vous êtes fort ! en quel état réduisez-vous l'ame ! elle meurt d'un triple amour & d'une triple douleur ; de n'avoir pas aimé, ou plutôt d'avoir haï, sans le connoître, un objet si aimable ; d'avoir passé tant de tems sans l'aimer ; & de ne pouvoir l'aimer autant qu'on le désire. Cette triple douleur cause un triple amour, qui devient toujours plus véhément. La douleur augmente l'amour, & l'amour semble irriter la douleur : mais ce n'est point une douleur troublante, ni un amour inquiet : c'est une douleur

tranquille & paisible; un amour douloureux, & une douleur amoureuse : plus la blessure est profonde, plus elle est douloureuse, plus aussi est-elle douce & suave : l'on ne sait ce qui est plus fort en cette ame, ou la douleur de l'amour, ou l'amour de la douleur : c'est une douceur & une douleur : ce n'est ni l'un ni l'autre. O Dieu ! dit-elle, j'ai été & je suis encore si criminelle, que si je disois en détail mes désordres, l'on ne les croiroit pas : cependant toute plongée que je suis dans la boue de mes péchés, je ne puis m'empêcher d'avouer que mon cœur ne peut aimer que vous, & qu'il ne trouve que vous d'aimable. S'il ne vous aime pas, il n'aime rien autre chose; il voudroit vous faire aimer de tout le monde; & il découvre au travers de ses désordres un amour, le plus pur & le plus fort des amours.

Madeleine est si pénétrée de son amour, qu'elle ne pense pas à ce que l'on dit contr'elle, ni à ce que l'on dit en sa faveur : loin de songer à se défendre, elle laisse tout faire & tout dire. Une seule chose l'occupe; c'est l'amour, & l'objet de son amour : elle ne peut envisager autre chose que ce même amour : elle ne pense pas même à demander pardon, ni elle ne s'informe pas si on lui pardonnera : elle oublie d'abord tout ce qui la concerne : elle n'a plus d'intérêt propre, parce qu'elle n'a plus de cœur ni d'ame : son cœur l'a abandonnée; il n'est plus en elle; il est en JÉSUS : il ne faut plus chercher le cœur de Madeleine en Madeleine; il le faut chercher en JÉSUS : aussi trouve-t-elle en lui un avocat, un défenseur, un protecteur, un médecin, un amant : Jésus fait tous ces offices à Madeleine, & il le fait en faveur de toutes les

ames qui veulent bien s'oublier pour lui : il défend tous ceux qui ne se défendent point : il prend soin de ceux qui s'oublient d'eux-mêmes : il guérit les maux de ceux qui sont si blessés de son amour, qu'ils ne pensent point aux autres blessures : il est l'amant de ceux qui l'aiment. Je ne comprends pas la guerre que font certaines bonnes personnes, qui ont des intentions que je crois pures, mais qui n'ont pas toute l'expérience possible, à ces ames amoureuses de leur Dieu, de ce qu'elles s'oublient, & de ce qu'elles ne peuvent songer ni à leur perfection, ni à leur salut. C'est le propre de l'amour violent de transporter de telle sorte, qu'il est impossible de penser à autre chose qu'à cet amour. L'on ne pense point à chercher des inventions de plaire à l'amant. Madeleine est si transportée, qu'elle vient dans un désordre étrange : elle fait des extravagances : venir les cheveux épars, les larmes aux yeux, ne songer qu'à baiser incessamment les pieds de Jésus-Christ : l'amour impatient ne donne point de relâche : si l'on ne suivoit pas son impétuosité, il feroit des écarts & des incendies : un amour médiocre se cache aisément, mais un amour violent ne se peut jamais cacher.

v. 44. *Et se tournant vers cette femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison : vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds pour me les laver; & elle a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés de ses cheveux.*

Jésus *se tourne vers Madeleine*, parce que Madeleine s'étoit approchée de Jésus. O heureux retour ! Ce fut un retour d'union, d'agrément

d'amour. Jésus avoit blessé Madeleine, & Madeleine alors blessa Jésus; elle le blessa d'amour (a) *par un de ses yeux & un de ses cheveux* : cette vue droite & continuelle qu'elle avoit sur lui sans se regarder elle-même, le blessa : les cheveux dont elle essuya les pieds de Jesus-Christ, qui étoit l'occupation de toutes ses pensées, le ravirent. O amant ! vous aviez autant de plaisir à recevoir les larmes de Madeleine, qu'elle en avoit à les répandre. O que vous parlâtes bien ensemble le langage du cœur durant qu'elle vous faisoit ces caresses, & qu'elle vous donnoit des marques de son amour ! Votre cœur étoit pris pour Madeleine à mesure que vous preniez le sien : Madeleine n'a point d'humilité : elle ne s'informe point si Jésus agréera son approche : elle ne fait plus d'attention à ses péchés : elle ne songe qu'à contenter son amour; elle pense d'éteindre son feu dans ses larmes, ou du moins, d'en diminuer l'ardeur qui la consume : mais c'est tout le contraire : ses larmes donnent plus d'ardeur à son feu, & son feu augmente ses larmes : c'est un admirable alambic, qui distille dans le feu même, l'eau augmente le feu, & le feu augmente l'eau : le feu ne peut s'éteindre par l'eau, au contraire, il en devient plus ardent. Ses larmes ne peuvent se tarir par ce feu; elles deviennent plus abondantes. O admirable embrasement ! Il se fit alors des larmes & du cœur de Madeleine ce qui se fit du feu sacré caché dans le puits, qui étoit devenu boue : il n'est pas plutôt exposé au Soleil, qu'il s'embrase, & consume tout. C'est un feu, & c'est de la boue. Il semble que ce soit de la boue chez Madeleine, tant

(a) Cant. 4. v. 9.

elle paroit criminelle : mais cette eau bourbeuse ne touche pas plutôt les pieds de Jésus-Christ, il ne la regarde pas plutôt, que cette boue devient le feu du plus pur amour. O pécheurs ! pécheurs qui n'êtes que boue! Venez, approchez-vous de ce divin Soleil, & vous deviendrez des feux qui consumeront toutes choses. Jésus-Christ regarde Madeleine : il se tourne vers elle comme pour dire. Je me donne à toi, ô amante fortunée ! parce que tu t'es donnée toute à moi. Jésus ne se contente pas de remettre les dettes de Madeleine dans le secret de son cœur, avant que de faire connoître à tout le monde qu'il les lui remet : il se déclare lui-même son débiteur : il veut faire voir qu'il doit même à Madeleine. O amour généreux de Jésus envers Madeleine ! & envers toutes les ames qui s'abandonnent à lui ! il semble qu'il oublie tout ce dont on lui est redevable, qui est infini; pour se souvenir seulement de quelques petites choses qu'on lui donne, & que l'on tient même de lui.

Jésus après avoir déclaré qu'il a remis les dettes à Madeleine, se déclare le débiteur de Madeleine. O Divin Jésus ! dites-nous, je vous en conjure, ce que vous devez à Madeleine. Je lui dois mon cœur, pour retour du sien; car nul ne me donne son cœur que je ne sois engagé à lui donner le mien : c'est donc ce que je dois à Madeleine, & c'est cette dette que je vais lui payer : nous changeons de cœur Madeleine & moi; je prens le sien, je l'arrache; & je lui donne le mien. O Amour ! vous fites cet admirable échange, & vous le faites encore à présent à tous ceux qui vous aiment : & ce fut pour cela qu'en mourant, vous fites ou-

vrir l'endroit de votre cœur, pour faire connoitre à tous les hommes qu'il ne tenoit qu'à eux de faire cet admirable échange. O homme! portez votre cœur dans cette playe, & tirez de cette même playe le cœur de Jésus. C'est l'avantage qu'ont tous les hommes qui se donnent à Jésus, que dès qu'ils lui ont donné leur cœur & tout leur amour, n'ayant plus de cœur, ni d'amour, ils ne vivent & n'aiment que par Jésus; parce que le cœur étant la source de la vie & de l'amour, celui qui a le cœur de Jésus n'a plus d'autre amour ni d'autre vie que la vie & l'amour de Jésus: & il arrive encore un autre avantage, qui est, que notre cœur n'est pas plutôt donné à Jésus-Christ, & mis en la place du sien, qu'il est changé en un autre cœur: il redevient le cœur de Jésus: il convertit tous les cœurs en lui-même, comme la pierre des Philosophes convertit tous les métaux les plus grossiers en or.

v. 45. *Vous ne m'avez point donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.*

v. 46. *Vous n'avez point versé d'huile sur ma tête; & elle a répandu un parfum sur mes pieds.*

v. 47. *C'est pourquoi je vous déclare, que beaucoup de péchés lui sont remis; parce qu'elle a beaucoup aimé: mais celui à qui on remet moins aime moins.*

Jésus continue à faire un dénombrement de tout ce que Madeleine a fait en sa faveur. O amour! vous êtes éloquent en faveur de Madeleine: vous êtes son panégyriste, & non pas son Juge: vous ne parlez point de ses péchés: vous ne la faites qu'à peine souvenir de ses offenses; & si vous lui en parlez; ce n'est que pour faire voir que ses péchés cédent à son amour, & que son amour a noyé, brulé, & consumé ses péchés. Madeleine fut dès ce moment dans l'union des puissances, représentée par le baiser qu'elle faisoit aux pieds de Jésus-Christ. Elle lui auroit volontiers dit: (a) *Qu'il me baise du baiser de sa bouche*; mais elle attendoit qu'il l'en gratifiât lui-même: elle se contente *de baiser ses pieds*, demeurant dans l'union des puissances jusqu'à ce qu'elle soit attirée & élevée à cette autre union, qui ne lui sera accordée qu'après cette premiere. Madeleine ayant senti, comme l'Epouse, l'odeur des parfums & des onguens de son Epoux, vient à cette odeur, & y court de toutes ses forces: alors elle répand sur ses pieds les parfums qu'elle portoit; comme pour dire; tous les parfums, toutes les odeurs, & tous les attraits sont réunis en vous: c'est pourquoi je vous consacre & je répands même à vos pieds ceux que vous m'avez donnés par votre grace, pour marquer que non seulement ils doivent tous céder aux vôtres, mais de plus, que je ne veux ni grace ni parfum qui me soit propre: que mon cœur se vide & se répande en vous; parce que s'il avoit quelque parfum qui lui fut propre, il s'y arrêteroit, & ne courroit pas à l'odeur de vos parfums: je veux toujours courir après vous jusqu'à ce que vous me cachiez avec vous dans le sein de votre Pere.

Jésus assure ensuite qu'il lui a *pardonné beaucoup de péchés, parce qu'elle a beaucoup aimé*. L'amour couvre la multitude des péchés. Non seulement elle les couvre, mais elle les consu-

(a) Cant. 1. v. 1.

me & anéantit. Ah ! si nous avions un peu d'amour, en un moment tous nos péchés seroient consumés ! Si l'on remet la grandeur des péchés à cause de la grandeur de l'amour, il faut donc mesurer la grandeur de l'amour sur le nombre des péchés qui ont été remis; aussi une ame qui éprouve les miséricordes que Dieu lui a faites, se sent consumer & brûler : elle porte une confusion étrange de voir, qu'il semble que plus elle a offensé son Dieu, plus il lui fasse de biens; & ses bienfaits augmentent sa douleur d'avoir offensé un Dieu si aimable.

v. 48. *Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.*

v. 49. *Et ceux qui étoient avec lui à table, dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ?*

v. 50. *Et Jésus lui dit encore; Votre foi vous a sauvée : allez en paix.*

Jésus-Christ ne se contente pas de donner aux autres des assurances que les péchés de Madeleine furent consumés dans son amour ; il l'assure elle-même que *ses péchés lui sont pardonnés*; il ne veut pas qu'elle l'ignore. Jésus-Christ est condamné en cela, comme dans tout le reste; parce que les hommes vains & superbes condamnent tout ce qui est de Dieu; & s'ils pouvoient blâmer ouvertement sa conduite, ils le feroient : mais ils n'osent pas s'en prendre à Dieu même directement, ils s'en prennent à lui indirectement, s'attaquant à son Esprit, & à la conduite particuliere des ames.

Ensuite Jésus assure Madeleine, que *sa foi l'a sauvée*. Ah ! si l'on savoit les avantages de la foi, & combien il fait bon s'en fier à Dieu

au-dessus de tout ! l'on se tiendroit uniquement & fortement à cette seule pratique : parce que par celle-là l'on a tout le reste : la mesure de la foi est la mesure de l'amour : lorsque l'on aime beaucoup Dieu, l'on se fie beaucoup à lui; & rien ne marque tant l'amour, que la confiance. C'est pourquoi Jésus-Christ s'est déclaré en tant d'endroits le panégyriste de notre foi. Après, il donne la paix à Madeleine, lui disant : *Allez en paix*. Les paroles de Jésus-Christ sont toujours efficaces; & dès qu'il a dit à une ame, *Allez en paix*, elle entre dans une paix inconcevable & inaltérable, paix immense & immuable, qui gagne toute l'ame, qui se répand dans toute sa substance : ensorte que cette ame devient toute paix & toute tranquillité : elle ne goûte & n'apperçoit que paix.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Quelque tems après Jésus alloit de ville en ville & de village en village, prêchant l'Evangile, & annonçant le Royaume de Dieu : les douze Apôtres étoient avec lui.*

Jésus *alloit* par-tout *prêcher le Royaume de Dieu* : car c'étoit la principale fin de son incarnation, que d'établir le Royaume de son Pere dans les ames, apprenant à toutes, que le régne de Dieu est au-dedans d'elles, & qu'il faut le laisser régner en souverain. Il menoit *ses Apôtres avec lui*, pour leur apprendre à enseigner ce régne de Dieu. Tous les sermons de J. Christ & des Apôtres ne tendoient qu'à faire connoître la vérité de Dieu, & sa souveraineté. Il falloit

d'abord établir la vérité de Dieu : car il falloit que les hommes connussent le vrai Dieu ; & puis, qu'ils se soumissent à son empire, le laissant régner en eux. Toute la spiritualité qui ne se termine point à connoître le tout de Dieu, & le rien de la créature, & à soumettre la créature sous le domaine de son Dieu, n'est point une véritable spiritualité. Il faut que Dieu soit tout, que la créature ne soit rien, & qu'elle lui laisse un pouvoir souverain sur elle. La créature est si peu de chose, si remplie de foiblesse, qu'elle ne peut faire le moindre bien par elle-même, ni se retenir d'aucun mal sans la grace : elle peut cependant commettre le mal, & empêcher que Dieu ne fasse en elle le bien qu'il y veut faire. La créature arrête Dieu, semblable à un très-petit poisson qui arrête un grand navire : non que l'homme ait aucun pouvoir par lui-même d'empêcher Dieu ; ni que Dieu manque de pouvoir pour faire dans l'homme ce qu'il lui plait : mais c'est que Dieu ayant créé l'homme libre, il respecte cette liberté qu'il a mise dans l'homme : mais durant que Dieu en use de la sorte à l'égard de l'homme, l'homme est si malheureux, qu'il prodigue sa liberté, & en abuse ; & il semble qu'il n'use de cette liberté que pour se rendre criminel, se rendant volontairement esclave. Le mauvais usage que nous faisons de notre liberté, nous devroit porter à la donner à Dieu : lorsque nous l'avons donnée à Dieu comme il faut, il s'en empare, il en use en souverain, & nous sommes en assurance. C'est la sûreté & la nécessité tout ensemble de l'abandon à Dieu, qui fait, que l'homme, qui n'a de liberté que pour l'employer au mal, l'ayant entierement remise à

Dieu, & Dieu s'en étant emparé, elle se trouve dans une heureuse nécessité de faire la volonté de Dieu, s'y soumettant avec plaisir. Puisque nous abusons de notre liberté, ne nous est-il pas bien plus avantageux de la captiver sous la volonté de Dieu ?

v. 2. *Il y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins esprits, & guéries de leurs maladies. Madeleine, dont sept Démons étoient sortis,*
v. 3. — *& plusieurs autres, qui l'assistoient de leurs biens.*

L'Ecriture nous rapporte cela pour nous faire voir les graces que Notre Seigneur avoit faites à *Madeleine*, de l'avoir délivrée de tant de miseres. *Les sept démons*, dont elle étoit possédée, ce sont les sept péchés mortels qui accompagnent toujours celui de vaine gloire : lorsqu'une femme est belle, & qu'elle se plaît en sa beauté, elle tombe aisément dans toutes sortes de péchés : le desir de plaire & de donner de l'amour, fait qu'elle en reçoit ; & de là viennent tous les autres péchés. Jésus-Christ n'a point eu de honte que les femmes l'ayent suivi par-tout où il alloit : & ces femmes avoient l'avantage de pourvoir à ses besoins.

v. 10. *Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystere du Royaume de Dieu.*

C'est un grand avantage *de connoître le mystere du Royaume de Dieu* ; parce que dès qu'on l'a connu, on laisse Dieu régner absolument en soi. O le grand mystere ! & heureux sont ceux qui en sont éclairés, qui le connoissent, & qui s'y donnent sans réserve ! *Il est donné* à quelques-

uns *de le connoître* pour eux-mêmes ; & ceux-là sont heureux : il est donné à d'autres de le connoître non seulement pour eux, mais de l'enseigner aux autres : ceux-là ont encore plus d'avantage que les premiers ; parce que Dieu leur donne cette connoissance avec surcroît.

v. 38. *Cet homme, de qui les démons étoient sortis, le supplioit qu'il lui permît d'aller avec lui : Mais Jésus le renvoya en lui disant :*

v. 39. *Retournez en votre maison, & publiez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur : & il s'en alla par toute la ville publiant les graces que Jésus lui avoit faites.*

Jésus-Christ appelle à sa suite les uns, & il refuse les autres : il défend à quelques-uns de dire les miracles qu'il fait en leur faveur; & il ordonne aux autres de les publier. O que cela est admirable ! Publier les graces de Dieu sans nécessité, & lorsque l'on y prend quelque chose, c'est ce qui ne se doit jamais faire : mais les publier pour en rendre la gloire à Dieu, & pour le bien des autres, c'est ce que nous ne devons jamais refuser de faire lorsque Dieu l'exige de nous. C'est un orgueil de les publier par amour propre : mais c'est une justice que l'on rend à Dieu que de les publier pour le faire connoitre & aimer : ce seroit une propriété de ne le pas faire. La vertu d'humilité ne consiste pas à taire les graces de Dieu, mais à lui rendre la gloire de toutes choses : un pécheur avouera les miséricordes que Dieu lui a faites, pour inviter les autres pécheurs à se donner à lui, à l'aller chercher : & une ame intérieure publiera les graces que Dieu lui a faites dans cette voie, pour obliger les autres à la suivre. Le silence

est nécessaire lorsqu'il ne s'agit que de nous : mais le silence seroit injurieux à Dieu, & préjudiciable au prochain, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & du salut des autres.

v. 40. *Jésus étant revenu, le peuple le reçut avec joie ; parce qu'il étoit attendu de tous.*

Dieu prend plaisir à se cacher, afin de se faire désirer davantage. S'il ne s'absentoit pas, l'on ne goûteroit pas assez le bonheur de sa présence : mais lorsqu'il est absent, il faut l'attendre, suivant le conseil du Sage, qui nous exhorte à porter cet état de l'absence de Dieu, à l'attendre en patience, afin que notre vie croisse & se renouvelle. Il y a des ames qui se retirent sitôt que Jésus-Christ s'absente : il ne faut pas faire de la sorte : il faut attendre son retour : il ne manque jamais de revenir lorsqu'on l'attend comme ce peuple, & de combler l'ame de joie par cet heureux retour. Avec quel plaisir ne le reçoit-on pas ? l'on oublie toutes les douleurs de son absence & toutes les larmes que l'on a versées. On lui fait d'amoureux reproches de ce qu'il a abandonné ce cœur quelque tems ; mais en même tems on trouve qu'il revient avec tant de nouveaux charmes, que l'on ne voudroit pas n'avoir point eu cette peine, qui cause un si délicieux plaisir. O ! il n'y a que ceux qui ont éprouvé ces absences & ces retours de l'amour qui puissent juger de ce que j'en écris. Toutes les fois qu'il s'absente, l'absence paroît plus douloureuse ; mais lorsqu'il revient, sa présence a toujours de nouvelles douceurs, & comble l'ame de délices plus abondantes. L'on peut dire ce qui est dit de l'Epouse : (*a*) *Qui est*

(*a*) Cant. 8. v. 5.

celle-ci qui revient du désert, appuiée sur son Bien-aimé, toute comblée de délices? Le texte dit, *d'une affluence de délices* : c'est comme qui diroit, noyée dans des eaux abondantes de plaisirs & de délices : c'est comme un fleuve de plaisirs, qui semble n'être arrêté que pour se grossir, & pour se décharger ensuite avec plus d'abondance. O ames qui souffrez les absences de l'amour fugitif, attendez-le & ne cessez point de l'attendre! O que vous vous en trouverez bien! Ce qu'il y a d'étonnant en cela, c'est que quoique l'ame ait éprouvé mille fois les avantages de l'absence de son Epoux, & les nouveaux biens que son retour lui apporte, elle ne sauroit s'y faire: & elle ne peut s'empêcher de pleurer son absence. Elle s'imagine qu'il ne doit jamais revenir: & lorsqu'il est revenu, il lui semble qu'elle ne le doit jamais perdre.

CHAPITRE IX.

V. 10. *Jésus prenant ses Apôtres avec lui, se retira dans un lieu désert près la ville de Bethsaïde.*

V. 11. *Lorsque le peuple l'eût appris, il le suivit: & Jésus les ayant bien reçus, leur parloit du Royaume de Dieu, & guérissoit ceux qui avoient besoin d'être guéris.*

JÉSUS-CHRIST se *retiroit dans un lieu désert* pour avoir le plaisir de se faire chercher: mais quand il vit le peuple fidéle à le chercher lorsqu'il étoit absent, & à ne le point quitter lorsqu'il étoit présent, il en fut ravi & charmé, &

il le reçut de tout son cœur. Il semble, ô aimable Sauveur! que vous ayez autant de plaisir de voir ce peuple venir à vous, qu'il en a de vous trouver. Vous le recevez d'une maniere, qu'il semble que vous ayez un plaisir sensible de le voir, & que le peu que vous vous êtes retiré, vous ait causé une langueur. L'on ne sait lequel est plus empressé, ou l'amant à caresser son amante lorsqu'il a été un peu de tems sans la voir, ou l'amante à jouir des caresses de l'aimé. O admirable commerce d'amour! Dequoi Jésus parle-t-il à ces peuples & à ses amantes? *du Royaume de Dieu*: il leur enseigne à faire regner Dieu en eux: c'est là ce qu'il apprend à ceux qui sont déja à lui; & il convertit ceux qui ont encore besoin de conversion & de *guérison*.

V. 22. *Il dit: Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup; qu'il soit rejetté par les anciens, par les Princes des Prêtres, par les Scribes; qu'il soit mis à mort; & qu'il ressuscite le troisieme jour.*

V. 23. *Il disoit à tout le monde: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive.*

Jésus-Christ commence par préparer ses Apôtres & toutes les ames à la souffrance par le recit qu'il fait de ses *souffrances*. Il veut souffrir le premier avant que de nous dire qu'il faut souffrir. Il franchit tous les pas avant que de nous engager à sa suite. Il ne dit pas, Portez votre croix, & j'irai par un autre chemin: je vous laisserai seuls dans celui-là. Il passe le premier: il nous dit, qu'il faut souffrir parce qu'il souffre; & que ne pouvant être sauvés sans le suivre, il faut passer ce qu'il a passé. Qui est le soldat assez

lâche pour ne pas suivre son Capitaine, lorsqu'il passe lui-même tous les dangers ? Mais si nous avons part à sa croix & à sa mort, il faut nous consoler de ce que nous aurons part à sa *résurrection*. L'Evangile est admirable à ne passer aucune circonstance de ce qui nous peut causer quelques difficultés, afin de les éclaircir. Il dit, que Jésus-Christ le *disoit à tous* sans exception : ce n'est point un conseil pour quelques-uns ; c'est un commandement pour tous ; il le dit à tous. Mes freres, qui que vous soyez, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, Jésus-Christ vous parle à tous : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même.* Il faut nécessairement que nous nous quittions nous-mêmes : nous ne pouvons nous quitter nous-mêmes qu'en nous approchant de Dieu. Plus nous nous éloignons de nous, plus nous nous approchons de lui.

Il faut qu'il porte sa croix, sa propre croix, telle que la providence nous l'a choisie ; & la porter *tous les jours* : ce commandement est si nécessaire, que tous les Evangelistes le rapportent, & saint Luc le met en deux endroits ; mais qu'arrive-t-il à cette ame qui porte de la sorte la croix ? c'est qu'elle *suit* Jésus-Christ ; & il est impossible de le suivre autrement.

v. 24. *Car celui qui voudra sauver son ame, la perdra ; & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la sauvera.*

Jésus-Christ répete encore davantage cet endroit : S. Jean le rapporte aussi bien que tous les autres Evangelistes, quoiqu'il semble ne dire que ce que les autres ont omis : il le fait à cause de sa nécessité : celui qui croit se sauver par les

soins, se perd ; mais celui qui s'abandonne à Dieu sans reserve, en se perdant se sauve admirablement. O Dieu ! plus le salut est désesperé en nous-mêmes, plus il est grand en vous ! si nous voulons sauver notre ame, perdons la en Dieu par un abandon total ; & nous la sauverons immanquablement.

v. 25. *Que sert à un homme de gagner tout le monde, s'il se perd lui-même ?*

Ceci s'entend en deux manieres : premierement, que si nous devons perdre notre ame pour Dieu, nous la devons sauver par la perte de tout le reste ; & que quoique nous devions livrer notre ame pour Dieu, nous ne la devons donner pour nulle chose créée : l'autre, qu'en gagnant les autres, nous ne devons pas nous perdre nous-mêmes par la vaine complaisance. St. Paul craignoit bien (*a*) qu'ayant sauvé les autres, il ne fut lui-même reprouvé.

v. 35. *C'est mon Fils bien aimé ; Ecoutez-le.*

Il est si nécessaire d'écouter Jésus-Christ comme Verbe & parole du Pere, que quoique nous en ayons tant de témoignages & dans l'ancien Testament & dans ce que Jésus-Christ en a dit, Dieu n'a pas laissé de vouloir lui-même nous l'enseigner du Ciel. Ecoutons donc cette divine parole ; car elle est la source de la vie.

v. 51. *Lorsque le tems auquel il devoit être enlevé du monde approchoit, il se mit en chemin avec un visage assuré pour aller à Jérusalem.*

O Jésus ! vous qui donnez la fermeté & l'assu-

(*a*) 1. Corin. 9. v. 27.

rance aux ames pour souffrir, auriez-vous manqué d'assurance ? Jésus-Christ *va à Jérusalem avec un visage assuré*, qui marquoit le contentement de son ame, & le désir qu'il avoit de souffrir pour les hommes. O Dieu ! vous ne venez au monde que pour vous destiner à la mort.

v. 52. *Il envoya devant lui quelques-uns de ses disciples pour donner avis de son arrivée, qui étant partis, entrerent dans un bourg des Samaritains pour lui préparer ce qui lui étoit nécessaire.*

v. 53. *Mais ceux de ce lieu-là ne le reçurent pas; parce qu'ils connurent qu'il alloit à Jerusalem.*

v. 54. *Ce que Jacques & Jean ses disciples ayant vû, ils lui dirent; Seigneur, voulez vous que nous commandions que le feu du ciel descende, & qu'il les consume.*

v. 55. *Mais Jésus se tourna vers eux, les reprit & leur dit : Vous ne savez pas l'esprit qui vous fait agir.*

Le zèle indiscret ne peut plaire à Dieu : la véritable charité est toujours patiente, elle souffre tout, elle croit tout, elle espere tout. Nous qualifions souvent notre passion d'un zèle de la gloire de Dieu. Le véritable zèle de Dieu est porté à la douceur & à la patience. Tel qui refuse en un tems l'Esprit de Jésus-Christ, le reçoit en l'autre. La patience & la longue attente ramenent les pécheurs.

v. 56. *Car le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les ames; mais pour les sauver. Et ils s'en allerent dans un autre bourg.*

Eloigner les ames de Jésus-Christ, c'est les

éloigner du salut : cependant l'on fait peur à la plûpart des hommes de ce qui doit faire le comble de leur félicité. On leur dit, qu'il faut tant de choses extraordinaires pour aller à Jésus-Christ : à voir la maniere dont agissent la plûpart des hommes, il semble que ce Dieu, qui n'est venu avec tant de bonté que *pour sauver* les hommes, soit venu pour les perdre. L'on dit, qu'il est dangereux de s'abandonner à Dieu; que l'abandon n'est que pour les ames fortes & avancées : & ce sont les foibles & les pécheurs qui doivent le plus s'abandonner à Dieu : ce sont ceux-là qui ayant fait tant de fois épreuve de leur foiblesse & de leur impuissance, ne doivent plus rien attendre d'eux-mêmes que le péché : c'est pourquoi ils doivent se laisser conduire à Dieu, & lui faire une donation de leur liberté, afin qu'ils n'en abusent plus comme ils ont fait.

v. 57 *Lors qu'ils étoient en chemin, un homme lui dit : Je vous suivrai quelque part que vous alliez.*

v. 58. *Jésus lui répondit; Les renards ont leurs tanieres, & les oiseaux du ciel leurs nids & leurs retraites : mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*

L'extrême pauvreté de Jésus-Christ & son dépouillement total devroient porter tous les Chrétiens à entrer dans les dispositions de pauvreté & de dépouillement. Où trouve-t-on des personnes sans appui, sans soutien, sans retraite ? Qui n'a pas quelque consolation ou quelques amis, quelque refuge, quelque soutien, ou extérieur ou intérieur ? Où en trouve-t-on qui veuillent bien tout perdre pour Dieu, & se

laisser dépouiller de tout ? L'état le plus difficile à porter, est la privation de tout soutien intérieur & extérieur ; mais où en trouve-t-on qui passent cet état tout au long? Dès que l'on entre dans les premiers dépouillemens, l'on croit n'avoir plus d'appui ; & l'on en trouve toujours de nouveaux, que l'on ne connoissoit pas, & que l'on ne découvre que parce qu'on les perd. Il y a toujours quelque cachette : mais, que la perte totale est rare, & le dépouillement réel !

v. 61. *Un autre lui dit : Seigneur, je vous suivrai : mais permettez-moi auparavant de disposer de ce que j'ai dans ma maison.*

v. 62. *Jésus lui répondit : quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu.*

Ce passage devroit nous convaincre tout seul de la nécessité de ne point réfléchir sur soi-même. O qu'une personne qui iroit sans se regarder, iroit vite & feroit des démarches surprenantes ! Un voyageur ne sauroit s'arrêter pour peu que ce soit sans se retarder : plus il s'arrête souvent, plus il se retarde : & s'il s'arrêtoit continuellement, il n'avanceroit jamais. Or il ne peut se regarder, ni quoique ce soit, avec reflexion, qu'il ne s'arrête. La propre reflexion est donc un empêchement à la perfection : nous ne saurions refléchir sur le passé, ni sur ce qui arrive, que nous ne regardions derriere. Mais il faut toujours marcher, sans s'arrêter : à moins de cela, nous ne sommes *pas propres pour le Royaume de Dieu.* Lorsque nous avons entrepris l'ouvrage de notre perfection, il faut le poursuivre, sans s'arrêter à rien. Ce passage

ge est soutenu de ce que dit S. Paul, (a) *Je laisse ce qui est derriere, & je m'avance toujours vers ce qui est devant moi.* Lorsque l'on a pris le chemin du retour à Dieu, il n'y a que cela à faire, que s'avancer toujours vers lui.

CHAPITRE X.

v. 16. *Celui qui vous écoute, m'écoute : qui vous méprise, me méprise ; & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.*

Rien ne déplait tant à Dieu que le *mépris* de sa parole : se moquer de ceux qui parlent en son nom, & qui tâchent de le faire connoître aux autres, les mépriser & en faire des railleries sanglantes, c'est le faire à Jésus-Christ. Il dit encore en un autre endroit, qu'il tiendra comme fait à lui ce que l'on fait à un de ses petits. Souvent l'on tourne la piété en ridicule ; & l'on décrie si fort toutes les personnes qui tâchent de l'établir, que l'on en empêche tout le fruit. Quel compte ces personnes n'en rendront-elles pas ? c'est à Jésus-Christ lui-même qu'elles s'attaquent, croyant ne s'attaquer qu'à des personnes particulieres : & si elles pénétroient bien le sens de ces paroles, elles verroient la vérité de ce qui est dit : *Celui qui vous méprise, me méprise ;* & que c'est Jésus-Christ lui-même qu'elles méprisent, qui se tient fait à lui-même l'injure faite à ses serviteurs ; que c'est offenser son Pere que d'offenser les ministres de sa parole.

v. 17. *Ensuite les soixante & douze disciples revinrent avec joye, disant à Jésus : Seigneur, en votre nom les démons mêmes nous sont soumis.*

(a) Philip. 3. v. 14.

v. 18. *Il leur dit : Je voyois tomber Satan comme un éclair qui sort du ciel.*

Il est certain que l'on n'entre pas plutôt dans le soin des ames par l'ordre de Dieu, & dans l'état Apostolique, qu'il semble que *les Démons soyent assujettis* à ces personnes, & qu'elles ayent un pouvoir tout extraordinaire sur eux. Jésus-Christ assure qu'il *voyoit Satan tomber comme un éclair*; l'on ne sauroit croire l'effet de la parole de Dieu dans les ames Apostoliques : elle fait tomber Satan de l'ame qui veut bien l'écouter, avec autant de promptitude & de vitesse qu'un éclair qui sort du Ciel.

v. 19. *Vous voyez que je vous ai donné puissance de fouler aux pieds les Serpens, & les Scorpions, & toute la force de l'ennemi, sans que rien vous puisse nuire.*

v. 20. *Néanmoins ce n'est pas de ce que les esprits vous sont soumis que vous devez vous réjouir; mais c'est de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.*

Quoique ce soit un avantage très-considérable *de fouler aux pieds notre ennemi*, & de terrasser sa force, qui n'est autre que le péché, parce que cette élevation est la plus sûre marque de la vocation pour l'état Apostolique, & de l'avancement de l'ame en Dieu, qui la rend souveraine des esprits malins & du péché, après y avoir été comme assujettie; ce n'est pas cependant cela qui doit faire *sa joye*; mais bien, de ce que son *nom est écrit au Ciel.* Nos noms sont écrits au Ciel, lorsque nous portons les états de Jésus-Christ, & les caracteres de la filiation divine; parce que nous trouvant moulés sur cet excellent original, nous nous trouvons marqués de son coin, & nos noms sont écrits en lui. Il est le grand livre écrit par déhors & par dedans, qui renferme tous ceux dans lesquels il est exprimé & qui portant ses caractères sont marqués de son sceau, pour être du nombre des prédestinés.

v. 21. *En ce même moment il fut émû de joye par le S. Esprit, & il dit : Je vous bénis mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & de ce que vous les avez revelées aux petits. Oui, mon Pere, c'est parce qu'il vous l'a plû ainsi.*

Il n'y a pas une circonstance qui ne soit admirable dans ce passage. Jésus-Christ *fut ému*, ou tressaillit *de joye* avant que de déclarer ces admirables paroles; pour nous donner à entendre, qu'elles lui étoient infiniment glorieuses, parce que c'est à cause de lui que le Pere éternel en a usé de la sorte, afin que nul n'anticipât sur les droits de Jésus-Christ, & ne s'attribuât ce qui n'est dû qu'à lui : c'est pourquoi il est comme transporté de joye par la force de *l'Esprit saint.* Mais de quoi, ô mon Divin Sauveur ! avez-vous de si violens transports d'allégresse ? Il ne se dit en aucun endroit de l'Ecriture que vous ayez tressailli de joye quelque chose qui soit arrivé. Oh ! mon transport & mon ravissement, répond cet adorable Maître des ames simples, vient de ce que mon Pere *a caché ses secrets aux sages & aux prudens*, qui s'appuyent si fort sur leur sagesse, prudence, & industrie; & *qu'il les a révélés aux petits*, qui ne

s'appuyent que ſur moi ; perſuadés qu'ils ſont de leur foibleſſe, ils ne veulent pas ſe hazarder à faire ſeulement un pas ſeuls ; ils regardent leur propre ſageſſe comme une ſolie, leur prudence comme un égarement & un obſtacle à la conduite de la providence. *Oui mon Pere, je vous rends graces* de ce que vous avez caché ces grandes choſes qui me concernent, & les intérêts de ma gloire, à ces ſages & prudens, qui ne veulent point dépendre de mon Eſprit, & qui attribuent toutes choſes à leur ſage conduite & à leur meſure de prudence ; *& que vous les avez révélés à ces petits*, qui ne penſant pas à ſe rien attribuer, me rendent la gloire de toutes choſes. *Oui, mon Pere, vous l'avez fait de la ſorte, parce qu'il vous a plû* que je fuſſe glorifié en toutes choſes, & que vous fuſſiez glorifié en moi dans ces mêmes choſes : c'eſt pourquoi vous avez tout fait par moi, & ſans moi rien n'a été fait, parce que vous ne pouvez vous plaire qu'en moi & dans ce qui eſt fait par moi, comme vous le témoignâtes vous-même du Ciel, lorſque vous fîtes entendre cette voix : Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement, & je ne ſaurois me plaire qu'en lui. O ! ſi l'on ſavoit l'avantage de la petiteſſe, & combien la prudence & la propre ſageſſe eſt oppoſée à l'eſprit de Jéſus-Chriſt, l'on aſpireroit à la ſimplicité comme au plus grand bien.

v. 22. *Mon Pere m'a donné toutes choſes : & nul ne connoît le Fils que le Pere, ni le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu découvrir.*

Jéſus-Chriſt pour confirmer ce qui a été dit, & expliquer plus nettement le ſujet de ſa joye

& de ſon raviſſement, aſſure que *ſon Pere lui ayant donné toutes choſes*, & qu'ayant un pouvoir ſouverain ſur tous les êtres, il fait ſon plaiſir de ce que ſon Pere n'a révélé ſes ſecrets myſteres qui le concernent, qu'aux ſimples & petits, qui ne lui réſiſtent point, & ne s'oppoſent point à ſon empire & à la motion de ſon Eſprit par leur fauſſe ſageſſe. C'eſt pourquoi l'Ecriture dit, qu'il fut ému par le S. Eſprit, avant que de dire ces choſes ; parce que tout ce qu'il déſire, eſt de trouver des cœurs ſuſceptibles de cette motion divine : & il n'y a que les petits qui le ſoient, parce qu'il n'y a qu'eux qui ſe laiſſent conduire ſans réſiſtance à tous les mouvemens de l'Eſprit ſaint. Le Pere a donné toutes choſes à ſon Fils, & nous empêchons ce Fils adorable d'uſer de ſes droits, parce que nous les uſurpons, voulant nous conduire nous-mêmes ; au lieu de nous laiſſer conduire à lui. *Nul ne connoît le Fils que le Pere* : nous ne devons donc pas eſpérer de connoître ce divin Verbe par l'effort de nos raiſonnemens : ce ne ſont point les connoiſſances que nous devons employer à ſa recherche, mais l'amour, qui nous le fera trouver caché dans le ſein de ſon Pere, ce ſera lui qui nous conduira dans ſon Pere, & nous en donnera toutes les connoiſſances que l'on en peut eſpérer en cette vie & en l'autre : car le Pere ne peut point être découvert que par ce Fils, en qui il eſt entierement & parfaitement exprimé comme dans ſon image, ſi parfaite, qu'elle n'eſt en rien différente de l'original, qu'elle repréſente dans ſon entiere perfection, n'y ayant pas un trait dans le Fils qui ne ſoit dans le Pere, ni dans le Pere qui ne ſoit parfaitement exprimé dans le Fils.

v. 23. *Alors s'étant tourné vers ſes diſciples : Bienheureux, dit-il, ſont les yeux qui voyent ce que vous voyez.*

v. 24. *Car je vous déclare, que beaucoup de Prophêtes & de Rois ont ſouhaité de voir ce que vous voyez ; & ne l'ont point vû ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu.*

Alors *s'étant retourné vers ſes diſciples* pour leur faire comprendre la vérité de ſon Pere exprimé en lui-même, *Bienheureux*, leur dit-il, *les yeux qui voyent ce que vous voyez ;* car celui qui me voit, voit auſſi mon Pere ; parce qu'il n'y a rien en mon Pere qui ne ſoit parfaitement exprimé en moi : Bienheureuſes les ames à qui je découvre quelque choſe de ce que je ſuis, & à qui, comme à vous, je me manifeſte ! *Pluſieurs* Saints & *Prophêtes*, qui étoient d'ailleurs très-favoriſés de Dieu, *ont déſiré de voir ce que vous voyez*, c'eſt-à-dire, d'avoir cette connoiſſance de mon Pere en moi, & de moi en mon Pere ; *mais ils ne l'ont point* eue : *& d'entendre ce que vous entendez*, d'entendre cette Parole, ce Verbe-Dieu : ce devroit être toute notre paſſion d'être entierement & continuellement attentifs à cette divine Parole, ſelon le conſeil de Dieu même : *C'eſt mon Fils bien-aimé ; Ecoutez-le.* O Dieu ! c'eſt ce que l'on ne veut point faire.

v. 25. *Alors un docteur de la Loi s'étant levé, lui dit, à deſſein de le tenter : Maître, que faut-il que je faſſe pour poſſéder la vie éternelle ?*

v. 26. *Jéſus lui répondit : Que porte la loi ? Qu'y liſez-vous ?*

v. 27. *Il lui dit, Vous aimerez le Seigneur votre Dieu*

de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre eſprit : & votre prochain comme vous-même.

v. 28. *Jéſus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, & vous vivrez.*

Ces paroles ſont ſi belles, que l'on ne ſauroit ſe laſſer de les répéter, quoique je l'aye fait un nombre de fois dans tous les lieux où elles ſont couchées. *Aimer Dieu de tout ſon cœur* ſans reſerve, eſt un ſi grand bien, que celui qui employe tout ſon cœur & toute la force & la vigueur de ſon ame à aimer, a la véritable vie. O vie d'amour ! ſans vous toutes les autres vies ſont de véritables morts. Mais où ſont ces amans fortunés qui aiment de tout eux-mêmes, & en qui il n'y ait pas la moindre partie qui ne ſoit employée à aimer ? qu'ils ſont rares ! O Dieu ! vous êtes ſi aimable, que tous les amours poſſibles ſeroient trop foibles pour vous aimer, cependant loin de ramaſſer toute la force & la vigueur de l'ame & du cœur pour vous aimer : ſinon autant que vous êtes aimable, du moins autant que l'on peut vous aimer, on la partage en cent objets, qui ne ſont qu'affoiblir cet amour ſans le pouvoir ſatisfaire. O amour qui n'ès pas l'amour pur de mon Dieu, tu éteins la vie & la vigueur de l'amour, loin de la lui procurer. Il n'y a que cet amour divin qui puiſſe faire vivre l'ame : il faut aimer pour avoir la vie : la mort avec l'amour eſt une admirable vie, & la vie ſans l'amour eſt une véritable mort.

v. 29. *Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juſte, dit à Jéſus : Et qui eſt mon Prochain ?*

L'amour-propre eſt extrêmement adroit &

rusé : il y a mille choses que l'on n'ôse pas dire ouvertement, crainte, dit-on, de l'amour-propre, qui se blâme souvent pour s'attirer des louanges par un amour-propre plus fin & plus rusé, indirectement, & avec artifice. L'on fait semblant d'ignorer quelque chose, afin d'être loué de sa pratique. C'étoit ce que faisoit cet homme, qui n'interrogeoit Jésus que pour le tenter, & qui ne faisoit l'ignorant que pour se justifier soi-même.

v. 30. *Et Jésus prenant la parole, lui dit : Un homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillerent, le couvrirent de playes, & s'en allerent, le laissant à demi mort.*

Cet *homme qui descendoit de Jérusalem à Jéricho*, est la figure d'une ame qui se détourne de son Dieu, s'écartant de son fond, qui est la Jérusalem où il se plaît d'habiter, pour descendre dans les objets du dehors, dans la multiplicité des créatures, qui est comme Jéricho. *Il tombe entre les mains* des Démons, qui sont comme des *voleurs*, prêts à piller & emporter la proye, sitôt que l'on passe par les lieux où ils habitent. Il est difficile de s'écarter de son fond sans tomber entre les mains de ces dangereux ennemis, qui font mille blessures, très-souvent mortelles, ou du moins très-dangereuses, faisant tomber dans mille péchés.

v. 31. *Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin; lequel l'ayant apperçu, passa outre.*

v. 32. *Un Lévite qui vint là aussi, l'ayant vu, passa de même.*

Il se trouve bien des *Prêtres* qui pour ne pas marcher dans la voie de l'esprit, suivent cette voie imparfaite & pleine de défauts. C'est ce qui fait qu'ils ne s'apperçoivent pas du danger où sont ceux qui y marchent; ou bien que les voyant tout endommagés & couverts de playes, ils n'en ont point de compassion : ils ne se mettent pas même en peine de les tirer d'un si dangereux état, quoique ce fût leur devoir d'aider aux ames, & qu'étant appellés à cela, ils ne sauroient y manquer sans trahir leur ministere : cependant ces Prêtres, qui ne sont pas intérieurs, sont plus insensibles que nuls autres aux maux des ames, qui ne sont blessées de la sorte, que parce qu'elles ont quitté Jérusalem pour descendre à Jéricho.

v. 33. *Mais un Samaritain passant, vint à l'endroit où étoit cet homme : & l'ayant vu, il en fut touché de compassion.*

v. 34. *S'approchant donc de lui, il versa de l'huile & du vin sur ses playes, & les lui banda, le mit sur son cheval, & le mena dans une hôtellerie, & prit soin de lui.*

v. 35. *Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit : Ayez soin de cet homme; & je vous rendrai à mon retour ce que vous aurez dépensé de plus.*

Jésus-Christ fait ici la description du soin charitable de quelques personnes, que Dieu ayant appliquées au soin du prochain, s'y donnent toutes entieres, quoique ce ne soit pas leur ministere; parce qu'elles le servent dans la volonté de Dieu, & que cette volonté de Dieu supplée à l'état & à la mission ordinaire, Dieu n'ayant point d'acception de personnes. Entre

les personnes qui se répandent dans les créatures, les unes le font comme ce pauvre homme blessé, par foiblesse, inconstance & infidélité : & elles en reçoivent du dommage ; les autres le font par charité, & parce que Dieu les y oblige pour secourir le prochain : elles y font mille biens. Dieu y employe ce charitable *Samaritain*, pour nous faire voir, qu'il donne souvent aux laïques l'esprit des Prêtres qui ne s'employent pas comme ils doivent dans leur ministere ; & refusant l'Esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de douceur & de charité, Dieu le donne à d'autres, & ils en sont privés.

Mettre de l'huile & du vin sur les playes, n'est autre chose que d'employer la force & la douceur de la charité avec l'onction de la parole, pour faire retourner cette ame dans le chemin dont elle s'étoit détournée. Il faut une grande compassion pour ces ames, jusques *à bander leurs playes*, qui est comme leur cacher, pour ainsi dire, leurs maux, afin de les obliger à s'en laisser guérir ; sans quoi l'on n'avance de rien ; & souvent pour user de rigueur, l'on cause la mort à ceux qui n'étoient que blessés. Il faut bien plus de ménagement pour ces personnes qui sont ainsi écartées de leur voie, que pour les plus gros pécheurs ; parce que souvent les pécheurs ont besoin d'être intimidés ; mais il n'en est pas de même de ces ames, qui s'abattent aisément, & qui par une fausse humilité, quittent tout lorsque l'on leur fait voir leur faute, la croyant toujours plus grande qu'elle n'est, & souvent sans reméde : de sorte que par scrupule, défaut de courage, & une fausse humilité, elles abandonnent tout-à-fait la voie, loin d'y rentrer. La plupart manquent en cet endroit : loin de

trouver des personnes qui les soutiennent, ils en trouvent qui leur persuadent que leurs maux ne viennent que de leur premiere voie ; au lieu de considérer que ce mal ne leur est arrivé que parce qu'ils l'ont laissée.

v. 36. *Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ?*

v. 37. *Le Docteur lui répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez-donc, lui dit Jésus ; & faites de même.*

Celui-là est le véritable Pasteur de l'ame qui la secourt dans le besoin, & lui donne la véritable nourriture, aussi bien que le soutien & le soulagement que celui qui avoit été appellé à cela, lui refuse. Jésus-Christ apprend admirablement à ce Docteur par cette comparaison ce qu'il doit faire, & à quoi son ministere l'engage.

v. 38. *Jésus continuant son chemin, entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe le reçut en sa maison.*

v. 39. *Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutoit sa parole.*

Marthe *reçoit* Jésus *dans sa maison*, & c'est le plus grand avantage où puisse prétendre la vie active. Mais Marie, qui signifie la contemplative, étoit assise. *Etre assise* marque le repos de la Contemplation, dans laquelle elle étoit ; & dans ce repos sacré elle ne s'employe à autre chose qu'à écouter son cher Maître, qui l'enseigne, la nourrit & la vivifie de sa *parole*. O Marie ! que vous futes heureuse d'entendre cette

parole! Elle se fit entendre à vous, parce que vous vous mîtes en état de l'entendre : vous l'écoutâtes, & vous vous reposâtes dans le silence & dans la paix, sans quoi il est impossible d'entendre cette parole, qui ne s'entend que dans le silence du cœur. C'est là où elle se produit : c'est pourquoi elle voulut s'incarner & paroître au jour durant la nuit, parce que c'étoit le tems du silence profond de la nature. O Parole qui parlez incessamment; & qui n'étant jamais interrompue, n'êtes pas cependant entendue de l'ame qui ne se met pas en disposition d'écouter: parce que cette parole est si profonde, & si douce, que l'on ne la peut entendre que dans la paix & la tranquillité.

v. 40. *Marthe, qui s'occupoit avec empressement à divers services, se vint présenter devant Jésus, & lui dit : Seigneur, ne considerez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? dites-lui donc qu'elle m'aide.*

v. 41. *Mais Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empressez & vous vous troublez de beaucoup de choses.*

v. 42. *Cependant une seule chose est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.*

Ah! mes freres, qui combattez la voie intérieure, ou qui ne voulez pas y entrer, ce seul passage ne devroit-il pas vous convaincre de sa nécessité & de son avantage? Tout ce qui a été dit jusqu'à présent dans l'ancien & le nouveau Testament, est presque tout renfermé dans ces paroles; quitter la multiplicité, le soin, le souci, l'empressement, pour entrer dans la simplicité, l'unité, l'abandon, le délaissement, la

paix, la tranquillité & le silence : quitter la multiplicité & le trouble de l'action, pour entrer dans le repos de la contemplation; après quoi l'on fera en état de pratiquer une vie mixte; qui est, d'être au-déhors dans l'action, sans sortir du repos de la contemplation. Tout le mal est, que l'on a voulu faire deux états différens & séparés, de deux états qui doivent se trouver réunis dans un même, mais qui ne peuvent l'être que dans leur tems. L'action n'est pas mauvaise : il n'y a que l'empressement de l'action. Or cette action n'est empressée que parce qu'elle ne part pas d'un fond simple & anéanti. Il faut pour que l'action soit bonne, qu'elle imite celle de Dieu : c'est pourquoi J. Christ nous dit : *Soyez parfaits, comme votre Pere céleste est parfait.* Dieu est un & multiplié : il faut être de même, un par l'union du dedans & multiplié par le déhors dans la volonté de Dieu : mais comme cette multiplicité pour le déhors ne doit être que lorsque Dieu nous y engage par lui-même, nous devons toujours tendre de nous-mêmes à l'unité. Jésus-Christ, le parfait modele que nous devons suivre, a été trente ans caché avant que de se donner au déhors; pour nous apprendre qu'il faut être entierement établi dans l'intérieur, avant que de se répandre dans l'extérieur. Tous ces soins & sollicitudes de quantité de choses sous de bons prétextes, sont très-inutiles & superflus, selon le témoignage de la vérité, qui nous assure, qu'*il n'y a qu'une seule chose nécessaire*, & que cet *un nécessaire*, Marie l'a choisi. Qu'a-t-elle choisi, Marie? D'écouter Dieu, & de se reposer en lui. C'est l'*un nécessaire*, d'être attentif à Dieu : c'est *la meilleure part* que nous devons choisir. Mais,

ô bonheur inconcevable ! c'eſt que celui qui fait ce choix, a l'avantage que *cette part ne lui ſera point ôtée :* rien ne peut ravir un ſi grand bien à un homme qui le poſſede : parce que lui étant donné par le fond, rien ne le lui peut arracher. C'eſt ſur ce fondement, & appuyé ſur cette parole de Jéſus-Chriſt, que S. Paul diſoit : (*a*) *Nous ſommes aſſurés que ni la mort, ni la vie, ni les puiſſances, ni rien qui ſoit, ne nous pourra jamais ſéparer de la charité de Dieu qui eſt en Jéſus-Chriſt*, fondée & établie en lui, & non en aucun mérite qui ſoit en nous.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Un jour comme il étoit en priere en un certain lieu, après qu'il eut ceſſé de prier, l'un de ſes diſciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainſi que S. Jean l'a appris à ſes diſciples.*

LA priere que Jéſus-Chriſt devoit apprendre à ſes diſciples, étoit bien différente de celle que S. Jean apprenoit aux ſiens : cependant l'on voudroit toujours prier comme les diſciples de S. Jean, & l'on croit ne point prier à moins que l'on ne diſtingue & connoiſſe une priere active. Jéſus-Chriſt, pour condeſcendre à leur foibleſſe, leur apprend à prier de cette ſorte.

v. 2. *Et il leur dit : Lorſque vous prierez, dites : Pere que votre nom ſoit ſanctifié ; Que votre regne arrive :*

(*a*) Rom. 8. v. 37.

v. 3. *Donnez-nous tous les jours le pain de chaque jour.*

v. 4. *Et remettez-nous nos péchés, comme nous les remettons à tous ceux qui nous ſont redevables : & ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation.*

Voilà une priere bien courte. Jéſus-Chriſt ne nous en apprend point d'autre. Il nous tient dans l'unité & la ſimplicité de la priere : il ſe contente de peu de paroles de la bouche ; parce que la priere, qui doit être continuelle, ne doit venir que du cœur. Il faut *prier ſans ceſſe*, comme dit (*a*) S. Paul, mais prier de cœur. C'eſt afin que nous fiſſions bien cette priere continuelle, que Jéſus-Chriſt ne nous a pas ſurchargés de prieres vocales : car quoique les prieres vocales ſoient bonnes, le grand nombre nuit : il en faut peu dire, à moins qu'elles ne ſoient d'obligation : les perſonnes intérieures ne peuvent en dire d'autres que celles-là : la priere de foi eſt celle qui les ſatisfait le plus ; parce que c'eſt elle qui exprime davantage.

v. 5. *Il leur dit encore : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains ;*

v. 6. *Parce qu'un de mes amis voyageant, vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner.*

v. 7. *Si celui qui eſt dans ſa maiſon répondoit : Ne m'importunez point ; ma porte eſt maintenant fermée, & mes enfans ſont au lit auſſi bien que moi ; je ne ſaurois me lever pour vous en donner.*

v. 8. *Je vous déclare que s'il continuoit de frapper à la porte, & que l'amitié n'obligeât pas celui-ci à ſe lever,*

(*a*) 1 Theſſ. 5. v. 17.

l'importunité l'y contraindroit, & il lui donneroit autant de pains qu'il en auroit besoin.

Jésus-Christ nous exprime sous cette figure la nécessité & l'utilité de la persévérance dans la priere : la nécessité, parce que l'on ne peut rien obtenir sans cela : & l'utilité, parce que l'on obtient d'ordinaire tout ce qui est nécessaire, & tout ce que l'on désire lorsque l'on persévere, pourvu que la demande soit juste. Jésus-Christ parle ici *d'un ami*, de celui qui prie étant en grace; & il paroît ensuite qu'il parle & étend même sa comparaison sur celui qui ne seroit pas ami, accordant à l'importunité ce que l'on refuse au défaut d'amitié. Le pécheur qui persévere à demander à Dieu sa conversion, l'obtient tôt ou tard : & le juste qui peut demander quelque chose d'utile pour son ame, ou de glorieux à Dieu, le doit faire avec fidélité. Dieu nous attend si longtems à la porte de notre cœur; il en demande l'entrée avec tant d'instance : nous la lui refusons ; & nous voulons qu'il nous ouvre aussitôt que nous frappons : cela n'est pas juste : la plûpart néanmoins se rebutent, & se retirent sitôt qu'ils ont persévéré un peu de tems dans la priere, lorsqu'ils ne sont pas exaucés, & qu'ils ne trouvent pas toute la facilité qu'ils s'imaginent. Cependant l'on n'avance que par le moyen de la persévérance : il faut *frapper à la porte* de notre cœur, afin que Dieu nous y donne entrée, & que nous puissions y rester avec lui.

Les *trois pains* représentent les trois vertus théologales que l'ame doit demander & désirer pour faire son voyage; elle ne peut rien entreprendre sans la charité, la confiance en Dieu, & l'espé-

rance. Le pur amour la soutient, l'anime & la vivifie; la foi la porte à s'abandonner par une entiere confiance entre les mains de Dieu; & l'espérance anime son courage à la poursuite de ce qu'elle prétend, sans qu'elle se décourage pour les obstacles qu'elle rencontre; au contraire, l'espérance redouble d'autant plus qu'il y a moins de sujet d'espérer.

v. 9. *Je vous dis de même : Demandez, & il vous sera donné : cherchez, & vous trouverez : frappez, & il vous sera ouvert.*

Il faut donc *demander* ces choses si nécessaires, & elles seront données : & lorsqu'elles sont données, on entre par elles dans l'abandon & dans le délaissement de tout soi-même entre les mains de Dieu. Lorsque l'ame a obtenu ce qu'elle demande, elle se trouve dans une certaine impuissance de le redemander : il ne faut pas qu'elle se mette en peine de le faire; parce que c'est une marque qu'elle a obtenu ce qu'elle désiroit : qu'elle demeure dans son abandon, dans son délaissement total entre les mains de Dieu. Celui qui cherche Dieu dans son cœur, ne manque jamais de le trouver : s'il ne le trouve pas, c'est qu'il ne le cherche pas comme il faut. O Dieu! qui êtes la vérité même, vous assurez, que *celui qui cherche, trouve.* Cependant quantité de personnes se plaignent qu'elles cherchent Dieu sans le trouver : c'est qu'elles ne le cherchent pas où il veut être trouvé, qui est, dans le fond de leur cœur, lieu de sa demeure; ou bien qu'elles ne le cherchent pas dans le tems que l'on peut le trouver. Il en est de même de *frapper* : il faut frapper au cœur jusqu'à ce qu'il l'ouvre : ce qu'il

ne manquera pas de faire. Mais lorfque la porte eft ouverte, ce que nous connoîtrons par une facilité à nous recueillir & à demeurer en repos, il faut ceffer de frapper, pour entrer dans notre cœur, dont la porte nous eft ouverte.

v. 13. *Si donc vous autres, tout méchans que vous êtes, favez néanmoins donner de bonnes chofes à vos enfans; à combien plus forte raifon votre Pere qui eft dans le ciel donnera-t-il le bon Efprit à ceux qui le lui demandent?*

Il eft vrai que nous rendons moins de juftice à Dieu que nous n'en rendrions à un Pere de la terre. Nous ne croirions pas qu'un Pere de la terre nous donnât ce qui nous eft nuifible, & nous refufât ce qui nous eft néceffaire; & cependant nous défions de la bonté de Dieu, qui eft infinie. Il ne refufe jamais *le bon Efprit*, qui eft l'Efprit intérieur & d'oraifon, à celui qui le lui demande.

v. 21. *Lorfque le fort armé garde fa maifon, tout ce qu'il poffede eft en paix.*

v. 22. *Mais s'il en furvient un autre plus fort que lui, qui le furmonte, il emporte toutes fes armes dans lefquelles il mettoit fa confiance, & diftribue fes dépouilles.*

L'ame qui fe garde avec foin, & qui fe fert de fa force, armée & foutenue de la grace, eft comme *le fort armé* qui garde fa propre *maifon*: alors il paroît avoir *la paix*, & *pofféder tout avec tranquillité*: mais lorfque Dieu veut venir lui-même, il eft *plus fort* mille fois, & il eft le *fort armé* pour l'ame qui a une force toute particuliere: *il furmonte* & détruit ce premier fort; mais il ne le

furmonte qu'en l'affoibliffant, lui *arrachant fes propres armes & diftribuant fes dépouilles*. Mon Dieu! que ceci renferme de grands myfteres! C'eft toute la conduite que Dieu tient fur les ames. Dieu donne d'abord des armes & des forces à cette ame pour fe défendre de fes ennemis: elle eft comme un fort armé, employé à la garde de fa maifon: mais lorfque Dieu y veut venir lui-même, ô! c'eft un puiffant & un fort qui arrache tout ce qu'il avoit donné: il femble par là troubler l'ame: il l'affoiblit: il la défarme: elle fe trouve fans force & fans défenfe: elle croit alors fa perte inévitable; car elle ne s'apperçoit pas que ce foit Dieu qui faffe tout ce ravage: cependant on lui ôte tout moyen de fe défendre: elle ne fait que devenir: elle fe voit attaquée fans pouvoir réfifter. O ame! que ferez-vous? Il faut vous rendre; car l'on ne vous ôte tous ces moyens de réfiftance que pour empêcher la réfiftance. Mais ce feroit peu à cette ame de fe voir traitée de la forte fi elle avoit quelque perfonne dont l'infortune fût femblable: un fort malheureux eft moins douloureux lorfqu'il eft partagé, & que l'on voit des compagnons de fon défaftre: mais hélas! c'eft tout le contraire, loin de voir des malheureux comme foi, l'on voit que les autres partagent entr'eux les dépouilles, & femblent n'être enrichis que de ce que l'on perd. Cet état eft fi naturellement décrit dans ce paffage, que ceux qui en ont fait l'expérience, verront qu'il ne fe peut rien de plus clair.

v. 23. *Celui qui n'eft point avec moi, eft contre moi: & celui qui ne recueille point avec moi, répand.*

Ce feroit peu à un auffi excellent Maître

qu'est notre Docteur souverain, de nous instruire de ce qui se passe dans les états intérieurs, s'il ne nous apprenoit pas en même tems la maniere de s'y conduire. *Celui qui n'est point avec moi, dit Jésus-Christ, est contre moi*; c'est-à-dire, celui qui n'entre pas dans mes intérêts contre les siens propres, est contre moi. Il faut donc loin de s'affliger ou de se défendre des dépouillemens par lesquels Dieu nous fait entrer dans ses intérêts, être content que tout nous soit enlevé & arraché, le laisser faire, & s'abandonner à toutes ses volontés. Ceux qui n'en usent pas de la sorte n'étant pas avec lui dans ce qu'il opére, lui résistent, & sont contre lui. *Celui qui ne recueille point avec lui*, qui ne lui laisse pas prendre toutes les dépouilles, qui n'est pas ravi que tout lui soit arraché & restitué à Dieu, celui-là, dis-je, ne recueillant pas avec Jésus-Christ & pour Jésus-Christ, croyant amasser quelque chose pour soi-même, *répand.*

v. 24. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos: & comme il n'en trouve point, il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.*

v. 25. *Et y venant, il la trouve nette & ornée;*

v. 26. *Et en même tems il s'en va, & prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui; & entrant dans cette maison, ils y font leur demeure: & le dernier état de cet homme devient pire que le premier.*

Ceci s'entend du pécheur qui après avoir été délivré du péché, ne prenant pas les précautions pour s'en garantir dans la suite, sa fin est pire que son commencement.

Mais comme il n'y a point de passage qui

n'exprime l'intérieur, c'est ici la figure d'une ame propriétaire dans les dons, graces & faveurs. Dieu, afin que cette ame ne s'éleve pas pour ces grandes graces & pour ces révélations sublimes, lui donne un Ange de Satan qui la soufflette. Lorsque cet Ange a fait sa commission, il se retire: mais cette ame propriétaire, qui avoit été, à la vérité, humiliée & anéantie par ce premier état, ne s'en voit pas plutôt délivrée, que se sentant même plus purifiée par cet état d'épreuve, elle rentre dans ses premieres propriétés, & même en de plus fortes; elle se soutient dans ces choses: & alors l'ame se trouvant très-bien ornée & parée, se repose & se contente dans sa beauté. Que fait cet esprit, qui avoit ordre de tourmenter cette ame? Il vient avec sept esprits pires, qui la tourmentent: sur-tout, ce qui a rapport aux péchés mortels lui donne des assauts si violens, que cette derniere épreuve est infiniment plus forte que la premiere. Elle est contrainte de céder & quitter tout, ou bien elle souffre jusques à la mort des peines intolérables: toutes les peines des ames ne viennent que par là: elles résistent, & ne s'abandonnent pas à Dieu, & ne se laissent pas dépouiller & désapproprier.

v. 27. *Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit: Bienheureux est le ventre qui vous a porté, & les mamelles que vous avez sucées.*

v. 28. *Mais plutôt, dit-il, bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent.*

Jésus-Christ fait voir que le souverain *bonheur* consiste à *écouter Dieu*, puisqu'il dit, que le plus grand de tous les avantages, qui est de l'avoir

porté & nourri, n'eſt pas encore le ſouverain avantage ; & que d'*écouter Dieu* & de *garder ſa parole* dans le fond du cœur, eſt plus que tout cela. Marie avoit ce privilege ſpécial, d'écouter & de garder la parole, comme l'Ecriture le dit en pluſieurs endroits : *Marie conſervoit toutes ces choſes dans ſon cœur.* Cette attention à Dieu, & ne point diſſiper ce que l'on reçoit de lui, ſont donc les choſes les plus néceſſaires.

v. 34. *Votre œil eſt la lumiere de votre corps. Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera éclairé : que s'il eſt mauvais, votre corps auſſi ſera ténébreux.*

v. 35. *Prenez-donc garde que la lumiere qui eſt en vous, ne ſoit elle-même que ténèbres.*

L'œil eſt l'intention & l'attention : la ſimplicité de l'intention & de l'attention doit être dans ſa droiture : ſi l'intention eſt toute pour Dieu, & l'attention toute en Dieu, elle eſt droite : ſi donc mon attention & ma vue eſt toujours droite à mon Dieu, ſans me détourner par la réflexion vers les choſes créées, alors mon *œil eſt ſimple* ; mon intention eſt toujours droite ; & *le déhors*, mes actions, qui ſont ſignifiées par *le corps*, ſont toujours *pleines de lumieres* : ce ſont des actions ſimples & droites, qui participent à la pureté & clarté du dedans : car c'eſt le dedans qui donne la véritable lumiere au-déhors : c'eſt pour cela que notre divin Maître ajoute ; que nous *prenions garde que cette lumiere qui eſt en nous, ne ſoit elle-même que ténèbres* : car tout doit dépendre de la lumiere du fond : ſi le fond eſt dans la vérité, il eſt dans la lumiere ; & cette vérité conſiſte à être dans la lumiere du tout de Dieu & du rien de la créature, à être éclairé de Dieu

même, nous laiſſant pénétrer de ſa lumiere & de ſa clarté divine, qui nous aveugle ſouvent, nous faiſant défaillir à nos propres lumieres, pour nous laiſſer éclairer & pénétrer de la lumiere de vérité.

v. 36. *Si donc votre corps eſt tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuſe, tout ſera éclairé ; & il vous éclairera comme une lampe allumée.*

Si donc votre corps eſt tout éclairé par la lumiere divine, qui eſt comme une lumiere forte & brillante au-dedans ; & qu'il n'y ait point d'actions qui ne ſoient pénétrées de cette lumiere ſimple du dedans, ces mêmes choſes *vous éclaireront* vous-même.

v. 37. *Comme il parloit encore, un Phariſien le pria de dîner chez lui ; & lui y étant entré, il ſe mit à table.*

v. 38. *Or le Phariſien s'occupoit en lui-même de ce que Jéſus ne s'étoit point lavé avant le repas.*

v. 39. *Mais le Seigneur lui dit : Vous lavez le déhors de la coupe & du plat ; & au-dedans vous êtes pleins de rapines & d'injuſtices.*

Les perſonnes qui ne s'attachent qu'à l'extérieur, & à quantité de cérémonies qui ne ſont pas eſſentielles à la religion, & qui ne ſont que d'une coutume bonne & louable, s'étonnent, & ſe ſcandaliſent même, de ce que des perſonnes fort intérieures, & qui ſont ſi occupées de Dieu au-dedans qu'elles ne peuvent penſer à autres choſes, ne ſont pas toutes ces petites choſes extérieures, qui n'étant pas d'abſolue néceſſité, ne ſerviroient qu'à leur faire de la diſtraction. Les Phariſiens en firent de même à Jéſus-

Christ, qui leur fit comprendre, que quoi qu'ils fussent des personnes exemplaires, ils ne s'attachoient qu'à l'écorce, & non au fond. Il faut que le fond soit pur, & tout à Dieu ; sans quoi, tout ce que l'on fait au-déhors est peu : il faut que ce soit le dedans qui soit purifié ; & lorsque le dedans est purifié, tout le reste va le mieux du monde. Mais de s'attacher au-déhors & à regler l'extérieur pendant que le dedans est plein de propriété, (signifié par *les rapines* & les *injustices*) s'attribuant même la justice de Dieu, & ne lui rendant pas la justice de toutes choses, c'est une impieté.

v. 40. *Insensés que vous êtes! Celui qui a fait le déhors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans?*

v. 41. *Toutefois, donnez l'aumône de ce que vous avez ; & tout sera pur pour vous.*

Il est vrai que c'est une chose étrange que la plupart des hommes, lorsqu'on leur parle de devenir intérieurs & de travailler au-dedans, il semble qu'on leur apprenne la derniere des extravagances : ils prennent cela pour une loi nouvelle, qui n'est inventée que par le caprice : comme si *celui qui a fait le déhors*, n'avoit pas *fait aussi le dedans*, qu'il veut préparer pour lui-même : il faut donc le laisser faire, & s'abandonner à sa conduite. Jésus-Christ nous commande de *donner l'aumône*, mais de la donner *de ce qui nous appartient* : & c'est le moyen que *tout soit pur pour nous* : car par l'aumône l'on obtient la pureté intérieure. L'on ne voit gueres de personnes extrêmement charitables qui tôt ou tard ne deviennent intérieures, & par là elles obtiennent la parfaite pureté. Ce n'est pas que la pureté soit dans la seule aumône, & qu'il

suffise de faire l'aumône pour être pur ; puisque selon S. Paul, (*a*) *Quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, si je n'ai la charité, je ne suis rien* ; mais c'est que l'aumône attire la grace de la pureté intérieure.

v. 42. *Malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dime de la mente, & de la rhue, & de toutes les herbes ; & qui abandonnez le jugement & la charité de Dieu. Il falloit observer ces choses-là, sans omettre celles-ci.*

Jésus-Christ condamne toutes les personnes qui ne s'attachent qu'à l'écorce, & non à l'essentiel, qui est la *charité de Dieu*, l'amour parfait, la vérité de la religion, & la perfection de l'intérieur. (*b*) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu.* Il ne faut donc pas négliger le dedans & le solide pour s'arrêter aux petites choses : il faut faire le capital de l'amour de Dieu, & de la justice que nous lui devons ; & l'accessoire de ces menues choses, que nous ne devons pas négliger, qui n'ont cependant de valeur qu'autant qu'elles partent de ce principe vivifiant de la charité parfaite. Cela est si vrai, que les meilleures actions qui ne seroient pas faites en charité, sont des œuvres mortes : c'est donc la charité qui donne la vie à toutes les actions : or plus il y a de charité, plus il y a de vie, & plus les actions sont bonnes, parfaites & agréables à Dieu. Il faut donc faire le capital, & travailler à avoir ce principe vivifiant.

v. 49. *La Sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des Prophêtes & des Apôtres ; & ils en tueront les uns, & persécuteront les autres.*

v. 50. *Afin que cette nation rende compte du sang de*

(*a*) 1. Cor. 13. v. 3. (*b*) 1. Jean 4. v. 26.

tous les Prophêtes, qui a été répandu dès la création du monde,

v. 51. *Depuis le sang d'Abel, jusques au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel & le temple. Oui, je vous déclare que l'on en demandera compte à cette nation.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la parole de Dieu a été persécutée dans la bouche de ses serviteurs; car ce ne sont point les Apôtres ni les Prophêtes que l'on persécutoit comme personnes particulieres: s'ils n'avoient point annoncé la parole de Dieu, on les auroit laissés comme les autres hommes. Il n'y a donc que cette parole de vérité que l'on persécute: elle l'a été dès le commencement du monde, & le sera toujours. Il n'y a point de guerre plus sanglante que celle que l'on fait aux personnes intérieures: les plus grands ennemis ne pousseroient pas les choses avec plus de rigueur. C'est que comme la lumiere intérieure est une lumiere de vérité, elle fait découvrir l'erreur & le mensonge d'avec la vérité; & ceux qui, comme des hiboux, sont dans les ténèbres, ne peuvent souffrir l'éclat de cette lumiere: il faut nécessairement ou qu'ils changent, ou que la lumiere leur cause une douleur qui les irrite, & les oblige à se déclarer contr'elle. Mais quel compte ces personnes ne rendront-elles pas des persécutions qu'elles font & de celles qu'elles suscitent?

v. 52. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, qui avez pris la clef de la science; & qui n'étant point entrés,* dans la maison de Dieu, *en avez encore fermé l'entrée à ceux qui y veulent entrer.*

C'est une chose étrange, que les hommes savans & qui *tiennent la clef de la science*, ce sont ceux qui sont les plus opposés à l'intérieur. Ils ne sauroient se laisser dépouiller de leur lumiere & de leur propre suffisance: c'est pourquoi ils ne peuvent entrer dans la vie; parce que la porte est si étroite, qu'il n'y a que les petits qui y puissent entrer: & comme ils sont remplis de propre suffisance, ils n'y peuvent entrer. Ce n'est pas assez qu'*ils n'y entrent pas; ils en empêchent l'entrée à ceux qui y veulent entrer*, & qui ont attrait pour cela: ils les en détournent de toutes leurs forces: ce qui est un malheur effroyable.

CHAPITRE XII.

v. 6. *N'est-il pas vrai, que cinq passereaux ne coutent qu'un sol? Toutefois Dieu n'en oublie pas un seul.*

v. 7. *Il n'y a pas même jusqu'aux cheveux de votre tête qui ne soyent tous comptés. Ne craignez donc pas, vous, qui valez mieux que plusieurs passereaux.*

CETTE assurance que Jésus-Christ nous donne du soin de la providence, ne devroit-elle pas nous porter à nous abandonner sans reserve entre les mains de Dieu, & à nous oublier entierement nous-mêmes? Quel sujet avons-nous de craindre? Dieu ne nous oublie pas un moment: il a un si grand soin de nous, qu'il n'y a pas une de nos pensées signifiées par les *cheveux de notre tête* dont il ne prenne soin, qu'il ne compte, & ne gouverne. Pourquoi donc craindre, & ne nous pas abandonner à lui sans reserve? Abandonnons-nous donc, & remettons entre ses

mains toute notre conduite ; & il agira lui-même.

v. 11. *Lors qu'on vous menera dans les Synagogues, ou devant les Magistrats & les Puissances, ne vous mettez pas en peine de la maniere dont vous leur répondrez; & des paroles que vous leur direz ;*

v. 12. *Parce qu'à l'heure même le S. Esprit vous enseignera ce que vous devrez dire.*

Mon Dieu ! qu'il fait bon vous être abandonné pour toutes choses ! Vous ne nous manquez jamais au besoin ; & vous désirez si fort cet abandon, que vous nous instruisez de la maniere de le faire avec un soin si particulier, qu'il semble que vous ayez pris plaisir de prévenir toutes nos difficultés, de les résoudre, de nous assurer dans tous les endroits où nous avons le plus de sujet de craindre. Jésus-Christ ne se contente pas de nous dire qu'il faut nous oublier nous-mêmes, que nous ne devons point penser au lendemain ; mais il nous avertit encore de la maniere dont nous devons nous comporter dans les endroits les plus particuliers. Ne pas songer à se défendre lors qu'il y va de l'honneur, de la vie, même de l'intérêt de Dieu, cela passe chez les gens savans pour tenter Dieu, & chez les mondains pour une folie : cependant il est certain que Jésus-Christ lui-même nous avertit de ne point préméditer nos réponses, & de ne point penser à ce que nous avons à dire. O que si tous les prédicateurs ne songeoient point à préméditer ce qu'ils ont à dire, mais que se donnant de tout leur cœur à l'intérieur, ils s'abandonnassent aux mouvemens de l'Esprit de Dieu, ô quel bien ne feroient-ils

pas ! Les Apôtres prêchoient de cette sorte; mais pour avoir substitué l'art à ce qui ne devoit être conduit que par le mouvement de l'Esprit de Dieu ; l'on a tout gâté. Lorsque l'on prêchoit par le mouvement de l'Esprit de Dieu, l'on faisoit d'admirables conversions ; & lorsque l'on a voulu prêcher & prier par l'étude, l'on n'a pas avancé, & l'on n'a fait nul fruit. Jésus-Christ nous assure que *l'Esprit nous enseignera à l'heure même ce que nous avons à dire.* Pourquoi ne nous pas laisser instruire par cet Esprit ? Si l'Esprit ne nous instruit que lorsque nous ne préméditons rien, il est certain que la préméditation empêche l'Esprit de Dieu de nous instruire.

v. 13. *Alors un de la troupe lui dit : Maître, ordonnez à mon frere qu'il fasse avec moi le partage de notre succession.*

v. 14. *Mais Jésus lui dit : ô homme, qui m'a établi pour être votre Juge, ou pour faire vos partages?*

v. 15. *Puis il leur dit : Comprenez ce que je vous vais dire: Gardez-vous de toute avarice ; car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il posséde.*

Jésus-Christ n'entend pas seulement parler ici des richesses temporelles, qui sont si peu de chose en elles-mêmes, qu'un cœur bien disposé ne peut en faire cas. Ceux qui estiment beaucoup les richesses, marquent que leur cœur est bien petit, puis qu'ils le remplissent de si peu de chose ; & que le cœur étant si noble, un peu de terre rehaussée au-delà du commun par la vertu du Soleil, ne doit point l'arrêter. O cœur qui t'amuses après les richesses, qui te flattes de

leur possession, qui en fais tout ton plaisir ! A quoi t'amuses-tu ? tu te méprises toi-même, & te mets au-dessous de ces choses si viles & si méprisables, auxquelles tu donnes ton estime. *La vie ne dépend point* des richesses. Il y a des pauvres qui vivent beaucoup, & des riches qui vivent peu.

Les richesses (*a*) spirituelles sont aussi comprises sous cet avis de Jésus-Christ : Elles ne sont point nécessaires pour entretenir la vie de la grace, & leur abondance ne nous est pas une certitude que nous soyons plus agréables à Dieu : Il faut donc bien nous garder de l'attache à ces choses, qui ne sont point essentielles : il ne faut nous attacher qu'à Dieu seul, & nous laisser dépouiller de tout le reste. Lorsque nous avons peine à perdre nos richesses spirituelles ou temporelles, c'est une marque que nous y sommes attachés.

v. 16. *Il leur dit ensuite une parabole : Il y avoit un homme riche qui avoit fait une si grande recolte dans sa terre ;*

v. 17. *Qu'il raisonnoit ainsi en lui-même : Que dois-je faire ? Car je n'ai pas de lieu qui puisse contenir les grains que j'ai recueillis.*

v. 18. *Je sais, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma recolte & tous mes biens.*

v. 19. *Et je dirai à mon ame : Mon ame, tu as beaucoup de biens amassés pour plusieurs années ; reposetoi, mange, bois & fais bonne chere.*

v. 20. *Mais Dieu dit à cet homme ; insensé que tu es ! cette nuit on va te demander ton ame : & pour qui sera ce que tu as amassé ?*

(*a*) *c. a. d.* les dons spirituels sensibles & apperçus.

Toute cette parabole sert extrêmement à nous faire connoître l'état d'une ame qui se repose dans les dons, graces & faveurs qu'elle a reçues de Dieu. Elle *amasse* dons sur dons, richesses sur richesses, graces sur graces ; l'on se voit rempli de toute vertu, & regorgeant de tout bien ; ensorte qu'il semble que l'on ne puisse même les contenir. L'on dit alors, que tout est fait ; que l'on est à la fin ; qu'il n'y a plus qu'à *se reposer* dans ces mêmes biens, se nourrir & s'engraisser de tout cela : l'on a fait provision de toutes sortes de vertus : l'on dit à son ame ; c'est à présent, mon ame, que tu peux jouir de la fin de ton travail ; tu t'es acquis tous ces biens par tes pénitences, par tes pratiques : l'on est alors si plein de l'amour de soi-même, quoique l'on croie posséder toutes les vertus, que c'est pitié. Mais que dit Dieu à cette ame ainsi propriétaire de toutes ces choses, qui ne lui ont été données que pour courir par elles à Dieu, & s'attacher non aux dons, mais au donateur ? Dieu lui dit : *Insensée* & folle *que tu es* ! tu crois être arrivée à ta fin, & qu'il n'y a plus qu'à se reposer en mes dons, que tu regardes comme des richesses acquises qui t'appartiennent, & dont tu te rends propriétaire. Je m'en vais te faire entrer dans *la nuit*, dans l'obscurité & dans le dépouillement. C'est là que je *te redemanderai* non-seulement les dons, graces, faveurs & vertus que je t'avois données & dont tu t'es rendue propriétaire ; mais encore ta propre *ame* : car ce n'est pas assez de perdre toutes ses richesses : il faudra encore perdre

ton ame, ſans quoi tu ſerois toujours propriétaire : & lorſque tu auras perdu ton ame, *pour qui ſeront tous ces biens* que tu avois amaſſés pour elle ? dequoi te ſerviront-ils ? car tu n'en auras plus d'uſage ni de proprieté. Puis l'Ecriture ajoute pour confirmation de ce qui a été dit;

v. 21. *C'eſt l'état de celui qui amaſſe des tréſors pour ſoi-même & qui n'eſt point riche en Dieu.*

O les grandes paroles! Tous les biens, dons, graces & vertus dont nous ſommes propriétaires, ſont des richeſſes amaſſées pour nous-mêmes ; nous comptons là deſſus, & nous ne travaillons que pour nous. Mais toutes ces richeſſes amaſſées par nos ſoins & pour nous, ſeront ſapées juſques dans leur fondement. Il n'y a que les richeſſes amaſſées *en Dieu*, qui ne ſe peuvent plus perdre ; celles-là ſont en Dieu pour lui-même : elles ſont exemptes de proprieté ; l'ame n'y prend aucune choſe ; c'eſt pourquoi elles reſtent & ſubſiſtent toujours : l'on les retrouve en Dieu, non pour ſoi, mais pour Dieu, dans une entiere déſappropriation.

v. 22. *C'eſt pourquoi*, *dit-il à ſes diſciples*, *ne vous inquiétez point pour votre ame.*

v. 23. *L'ame eſt plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement.*

Jéſus-Chriſt nous exhorte en la perſonne de ſes diſciples *à ne pas nous inquiéter*, même *pour notre ame.* Il faut l'abandonner à Dieu comme le reſte, & lui en laiſſer le ſoin. Et pour nous faire voir que nous devons encore plus lui abandonner l'ame que le corps & les choſes temporelles ; il ajoute, que *le corps vaut mieux* que

que le vêtement, & l'ame plus que les choſes qui paroiſſent les plus néceſſaires à la vie. Quantité de perſonnes croyent que c'eſt bien fait de s'abandonner à Dieu pour ce qui regarde le temporel ; mais elles regardent comme un mal, de s'abandonner pour le ſpirituel. Il eſt certain que nous devons abandonner à Dieu ce qui nous eſt le plus cher, & ce qui eſt le plus conſidérable : il conduit & gouverne les choſes mieux que nous ne pouvons faire nous-mêmes : pourquoi donc ne lui en pas laiſſer la conduite ? *L'ame n'eſt-elle pas plus que* toutes les grandes graces qui lui ſervent de ſoutien & *d'aliment?* Car tout ce qui ſert à l'uſage d'une perſonne, eſt moindre que la perſonne. C'eſt pourquoi rien de moindre que Dieu ne devroit nous arrêter ; parce que rien de moindre que lui n'eſt digne de notre ame ; parce que toutes les graces, dons & faveurs ſont pour elle ; mais elle eſt pour Dieu ; & ces choſes étant pour elle & reçues en elle, il faut qu'elles ſoient plus petites qu'elle. Si Dieu a ſoin de pourvoir un chacun de ce qui lui eſt néceſſaire pour la vie de grace ou de nature, combien aura-t-il plus de ſoin de l'ame, qui eſt incomparablement plus noble & plus relevée que tout cela ? Jéſus-Chriſt regarde tous les biens & les richeſſes ſpirituelles comme un vêtement qui s'ôte & ſe reprend ; ſi cela eſt de la ſorte, combien plus devons-nous eſtimer notre ame, & être perſuadés qu'il en prendra lui-même le ſoin ? S'il a ſoin de nous pourvoir de ces choſes, qui ſont de ſi peu de valeur en comparaiſon de la nobleſſe, grandeur, & dignité de notre ame ; combien plus aura-t-il ſoin de conſerver en lui notre ame, ſi nous la lui abandonnons ? Lorſqu'elle paroitra plus perdue à

nos yeux, ce sera alors qu'elle sera plus sauvée en lui.

Tout le reste de ce chapitre jusques au verset trente-un, n'est qu'une répétition du Chapitre VI. de St. Matthieu, où nous sommes particulierement exhortés à nous abandonner sans reserve entre les mains de Dieu pour toutes choses, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Jésus-Christ ne nous recommande rien tant que l'abandon; & cependant c'est ce dont on fait peu de cas.

v. 32. *Ne craignez point, petit troupeau: car il a plu à votre Pere de vous donner son royaume.*

Jésus-Christ parle ici non seulement à ses Apôtres, mais à toutes les ames abandonnées, qui sont comme le *petit troupeau* de Jésus-Christ: c'est pourquoi il dit cela après qu'il a parlé de l'abandon de tout soi-même, entre les mains de Dieu, & qu'il les a exhortés à ne point s'inquiéter de leurs ames mêmes: après quoi il leur dit: *Ne craignez point, petit troupeau* des abandonnés, que je me suis choisi pour moi afin d'en faire des ames qui me fussent dévouées d'une maniere toute particuliere: ne craignez donc pas, leur dit-il, pauvre petit troupeau affligé, persécuté & abandonné; *car il a plû à votre Pere* céleste, par un effet de sa bonté, & non de vos mérites, *de vous donner son Royaume:* & comme vous lui aviez donné les droits que vous aviez sur vous-mêmes, que vous vous en êtes dépouillées afin de le faire régner, il vous associe aussi à son royaume, & il vous donne le pouvoir de régner en lui, comme vous l'avez fait régner en vous-même. Mais hélas! c'est bien un *petit* troupeau, qui est comme au milieu des loups qui

l'attaquent de toutes parts, sans force & sans vigueur pour se défendre. Jésus-Christ le garde & le défend: il ne songe qu'à paître l'herbe sans crainte, quoique rempli de frayeur en apparence au milieu de tant de loups acharnés sur eux; mais le divin Pasteur ne permet pas qu'ils les blessent ni qu'ils les endommagent; parce qu'il les protége d'une maniere toute particuliere.

v. 33. *Vendez ce que vous avez; & en faites l'aumône. Pourvoyez-vous de bourses qui ne s'usent point; amassez-vous dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais, où il n'y a point d'accès pour les larrons, & que les vers ne peuvent corrompre.*

v. 34. *Car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur.*

Il n'y a qu'en Dieu où nous puissions avoir un trésor incorruptible: si notre cœur est en Dieu, notre trésor sera en Dieu; il est donc bien de conséquence de retirer son cœur de toutes les choses de la terre, de s'enfoncer dans son cœur, & de tenir son cœur attaché à Dieu. Lorsque nous faisons l'oraison ou la priere du cœur, nous *amassons un trésor* intérieur, qui est à couvert de l'attaque des hommes: tous les objets extérieurs ne peuvent nous ravir ce trésor, qui est inaccessible pour eux: l'on ne craint plus le *ver* du péché & le germe de la corruption, lorsque notre cœur est en Dieu; car *où est notre cœur, là est aussi notre trésor:* si notre cœur est en Dieu, notre trésor est en Dieu: & si notre trésor est en Dieu, notre cœur sera immanquablement en Dieu: il ne faut chercher que Dieu, & il faut tout perdre pour lui.

v. 35. *Que vos reins soient ceints, que vos lampes soient toujours allumées dans vos mains.*

Les reins ceints c'est là privation de tous les plaisirs : il faut commencer par se retirer de tout ce qui peut nous détourner de Dieu ; ensuite se recueillir au-dedans. La mortification accompagne très-bien l'oraison, & la soutient admirablement ; mais la mortification sans l'Esprit intérieur n'est rien. Il faut encore que *les lampes soient ardentes*, c'est-à-dire, que notre cœur soit rempli du feu de la charité, & de l'amour pur ; il faut que cette ardeur soit dans le cœur ; se priver des plaisirs du déhors, & brûler d'amour pour Dieu au-dedans : que ce cœur soit toujours enflammé par un amour toujours subsistant par une union de volonté à Dieu. Mais il faut que cette *Lampe* soit *dans les mains*, pour marquer, que toutes les actions extérieures de vertu ne sont rien si elles ne partent de ce principe vivifiant, & si elles ne sont animées de la charité ; & que la charité doit aussi être accompagnée de la pratique des vertus. Cette lampe dans les mains marque encore la droiture & la simplicité que l'on doit avoir : porter son cœur dans ses mains, c'est ne jamais dire que ce que l'on pense, & comme on le pense ; c'est agir au-déhors selon l'Esprit du dedans : ce qui le rend véritable & droit dans les paroles & dans les actions.

v. 36. *Et soyez semblables à ceux qui attendent que le maître retourne des nôces, afin de lui ouvrir aussitôt, lorsqu'il arrivera, & qu'il frappera à la porte.*

Jésus-Christ nous marque encore une disposi-

tion qu'il demande de nous, qui est, *d'attendre.* Il faut se reposer : une personne qui demeure en repos, & attend que l'époux vienne, mais qui ne demeure pas dissipée ni fainéante, attend : & c'est l'oraison de silence & de simple exposition. Et elle attend *afin d'ouvrir* à son Epoux. O que si nous demeurions attentifs à notre cœur, pour ouvrir sitôt que l'Epoux paroît, il ne se plaindroit pas avec justice, comme il fait, de nos résistances ; de ce qu'il frappe à la porte de notre cœur, & que nous ne lui ouvrons pas : nous serions toujours prêts à lui ouvrir. Mais de quelle maniere faut-il attendre ? Il faut avoir une lampe toujours allumée, le cœur plein d'ardeur, d'amour, & d'onction sainte : que cet amour & cette attention nous oblige à nous taire & à nous tenir en repos ; afin que nous ne soyons pas surpris. O si l'on savoit le bonheur de cette attente ! car l'Epoux ne tarde guere à venir ; & il ne vient pas plutôt, qu'il fait entrer avec lui l'ame son épouse, ou son amante, qui l'a attendue de la sorte : & s'il ne lui donne pas sitôt le baiser nuptial, il lui fait part du moins de ses caresses.

v. 37. *Heureux sont les serviteurs que le maître à son retour trouvera veillans ! Je vous dis en vérité, qu'il se ceindra, qu'il les fera mettre à table, & qu'il ira & viendra pour les servir.*

C'est un bonheur inconcevable que celui de *veiller* à Dieu & de demeurer attentif à sa présence. Dieu *fait mettre* ces ames *à sa table*, & *les sert* lui-même de lui-même. O avantage inconcevable !

v. 38. *Que s'il arrive à la seconde ou à la troisieme veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux seront ces serviteurs.*

v. 41. *Alors Pierre lui dit : Est-ce à nous que vous adressez cette parole; ou si c'est à tout le monde?*

v. 42. *Le Seigneur lui dit : Qui sera l'économe fidèle & prudent, que le maître établira sur sa famille, pour donner à chacun dans le tems sa juste quantité de bled?*

v. 43. *Heureux est ce serviteur, si ce maître le trouve dans cette occupation.*

v. 44. *Je vous dis en vérité, qu'il lui donnera l'intendance de tous ses biens.*

Ceci n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit de la nécessité & de l'avantage de veiller & d'être attentif à Dieu. S. Pierre demande, si notre Seigneur dit cela pour lui seul, ou s'il le dit pour tout le monde; mais la réponse qu'il lui fait, marque bien qu'il n'exclud personne de cet avantage, & que quiconque voudra bien écouter, participera à ce bonheur.

v. 47. *Le Serviteur qui ayant su la volonté de son maître, ne s'est pas tenu prêt pour la suivre, & ne l'a point accomplie, sera battu de plusieurs coups.*

v. 48. *Mais celui qui ne l'ayant pas sue a mérité d'être battu, le sera de peu de coups. On redemandera plus à chacun, selon qu'il aura plus reçu : & l'on fera rendre un plus grand compte à celui qui aura reçu de plus grandes choses.*

Celui qui connoit la volonté de Dieu, & ne la pratique pas, sera plus fortement puni. L'on ne sauroit croire combien l'abus des graces de Dieu est plus rigoureusement châtié, que des

fautes qui nous paroissent plus considérables, & qui ne blessent pas tant le cœur de Dieu. Dieu nous demandera compte à proportion des miséricordes qu'il nous a faites : celui qui a plus reçu, doit rendre davantage. Ce passage s'accorde très-bien avec celui où notre Seigneur assure, que ceux de Sodome & de Gomorre ne seront pas si rigoureusement punis; parce qu'ils ne connoissoient pas Dieu comme les Juifs.

v. 49. *Je suis venu apporter le feu sur la terre; que veux-je sinon qu'il s'allume?*

Jésus-Christ n'*est venu sur* la terre que pour y *apporter le feu* de l'amour : qu'a-t-il à vouloir, *sinon qu'il s'allume* en nous? Il ne désire autre chose; & nous ne devons aspirer qu'à cela. O qu'y a-t-il à désirer pour nous au ciel ni en terre sinon qu'il se fasse des incendies! Mais nous ne donnons pas lieu à ce divin Maître d'allumer en nous ce feu de l'amour sacré. O amour! que ne brûlez-vous, & que ne consumez-vous nos cœurs! Ce feu sacré en brûlant purifie tout ce qui s'oppose à son ardeur. Il n'y a qu'à le laisser brûler. O qu'il consumera bien toutes choses! le feu purifie, consume, & détruit son sujet en le brûlant; & par cette seule action il en produit une infinité d'autres : il en est de même de l'amour : sans faire autre chose que brûler, il purifie, consume, détruit, & anéantit ce cœur qu'il brûle de la sorte.

v. 50. *Il y a un baptême dont je dois être baptisé : ô qu'il me tarde qu'il ne s'accomplisse.*

Ce *baptême* dont Jésus-Christ devoit *être baptisé*, & qu'il désiroit avec tant d'ardeur, c'est la souffrance, c'est la croix, c'étoit de répandre

ſon ſang. Tous les Chrétiens furent baptiſés avec lui dans l'effuſion de ſon ſang; & c'eſt la premiere choſe qu'il imprime dans le cœur qu'il brûle de ſon feu, que l'amour de la ſouffrance. Que ne voudroit-on pas ſouffrir pour celui qui a ſi fort déſiré de ſouffrir qu'il a été raſſaſié d'opprobres !

v. 51. *Penſez-vous que je ſois venu apporter la paix ſur la terre ? Non, je vous aſſure, au contraire, la diviſion.*

L'opération de Jéſus-Chriſt eſt de *diviſer* tout. Lorſqu'il vient dans l'ame; il diviſe premierement les ſens de tous les objets du déhors; puis il diviſe l'eſprit d'avec les ſens; puis la partie ſupérieure de l'inférieure; puis l'ame d'elle-même juſques dans ſon fond; il diviſe les puiſſances de tout ce dont elles pouvoient faire uſage; enfin il ne ſe trouve que diviſion & ſéparation: il ſemble même que l'ame ſoit diviſée de ſon Dieu.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *En ce même tems quelques-uns vinrent dire à Jéſus ce qui regardoit les Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le ſang avec leurs ſacrifices.*

v. 2. *Et il leur dit: Penſez-vous que ces Galiléens fuſſent les plus grands pécheurs de tous, parce qu'ils ont été traités de la ſorte ?*

v. 3. *Non, je vous en aſſure: mais ſi vous ne faites pénitence, vous périrez tous auſſi bien qu'eux.*

CE ne ſont pas les croix, les ſupplices, les perſécutions, les calomniés, qui ſont les marques des crimes. Il y a des innocens perſécutés, il y a

des perſonnes punies de la juſtice qui ſont très-peu coupables, pendant que des perſonnes très-criminelles vivent & ſont dans l'applaudiſſement. O Dieu ! que vos jugemens ſont bien différens de ceux des hommes; puiſque tel qui paſſe pour innocent devant les hommes, eſt très-coupable à vos yeux; & que d'autres qui ſont regardès comme très-criminels, ſont vos délices ! Nous ne devrions jamais regarder ni dans le ſentiment que nous avons de nous-mêmes, ni dans celui que nous avons des autres, l'eſtime ou la condamnation des créatures. Il ne faut juger de perſonne; mais laiſſer le jugement à Dieu; excuſer tout le monde, & ne condamner perſonne. Il faut ſeulement que les déſaſtres que nous voyons arriver, nous engagent à faire pénitence.

v. 6. *Il leur dit cette parabole. Un homme avoit un figuier planté dans ſa vigne; & venant pour y chercher du fruit, n'en trouva point.*

v. 7. *Il dit au vigneron: C'eſt ici la troiſieme année que je viens chercher du fruit à ce figuier, & je n'y en trouve point; coupez-le donc: pourquoi faut-il qu'il occupe la terre ?*

v. 8. *Il lui répondit: Seigneur, laiſſez-le encore cette année: je le déchaufferai, & le fumerai au pied.*

v. 9. *Vous verrez s'il portera du fruit: s'il n'en porte point, vous le ferez couper.*

Cet endroit de l'Ecriture nous fait voir comme les jours des pécheurs ſont abrégés à cauſe du mauvais uſage qu'ils font de leur vie. Dieu fait quelquefois connoître à de ſaintes ames la perte de quelques pécheurs, tant pour leur faire voir la conduite qu'il tient ſur ceux qui abuſent du tems qui leur eſt donné pour leur ſalut,

que pour obliger ces bonnes ames à s'intéresser pour le salut de ces pécheurs, & s'opposer à leur perte. Combien le désir que Dieu a de sauver les hommes, est-il grand ! Il accorde à ses amis des graces dont le pécheur s'est rendu indigne ; & d'ordinaire lorsque Dieu a fait connoitre à quelqu'un de ses serviteurs le danger d'une ame, il ne manque point de lui inspirer le désir de travailler à sa conversion, & il lui en accorde le succès.

Labourer le pied de l'arbre, n'est autre chose que de porter cette personne à entrer dans le travail de la pénitence ; *fumer le pied*, c'est lui procurer quelque chaleur vivifiante, qui en lui faisant sentir ses fautes & leur puanteur, lui donne un commencement d'amour & de désir d'en sortir. Si ce soin que je prendrai, dit cette ame sainte, pour ce pécheur, ne l'oblige pas à porter du fruit, alors vous pouvez le couper. Je ne m'opposerai plus à votre justice. L'on peut voir de là la conséquence qu'il y a de faire usage des momens de graces qui nous sont présentés, & des avis que l'on nous donne pour nous porter à la conversion : car si nous n'en profitons pas par notre négligence, nous risquons notre salut.

v. 10. *Jésus enseignant dans la Synagogue un jour de Sabbat*,

v. 11. *Il vint une femme qui depuis dix-huit ans étoit affligée d'une infirmité causée par un esprit qui la tenoit tellement courbée, qu'elle ne pouvoit regarder le Ciel.*

Tous nos maux les plus dangereux & les plus invétérés ne viennent que de ce que nous sommes si *courbés* vers nous-mêmes, & vers les choses de la terre, que nous ne saurions envisa-

ger autre chose. C'est ce qui prouve la nécessité de se retourner du côté de Dieu. Le démon ne se met pas en peine de nous tenter de grands péchés, pourvu qu'il nous tienne recourbés & réfléchis vers nous-mêmes & vers les choses de la terre. Il ne faut que nous présenter à Jésus ; & il en chassera ce démon, & nous guérira de cette maladie, la plus dangereuse de toutes, parce qu'elle est la source de toutes les autres.

v. 12. *Jésus la voyant, l'appella, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.*

O bonté de mon Dieu ! vous ne manquez jamais d'*appeller* à vous cette ame courbée de la sorte, afin de l'obliger à retourner à vous ! Si elle est fidele à écouter votre voix & à la suivre, dès ce moment elle est *délivrée de son infirmité* : mais si elle résiste, il faut périr dans cette misere, la plus grande de toutes. O que si nous écoutions la voix de Jésus qui nous appelle au dedans, que dans peu nous serions guéris de toutes nos miseres ! mais nous ne l'écoutons pas : c'est pourquoi nous n'entendons pas cette adorable voix qui nous appelle ; nous ne la suivons pas, & nous n'allons pas à Jésus pour être délivrés de nos maux. Allons à lui, nous tous qui sommes affligés de quelque peine, ou chargés de quelque lourd fardeau ; & il nous soulagera.

v. 13. *Il lui imposa les mains. Elle fut redressée au même instant : & elle en rendoit gloire à Dieu.*

L'écriture dit, que sitôt que Jésus l'appella, il lui dit, vous êtes délivrée : en Jésus-Christ le dire est faire : elle est donc délivrée dès ce mo-

ment : cependant il eſt dit ici, que ſitôt que Jéſus-Chriſt lui eut *impoſé les mains*, *elle fut redreſſée* d'abord : ceci eſt bien myſtérieux. Il y eut un tems entre ſa délivrance & ſa droiture ; tems cependant qui ne fut pas conſidérable : pour nous marquer, qu'il faut être déliés & délivrés des choſes qui nous tiennent liés : voilà la guériſon : puis il faut prendre une poſture toute différente ; il faut que cette ame courbée vers les choſes de la terre, ſe redreſſe & ſe retourne à ſon Dieu ; & c'eſt l'opération de J. Chriſt lorſqu'il impoſe les mains. Il appelle premierement ; & par cet appel il délivre l'ame des liens & des cordages qui la tenoient attachée aux choſes de la terre & à elle-même, qui la tenoient courbée & détournée de Dieu. Enſuite, il lui impoſe les mains, qui eſt une application de ſa puiſſance ; & il la tourne vers lui, lui faiſant prendre une poſture toute différente de celle qu'elle avoit. De ſi grands biens ne ſont arrivés à cette ame, que parce qu'elle s'eſt expoſée devant Dieu.

v. 14. *Mais le Chef de la Synagogue indigné de ce que Jéſus avoit fait une guériſon au jour du Sabbat, dit au peuple ; Il y a ſix jours pour travailler ; venez en ces jours-là vous faire guérir, & non pas au jour du Sabbat.*

Toutes les perſonnes qui s'attachent trop ſcrupuleuſement à la lettre de la loi, n'ont d'ordinaire que très-peu l'eſprit de la loi : une loi qui nous engage à faire un bien, ne nous défend pas de faire un plus grand bien ; au contraire, elle nous engage par ce bien médiocre à un plus grand. Comme la loi eſt pour tous,

elle ne renferme que des choſes communes ou à faire ou à éviter, afin que perſonne ne puiſſe s'exempter d'accomplir la loi, ou de prendre occaſion de l'enfreindre à cauſe de ſa difficulté : ce qui n'empêche pas que l'on ne puiſſe accomplir plus parfaitement la loi. Ce ſont des choſes qu'elle n'exige pas à la lettre, mais que ſon eſprit renferme, & qui ſont d'une plus grande perfection. Cependant ceux qui s'attachent ſi opiniâtrement à la lettre de la loi, & qui ne veulent pratiquer que ce qu'elle ſonne, ſe ſcandaliſent & s'offenſent de ce que des perſonnes à qui notre Seigneur demande plus de perfection, ſans s'arrêter à la lettre de la loi vont à ce que l'eſprit renferme ; & l'on condamne de cette ſorte comme Violateurs de la loi ceux qui accompliſſent avec plus de perfection cette même loi : & c'eſt là l'abus. L'Égliſe fait un commandement abſolu de la Communion paſchale : elle n'exclud pas pour cela les fideles d'une communion plus fréquente : elle ſouhaiteroit que tous fuſſent en état de communier tous les jours : mais comme cela ne ſe peut pas, à cauſe qu'ils ne vivent pas tous dans une perfection conforme à un ſi grand bien, elle fait ce commandement à cauſe de la foibleſſe & de la malice de ceux qui ne s'en approcheroient jamais, s'il ne leur étoit commandé. Combien de bonnes ames qui communient tous les jours avec une édification admirable, accompliſſent-elles avec plus de perfection ce commandement!

v. 15. *Le Seigneur lui répondit : Hypocrite, chacun de vous ne détache-t-il pas ſon bœuf ou ſon âne de l'étable au jour du Sabbat pour l'aller abreuver.*

v. 16. *Pourquoi donc ne falloit-il pas délivrer de ses liens au jour du Sabbat cette fille d'Abraham, que Satan avoit tenue ainsi liée durant dix-huit ans ?*

v. 17. *A ces paroles tous ses adversaires demeurerent confus : & tout le peuple étoit plein de joye de voir toutes les choses que Jésus faisoit avec tant de gloire.*

Il est certain que des personnes qui condamnent avec aigreur certaines omissions de peu de conséquence, & que l'on ne fait que pour pratiquer des actions qui sont d'une très-grande perfection, quoi qu'elles soient moins usitées, ne font point de difficulté d'omettre ou de faire les mêmes choses pour un petit intérêt temporel. L'on tolere l'intérêt, & l'on condamne une action faite ou omise par charité, ou pour faire quelque autre chose de plus parfait, & qui étoit dans la volonté de Dieu. Jésus-Christ condamne cette conduite ; & par une simple comparaison il fait remarquer l'erreur de la conduite de ces personnes, qu'il jette par là dans la confusion, pendant qu'il comble de joye ceux qui ne cherchent que sa plus grande gloire.

v. 31. *Le même jour quelques-uns des Pharisiens lui vinrent dire : Retirez-vous d'ici : car Hérode vous veut faire mourir.*

v. 32. *Il leur répondit : Allez dire à ce renard, que je chasse les Démons, & que j'acheve de faire des guérisons aujourd'hui & demain, & qu'au troisiéme jour, je serai consommé.*

v. 33. *Il faut donc que je continue à marcher aujourd'hui, & demain, & après demain ; parce qu'il ne faut pas qu'un Prophête meure hors de Jérusalem.*

Jésus-Christ ne s'étonne point des menaces qui lui sont faites : il continue son ministere. Le véritable Apôtre doit accomplir son ministere jusques au jour qu'il doit *être consommé.* Il y a des gens comme Hérode, qui joignent l'artifice à la cruauté : & c'est pourquoi J. Christ l'appelle *renard :* ils se couvrent de prétextes pour persécuter, & le font avec tant d'adresse, qu'il semble qu'ils font grace en tuant ; mais toutes les menaces & tous les artifices ne doivent point empêcher une ame véritablement Apostolique de faire tout le bien que Dieu a résolu qu'elle feroit dans un lieu, jusques à ce que tout soit consommé, c'est-à-dire, ou que le bien que Dieu a résolu de faire par cette personne dans ce lieu, soit consommé ; ou bien que sa vie & ses souffrances terminent toutes ses actions. J. Christ assure qu'*il ne faut pas qu'un Prophête meure hors de Jérusalem ;* comme voulant dire, qu'un Prophête & un Apôtre ne doit pas mourir hors de l'exercice de son ministere, & qu'il doit mourir par la persécution de ceux à qui il a fait le plus de biens.

v. 34. *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophêtes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés ! combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans, comme une poule assemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu !*

C'est de tous tems que ceux qui ont été envoyés de Dieu pour détruire les vices, & faire pratiquer la vertu, ont été persécutés. Tous ceux qui ont été envoyés de Dieu pour le faire connoître, aimer, & adorer, pour insinuer son esprit, ont tous été condamnés & persécutés

comme coupables : & ce qu'il y a de plus affligeant est, que ce sont ceux qui devroient maintenir & appuyer le bien, qui l'empêchent.

Nous pouvons voir encore la bonté de Dieu & le désir qu'il a de nous sauver, le peu de correspondance de la créature, & comme encore qu'il veuille véritablement notre salut, il ne violente pas cependant la liberté de l'homme. Jésus-Christ assure qu'il a voulu *rassembler les enfans de Jérusalem ;* c'est-à-dire, réunir toutes les puissances de l'ame en lui seul ; mais cette rebelle & criminelle *ne l'a pas voulu.*

v. 35. *Le tems s'approche que vos maisons demeureront désertes : & je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus désormais que vous ne disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

Lorsque notre Seigneur voit que toutes ses poursuites ne servent de rien, qu'il appelle sans qu'on lui réponde, alors il châtie cette ame rebelle & infidelle par son absence. Il lui ôte un certain soutien que la grace ordinaire même donne. L'ame se trouve dans un *désert* affreux : elle n'a plus rien de Dieu : alors elle ne le voit ni ne l'apperçoit plus que lorsque se répentant de sa faute, elle désire qu'il vienne. C'est alors qu'elle reconnoit l'abus qu'elle a fait des graces ; & qu'elle dit de bon cœur : ô que *béni soit celui qui* venoit *au nom du Seigneur !* que ne puis-je encore éprouver ses bontés ! ô que je ne serois plus rebelle à sa grace ! ô qu'il seroit le bien venu ! L'ame n'est pas plutôt dans ces dispositions, que Jésus-Christ paroît & vient avec une bonté infinie lui rendre ce salut qu'elle a refusé avec tant d'injustice.

CHA-

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Jésus étant allé dîner chez un des principaux Pharisiens, un jour de Sabbat, l'on observoit toutes ses actions.*

Les gens sages de leur propre sagesse examinent continuellement les ames simples & sinceres qui se donnent à Dieu sans reserve : ils examinent *toutes leurs actions* & toutes leurs démarches, afin d'avoir occasion de les surprendre en quelque défaut, pour les décrier & condamner : & comme souvent ils ne trouvent rien de criminel qu'ils puissent condamner en justice, ils regardent & examinent les meilleures actions, qu'ils changent en venin, comme les bêtes venimeuses gâtent & corrompent les meilleures choses. Ils ressemblent aux araignées, qui tendent des filets par-tout, afin d'attraper les mouches. Ceux qui suivent leur chemin avec une entiere simplicité, se trouvent souvent pris & embarrassés dans les pieges qu'ils leur tendent.

v. 2, 3. *Un homme hydropique se rencontrant devant lui, Jésus demanda aux Docteurs de la loi & aux Pharisiens : Est-il permis de guérir au jour du sabbat.*

v. 4. *Mais ils ne lui voulurent rien dire. Alors prenant cet hydropique, il le guérit & le renvoya.*

v. 5. *Il leur dit ensuite : Qui est celui d'entre vous qui ne retire pas promptement son bœuf ou son âne d'une fosse où il tombe au jour du sabbat ?*

v. 6. *Ils ne pouvoient répondre à cela.*

Jésus-Christ confond ces Docteurs par une action qu'ils ne pouvoient condamner ; parce qu'elle étoit acompagnée d'un miracle. Il semble que notre Seigneur prit plaisir à faire ses guérisons au jour du Sabbat, afin d'obliger ces Docteurs de ne point s'arrêter à la lettre de la loi, mais à l'esprit de la loi. Il violoit innocemment cette loi du Sabbat pour un plus grand bien; pour nous apprendre, que l'on viole quelquefois innocemment la loi, sans sortir de l'esprit ni de la volonté du Législateur. On ne le fait que pour lui obéir d'une maniere plus parfaite. Ils étoient scrupuleux en des vétilles, & ne l'étoient pas dans l'essentiel : ils buvoient, mangeoient, & faisoient même des festins au jour du Sabbat, & l'on n'y trouvoit rien à redire ; & l'on taxoit de crime des actions de charité faites en ce jour-là. Si l'on perd Vêpres le Dimanche pour se promener & se divertir, l'on n'y trouve point à redire; mais si l'on les perd pour servir au prochain, ou pour faire quelque autre chose que Dieu demande de nous, tout le monde en murmure, & l'on est taxé d'illusion.

v. 7. *Jésus remarquant que ceux que le Pharisien avoit invités, choisissoient les premieres places, il leur proposa cette parabole, & leur dit ;*

v. 8. *Lorsque vous serez invités à des nôces, ne prenez point les premieres places, de peur qu'un plus grand que vous n'y soit invité :*

v. 9. *Et que celui qui vous aura invité l'un & l'autre, ne vous dise : Donnez votre place à celui-là ; & que vous ne soiez obligé de prendre avec confusion la derniere place.*

v. 10. *Mais lors que vous serez invité, prenez la derniere place ; afin que celui qui vous a invité, étant venu, vous dise : Ami, montez plus haut, & alors vous recevrez de l'honneur devant toute la compagnie.*

Il n'y a point d'endroits dans l'Evangile que l'on pratique mieux à la lettre que celui-là & dont on ait moins l'esprit : l'on foule aux pieds, ce semble, l'honneur, par un excès d'orgueil & de vanité : autrefois par une vanité plus grossiere l'on affectoit les premieres places ; & à présent par une vanité plus fine, l'on affecte les dernieres, pour avoir les premieres : l'on a abusé de la sorte du conseil de Jesus-Christ : de sorte que l'on a tourné en venin une chose que la seule mésestime de nous-mêmes nous devroit porter à faire. C'est cet endroit de l'Ecriture que l'on allégue ordinairement pour prouver qu'il ne faut pas faire l'oraison de cœur & d'affection, disant, que c'est une chose trop relevée ; & qu'il faut demeurer en sa place jusqu'à ce que l'on nous dise ; *Ami, montez plus haut.* Cet endroit a besoin d'être éclairci.

Premierement, c'est une fausse persuasion que l'on a, que l'oraison d'affection, ou de cœur, soit un degré élevé, aussi bien que de demeurer quelque tems devant Dieu dans un silence respectueux. Ce n'est point un état relevé ; puisque c'est rester dans son anéantissement & dans l'état le plus bas que de rester devant Dieu dans une simple exposition, dans un état rabaissé & humilié, dans une tendance de cœur; c'est là la place des petits : les opérations de l'esprit sont des choses plus relevées : nous ne devons point nous y porter de nous-mêmes, à moins que le maître ne nous le fasse faire : mais rester dans

notre néant & notre bassesse, c'est là la place qui nous est propre ; c'est donc où nous devons nous tenir, & ne nous porter jamais de nous-mêmes aux choses de l'esprit, aux lumieres, connoissances sublimes, dons, graces, & faveurs : c'est cet état auquel nous ne devons pas aspirer : mais pour l'état de petitesse & d'anéantissement, pour demeurer dans notre bassesse, nous contentant d'exprimer à Dieu notre amour & notre respect d'une maniere simple, naïve & efficace, ce n'est point là une chose relevée. Cependant l'on a renversé l'ordre des choses, pratiquant matériellement cela, & se persuadant faussement que la voie humble & petite de la foi, étoit une voye relevée : l'on n'agit que par le raisonnement, & l'on croit que c'est la voye de l'anéantissement & de l'humilité ; & c'est le contraire. L'humilité ne consiste pas à remplir son esprit de lumieres ; mais à demeurer anéantis devant Dieu dans un état petit, bas & ravalé, être ravis de n'être rien ni à ses propres yeux, ni devant Dieu, ni devant les hommes : c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute :

v. 11. *Quiconque s'humilie, sera élevé : & quiconque s'éleve sera abaissé.*

Ceux qui se tiennent dans leur anéantissement & leur bassesse, sont très-souvent *élevés* ; parce que Dieu se les unit : pendant que ceux *qui s'élevent* par les lumieres & les connoissances, sont *humiliés*, devenans, ce semble, plus ignorans à mesure qu'ils désirent en savoir davantage.

v. 12. *Il dit aussi à celui qui l'avoit invité : Lorsque vous voudrez donner à dîner ou à souper, n'y conviez pas vos amis, ni vos freres, ni vos parens, ni vos voisins qui seront riches ; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour ; & qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avoient reçu de vous.*

v. 13. *Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, & les aveugles.*

v. 14. *Et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre : car la récompense vous en sera rendue dans la résurrection des justes.*

Jésus-Christ nous propose ici d'agir sans intérêt. Presque toutes les actions que nous faisons, nous les faisons par un motif d'intérêt, & afin d'avoir du retour. Où trouvera-t-on quelqu'un qui serve Dieu gratuitement, & qui le serve sans intérêt, & pour l'amour de lui-même ? O que cela est rare ! L'on n'envisage que la récompense : & ce qui est de plus fâcheux, c'est que ces ames mercenaires & intéressées veulent faire passer leur amour pour le plus parfait : elles taxent & condamnent souvent d'erreur ceux qui ne regardent que Dieu en tout ce qu'ils font : elles veulent même, (tant le propre intérêt les anime,) qu'il soit impossible d'agir autrement que par un motif d'intérêt. Celui qui agit sans intérêt, est celui qui est le mieux récompensé, quoiqu'il ne pense pas à l'être. Celui qui n'agit qu'à mesure qu'on le récompense, est indigne d'être récompensé. Il faut servir & aimer Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu. Ce sont les regles infaillibles de la charité.

v. 15. *L'un de ceux qui étoient à table avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu !*

Manger du pain dans le Royaume de Dieu s'entend en deux manieres : l'une est la manducation de la Ste. Eucharistie, qui est le Royaume de Dieu qui se mange dans l'Eglise : *Heureux celui qui la mange*, & la mange souvent ! & ce souhait étoit comme une prophétie que faisoit cet homme du bonheur que devoit avoir l'Eglise de Dieu.

Manger le pain dans le Royaume de Dieu, c'est encore l'écoulement de la vie du Verbe, qui est la nourriture de l'ame. Cet esprit s'écoule & se glisse dans l'ame à mesure que le nôtre propre est évacué : ce sera dans le ciel la nourriture des bienheureux ; & celui qui est le pain & la nourriture des Anges est fait le pain des hommes. O Amour-Dieu ! ô Verbe du Pere ! d'où vient que l'on dit, que l'union intime avec vous n'est pas pour cette vie, qu'elle n'est que pour l'autre ? C'est un abus très-dangereux, & une persuasion que le diable nous met dans l'esprit, afin que nous n'aspirions pas à cette union. O ! le pain des Anges s'est fait le pain des hommes ! Oui, ce Verbe qui nourrit les Anges & les Saints de lui-même, veut bien encore être leur nourriture dans cette vie, & s'unir à l'ame, la remplir de lui-même. O heureux ceux qui mangent de ce pain dans le Royaume de Dieu, qui est l'intérieur, où Dieu habite en souverain ! O véritable nourriture, pain supersubstantiel, pain quotidien, qui êtes toujours le pain d'aujourd'hui ! que ceux qui vous goûtent & vous

mangent sont heureux ! Vous les faites passer en vous. Mais que ceux qui peuvent vous goûter si aisément & ne le veulent pas, sont à plaindre ! ils se privent du plus grand de tous les biens, & se rendent encore criminels par le refus qu'ils font d'une si grande grace, à laquelle ils préferent un petit plaisir.

v. 16. *Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes.*

v. 17. *Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt.*

v. 18. *Mais tous comme de concert commencerent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une terre*, &c.

Nous sommes tous *conviés à ce grand* & admirable *souper :* mais les uns y sont conviés d'une maniere plus forte que les autres. Ceux à qui Jésus-Christ fait cet honneur de les convier plus expressément, qu'il comble de mille biens, ce sont ceux qui, par une ingratitude effroyable, s'en défendent le plus. Un petit intérêt temporel les arrête, un point d'honneur, un plaisir. *Ce souper* est la manducation de Jésus-Christ qui est le souper & le sacrifice du soir : c'est la participation de ses souffrances : c'est la réception de lui-même : & c'est le souper, parce que tout cela se passe dans le soir de cette vie mortelle, & sous les ténèbres de la foi. Mais de si grands avantages, que nous devrions passionner extrêmement, sont refusés de nous pour nous occuper à des bagatelles : & c'est une chose étrange, que ceux qui par leur état étoient appellés plus que nuls autres à jouir d'un si grand

bien, font ceux qui s'en défendent le plus fortement.

v. 21. *Le serviteur étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le pere de famille se mit en colere, & dit à ses serviteurs : Allez-vous en vitement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les aveugles, les estropiés, les boiteux.*

En même tems que ceux qui étoient invités à ce souper divin s'en exemptent, ceux qui n'y étoient pas invités, & qui y sont les moins propres en apparence, y sont admis. O conduite admirable de la providence, étonnante & consolante tout ensemble ! étonnante pour les sages de leur propre sagesse, pour les justes de leur justice ; mais consolante pour ces pauvres affligés, qui semblent être bannis de toute espérance, parce qu'ils sont destitués de tout mérite. Venez, *pauvres*, qui êtes vides : c'est vous qui serez admis à ce festin, & Jésus-Christ sera lui-même votre plénitude. Venez, *estropiés*, qui ne pouvez agir, & qui êtes inutiles à tout bien : venez à ce festin ; Jésus-Christ oblige ses ministres à vous y inviter ; il sera lui-même votre action. Venez, *aveugles*, qui semblez être accablés par les ténèbres de l'ignorance ; Jésus-Christ sera lui-même votre lumiere ; il est la vérité essentielle qui vous éclairera. Venez, *boiteux*, qui n'avez pris que des voies de gauchissement, qui n'avez point de force pour vous soutenir ; Jésus-Christ sera lui-même votre force, votre soutien, & votre droiture.

Ces quatre sortes de personnes qui sont amenées au festin, ont un grand rapport par le contraire & l'opposé, à ceux qui s'en exemptent :

premierement, ils sont *pauvres* ; & les autres s'en dispensent, parce qu'ils sont riches & enflés de leur propriété : ils en seront bannis. Les *estropiés* qui ne peuvent agir, ont rapport à ceux qui agissent trop, & qui voulant tout faire, ne donnent pas lieu à l'action de Dieu en eux ; c'est pourquoi ils seront privés du festin intérieur. Les *aveugles*, à ceux qui sont si pleins des lumieres de leur propre esprit & de leur raison, qu'ils ne peuvent céder leur lumiere à celle de Jésus-Christ, Vérité éternelle : c'est pourquoi ils sont privés par leur faute d'un si grand bien. Les *boiteux* sont opposés à ceux qui s'appuyent sur leur propre force, & ne veulent pas se laisser conduire à Jésus-Christ comme Voie, & ne s'appuyer pas sur lui seul : ils sont privés du festin, qui est de le posséder comme vie & nourriture. Ce rapport se trouve si juste, qu'il ne se peut rien de plus : car il est certain que c'est ce qui empêche d'être introduit au festin, de même que les trois soupers ont rapport aux trois manieres d'excuses. Les uns s'excusent de ne pouvoir communier souvent, parce qu'ils ont des embarras & des attaches qu'ils ne peuvent quitter : les autres se dispensent & s'excusent de l'oraison, parce, disent-ils, qu'elle est incompatible avec leurs grandes occupations ; & c'est un abus : car nulle occupation ne doit & ne peut empêcher de goûter cette admirable viande de l'intérieur, qui se peut goûter en tous tems : les autres s'exemptent de la participation des souffrances, par l'amour des plaisirs & de la jouissance.

v. 22. *Le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore des places de reste.*

v. 23. *Le maître dit aux ferviteurs : Allez dans les chemins, & le long des hayes ; forcez ceux que vous y trouverez d'entrer ; afin que ma maifon fe rempliffe.*
v. 24. *Car je vous affure, que nul de ceux que j'avois conviés ne goûtera de mon fouper.*

C'eft aux Pafteurs, aux Apôtres & aux Prêtres, que Jéfus-Chrift s'adreffe. Il ne fe contente pas qu'ils invitent les pécheurs & les égarés à venir à fon feftin ; mais il veut qu'ils les forcent d'y entrer. Il ne faut point fe rebuter dans la pourfuite des pécheurs, tôt ou tard on en vient à bout, lorfqu'on a beaucoup de douceur & de patience. On voit par là, que loin d'écarter les ames de l'oraifon, on doit les inviter à y venir ; loin de les tirer de la communion, on doit tâcher de les y porter, & leur donner les moyens de le faire avec la meilleure difpofition qui foit poffible : on devroit forcer tout le monde d'entrer dans ce triple feftin ; mais on prend une conduite toute contraire ; on fe contente de les en éloigner, & de leur dire qu'ils n'en font pas capables : au lieu de cela, il faudroit leur faire connoître l'avantage & la néceffité d'aller à ce feftin, leur en faire comprendre ce qu'il y a de grand & d'utile, leur en donner un extrême défir ; & après leur avoir donné ce défir, leur infinuer doucement les difpofitions qu'ils doivent avoir pour s'en approcher : car lorfque l'on connoit le prix d'une chofe, on fe met en état de prendre les moyens de la pofféder ; mais fans cela, on ne fe met point en peine de l'acquerir, & on demeure toujours indifférent à fa poffeffion. On ne fait que priver les ames d'un fi grand bien, leur

difant, qu'elles n'en font pas dignes : on ne leur fait pas comprendre la grandeur de ce bien, & les moyens de s'en rendre dignes : c'eft pourquoi elles demeurent toujours féparées de l'oraifon & de la communion, fans jamais défirer ni afpirer à y être introduites : elles croyent en être difpenfées, en être bien déchargées, & même pratiquer une action héroïque de vertu de dire qu'elles en font incapables. Forcez-les donc, ô vous qui avez la charge des ames, d'y entrer ; & tâchez en même tems de leur infpirer les difpofitions néceffaires pour cela, & les moyens d'y être introduites, qui font les plus aifés du monde. On effraye tout le monde de la fin ; & comment veut-on qu'on y afpire ? On n'apprend à perfonne les moyens d'y tendre : des moyens les plus aifés du monde, on fait des moyens prefque impoffibles ; & ceux qui ont la clef n'y entrent pas, & n'y laiffent pas entrer les autres.

Mais il eft ajouté un endroit terrible, que *ceux qui ont été invités* à ce feftin de l'intérieur, foit par leur état, foit par des touches particulieres, & qui n'ont pas voulu y entrer, s'en excufant fous de bons prétextes, & qui paroiffent les plus fpécieux du monde, ceux-là n'y entreront point, & *ne goûteront jamais* d'un fi grand bien, que le goût & l'expérience feule peut faire connoître : (*a*) *Goûtez, & vous verrez combien le Seigneur eft doux.*

v. 25. *Une grande troupe de peuple marchant avec Jéfus, il fe retourna vers eux, & leur dit :*
v. 26. *Si quelqu'un vient à moi, & qu'il ne haïffe*

(*a*) Pf. 33. v. 9.

pas son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres & ses sœurs, & même son ame, il ne peut être mon disciple.

O que ce conseil a d'étendue ! qui en pourroit comprendre le sens & la profondeur? Tel croit être le disciple de Jésus-Christ, qui est bien éloigné d'en avoir les dispositions. Jésus-Christ propose deux degrés, qui en renferment plusieurs autres, & le dernier fait la consommation. Il ne dit pas seulement quitter, mais *haïr* tout ce qui nous peut lier & engager à la terre, quelque juste & nécessaire qu'il nous paroisse : c'est une séparation si entiere & si absolue de tout ce qui nous doit être le plus cher hors de nous-mêmes, que rien ne nous puisse empêcher de suivre Jésus-Christ dans tous les lieux où il veut que nous allions, & par tous les sentiers où il désire nous conduire. Cela est absolument nécessaire pour être de ses disciples, quoique ce ne soit pas une nécessité. Mais encore se trouve-t-il des personnes assez généreuses pour quitter les choses du dehors, & les haïr même, à cause de l'amour qu'elles ont pour Dieu; mais *haïr sa propre ame*, cela est, ce semble, impossible : c'est cependant ce qu'il faut faire, & c'est la consommation de la perfection : cette haine que nous avons pour notre ame, nous porte à la perdre en Dieu, & à l'y perdre véritablement; & c'est dans sa perte que l'on trouve son salut, selon ce que Jésus-Christ lui-même nous assure. O que cette parole renferme de grandes choses, & que ceux qui en ont fait l'épreuve pénetrent bien l'étendue de ce conseil! Sans l'expérience, il est difficile de le concevoir au point qu'il est.

v. 27. *Et quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.*

Il faut *porter sa croix, & suivre Jésus-Christ.* Il est notre exemplaire : il a porté lui-même la croix, afin de nous obliger à la porter comme lui. Il ne faut pas prétendre suivre Jésus-Christ, si l'on ne souffre comme lui. Jésus-Christ a voulu porter tous les états, afin que tous pussent le suivre : c'est pourquoi il est l'unique modéle sur lequel nous devons nous mouler. Il n'en est pas de même des Saints : il y en a eu qui ont fait des choses plus admirables qu'imitables; & quoi que l'on puisse les imiter en quelque chose, ils ne sont pas imitables à tous : ce qu'ils ont de plus imitable dans leurs vies, c'est ce qu'ils ont de plus conforme à J. Christ : & les endroits dans lesquels ils ont plus de rapport avec Jésus-Christ, ce sont ceux que l'on peut le mieux imiter : l'exemple des Saints nous est très-utile & nécessaire en ce qu'il sert à nous faire voir que s'ils ont imité Jésus-Christ, nous le pouvons faire : si nous ne voyions que le seul exemple de Jésus-Christ, quoiqu'il soit dit qu'il est le modele sur lequel nous devons nous mouler, par ce passage, *Suivez le modele qui vous a été montré sur la montagne*, nous aurions cru pouvoir nous en défendre, disant, que c'est un Dieu, & que nous sommes de foibles créatures : mais voyant que ce sont des hommes comme nous qui font ce qui nous est ordonné de faire, nous nous portons plus volontiers à faire ce qu'ils ont fait. C'est en quoi nos freres séparés se privent d'un très-grand bien, lorsqu'ils se privent des exemples des Saints, qui doivent animer leur courage.

v. 28. *Car qui eſt celui d'entre vous qui déſirant bâtir une tour ne s'aſſeie premierement pour ſupputer la dépenſe qu'il lui faudra faire, & s'il aura de quoi l'achever ?*

v. 29. *De peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, il ne ſe rende la riſée de tout le peuple, qui en le voyant diroit :*

v. 30. *Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pû achever.*

Jéſus - Chriſt nous donne cette parabole pour nous faire voir la néceſſité qu'il y a lorſque nous voulons être à Dieu, de prendre les moyens & les biais pour y réuſſir, & pour en venir à bout. Il faut premierement *s'aſſeoir*, qui eſt entrer dans le repos de l'oraiſon; & là dans ce repos il faut voir ſi nous avons dequoi y réuſſir. Toutes les inégalités de la vie ſpirituelle viennent de ce que l'on ne fait pas prendre ſes meſures; on les prend pour le temporel, & on ne les prend point pour les choſes de Dieu. C'eſt ce qui fait qu'on voit des perſonnes qui ont des commencemens merveilleux, tomber tout à coup, & par là devenir le ſujet de la riſée des hommes. On s'en prend à la dévotion, & on dit, que ces ſortes de dévotions ſont dangereuſes: c'eſt pour cela que l'on y réuſſit ſi peu, que, quand la chaleur & la ferveur eſt paſſée, la dévotion ſe perd. D'où vient cet inconvénient ? C'eſt que nous entreprenons l'édifice de notre perfection ſans fond : nous agiſſons ſur une ferveur paſſagere : & comme l'on ne s'appuyoit que ſur le goût, cela fait que cette ardeur étant paſſée, ce goût amorti, l'on quitte la dévotion. Pour *bâtir* donc un édifice ſolide, il faut *nous aſſeoir* dans le repos de l'oraiſon, & là examiner nos forces & ce que nous ſommes : à moins que de vouloir nous tromper nous-mêmes, nous verrons bientôt notre pauvreté, notre foibleſſe, & notre impuiſſance ; enſorte que loin d'entreprendre de bâtir un édifice auquel nous ſommes aſſurés de ne pas réuſſir, nous l'engageons & le donnons à un puiſſant & fort qui veut bien le bâtir, & nous en donner l'uſage à condition qu'il en ſera toujours propriétaire. Voilà l'effet de la véritable prudence : donnons à Dieu notre ame; afin qu'il en ſoit à jamais propriétaire; il bâtira lui-même l'édifice ſpirituel : mais édifice ſuperbe, plein de magnificence, & digne d'un ſi grand Roi : il nous en laiſſe l'uſage, le plaiſir & le profit, & ſe contente de la propriété. O vous qui voulez vous ſauver, prenez-vous y de la ſorte.

v. 31. *Ou qui eſt le Roi, qui voulant aller faire la guerre à un autre Roi, ne s'aſſeie premierement pour conſulter s'il pourra avec dix mille hommes s'oppoſer à celui qui vient contre lui avec vingt mille ?*

v. 32. *Que s'il ne le peut pas, il lui envoye des Ambaſſadeurs pendant qu'il eſt encore éloigné, & lui fait des propoſitions de paix.*

Il en eſt de même pour le combat de nos ennemis : car il faut remarquer, que toute la vie intérieure ne roule que ſur deux choſes, édifier l'édifice ſpirituel, & combattre les ennemis qui s'oppoſent à notre bien : c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt s'eſt ſervi de ces deux comparaiſons ſi propres & ſi juſtes. Nous avons à *combattre* un ennemi puiſſant, qui eſt le Prince de ce monde : nos forces ſont très-foibles, & nous ne pouvons point par nous-mêmes le ſurmonter. Ou il faut

tâcher *de faire la paix* avec lui; ce qui ne feroit qu'à notre dommage : ou il faut être affurés d'être vaincus. Que ferons-nous dans une affaire fi preffante? Cet ennemi eft déja en campagne, il vient au devant de nous : de nous accorder avec lui, il n'y a point d'affurance : il viendra lorfque nous y penferons le moins enlever tout ce que nous poffédons : de lui faire la guerre, nous fommes fans forces, fans défenfe; il eft puiffant; nos foldats principaux, qui font nos fens, font à demi gagnés; & dans le fort du combat, lorfque nous y penferons le moins, il arrivera qu'ils fe tourneront de fon parti contre nous, & nous ferons impitoyablement défaits. Que faut-il donc que nous faffions? Il faut nous engager à un Prince fort, puiffant, & généreux, qui défendra notre royaume, pourvu que nous le reconnoiffions pour Roi principal & fouverain : il nous laiffera jouir du royaume, à condition que nous reconnoiffions que nous le tenons de lui : il combattra pour nous, il nous foutiendra, & détruira tous nos ennemis : il fera même que nos ennemis n'oferont plus nous attaquer, voyant qu'ils n'ont plus à faire à une perfonne foible, mais au Dieu Tout-Puiffant. Jéfus-Chrift n'eft venu en ce monde que pour *détruire le Prince de ce monde*, & il affure (*a*) qu'il a *vaincu le monde*.

v. 33. *Ainfi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il poffède, ne peut être mon difciple.*

Jéfus-Chrift après avoir fait ces deux comparaifons fi belles & fi naïves, affure que *fi nous ne renonçons pas à tout ce que nous poffédons*, foit en nous, foit hors de nous, lui cédant tous nos droits,

(*a*) S. Jean 16. v. 33.

droits, le laiffant être toutes chofes en nous & pour nous, *nous ne pourrons point être de fes difciples*; car il veut pour difciples des perfonnes fans proprieté. O bonheur du renoncement! Nous ne renonçons pas plutôt à nous-mêmes, que Dieu vient lui-même en nous nous pofféder : & nous n'aurons pas plutôt renoncé à tout ce que nous poffédons, qu'il deviendra lui-même notre poffeffion. Ceux qui veulent être des difciples de Jéfus-Chrift, & qui veulent conferver tous les droits qu'ils ont fur eux-mêmes, fe méprennent bien.

v. 34. *Le fel eft bon; mais s'il devient fade, avec quoi l'affaifonnera-t-on?*

v. 35. *Il n'eft plus propre pour la terre ni pour le fumier : mais on le jette dehors. Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre.*

Le fel eft la fageffe : cette fageffe n'a de goût que lors qu'elle émane de la fageffe increée : s'il ne refte que la pure fageffe humaine; fans être affaifonnée de la fageffe éternelle, c'eft un fel *fade*, qui n'eft *plus propre à rien* : il n'eft *pas propre pour la terre*, c'eft-à-dire, qu'il n'accommode pas même les gens terreftres : il n'eft point propre *pour le fumier*, ni pour préferver de la corruption, ni pour fervir à faire germer la terre & la rendre féconde. C'eft pourquoi notre fageffe, prudence, & prévoyance, que nous eftimons tant, & dont nous faifons tant de cas, eft fi peu de chofe. Toutes nos mefures font fouvent renverfées en un moment : notre fageffe, notre prudence, fe trouve fans force & fans efficace. Ce paffage eft comme un foutien de ce qui a été avancé de l'édifice & de la guerre; & toutes ces paroles de Jéfus-Chrift ne font que pour nous

faire connoître notre inutilité, & l'avantage qu'il y a de le faire régner en nous & de le laisser le maître de toutes choses. Il ne faut que *des oreilles* pour comprendre cette vérité, & nous rendre attentifs à Dieu; il nous l'enseignera à l'oreille du cœur, nous faisant voir l'inutilité de nos propres efforts, & l'avantage de s'en fier à Dieu.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Les Publicains & les pécheurs se tenoient auprès de Jésus pour l'écouter.*

v. 2. *Les Pharisiens & les Scribes disoient en murmurant: Cet homme reçoit les pécheurs & mange avec eux.*

NOtre Seigneur a reçu toujours favorablement les pécheurs; parce qu'ils sont plus propres à recevoir sa parole que les personnes pleines de leur propre suffisance: cependant ce sont ces pécheurs qu'on travaille à détourner de Jésus-Christ. On dit qu'ils sont indignes d'en approcher: on veut d'eux des dispositions qu'ils ne peuvent jamais avoir qu'en approchant de Jésus-Christ: ainsi les en tenant éloignés, on les met hors d'état de les pouvoir jamais avoir.

L'Ecriture dit, que ces pauvres *pécheurs se tenoient auprès de Jésus-Christ, & l'écoutoient.* Mon Dieu! que si les pécheurs en usoient de la sorte, ils seroient bientôt justifiés; cependant on dit, que c'est une erreur; que ce n'est point à eux à se tenir de la sorte. Il faut croire ou que cette disposition est bonne, même pour les pécheurs, ou aller contre l'Evangile. Il ne faut donc point

éloigner les pécheurs de Jésus-Christ, comme il ne faut point éloigner les malades de leur médecin: & il est aisé de remarquer, que c'est parmi ces gens que Jésus-Christ a fait le plus de fruit. Il y en a eu beaucoup de sauvés, qui se sont convertis & ont suivi Jésus-Christ; & l'on ne voit point de Docteurs ni de Pharisiens qui l'aient fait, à la réserve de Nicodéme, encore le respect humain l'empêchoit-il de se déclarer.

v. 3. *Alors il leur proposa cette Parabole.*

v. 4. *Qui est celui d'entre vous qui ayant cent brebis & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingts dix-neuf dans le désert pour aller chercher celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée?*

v. 5. *Lors qu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie.*

Cette parabole que notre Seigneur nous propose, n'est que pour nous faire connoître l'amour qu'il a pour les pécheurs, & qu'il ne souffre qu'avec peine qu'on les éloigne de lui: car enfin, s'il *va chercher* avec tant de bonté la brebis qui étoit *égarée*, peut-on douter qu'il ne la reçoive avec plaisir, lors qu'elle se présente elle-même? O amour! vous avez quitté le sein de votre Pere, & tous les Anges, pour venir chercher sur la terre cette pauvre brebis égarée! cependant il semble que la plûpart des hommes ne fassent rien autre chose que de les égarer toujours plus de vous, qui êtes la véritable voie.

Lorsque notre Seigneur *a trouvé* cette pauvre brebis égarée, il *la porte sur ses épaules*; car elle est si fatiguée de ses fuites, qu'elle ne pourroit se soutenir: ce bon Pasteur la porte lui-même:

mais il faut qu'elle se laisse porter; car si elle ne veut pas se laisser porter, & qu'elle veuille marcher, elle s'égarera encore davantage. O ames foibles & égarées, laissez vous porter, & vous serez bientôt au port. Ce bon maître ne demande que cela de vous: cependant comme l'on ne croit point avancer à moins que l'on ne marche soi-même, cela fait que l'on ne sauroit se laisser porter.

v. 6. *Et étant retourné en sa maison il appelle ses amis & ses voisins, & leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue.*
v. 7. *Ainsi je vous dis, qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.*

Si la conversion d'un pécheur donne tant de joie à notre divin Pasteur, qu'il convie tous ses amis à y prendre part, que ne travaillons-nous à lui causer ce plaisir, soit par notre propre conversion, soit en procurant celle des autres? Mais nous sommes si aveuglés, que nous abandonnons la poursuite des pécheurs, lorsque nous trouvons la moindre résistance: les pécheurs ne se convertissent que par la douceur & la patience. Ce zèle amer qu'on a contre les pécheurs, qui fait qu'on veut opérer en un moment leur conversion, que l'on use envers eux de rigueur extraordinaire, ne fait que très-peu de conversions: la patience, la douceur, la persévérance, est ce qui les gagne. C'étoit la maniere dont notre Seigneur en usoit lors qu'il étoit sur la terre. O Pasteurs! faites de même envers les pécheurs; & ne vous rebutez

point lorsqu'il s'agit de gagner des ames à Jésus-Christ. Il faut que nous ayons la même patience avec nous-mêmes: sitôt que nous trouvons quelque difficulté dans le chemin de la perfection, d'abord nous quittons prise. O pécheurs! convertissez-vous à votre Dieu, puisqu'il souhaite si fort votre conversion.

v. 11. *Il leur dit encore: Un homme avoit deux fils:*
v. 12. *Dont le plus jeune dit à son pere: Mon pere, donnez moi ce qui me peut revenir de votre bien. Et le pere leur fit le partage de son bien.*
v. 13. *Peu de jours après le plus jeune des deux ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en débauche.*

Voila la figure du pécheur, qui après avoir reçu de Dieu des graces très-signalées, les emploie toutes à se répandre dans les créatures & dans les choses du déhors. Dieu nous donne quantité de talens & de dons naturels pour nous porter à l'aimer & servir; à l'un il donne l'esprit, la beauté, à d'autres les richesses, la naissance, & tout ce qu'il y a de dons naturels, à quoi il ajoute souvent les lumieres acquises, donnant une très-grande facilité à apprendre les sciences. Au lieu d'employer tous ces talens, auxquels souvent notre Seigneur par un effet de sa bonté joint encore des graces très-fortes, au lieu, dis-je, d'employer toutes ces choses pour le service de notre Pere, qui nous les donne, nous les dissipons dans les créatures, qui nous font perdre tous les biens dans les débauches qui changent l'homme en bête.

v. 14. *Après avoir tout dépensé, une grande famine vint dans ce pays-là; & il commença à tomber en nécessité.*

v. 15. *Il fut obligé de s'attacher à un habitant du lieu, qui l'envoya dans sa ferme pour paître ses pourceaux.*

Qu'arrive-t-il à ce pécheur qui abandonne de la forte la maison de son pere, après en avoir reçu tant de bienfaits? C'est qu'il est *dans un pays très-éloigné*; car il s'éloigne de son Dieu, à mesure qu'il s'approche des créatures: c'est pourquoi l'Ecriture dit, qu'il *s'en alla fort loin*; parce que ses péchés furent considérables, & qu'il resta longtems dans le péché. C'est le contraire de la conversion: dans la conversion plus l'on s'approche de Dieu, plus l'on s'éloigne des créatures sans penser à s'éloigner des créatures; de même, plus on s'approche des créatures, plus on s'éloigne de Dieu sans penser à s'éloigner de Dieu. Qu'arrive-t-il à cet infortuné qui s'éloigne de la sorte de son Dieu & de son Pere? C'est qu'en quittant *la maison de son Pere*, qui est son cœur, où son Dieu habite, il perd sa grace, il dissipe dans le vice ses avantages naturels, ce qu'il avoit d'acquis, & se trouve destitué de soutien: il se trouve dans une *famine* inconcevable; car c'est le sort de ce cœur qui s'est écarté de son Dieu, de rester affamé; parce qu'il ne trouve rien dans les créatures qui le puisse satisfaire: alors il est obligé de changer de condition, de libre il devient esclave, & esclave vendu & engagé au péché, qui le traite si mal qu'il ne se peut rien de plus: cependant ce pécheur est si aveuglé, qu'il préfere son esclavage à sa premiere liberté.

v. 16. *Là il eût été bien aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit.*

O pécheurs infortunés! quel avantage avez-vous à suivre un si misérable maître? Lorsque vous étiez à la table de votre pere, vous mangiez le pain des Anges; & à présent vous voudriez manger *les écosses des pourceaux*; & *personne ne vous en donne.* Cette écosse des pourceaux, que ce pauvre affamé désire, c'est les plaisirs brutaux & la bonne chere, qui sont bien comparés à l'écosse; parce qu'ils n'ont que l'apparence de plaisir, & n'ont rien de solide; encore n'en a-t-on pas autant qu'on en voudroit: les plaisirs de la terre sont des plaisirs en écosse qui semblent être quelque chose de loin, & qui cependant sont vides & sans solidité lorsqu'on les possede. C'est tout le contraire des innocentes délices que l'on goûte dans la maison de notre Pere céleste: sous une écosse qui ne paroît qu'amertume & croix, est renfermée une moëlle de plaisirs & de délices ineffables.

v. 17. *Enfin étant revenu à soi, il dit en lui-même: Combien y a-t-il de serviteurs aux gages de mon pere qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; & moi je suis ici à mourir de faim!*

v. 18. *Je me leverai, & j'irai trouver mon pere, & je lui dirai: Mon pere, j'ai péché contre le ciel & devant vous;*

v. 19. *Je ne suis plus digne d'être appellé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.*

O! si les pécheurs faisoient un peu d'attention sur eux-mêmes pour considérer la noblesse de

leur condition, les avantages qu'ils avoient dans la maison de leur pere, & comme ils sont malheureusement assujettis au péché & esclaves de leurs passions, ce qu'il leur faut souffrir pour satisfaire leur brutalité; ils verroient bientôt le malheureux état où ils sont réduits, & ils prendroient une forte résolution de recourir à ce Pere charitable, dont tous les domestiques sont si heureux. Celui-ci étoit un enfant, c'étoit une ame qui avoit reçu des graces privilégiées, & qui en avoit abusé: c'est pourquoi dans la douleur que lui cause le mauvais usage qu'il a fait des graces de son Dieu & de son Pere, il dit: Il est vrai, je suis un fils ingrat, & le plus infortuné des pécheurs; mais mon Pere a plus de bonté mille fois que je n'ai de malice. Je n'aspire plus à l'avantage d'être au nombre de ses enfans: je me tiendrai trop fortuné s'il veut bien me regarder comme son domestique, & s'il veut que je travaille comme tel, sans partager encore un héritage que j'ai dissipé par ma faute. Mais comme ce seroit peu d'être touché de ses fautes si on restoit toujours au même lieu, il dit: *Je me léverai* de l'état où je suis; & comme tout mon mal m'est venu de m'être détourné de mon Dieu, & d'avoir quitté le chemin qui me conduisoit à lui; je quitterai le sentier qui m'a détourné de lui; & suivant mes premiers pas du retour vers Dieu, je m'en irai à lui, & là je lui dirai ce que je pense: *Mon Pere, je ne suis pas digne d'être appellé votre fils;* je suis un malheureux qui ai perdu par ma faute une qualité que je devois préférer à mille vies; mais recevez-moi au rang de vos serviteurs.

v. 20. *Il se leva donc, & s'en vint trouver son pere: & lorsqu'il étoit encore bien loin, son pere l'apperçût, & il fut ému de compassion; & courant à lui, il se jetta à son col, & le baisa.*

La résolution que le pécheur prend de se convertir seroit bien peu de chose, si elle n'étoit suivie de l'effet. Ce pauvre égaré *se léve* de son égarement, *& s'en va à son pere:* mais ô malheureux fortuné! & vous, ô heureux infortuné! vous ne faites pas plutôt la résolution de retourner à votre pere, vous ne prenez pas plutôt le chemin de ce retour, que ce pere tout plein d'amour & de tendresse va lui-même audevant de ce pécheur par tous les témoignages de sa bonté. O pécheur qui ne te convertis pas! ne faut-il pas que tu sois plus dur que le diamant pour ne le pas faire? Que crains-tu? appréhendes-tu de n'être pas bien reçu? Le Pere charitable *va au-devant* avec les pas de son amour: si tu te retournes, il vient d'abord, comme il le dit lui-même: (a) *Convertissez-vous à moi, & je me retournerai à vous.* N'a-t-on pas bien tort de dire que les pécheurs ne doivent pas prendre cette voie du retour à Dieu, qu'elle n'est que pour les justes? il faut que le pécheur qui s'est détourné de son cœur, retourne à son cœur. L'on peut voir la maniere dont ce pécheur s'y prend pour se convertir, & la bonté de Dieu à le recevoir & à aller au-devant de lui. Il ne dit pas: Il faut avant que d'aller à mon Dieu que je rompe les engagemens que j'ai avec mon maître, les attaches qui me retiennent dans ce pays étranger: il se contente de dire: *Je me léverai, & je retournerai à la maison de mon Pere:* Il se léve,

(a) Zachar. 1 v. 3.

il va à la maison de son Pere; & en prenant le chemin du retour à Dieu, il quitte sans autre mystere ni effort tous les engagemens qu'il avoit au péché. Cette voie est fort courte & fort sûre. O pécheurs qui vous êtes égarés & éloignés de votre Dieu, (a) *retournez à votre cœur*. On ne vous demande que ce retour.

Il n'a pas plutôt fait quelques démarches pour rentrer dans son cœur, que ce Pere plein de miséricorde va lui-même au-devant de ce pécheur, le prend pour le conduire: ce pécheur n'a pas tant de douleur de sa misére que ce bon Pere en a de compassion. Attend-il bien longtems pour le recevoir en sa grace? Non; il l'embrasse même, il *se jette à son col*, il lui donne d'abord le *baiser* de paix, ému qu'il est de compassion, il essuye ses larmes, il ne lui reproche pas même son péché. O douceur, ô patience d'un Dieu! O! est-ce là la maniere dont on traite les pécheurs? Le bon Pere ne veut pas même lui parler de son désordre, pour ne point mêler les douleurs avec la joie. Si cet enfant prodigue s'étoit contenté de considérer son méchant état sous prétexte d'en avoir plus d'horreur, sans jamais prendre la voie du retour à Dieu, il auroit été longtems malheureux, affligé & coupable: mais il n'est pas plutôt levé, il n'a pas plutôt pris le chemin du retour à Dieu, que Dieu va au-devant. Cet endroit de l'Evangile condamne bien ce que disent la plupart, que l'oraison n'est pas pour les pécheurs; qu'il faut attendre qu'ils soient entierement purifiés & renouvellés: Le bon Pere n'attend pas à donner le baiser de paix à son fils que toutes ces choses soient faites: la disposition qu'il lui demande est celle du retour; pourvu qu'il retourne à lui, il est content: il n'attend pas qu'il ait passé plusieurs années dans la pénitence: il le reçoit d'abord que sa conversion est sincere; non seulement il le reçoit, mais il l'honore d'un baiser. O bonté sans égale! O que cela est consolant pour le pécheur! retourne, ô pécheur! tu le peux; tu as tant de facilité à le faire; tout t'y invite; que ne le fais-tu?

(a) Isa. 46. v. 8.

v. 21. *Et son fils lui dit: Mon Pere, j'ai péché contre le ciel & devant vous; je ne suis plus digne d'être appellé votre fils.*

v. 22. *Alors le pere dit à ses serviteurs: Apportez sa premiere robe, & l'en revêtez: & mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds.*

L'humiliation véritable de sa faute est la disposition la plus propre à en recevoir le pardon, & à être comblé même de faveurs: rien ne plaît tant à Dieu que cet état humilié. Dieu permet souvent, que de certaines personnes, d'ailleurs vertueuses, mais pleines de leur propre suffisance, tombent dans des fautes honteuses afin de les humilier. Quelque faute que nous ayons commise, si nous savons nous en humilier, & ne point nous en inquiéter, Dieu ne manque jamais de la pardonner. L'on ne sauroit croire la confusion d'une ame qui a abusé de la sorte des graces & des bontés de Dieu. Les nouvelles bontés qu'il lui témoigne lui font plus rudes que tous les châtimens, elles l'accablent de confusion. Quoi! se dit-elle, moi qui suis si indigne de vous approcher, qui n'ai fait qu'abuser de vos miséricordes, que vous m'en fassiez encore de nouvelles! c'est ce que je ne puis

souffrir. O ! punissez-moi plutôt, & satisfaites à votre divine justice ! ô ! la plus grande punition que vous me pussiez faire, c'est de ne me punir pas : je vous demande cependant une grace, qui est, que je sois reçu au nombre de vos serviteurs ; car je désire de vous servir. Le Pere sans lui répondre là dessus, traitant des égaremens si étranges comme une chose déja oubliée, ne lui en parle point; & pour lui ôter l'idée de ce qu'il a été & le consoler tout à fait, & afin qu'il ne songe plus à autre chose qu'à le servir, non point comme un mercenaire, mais comme un véritable enfant, il lui donne *sa premiere robe* de justice & d'innocence, le mettant dans une entiere pureté: il le dépouille premierement de la robe de l'injustice & de l'esclavage, & lui donne la robe d'innocence & de simplicité : il lui fait *mettre un anneau au doigt*, pour marquer que toutes ses actions lui sont consacrées ; & *des souliers*, pour lui donner à entendre, qu'il captive toutes ses affections, & qu'il veut qu'elles soient toutes réunies en lui.

v. 23. *Amenez-ici le veau gras, & le tuez : mangeons & faisons bonne chere :*

v. 24. *Parce que mon fils étoit mort, & il est ressuscité : il étoit perdu, & il est retrouvé.*

Ce n'est pas encore assez pour satisfaire l'amour généreux de ce bon Pere : il faut que cet enfant soit admis à sa table pour marque de réconciliation : il semble qu'il n'ait rien autre chose à faire qu'à le combler de graces & de faveurs : il fait un nouvel appareil pour lui : tout ce qu'il y a de meilleur est pour ce cher enfant. Et d'où vient, ô trop charitable Pere, que

vous faites tant de choses extraordinaires pour cet enfant ingrat, qui n'a employé vos premieres faveurs qu'à vous offenser ? Il a abusé de tous les biens que vous lui avez donnés : vous lui en faites encore de nouveaux ; n'avez-vous point peur qu'il n'en abuse ? & si vous avez tant de facilité à le recevoir, n'est-il pas dangereux qu'il prenne de là occasion de vous offenser, dans l'espérance d'être toujours reçu ? O ! Dieu ne consulte que sa bonté dans ces choses : il est si empressé de témoigner son amour à ce pécheur, & la joie qu'il a de son retour, qu'il ne prend point de mesures. O Amour ! vous savez que la bonté est plus propre pour captiver un cœur affligé & ennuyé de ses égaremens, que toutes les rigueurs. L'excès des miseres où ce pécheur a été, lui rend encore plus sensible la grandeur de ses biens ; & le bonheur qu'il possede auprès de son Pere, lui fait mieux connoître le tort qu'il a eu de s'en écarter. C'est un *perdu* qui est *retrouvé*, c'est *un mort ressuscité* ; mais un perdu dont on déploroit la perte, un mort dont on ne pouvoit se consoler : il ne faut pas s'étonner si l'on a tant de joie de sa possession.

Si nous voulons entrer ici dans le mystique, & passer du pécheur à l'ame vraiment perdue en Dieu, nous pouvons dire, que plus la perte a été grande, plus la mort est étrange, plus la joie d'être retrouvée & ressuscitée est forte.

v. 25. *Ils commencerent à faire festin : cependant son fils aîné, qui étoit aux champs, revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le son des instrumens, & ceux qui dansoient.*

v. 26. *Il appella donc un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit.*

v. 27. *C'est, dit-il, que votre frere est revenu, & votre pere a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé.*

v. 28. *Ce qui l'ayant mis en colere, il ne vouloit point entrer au logis : mais son pere étant sorti pour l'en prier,*

Les justes qui ont toujours été justes, & qui n'ont point éprouvé les foiblesses du péché, sont souvent comme cet enfant : ils en ont un zele plein d'amertume, ils ne peuvent souffrir les miséricordes que Dieu fait aux pécheurs, ils s'en affligent & s'en mettent en colere ; & si les pécheurs leur tombent entre les mains, ils n'ont que de la sévérité pour eux. C'est pour cette raison que Jésus-Christ a pris pour Pasteurs & Apôtres des pécheurs : il a permis que S. Pierre ait péché, afin d'apprendre par sa chûte la foiblesse des hommes, & la compassion que l'on doit avoir pour eux. Ordinairement les personnes qui n'ont point péché, ne sont point propres à aider les autres : il y en a qui vont plus loin, qui voudroient se relâcher du service de Dieu, à cause que des pécheurs nouvellement convertis ont plus de faveurs sensibles qu'eux. Mais la bonté de ce pere de famille est admirable, pour ne pas laisser l'ame dans cet égarement, faute d'aller au-devant pour la ramener à son devoir. L'Evangile dit, que ce bon & charitable pere *pria son fils de venir*, il use de priere, comme si sa fortune dépendoit de lui. Souvent Jésus-Christ prie lui-même les hommes d'avoir pitié des pécheurs, comme il est aisé de le voir dans ce qu'il fit à l'égard de S. Bernard, & de Carpus dont l'histoire est rapportée par (a) S. Denis.

(a) Lettr. 8.

v. 29. *Il lui fit cette réponse : Il y a déja tant d'années que je vous sers, & je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé ; & cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour faire festin avec mes amis.*

v. 30. *Mais lorsqu'un fils comme celui-là, qui a mangé tout son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué le veau gras.*

On mesure la récompense sur le service, & non sur la bonté & la libéralité de celui que l'on sert. Ces personnes sont quelquefois si propriétaires, qu'il semble que Dieu ne doive faire des graces qu'à elles : ce qu'elles ont fait pour son service leur vient dans l'esprit, & elles se tiennent sur cela si fortes, qu'il semble, que Dieu ne doive avoir des graces que pour elles, & que toutes les faveurs leur soient réservées : & comme Dieu pour engager plus fortement les pécheurs nouvellement convertis dans son service, leur fait des graces plus sensibles ; cela attire la jalousie des autres, qui ne peuvent souffrir ces bienfaits après les fautes qu'ils savent qu'ils ont faites : se soutenant dans leur propre justice, ils parlent avec mépris de la conduite déréglée de ces pécheurs, & ils ne voyent pas que c'est une ombre qui servira éternellement à relever l'éclat des miséricordes de Dieu, & que ce sera un préservatif pour l'orgueil ; parce que lorsqu'ils peuvent se regarder eux-mêmes, la vue de ce qu'ils ont été, leur cause une extrême humiliation ; & plus les graces que Dieu leur fait sont grandes, plus par opposition leur ingratitude leur paroît noire.

v. 31. *Le pere lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi ; & tout ce que j'ai est à vous.*

v. 32. *Mais il falloit faire festin & nous réjouir ; parce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé.*

Ces paroles font voir que quoique Dieu ne témoigne pas un amour si sensible à ses enfans qui sont depuis longtems à son service, qu'à ceux qui commencent d'y entrer, l'amour qu'il leur porte ne laisse pas d'être plus fort. L'amour sensible est pour les enfans spirituels, c'est un lait qui les soutient & nourrit; mais l'amour réel & véritable, qui est au-dessus de tout sentiment à cause de sa pureté, est pour les ames qui sont déja à Dieu depuis longtems, & qui sont affermies dans son service. Un pere a toujours de la tendresse pour un enfant petit & jeune; mais il a un amour de préférence pour son aîné, & il le donne bien à connoître dans l'occasion : car quoiqu'il ne lui fasse pas tant de caresses, sa vie lui est incomparablement plus précieuse, & la portion qu'il lui fait de ses biens bien plus abondante. Cependant on est si ignorant, qu'on mesure la dévotion ou la perfection à ce petit goût sensible, à ces graces & caresses, qui sont bien des marques d'amour, & des assurances de la miséricorde de Dieu & de son amour; mais non pas du plus parfait amour.

Dieu *se réjouit* de la conversion du pécheur par un excès de bonté : il n'envisage en cela que le bien de ce même pécheur; car de quelle utilité est pour Dieu cette conversion? Mais Dieu a tant de bontés pour les hommes, qu'il désire extrêmement leur conversion, & qu'il ne les punit qu'avec peine & comme à regret; mais lorsqu'il faut les récompenser, il se hâte de le faire, au lieu que pour les punir il retarde toujours le châtiment, & leur envoye des touches & des graces pour les obliger à se convertir.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Jésus dit encore à ses disciples : Un homme riche avoit un œconome qui fut accusé devant lui de dissiper son bien.*

v. 2. *Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous? rendez moi compte de votre administration; car vous ne pourrez plus désormais gouverner mon bien.*

v. 3. *Alors cet œconome dit en lui-même* &c.

v. 4. *Je sçai bien ce que je ferai, afin que lorsque j'aurai été déposé de l'œconomie je trouve des personnes qui me reçoivent chez eux*, &c.

v. 8. *Et le maitre loua cet œconome infidéle de ce qu'il avoit agi prudemment; car les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que les enfans de lumiere.*

IL ne faudroit autre chose pour nous rendre saints que d'employer pour les affaires de notre intérieur la même prudence & les mêmes soins que nous employons pour les affaires temporelles. Qui est-ce qui ne prend pas les moyens les plus justes pour les assurer? Voudra-t-on risquer de perdre son bien pour manquer à une petite précaution que l'on croiroit être nécessaire? Si on ne se trouve pas capable de faire ses affaires, on en confie la conduite à une personne dont on est assuré qu'elle a de la science & de la probité. Et toutes ces précautions que l'on prend, on les prend pour des affaires qui sont si peu considérables, qui périssent souvent

avant nous malgré nos ſoins, & qui périſſent toujours infailliblement pour nous, lorſque nous périſſons nous-mêmes. Et pour les affaires de notre ſalut qui doit durer éternellement, & qu'il eſt très-aiſé d'aſſurer, nous les négligeons. Il faut les remettre entre les mains de Dieu; il en aura ſoin: la vue & l'expérience que nous avons de notre impuiſſance nous doit porter à ne pas riſquer une affaire ſi importante: il faut la laiſſer conduire à Dieu, la lui confier: ô, alors elle ſera très-aſſurée, & nous ne riſquerons rien.

V. 9. *C'eſt pourquoi je vous dis: Faites-vous des amis des richeſſes d'iniquité; afin que lorſque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

Le moyen de *ſe faire des amis des richeſſes*, eſt d'en aider les pauvres, de les emploier pour la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. Nous ne devons pas nous regarder comme propriétaires des richeſſes, mais comme œconomes; enſorte que nous n'y devons avoir aucune attache, étant prêts de les quitter ſitôt que Dieu l'exigera de nous. Lorſque l'on n'eſt point attaché aux richeſſes, on les abandonne ſans peine; & ces mêmes richeſſes, qui ſont cauſe ſouvent de notre perte, deviendront par le bon uſage que nous en ferons un inſtrument de notre ſalut.

V. 10. *Celui qui eſt fidéle dans les petites choſes, le ſera auſſi dans les grandes: & celui qui eſt injuſte dans les petites choſes, ſera auſſi injuſte dans les grandes.*

Toute l'affaire de notre ſalut, & l'établiſſement

de l'intérieur, conſiſte dans *la fidélité dans les petites choſes.* Ces petites choſes ſont toujours préſentes, & les grandes ne ſe rencontrent preſque jamais: cependant on laiſſe échapper mille petites occaſions de pratiquer la vertu; & l'on ſe perſuade fauſſement qu'on ſeroit fidelle dans les grandes occaſions ſi elles ſe préſentoient. C'eſt un abus, qui entretient la plupart des hommes dans l'erreur: on ſe laiſſe vaincre par des moucherons, pendant qu'on ſe propoſe pour matiere de ſa valeur la déroute des armées entieres, ſi elles étoient préſentes. Il faut premierement combattre les petites choſes, être fidéles dans tout ce qui ſe préſente à faire & à éviter de moment en moment; & c'eſt ce que Dieu demande de nous. C'eſt pourquoi il eſt de grande conſéquence d'être attentif à Dieu, de connoître ſes mouvemens & de les ſuivre pour le dedans; & pour le dehors, d'être fidele à recevoir tout ce qui nous arrive de moment en moment quel qu'il ſoit: tout eſt bon, & tout doit nous être égal venant de la main de Dieu. Nous ne ſaurions même lui marquer notre fidélité autrement: & ſi nous la lui marquons dans ces *petites choſes*, il nous donne *de grandes* occaſions de l'exercer, & la grace d'y réuſſir avec ſuccès. Il en eſt de même de l'injuſtice & du péché: lorſque nous négligeons les petite fautes, & que nous ne faiſons pas cas des petites infidélités, nous tombons inſenſiblement dans les grandes.

V. 11. *Si donc vous n'avez pas été fidéles dans les richeſſes injuſtes, qui voudra vous confier les véritables?*

v. 12. *Et si vous n'avez pas été fideles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre ?*

C'est par le détachement des richesses, que commence pour l'ordinaire la véritable piété : la mesure de leur détachement est la mesure des graces de Dieu & du progrès dans la vie spirituelle. Lorsque nous employons ces richesses en aumônes, & que nous les consacrons à Dieu autant qu'il nous est possible, elles nous méritent une très-grande grace dans la suite ; & ordinairement les personnes qui ont été beaucoup charitables de leur propre bien, & détachées, deviennent tôt ou tard intérieures. Il y a des personnes qui s'employent beaucoup pour faire donner les autres, qui ne plaignent ni leurs soins, ni leurs pas pour cela, mais qui cependant sont si attachées à ce qu'elles ont, qu'elles se forment toujours une nécessité indispensable de le garder : elles se figurent qu'elles n'ont que le nécessaire, qu'elles ne doivent rien donner du leur, & qu'elles satisfont pleinement à toutes les loix de la charité en faisant donner aux autres. Elles se trompent beaucoup en cela ; & d'ordinaire ces personnes restent toujours actives, & ne deviennent jamais intérieures ; parce qu'elles sont trop attachées à ce qu'elles possédent. Ces personnes ont aussi pour l'ordinaire un soin tout extraordinaire de leur santé : elles se font des nécessités où il n'y en eut jamais ; & ces sortes de dévotes sont plus attachées à elles-mêmes que les mondaines. C'est ce qui fait qu'elles ont très-peu de graces, parce qu'elles s'y attacheroient désordonnément, comme elles sont à tout ce qu'elles ont & entreprennent, & deviendroient plus propriétaires par

les mêmes choses qui devroient leur arracher leur propriété.

v. 13. *Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haira l'un, & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent.*

Dans l'application que l'on fait à soi-même de ce verset, l'on y a commis deux excès : les uns abandonnent absolument le service de Dieu, disant, qu'il faut attendre qu'ils soient dégagés des embarras pour être à Dieu ; & comme ils ne sont jamais dégagés des embarras, parce qu'ils s'y enfoncent toujours plus, ils ne servent jamais Dieu, & meurent sans avoir jamais rien fait pour leur salut : les autres au contraire, pour pratiquer cet avis de Jésus-Christ, abandonnent tout-à-fait le soin de leur temporel & de leur famille, & croient qu'il faut tout quitter pour pouvoir *servir Dieu.* Jésus-Christ ne dit pas qu'il ne faille pas se servir de l'argent, ni conduire & gouverner sa famille, s'acquitter de ses emplois : mais, *ne pas servir à l'argent.* Il faut servir Dieu, & que l'argent même nous serve à cela. Ceux qui se rendent esclaves de leurs passions, sur-tout de l'avarice, sont dans une espece d'idolâtrie, mettant à cela toute leur attention & tout leur soin : c'est pourquoi ils ne peuvent servir Dieu ; ils ont un dégoût extrême pour tout ce qui regarde son service. Mais ceux qui aiment véritablement Dieu, font leur principale occupation de lui seul. Ils ne s'employent aux affaires temporelles que par dépendance à sa volonté : ils ne s'empressent ni ne s'embarrassent de rien, & aussi ils ne négligent rien : ils font leur devoir également en

tout, restant indifférens pour le succès : & comme ils font les choses avec paix & tranquillité, ils y réussissent pour l'ordinaire toujours plus, que ceux qui s'en empressent si fort.

v. 14. *Les Pharisiens, qui étoient avares, entendoient toutes ces choses, & se moquoient de lui.*

v. 15. *Et Jésus leur dit : Vous êtes ceux qui se justifient devant les hommes : mais Dieu connoît vos cœurs ; car ce qui est grand aux yeux des hommes, est abomination devant Dieu.*

Rien n'est si opposé à l'Esprit de Dieu que l'orgueil & l'*avarice* : c'est pourquoi les Pharisiens, qui étoient pénétrés de ces deux passions, ne purent faire aucun profit des paroles de J. Christ, l'orgueil les empêchant de se soumettre à la parole, & de l'écouter avec les dispositions, la petitesse & le dépouillement nécessaires pour qu'elle fasse effet : & l'avarice endurcit leur cœur, ensorte qu'ils ne peuvent en être pénétrés. Ceux qui *se moquent de la parole* de Dieu, & de ceux qui annoncent la vérité, sont ordinairement possédés de l'une ou de l'autre de ces passions, & souvent de toutes les deux. Ces personnes tâchent de *se justifier devant les hommes* : elles mettent toute leur perfection à une conversation sans reproche, à ne rien faire au-dehors qui puisse les faire blâmer ; toute leur étude n'est qu'à essuyer & purifier le dehors, à être irréprochables devant les hommes : mais Jésus-Christ assure que ce n'est pas là l'essentiel, que Dieu voit & *connoît le* fond du *cœur*, que tout dépend de la fidélité du cœur : si le cœur est véritablement à Dieu, toutes les actions sont faites pour lui, & sont à lui. C'est donc l'intérieur que Dieu demande, & non

l'extérieur. Un extérieur reglé sans intérieur, est de très-peu de valeur devant lui : mais un extérieur qui est reglé par le dedans, & qui a une vie animée du principe foncier & vivifiant qui est au-dedans, & qui donne vie à toutes les actions, est ce qui plaît à Dieu : car Dieu ne juge point selon l'apparence extérieure ; mais selon ce qui est réel dans le fond. C'est pourquoi il ajoute, que *ce qui paroît grand aux yeux des hommes, est une abomination devant Dieu.* Les hommes ne s'arrêtent qu'à l'écorce, & à l'extérieur, qui est souvent plus reglé par l'orgueil & l'amour propre que par l'amour de Dieu. Tout consiste donc dans l'intérieur, qui doit donner la vie à toutes nos actions.

Lorsque je parle d'actions vivantes, je n'entends pas seulement les actions animées de la grace justifiante, qui est la grace commune & ordinaire, sans laquelle les meilleures actions seroient des œuvres mortes ; mais je parle de ce principe vivifiant qui se trouve dans l'intérieur, & dans le fond du cœur des personnes qui ont fait une habitude de la présence de Dieu, & en qui Dieu est le principe particulier & véritable de toutes leurs actions, aussi bien qu'il en est le principe général, parce qu'elles n'agissent que par le mouvement de son esprit, auquel elles sont attentives ; & qu'au lieu de violenter l'action de Dieu par leur action volontaire, elles ne font que suivre son mouvement, comme un enfant dont la main est conduite par un excellent écrivain, ne fait que plier la main selon le mouvement doux & facile que son maître lui donne : s'il faisoit autrement, il forceroit la main du maître, & feroit de faux traits. Je sais que le maître étant plus fort, peut

toujours retenir absolument la main de l'enfant; mais comme il ne la violente pas, & qu'il ne fait que la conduire, tout dépend de la souplesse de cet enfant à se laisser mouvoir à la main de son maître : s'il s'y laisse conduire, il écrit très-bien, mais s'il veut lui-même conduire la main de son maître, il se sert de la main de son maître qui l'accompagne, pour faire des traits défectueux.

v. 16. *La loi & les Prophétes ont duré jusqu'à Jean : depuis ce tems-là le Royaume de Dieu est annoncé, & chacun se fait violence pour y entrer.*

v. 17. *Or le ciel & la terre passeront plutôt qu'un seul petit trait de la loi se perde.*

Jésus-Christ assure que la loi, c'est-à-dire, la rigueur de *la loi*, & les témoignages ou *les prophéties, ont duré jusqu'à Jean*, qui est la figure de la pénitence : tout cela sert avec la pénitence, & introduit l'ame dans l'intérieur; mais depuis ce tems, il faut que le royaume intérieur, qui est le Royaume de Dieu prêché, ait son effet. Alors la lettre & la rigueur de la loi se perd pour entrer dans l'esprit & dans l'amour de la loi; les témoignages & les prophéties cessent, pour vivre dans l'esprit de la loi, opposé à ces choses. Il faut nécessairement que la lettre de la loi ait toute son étendue; mais il faut aussi qu'après cela l'esprit de la loi gagne le dessus, & s'accomplisse dans tout ce qu'il contient; de sorte que l'extérieur & la lettre de la loi, l'intérieur ou l'esprit de la loi, doivent être accomplis avant que le monde finisse.

v. 19. *Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours.*

v. 20. *Il y avoit aussi un pauvre appellé Lazare, couché à sa porte, tout couvert d'ulceres ;*

v. 21. *Et qui désiroit se rassasier des miettes qui tomboient de sa table : mais personne ne lui en donnoit ; & les chiens venoient lui lécher ses plaies.*

v. 22. *Il arriva que ce pauvre mourut, & fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham : le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulcre.*

Jésus-Christ veut bien nous faire cette histoire un peu au long, pour nous faire voir la différence qu'il y a entre le pauvre dépouillé de tout bien & de tout secours, chargé de croix & de miseres; & le riche plein de plaisirs & de satisfactions, qui a tout ce qu'il souhaite, & qui est considéré de tout le monde. O que leur sort est bien différent & en cette vie, & en l'autre! En cette vie, il semble que l'un ait l'abondance de tous les biens, & l'autre l'assemblage de tous les maux : mais, que ces biens sont bientôt finis pour entrer dans des tourmens d'autant plus inconcevables, que l'abus que l'on a fait de ces biens a été plus grand! Mais aussi, que ces maux, si étranges que le récit seul en fait frémir, sont bientôt terminés par des biens infinis qui leur succédent, & qui sont d'autant plus abondans que les douleurs de ce pauvre avoient été fortes! O Dieu! à quel bonheur les croix, les amertumes & les persécutions, les souffrances & la pauvreté conduisent-elles; & à quel malheur horrible les plaisirs, les sensualités, l'abondance nous engagent-ils!

v. 23. *Et lorsqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans son sein :*

v. 24. *Et s'écriant il dit : Pere Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez Lazare afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue; parce que je suis tourmenté dans cette flamme.*

v. 25. *Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie, comme Lazare a reçu ses maux : maintenant il est consolé, & vous êtes tourmenté.*

La miséricorde de Dieu est infinie; mais il n'y a que le tems de cette vie qui puisse nous la mériter. Lorsque sa bonté a été irritée, il ne faut pas espérer qu'elle nous pardonnera : elle se rit de ceux qui l'ont méprisée : tant que nous vivons, nous pouvons & devons toujours espérer en la miséricorde de Dieu; mais après l'autre vie, il n'y a plus rien pour nous. Si nous avons eu *en cette vie les biens*, les plaisirs, les succès; nous n'aurons en l'autre que *des tourmens* inconcevables : mais si nous avons eu les croix pour partage, nous aurons en l'autre les biens & la gloire.

v. 26. *De plus, il y a un abîme entre vous & nous; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous, ne le peuvent;* comme l'on ne *peut passer ici du lieu où vous êtes.*

C'est un *abîme* inconcevable, & un espace presque infini, que la différence d'une ame juste & prédestinée, à un pécheur reprouvé : il est entierement incompatible qu'ils puissent demeurer ensemble : l'un ne peut aller avec l'autre; la justice avec l'injustice, la propriété avec la simplicité & l'innocence, la vérité avec le mensonge; il ne peut point y avoir de rapport : & si, par impossible, un Démon alloit en Paradis,

il changeroit ce lieu en Enfer pour lui-même, & il y mettroit le trouble par l'opposition extrême que les bienheureux auroient de le souffrir : & si un saint alloit en Enfer, sa pureté serviroit à tourmenter encore plus les damnés, par le sentiment de leur impureté.

v. 27. *Pere Abraham, dit-il, je vous prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon Pere,*

v. 28. *Pour avertir cinq freres que j'ai, afin qu'ils se gardent aussi de venir en ce lieu de tourment.*

Cette demande faite par ce malheureux, ne fut point une priere de charité, dont les damnés sont incapables; mais c'étoit une priere de rage & de chagrin; car il ne voyoit le Lazare dans la gloire que pour augmenter son supplice par la vue d'un sort si différent. La rage & la jalousie le porterent à demander que Lazare allât à ses freres, non point parce qu'il désiroit le salut de ses freres, mais afin de priver par là Lazare du bonheur dont il jouissoit. Souvent les pécheurs en font de même; ils tâchent de tirer les Saints du bien dont ils jouissent, sous prétexte de charité & du bien des autres : ils ne peuvent souffrir leur retraite & leur solitude, & afin de les en tirer, ils prétextent les charités publiques, dont ils se mettroient fort peu en peine si ce n'étoit pour tourmenter les ames intérieures.

v. 29. *Abraham lui dit : Ils ont Moïse & les Prophêtes; qu'ils les écoutent.*

v. 30. *Non, dit-il, Pere Abraham; mais si quelqu'un des morts alloit vers eux, ils feroient pénitence.*

v. 31. *Et il lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse & les*

Prophètes, ils ne croiront pas non plus quand quelqu'un des morts ressusciteroit.

Ceux qui ne se convertissent pas par les moyens ordinaires que Dieu leur fournit tous les jours, ne se convertiront guere par les voies extraordinaires. C'est pourquoi Abraham ne voulut pas accorder au riche ce qu'il demandoit. Jésus-Christ même ne voulut point faire de miracles en faveur des Juifs qui les lui demandoient; parce que ceux qui ne se laissent pas toucher & gagner par la parole, ne le feroient pas par les miracles : les miracles soutiennent & confirment les paroles; mais la parole doit seule opérer la conversion. On peut voir par toute cette histoire la nécessité du dépouillement & de la pauvreté spirituelle; & combien les richesses extérieures & intérieures sont dommageables, si on ne fait pas s'en laisser dépouiller, & en perdre la propriété.

CHAPITRE XVII.

v. 5. *Les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.*

LA *foi* est si nécessaire, que les Apôtres, pénétrés de sa nécessité tant pour persévérer dans leurs voies que pour réussir dans leur ministere, prierent celui qui étoit auteur de leur foi de la leur *augmenter* de plus en plus. Rien ne s'opére que par la foi; & tout l'intérieur ne se commence, ne se continue, & ne se perfectionne que par la foi; au commencement, par une foi appuyée & soutenue, une foi multipliée;

ensuite la foi passive; puis la foi nue dépouillée de tout appui, soutient, goûts, & expérience; foi, qui n'est plus connue de celui qui la posséde, lequel très-souvent croit n'avoir plus de foi, & qui cependant en a une d'autant plus forte qu'elle lui paroît le moins, & qu'il a moins de sujet de croire.

v. 7. *Qui est celui d'entre vous, qui aiant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise aussitôt qu'il est revenu des champs : Venez-vous mettre à table?*

v. 8. *Ne lui dit-il pas plutôt : Préparez-moi à souper &c.*

v. 9. *Lorsque ce serviteur lui aura fait tout ce qu'il lui aura commandé, lui en aura-t-il obligation? Je ne le pense pas.*

v. 10. *Dites donc aussi lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé : Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous étions obligés de faire.*

Si nous faisions ce que nous sommes *obligés de faire*, nous serions trop heureux; mais qui de nous le fait? Pourquoi prenons-nous vanité de ce que nous faisons si mal notre devoir? Dieu nous fait trop de miséricordes d'agréer nos services. C'est cette persuasion, de la propre *inutilité* de la créature, qui fait que les personnes véritablement intérieures font si peu de cas de ce qu'elles font, qu'elles l'estiment comme rien : elles se trouvent *inutiles* à tout bien, & elles ne voient pas qu'elles aient jamais fait rien de bon. Cette vue de leur inutilité ne les porte pourtant pas, comme quelques-uns s'imaginent, à se négliger dans leurs devoirs : au contraire,

comme elles se voient si peu de chose, elles font tout ce qu'elles peuvent, croyant toujours faire trop peu ; mais elles ne s'appuient sur chose aucune qu'elles puissent faire.

v. 11. *Un jour comme il alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de Samarie & de la Galilée,*

v. 12. *Il entra dans un village où il trouva dix lépreux, qui s'étant arrêtés de loin,*

v. 13. *S'écrierent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous.*

v. 14. *Aussi-tôt qu'il les vit, il leur dit : Allez-vous faire voir aux Prêtres : & en y allant, ils furent tous guéris.*

La *lépre* représente le péché : celui qui en est guéri, soit par la contrition, soit par la vertu secrette & divine de Jésus-Christ, qui opére en même tems la conversion, doit se faire voir aux Prêtres, & aller se confesser. *Ils furent guéris en allant* : pour marquer que Jésus-Christ veut du pécheur cette soumission, quand bien même il seroit assuré de sa guérison ; & s'ils refusoient de se soumettre, ils ne seroient pas guéris : *se montrer aux Prêtres*, n'est autre chose que de leur exposer la lépre de nos péchés ; & cela n'est pas plutôt fait, & souvent la résolution sincere n'en est pas plutôt prise, que nous sommes guéris. Quoi que l'on ait demandé pardon à Dieu, mais de bonne foi & du fond du cœur, comme les lépreux, ce n'est pas assez si l'on n'est disposé à se montrer aux Prêtres. Nos freres errans, qui se privent de cet avantage, se privent aussi de la véritable guérison : ils devroient voir que l'institution de se montrer aux Prêtres & de se confesser, a été figurée dans l'ancienne loi d'une maniere très-particuliere, a été confirmée &

établie par Jésus-Christ, & que les Apôtres l'ont enseignée : *Confessez-vous péchés les uns aux autres.*

v. 15. *Un d'entr'eux se voyant guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix :*

v. 16. *Et vint se jetter aux pieds de Jésus le visage en terre, pour lui rendre grace : & celui-là étoit Samaritain.*

v. 17. *Alors Jésus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ?*

v. 18. *Il ne s'en est point trouvé qui soit venu rendre gloire à Dieu sinon cet étranger.*

v. 19. *Et il lui dit : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.*

Il y a bien des gens qui guérissent du péché & se convertissent ; mais il y en a bien peu de qui la conversion subsiste. Cela ne vient pour l'ordinaire que de ce que l'on manque de reconnoissance : l'on n'attribue pas à Dieu seul & à son pouvoir la guérison que l'on reçoit : comme Dieu se sert souvent de moyens pour l'opérer, l'on donne tout aux moyens, l'on attribue beaucoup à la créature & très-peu à Dieu. C'est un abus éfroiable, & c'est faire un tort très-grand à Dieu : cela fait que l'on n'a pas toute la reconnoissance qu'on doit : *un seul* homme *étranger* profite de sa guérison, encore n'étoit-il pas de ceux qui ont été enseignés dans la loi de Dieu. Que fait cet homme ? il *glorifie Dieu* de toutes ses forces *à haute voix*, n'attribuant sa guérison qu'à la seule miséricorde de Dieu ; ensuite il *se jette aux pieds* de Jésus-Christ, le *visage contre terre*, par un anéantissement profond qui le fait rentrer dans la poussiere de son néant & de sa bassesse : il demeure

en cette forte aux pieds de Jéfus-Chrift, fe contentant de lui marquer fa reconnoiffance plus par fa baffeffe & fa pofture humiliée, & par fon filence profond, que par fes paroles: auffi mérita-t-il d'être non feulement guéri, mais confirmé dans fa guérifon : *Allez*, lui dit Jéfus, *votre foi vous a fauvé*, votre fanté eft confirmée & votre falut affuré à caufe de la foi que vous avez eue en moi, & que vous n'avez attribué votre fanté à aucuns moyens humains, mais à moi feul.

v. 20. *Jéfus étant interrogé un jour par les Pharifiens, quand le Royaume de Dieu devoit venir, il leur répondit : Il n'y aura point de marque par lefquelles on connoiffe quand le Royaume de Dieu viendra.*

v. 21. *Et l'on ne dira point : Il eft ici, ou, il eft là. Car voici que le Royaume de Dieu eft au-dedans de vous.*

Il ne fe peut rien au monde de plus fort & de plus naturellement expliqué pour nous faire voir, que le *Royaume de Dieu eft au-dedans de nous.* En pouvons-nous douter après cela? & devons-nous chercher aucun moyen particulier de trouver ce régne de Dieu, puis qu'il n'y a rien d'extraordinaire qui nous le faffe trouver ? Ce paffage confirme feul ce qui a été dit, qu'il faut chercher Dieu dans fon cœur : rien d'extraordinaire ni d'éclatant ne nous fait découvrir ce Royaume. Il n'eft point hors de nous, ni dans un lieu ni dans un autre où nous devions le chercher : il n'a rien d'extraordinaire qui le puiffe faire remarquer. Le *Royaume de Dieu eft au-dedans de nous* : c'eft là que nous devons le chercher ; & il eft le plus aifé du monde de l'avoir de la forte : il

n'y a qu'à fe tenir au-dedans, recueillis auprès de notre Roi, pour être unis à lui, & avoir part à fon royaume. Si le Royaume de Dieu eft en nous, il faut donc le laiffer regner en nous & ufer de tous les droits de Roi & de Souverain, lui cédant tous ceux que nous avons fur nous-mêmes, le laiffant tout gouverner & conduire. O mon Souverain ! je ne ferai rien autre chofe que de me tenir dans mon fond en filence & en paix, attendant que vous me commandiez quelque chofe : tout mon plaifir étant de vous obéir, & de faire votre volonté fans réferve. Jéfus-Chrift n'eft point véritablement Roi en nous, s'il ne commande en Souverain, & s'il n'eft obéi fans réfiftance.

v. 22. *Enfuite il dit à fes difciples : Le tems viendra, que vous défirerez voir un des jours du fils de l'homme, & vous ne le verrez point.*

L'état dont Jéfus-Chrift parloit à fes Apôtres, étoit celui qui fuit la préfence fenfible & perceptible de Jéfus-Chrift : alors l'ame fouffre une étrange peine, elle défire avec ardeur ce qu'elle avoit, croyant faire une perte : cependant c'eft un état qu'il faut paffer ; & c'eft un avancement, loin d'être une perte : (a) *Si je ne m'en vais*, dit-il dans un autre endroit, *le Confolateur ne viendra point.* Il faut donc perdre cette préfence fenfible : l'ame qui ne fait pas que cette perte eft fon avantage, s'afflige beaucoup ; elle défire avec ardeur d'être éclairée, & de *voir le jour du fils de l'homme* : mais cela ne lui eft *pas accordé* ; parce que fi notre Seigneur l'accordoit, ce feroit une

(a) S. Jean 16. v. 7.

grace inférieure à celle qu'il communique à ces ames, & cela les arrêteroit.

v. 24. *Car comme l'éclair se fait voir d'une extrêmité du Ciel à l'autre, ainsi paroîtra le fils de l'homme en son jour.*

v. 25. *Mais il faut premierement qu'il souffre beaucoup, & qu'il soit rejetté par cette génération.*

Les jours des lumieres de Jésus-Christ disparoissent peu-à-peu; mais lorsqu'il vient dans son second avénement dans l'ame, c'est un jour bien différent du premier : il vient avec promptitude, il surprend lorsque l'on s'y attend le moins; puis il pénétre d'une extrêmité de l'ame à l'autre : il n'y a rien en l'ame qui ne soit pénétré de Jésus-Christ lorsqu'il vient dans l'ame comme Verbe, & qu'il s'y incarne mystiquement, qui est son *dernier avénement*. Si ce jour est prompt & soudain, il ne laisse pas d'être éternel. Mais avant qu'un si grand bonheur arrive, il faut avoir porté Jésus-Christ crucifié, il faut avoir *souffert* avec lui une partie de sa passion, ou plutôt, avoir porté ses états de souffrances; il faut avoir été *rejetté*, condamné, & méprisé de tout le monde.

v. 31. *En ce tems-là, que celui qui sera sur le toit, & qui aura ses meubles dans la maison, ne descende point pour les prendre : & que celui qui sera aux champs, ne retourne pas derriere lui.*

Cet avis est un des plus importans de toute la vie spirituelle; il est ce qui peut empêcher ou affermir l'intérieur, lorsque l'on est dans le tems des croix, des souffrances, & que l'on porte les états de Jésus-Christ. Comme c'est un état de

dépouillement & de nudité entiere, on voudroit bien quelquefois, étant déja élevé au degré très-sublime de perte & de dépouillement, *descendre* pour venir aux degrés inférieurs; parce qu'ils étoient plus satisfaisans : c'est *aller requerir ses meubles qui sont en bas*, les dons, vertus, graces, & faveurs, tâchant de se les procurer par sa propre industrie. C'est ce que l'on ne doit jamais faire; & c'est en quoi manquent la plûpart, faute de pénétrer le sens de ce conseil de Jésus-Christ. *Que celui qui est aux champs*, c'est-à-dire, que celui qui est déja dans la liberté, *ne retourne pas en arriere* sous bon prétexte, voulant rentrer dans son premier esclavage & dans sa premiere captivité. Tout le désordre & le mal de la vie spirituelle ne vient que de ces deux choses.

v. 32. *Souvenez-vous de la femme de Loth.*

Notre Seigneur nous donne un exemple, pour nous faire connoître qu'il ne faut jamais regarder derriere soi sous quelque prétexte que ce puisse être, soit par crainte, ou par curiosité, qui sont les deux choses qui nous font retourner en arriere : la crainte nous fait douter & hésiter, & nous porte souvent à retourner sur nos pas, ou à regarder si nous sommes en assurance; la curiosité nous engage à vouloir savoir où nous en sommes, & le chemin que nous avons fait. Tous ces retours, ou réflexions, sont à éviter. Cependant, dira-t-on, il est de la prudence d'en user de la sorte. *La femme de Loth* fut changée en statue de sel, pour marquer, qu'en matiere d'abandon, être trop sage c'est manquer de la véritable sagesse. La sagesse humaine arrête & empêche l'ame d'avancer, autant qu'elle dure.

v. 33. *Celui qui cherchera à ſauver ſon ame, la perdra: & celui qui ſe ſera perdu lui-même, vivifiera ſon ame.*

Jéſus-Chriſt confirme par ces dernieres paroles tout ce qui a été dit. Si quelqu'un veut par crainte, doute, ou héſitation dans la voie de l'abandon, *chercher* des moyens pour *ſauver ſon ame*, celui-là *la perdra* immanquablement, tombant dans quelque lourde chûte, que Dieu permet en punition de ſa défiance; mais *celui qui ſe ſera perdu* par un abandon total entre les mains de Dieu, ſans ſoin, ſouci, ni penſée de ſoi-même, ſans crainte, doute, ni héſitation, par une haine entiere de ſoi-même, celui-là ſera revivifié, & entrera en nouveauté de vie lorſque ſa mort ſera plus profonde; & ſon ſalut ſera d'autant plus en aſſurance, qu'il paroîtra plus déſeſpéré: il ne trouvera ſon ſalut que dans ſa perte totale; & le ſein de la mort ſera pour lui une ſource de vie. Remarquez que Jéſus-Chriſt dit, que celui qui *ſe ſera perdu lui-même*, franchement & librement, *vivifiera ſon ame*, la faiſant entrer par cette perte en nouveauté de vie.

CHAPITRE XVIII.

v. 1. *Jéſus leur propoſa cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, ſans ſe relâcher.*

v. 2. *Il y avoit dans une ville un Juge qui ne craignoit point Dieu & ne conſidéroit point les hommes.*

v. 3. *Dans la même ville il y avoit une veuve qui le vint trouver, & lui dit: Faites-moi juſtice de ma partie.*

v. 4. *Il fut longtems qu'il ne le voulut pas faire. Mais*

enfin il dit en lui-même: quoique je ne craigne point Dieu, & que je ne conſidere point les hommes;

v. 5. *Néanmoins parce que cette veuve m'importune, je lui rendrai juſtice; de peur qu'elle ne vienne enfin me dire des injures.*

v. 6. *Ecoutez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce mauvais Juge.*

v. 7. *Quoi donc, Dieu ne vengera-t-il pas ſes élus qui le réclament jour & nuit, & différera-t-il de les ſécourir?*

v. 8. *Je vous déclare qu'il leur ſera bientôt juſtice.*

Cette parabole de Jéſus-Chriſt eſt propoſée par bien des gens, pour prouver que la priere du cœur, & la priere intérieure & de foi, n'eſt pas bonne: cependant cette parabole ſoutient admirablement ce qui en a été avancé. Jéſus-Chriſt ne prétend rien autre choſe par l'expoſition qu'il en fait, que de prouver à tout le monde qu'*il faut prier continuellement* & ſans ſe laſſer. L'Evangeliſte l'exprime de la ſorte. Or il eſt certain qu'il eſt impoſſible de prier ſans ceſſe & ſans ſe laſſer, ou relâcher, ni par la priere vocale, qui eſt incompatible avec les occupations ordinaires, ni même par le raiſonnement ou oraiſon de diſcours. Il faut donc néceſſairement faire une priere qui ſoit continuelle, & qui puiſſe compâtir avec tous les états. Cette priere eſt celle du cœur pour les commençans, & de la foi pour ceux qui ſont plus avancés: à force d'avoir fait une priere de cœur, elle devient peu-à-peu une priere de foi, qui devient continuelle. Or l'ame qui eſt de la ſorte obtient tout ce qu'elle déſire, & elle ne déſire que ce qu'on lui donne. Jéſus-Chriſt aſſure que Dieu deviendra lui-même le vengeur & le

soutien de ces ames, qui ne songent qu'à s'occuper de lui. De quelle maniere les venge-t-il? Il prend leur défense contre tous leurs ennemis; il les retire du péché; il les défend contre les démons; & tôt ou tard il les venge de la persécution & de l'outrage des autres hommes. Il assure même qu'il *ne differe point* de les secourir, c'est-à-dire, que son secours vient si à propos, qu'il est toujours prêt dans le besoin: ils n'ont qu'à demeurer dans leurs prieres continuelles, & s'abandonner à lui sans reserve: *il leur sera bientôt justice* de tous leurs ennemis, & son secours sera aussi prompt que leur besoin sera pressant.

v. 8. *Toutefois quand le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?*

Jésus-Christ confirme par cet endroit tout ce qui a été dit de la priere de foi; ce qui fait que l'on ne prie pas continuellement, & que l'on n'est pas exaucé, c'est le défaut de *foi*. Jésus-Christ *n'en trouve point sur la terre*. Mais si on prenoit une autre conduite, & qu'on entrât dans la priere & dans la voie de la foi, cette priere obtiendroit tout ce qu'elle pourroit désirer: la priere de la foi est un état de priere plutôt qu'une priere: parce qu'elle subsiste continuellement, & en toute chose.

v. 9. *Il proposa aussi cette parabole à quelques-uns, qui mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres.*

C'est le propre de ceux qui s'appuyent beaucoup sur le bien qu'ils font, & sur les œuvres extérieures & leur régularité, que de con-

damner aisément les autres, les *mépriser* dans leur cœur; ils s'élevent avec une certaine complaisance dans la vue du bien qu'ils font, contre ceux qui leur paroissoient bien éloignés de ce qu'ils font: ils ont un orgueil plus raffiné que ne feroit celui de se louer eux-mêmes devant les hommes, quoiqu'ils se justifient devant Dieu: ils ne se louent pas, mais ils louent toutes les personnes qui font les mêmes choses qu'eux; & par là, ils prennent occasion d'abaisser les autres jusques dans la boue. O que d'orgueil & de défaut de charité sous ces vies extraordinaires, & qui font tant d'éclat! On s'appuye sur sa propre justice; on met toute *sa confiance* dans ses œuvres; & par là on diminue beaucoup de la confiance qu'on doit avoir en Dieu.

v. 10. *Deux hommes monterent dans le temple pour y faire leur priere; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain.*

v. 11. *Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en lui-même: Je vous rends graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adulteres, ni tel aussi que ce Publicain.*

v. 12. *Je jeûne deux fois la semaine, & je paye la dîme de tout ce que je possede.*

Cette priere, selon la maniere commune de prier, paroît la plus juste du monde: car enfin, quoi de plus juste que de remercier Dieu des miséricordes qu'il fait; réfléchir dessus, afin de lui en rendre grace? La réflexion que l'on fait sur soi-même n'est jamais parfaite, quoiqu'elle ne soit pas toujours criminelle. Si nous réfléchissons sur les graces, quoiqu'avec bon prétexte, souvent l'on en est élevé; si c'est sur les

miferes, l'on en eft découragé. Il ne faut voir que Dieu; & l'on voit toutes chofes en lui. Souvent l'on fe voit dans le bien que l'on fait, par rapport aux autres; & l'on fe préfere dans le cœur; l'on prend de là occafion de blâmer & de condamner les autres. La plus grande marque d'orgueil eft de foutenir fa maniere de vie extraordinaire fur le débris des autres. Y a-t-il rien de plus jufte, que de *jeûner deux fois la femaine*, d'être exact à tous fes devoirs, de faire le bien, & s'abftenir du mal? Cependant ces chofes fi bonnes & fi faintes d'elles-mêmes, fervent fouvent d'appui à l'amour-propre, & font condamnables, en ce que l'on fe confie plus dans les œuvres que dans la foi. Je fais que la foi fans les œuvres conformes à cette foi, n'eft rien; mais les œuvres fur lefquelles on s'appuye, & qui foutiennent la propre juftice, font bien fales: les œuvres vraiment pures font celles qui font opérées par la foi.

v. 13. *Le Publicain fe tenant fort loin, n'ofoit pas feulement lever les yeux au Ciel; mais il fe frappoit la poitrine, en difant: Mon Dieu, faites miféricorde à ce pécheur.*

v. 14. *Je vous déclare que celui-ci s'en retourna dans fa maifon juftifié, & l'autre condamné.*

O mon Dieu! qu'il eft bien vrai, que vous ne demandez pas un arrangement de difcours dans les prieres, & qu'une priere humble & fincere vous eft agréable! Qui eft-ce qui parle le plus, de ce Pharifien, ou du publicain? Il eft aifé de le voir: le publicain ne dit qu'une feule parole dans une très-profonde humilité: *il dit à Dieu, d'avoir pitié de ce* miférable *pécheur*; qu'il attend tout de fa bonté: il demeure enfuite

abaiffé & humilié, *n'ofant lever les yeux au ciel*, c'eft-à-dire, n'ofant même confidérer Dieu, mais fe tenant dans fon néant: il fe contenta de cette feule parole: il ne fe nomma pas lui-même, comme indigne d'être remarqué; mais il dit feulement: *Seigneur, ayez pitié de ce pécheur;* & ces feules paroles avec cette difpofition profonde d'anéantiffement, font en un inftant d'un pécheur un faint; pourra-t-on après cela trouver mauvais que les pécheurs prient de la forte? Oui, pauvres pécheurs; priez feulement de même; & vous ferez juftifiés. Un cœur bien perfuadé de fa mifere, & bien anéanti fous fon poids, ne fauroit prier que de cette forte: car l'on ne fauroit prefque ouvrir les yeux ni la bouche; mais on demeure anéanti & abaiffé jufques dans la pouffiere de fon néant. O que cette priere eft efficace! fi Jéfus-Chrift n'avoit pas dit lui-même le fort de ces deux prieres, qui ne l'auroit pas cru tout différent de ce qu'il eft? qui ne regarderoit le Publicain comme un criminel, & le Pharifien comme un faint? Car enfin, s'il a reçu des graces de Dieu, il paroît lui en rendre toute la gloire.

v. 14. *Quiconque s'éleve, fera humilié; & quiconque s'humilie, fera élevé.*

O qu'il fait bon refter dans fon anéantiffement devant Dieu, & que cette priere eft bien plus efficace que toute autre! Qui fe tient dans fon néant, *eft élevé;* mais qui *s'éleve* par la confidération de lui-même, & qui veut les lumieres de l'efprit plutôt que l'anéantiffement du cœur, eft *abaiffé*, en ce qu'il ne les a jamais. On fe trompe bien en une chofe, qui eft, qu'on prétend que l'état d'anéantiffement devant Dieu,

est se porter par soi-même à des choses extraordinaires : c'est l'état naturel dans lequel nous devons être : mais de tâcher d'être éclairés, & d'avoir des lumieres dans l'esprit, c'est la priere extraordinaire, propre pour les savans, qui ne peut jamais être pratiquée par les personnes simples.

v. 15. *Quelques personnes lui apporterent aussi des enfans pour les lui faire toucher : mais ses disciples voyant leur dessein, les en reprenoient.*

v. 16. *Alors Jésus appellant ces petits enfans, dit : Laissez venir les petits enfans à moi, & ne les en empêchez point ; car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent.*

v. 17. *Je vous dis en vérité, que quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.*

Cet endroit est mis dans l'Evangile ensuite de cette parabole, pour marquer la simplicité avec laquelle Dieu veut que l'on aille à lui. *Les disciples s'opposoient à ce que les enfans approchassent de Jésus-Christ* ; comme l'on fait encore aujourd'hui, disant que cette voie n'est point pour les enfans de grace : mais Jésus-Christ devient lui-même leur défenseur ; & assure que *c'est à eux que le Royaume de Dieu appartient* de droit, tant le Royaume intérieur, qui est celui qu'on leur veut rendre inaccessible, que celui du Ciel. La meilleure disposition d'être à Dieu, c'est d'être simple & enfantin, & d'aller à lui de cette sorte. Dieu ne demande rien d'extraordinaire ; il *jure* même *par sa vérité*, que *qui ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point* : il est impossible de goûter le Royaume intérieur si on ne se rapetisse, & que l'on

n'entre dans l'enfance spirituelle : ces personnes si suffisantes en elles-mêmes, n'y entreront point.

CHAPITRE XIX.

v. 1. *Jésus étant entré dans Jéricho, traversoit la ville.*

v. 2. *Un homme riche appellé Zachée, chef des Publicains,*

v. 3. *Cherchoit le moyen de voir Jésus & de le connoître ; mais il en étoit empêché par la presse, parce qu'il étoit fort petit.*

v. 4. *Prenant le devant, il monta sur un sicomore pour le voir en un endroit où il devoit passer.*

v. 5. *Jésus étant arrivé en ce lieu, le regarda & lui dit : Zachée, descendez promptement ; parce que je dois loger aujourd'hui chez vous.*

v. 6. *Zachée descendit aussitôt, & le reçut avec joye.*

Cet homme étoit *chef des publicains*, & il étoit fort *riche* : être chef des publicains, c'est être dans un emploi, ce semble, opposé à toute conversion ; & pour ce qui est d'être riche, J. Christ a dit qu'il étoit fort difficile qu'un riche entrât au Royaume des cieux : cependant ce publicain chef des autres, celui qui engage les autres dans son parti, ne désire pas plutôt de voir Jésus-Christ, ne se met pas plutôt en état de s'exposer à ses yeux, qu'il est pris. O divin Sauveur ! vous ne désirez rien tant que de sauver les hommes ! cependant on leur persuade faussement que c'est une chose si difficile. De quelle maniere Jésus-Christ fit-il la conquête de ce pécheur ? premierement, il étoit *monté sur un arbre pour voir* Jésus : c'est vouloir par la con-

sidération, connoitre & approfondir ce que Jésus-Christ est. C'est une très-bonne disposition pour un commencement. Mais que fait Jésus-Christ? *Il lui dit, de descendre* de là pour entrer dans l'intérieur de son cœur, dans la petitesse où il doit être naturellement, dans son anéantissement; & *qu'il ira chez lui, y loger*. O quel avantage! Il faut remarquer que l'Ecriture dit, qu'il étoit monté de la sorte, *parce qu'il étoit petit;* monter par la considération & le raisonnement, quoique ce soit une bonne chose, est pourtant sortir de son état de petitesse: une ame qui demeure dans sa petitesse & dans son anéantissement est plus propre pour recevoir Jésus-Christ. C'est pourquoi il commande à Zachée de *descendre*, c'est-à-dire: remettez-vous dans votre petitesse, & dans votre état naturel: & sitôt que vous y serez, vous aurez le bonheur de me trouver & de me voir chez vous. Il n'est pas même nécessaire de faire un effort extraordinaire pour me trouver: vous me trouverez sitôt que vous serez en votre place. Jésus-Christ lui dit de descendre *promptement*; parce qu'il ne faut pas différer un moment lorsque Jésus-Christ nous appelle, sans quoi, il passe outre.

Premierement, il le *regarde:* & voilà l'attrait. O heureux regard! il joint à ce regard l'onction de sa parole, qui est une douce paix qui invite l'ame à rentrer dans sa petitesse, & à venir promptement s'enfoncer en elle-même par le recueillement, pour recevoir Jésus. La correspondance prompte fait que l'ame sans différer d'un moment, rentre en elle-même; & c'est l'économie de la grace: c'est pourquoi l'Ecriture ajoute, qu'*il descendit promptement, & reçut Jésus avec* grande *joye:* il ne differe pas d'un moment à descendre: mais, que cette descente lui cause un grand bien! parce qu'elle lui procure de recevoir Jésus-Christ. Avec quelle joie ce pauvre pécheur reçoit-il un si grand bien! Il en est tout hors de lui-même. Quoi, dit-il, ô Divin Sauveur! ô amour que j'aime infiniment! quoique je ne vous connoisse que peu, vous voulez bien venir chez moi, & remplir mon cœur de joie. La joie lui ôte la parole, comme le respect la lui avoit déja arrachée: il ne s'excuse point alors sur son indignité: il ne dit point, comme S. Pierre: Retirez-vous de moi, parce que je suis homme pécheur: il oublie tout ce qu'il a été pour ne penser qu'à recevoir Jésus-Christ; persuadé qu'il est, que quelques miseres qu'il puisse avoir, Jésus-Christ est tout-puissant pour les lui arracher toutes, & le mettre en état de le recevoir, lui donnant les dispositions nécessaires pour cela.

v. 7. *Tout le peuple murmura de ce qu'il étoit allé loger chez un pécheur.*

Il semble qu'autant que Jésus-Christ a de bonté pour les pécheurs, & de désir de les sauver, autant les hommes s'opposent-ils au salut qu'il leur communique. On *murmure*, on se fâche, on se scandalise de ce que l'on porte les pécheurs à aller à Jésus-Christ & s'abandonner à lui. Jésus-Christ est venu les chercher avec soin, & on croit qu'il y a du risque à les conduire à lui: on *murmuroit* contre Jésus-Christ de ce qu'il les alloit chercher, de ce qu'il se donnoit à eux, & *de ce qu'il entroit chez eux*. Il ne faut pas s'étonner si on murmure encore aujourd'hui contre les personnes qui invitent les pécheurs à entrer dans leur cœur pour y

trouver Jésus-Christ : mais comme le murmure du peuple n'empêcha pas Jésus-Christ d'aller chez Zachée, tout le bruit que l'on peut faire ne doit point empêcher qu'on n'invite fortement les pecheurs à rentrer en eux-mêmes pour y trouver Jésus. Venez, pauvres pécheurs, qui que vous soyez ; ne craignez pas de l'aborder : c'est votre souverain médecin : il vous guérira de tous vos maux : si vous attendez pour l'approcher que vous soyez guéris, vous ne l'approcherez donc jamais ; car comment pourrez-vous guérir si vous n'approchez de Jésus-Christ qui est le médecin & le remede ?

v. 8. *Mais Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je déclare que je donne la moitié de mon bien aux pauvres : & que si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui en rends quatre fois autant.*

O effet admirable de la présence de Dieu, lorsqu'il se manifeste & se découvre dans un cœur ! On auroit eu beau prêcher à Zachée, auroit-il fait cela ? & qui est-ce même qui lui eut conseillé de le faire ? à la rigueur, on l'auroit obligé à reparer le tort qu'il avoit fait. O amour ! lorsque vous venez vous-même, vous apportez avec vous une miséricorde surabondante, qui opére une pénitence surabondante ! Il faut remarquer deux choses ; l'une, que la restitution, & la conversion parfaite qui se fait connoître par les œuvres, ne se fit en Zachée qu'après qu'il eut reçu Jésus chez lui ; l'autre, que Jésus-Christ ne lui dit point extérieurement par aucune parole de faire ces choses : sa seule présence lui inspiroit ces sentimens. Ceux qui croyent qu'il faut être quitte de tout défaut avant que de cher-

cher Jésus-Christ en soi, s'occuper de sa présence, se tenir auprès de lui, le recevoir dans son cœur, verront bien que Jésus-Christ n'en use pas de cette sorte avec Zachée. La conversion ne s'opére extérieurement, & ne s'accomplit avec tant de perfection, que lorsqu'elle est bien faite intérieurement. O si on procuroit cette conversion, qu'elle seroit durable & permanente ! mais on veut obliger les pécheurs à se défaire de mille choses auxquelles ils sont attachés, sans attacher leur cœur à autre chose. Cela est impossible. Attachez ce cœur à Dieu ; & lorsqu'il y sera attaché, tout le reste ne coûtera plus rien à faire. On peut remarquer encore, combien la conversion que la présence de Dieu opére, est abondante.

v. 9. *Alors Jésus lui dit : Le salut entre aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.*

v. 10. *Car le Fils de l'homme est venu chercher & sauver ce qui étoit perdu.*

O Dieu ! sitôt que vous *venez* dans un cœur, & que vous y faites sentir votre présence, c'est bien alors que cette ame *reçoit le salut* ; mais salut très-abondant, qui dure & subsiste, parce qu'il n'est point appuyé sur la foiblesse de la créature ; mais fondé en Dieu seul. Sitôt que l'ame a découvert Dieu dans son fond, & qu'elle l'y cherche de tout le cœur, son salut est durable & permanent.

Cet homme, dit Jésus-Christ, *est aussi enfant d'Abraham*, quoiqu'il ne fut peut-être pas Juif ; parce qu'il avoit la foi ; & que, selon S. Paul, Abraham est pere de tous ceux qui croyent. Jésus-Christ assure ensuite, qu'il est *venu sauver &*

chercher ce qui étoit perdu: cela étant de la sorte, doit-on craindre qu'il rejette les pécheurs & les perdus, lorsqu'ils se présentent à lui?

v. 12. *Un Seigneur s'en alla dans un pays éloigné pour prendre possession d'un Royaume, & ensuite s'en revenir.*
v. 14. *Ses citoyens, qui le haïssoient, envoyerent après lui des députés pour lui déclarer: Nous ne voulons point que vous soyez notre Roi.*

Nous sommes souvent comme ces sujets rebelles, qui ne voulons point reconnoître Jésus-Christ pour Roi, quoiqu'il soit venu du Ciel pour régner en nous. Il ne demande rien autre chose sinon de régner dans notre cœur; & nous le lui refusons! Ses (*a*) délices sont d'être avec ceux d'entre les hommes qui sont enfans, & on l'empêche de régner en eux: il est venu pour être Roi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais que fera-t-il à ces gens qui ne veulent pas se soumettre à son doux empire, quoique ce royaume lui appartienne par tant de titres? Ecoutez-le.

v. 27. *Amenez-moi ici mes ennemis qui ne m'ont pas voulu pour leur Roi, & faites les mourir en ma présence.*

L'on ne fait mourir que les criminels; c'est donc être criminel que de ne pas se soumettre à Jésus-Christ, & ne pas le laisser régner. O divin Roi! régnez dans les cœurs. Vous êtes né Roi; vous avez encore le royaume comme l'ayant acheté de votre sang; vous l'avez comme Conquérant; & nous vous donnons encore tout le droit que nous avons sur nous-mêmes.

(*a*) Prov. 8. v. 31.

v. 37.

v. 37. *Et lorsqu'ils furent près de la descente du mont des Olives, tous les disciples qui le suivoient ensemble, se rejouissant, & élevant leurs voix, donnerent des louanges à Dieu pour les miracles qu'ils avoit vûs;*
v. 38. *Et dirent: Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur! La paix soit dans le ciel, & la gloire dans les lieux très-hauts!*

L'ame n'est pas plutôt dans *la descente*, c'est-à-dire, en voie d'anéantissement, qu'elle commence à connoitre & découvrir les *merveilles* de Dieu: elle voit alors, que tout est de Dieu, & les merveilles qu'il a faites: comme c'est lui qui opére tout dans l'ame, & d'une maniere si admirable, que ce qui sembloit contribuer à sa perte a été dans la main de Dieu en sa faveur un moyen de salut. C'est alors qu'elle dit de tout son cœur ce cantique; *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, qui apporte *la paix dans le ciel*, c'est-à-dire, dans le fond de l'ame; & *la gloire* dans la partie suprême de cette même ame.

v. 39. *Alors quelques-uns des Pharisiens qui étoient parmi le peuple, lui dirent: Maître, reprenez vos disciples.*
v. 40. *Il leur répondit: Je vous déclare, que si ceux-ci se taisent les pierres mêmes crieront.*

Les Pharisiens ne pouvoient souffrir que les disciples de Jésus-Christ lui rendissent la gloire de toutes choses, & attribuassent tout à son pouvoir: c'est pourquoi ils invitent Jésus-Christ à les faire taire. Mais ce divin maître pour leur apprendre combien cette conduite est juste, & combien elle lui est agréable, assure que si ses

disciples, qui sont ses véritables enfans, ne publient pas sa gloire, les créatures inanimées, signifiées par les *pierres*, la publieront.

v. 41. *Lorsqu'il approcha de la ville, & qu'il la vit, il pleura sur elle en disant :*

v. 42. *O si tu connoissois en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te pourroit apporter la paix ! mais tout ceci est maintenant caché à tes yeux.*

Jésus-Christ *pleure sur Jérusalem* : mais ces larmes du Sauveur ne se terminoient pas à cette seule ville; elles s'étendoient sur toutes les ames qui ne profitent pas des jours & des momens de grace. Il nous est si aisé d'avoir l'intérieur, & nous ne le voulons pas : nous ne savons pas profiter du jour qui nous est donné, qui est pour nous un jour de *paix*. O ! si nous savions profiter du moment où l'intérieur nous est découvert, quelle paix ne goûterions-nous pas ? mais parce que l'on ne sait pas profiter de cette grace de l'intérieur, nous tombons dans un tel aveuglement, que nous sommes incapables dans la suite de comprendre les choses de l'esprit. Les Juifs avoient désiré avec tant d'ardeur le Messie qui avoit été annoncé par les Prophêtes, & il ne fut point reçu ni connu d'eux lorsqu'il vint : nous faisons souvent de même : nous employons toute notre vie en désirs ; & lorsque J. Christ vient & est au milieu de nous, qu'il est dans notre cœur, où il ne demande rien autre chose sinon que nous le recevions comme Roi & comme Sauveur, nous ne voulons pas le reconnoître, & nous nous contentons de le vouloir toujours.

v. 43. *Car il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles : ils t'assiegeront & te serreront de toutes parts.*

v. 44. *Ils raseront tes maisons, ils extermineront tes habitans, & ils ne te laisseront pas pierre sur pierre ; parce que tu n'as pas connu le tems de ta visite.*

Il vient *un tems malheureux pour les ames* qui n'ont pas sû se donner à Dieu, le recevoir en eux-mêmes, *où les ennemis les assiegent & environnent de toutes parts* : il faut alors qu'elles périssent necessairement, parce qu'elles n'ont pas de lieu de refuge. Lorsqu'il y a des *circonvallations autour des murailles*, & que l'ennemi assiege de toutes parts, si l'on n'a pas un lieu de refuge il faut périr. Nous mettons souvent notre refuge en nos propres industries, qui sont comme de foibles murailles, que l'ennemi abbat aussitôt : mais si nous avons un refuge intérieur, & que nous soyons accoutumés à nous enfoncer en Dieu, lorsque nous sommes attaqués, nous avons en lui un fort & une citadelle imprenable, munie de tout ce qui nous est nécessaire, de sorte que nous restons en paix, & nous nous reposons en cet azile dans une parfaite assurance, pendant que nos ennemis font de vains efforts pour nous perdre & pour nous prendre.

CHAPITRE XXI.

v. 14. *Gravez donc cette pensée dans votre cœur, de ne point préméditer les réponses que vous avez à faire.*

v. 15. *Car je vous donnerai moi-même une bouche &*

une sagesse, à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire.

CE conseil de Jésus-Christ marque l'abandon qu'il veut que l'on fasse de toutes choses entre ses mains. Il faut se laisser conduire à lui en toutes choses; & il donne non seulement la parole, mais *la bouche* pour parler. Ce mot est si bien dit, *Je vous donnerai une bouche* & non pas une parole : la parole est le Verbe lui-même qui parle par cette bouche, & c'est par le moyen de cette bouche qu'il s'insinue dans les ames. Lorsque cette bouche est donnée, la *sagesse* sort incessamment d'elle, ensorte que *tous les ennemis* demeurent muets, parce qu'ils se sentent convaincus & terrassés par cette parole de vérité. Mais à qui Dieu donne-t-il cette bouche & cette sagesse? Ce n'est point à ceux qui se servent de leur propre sagesse; mais à ceux qui *ne préméditent rien*, & qui s'abandonnent à Dieu pour toutes choses.

v. 16. *Vous serez livrés même par vos peres & vos meres, par vos freres, par vos parens, & par vos amis, qui feront mourir quelques-uns d'entre vous.*

Tous ceux qui veulent être véritablement à Dieu, doivent s'attendre à la persécution : & de toutes les persécutions il n'y en a point de plus fortes que celles que l'on fait contre les ames abandonnées : tous ont droit, ce semble, de les crucifier, & de leur faire de la peine, *les amis & les proches* mêmes, qui se font un point d'honneur de défendre leurs amis & leurs parens dans les persécutions ordinaires des hommes, deviennent persécuteurs eux-mêmes de

ceux qu'ils défendoient autrefois sitôt qu'ils sont à Dieu, & qu'ils sont abandonnés à sa divine conduite. L'on prend pour lâcheté la docilité à recevoir les mouvemens de la grace; on regarde comme un défaut d'esprit de ne point préparer ce que l'on doit dire, & de ne se point défendre de la persécution & de la calomnie : il suffit d'être à Dieu pour être le jouet & le rebut du monde.

v. 17. *Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom.*

v. 18. *Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête.*

Sitôt que l'on se voit *haï de tout le monde*, que l'on est la bute & le blanc de toutes les contradictions, que chacun court dessus & nous en veut, il faut se réjouir, & se tenir pour heureux; puisque Jésus-Christ assure ses Apôtres & ses véritables enfans que c'est le traitement qui leur sera fait : mais aussi, ils doivent être assurés, quoiqu'ils soient abandonnés à tout ce que le bon Dieu voudra leur faire souffrir, qu'il ne leur sera fait aucun mal. Souvent il y a des Apôtres qui perdent la vie dans ce ministere : cela sembleroit repugner à ce que dit Jésus-Christ, qu'il *ne se perdra pas un de leurs cheveux :* cela veut dire, que l'on ne perdra pas un cheveu par la persécution dont Dieu ne tienne un très-grand compte; car il ne laisse rien périr : il se souvient de tout pour le récompenser; il ne laisse pas perdre une petite circonstance sans s'en souvenir & payer avec usure ce que l'on a fait pour lui. Il n'en est pas de même des fautes; Dieu n'examine pas avec rigueur : il ferme les yeux, il oublie tous nos péchés dès que l'on se convertit à lui. Hélas! s'il regardoit nos iniquités, qui

pourroit subsister devant lui ? Il connoît nos foiblesses ; il en a compassion ; il ne les punit pas : mais il récompense le moindre bien que l'on fait, quoique ce soit lui qui le fasse en nous. Les hommes font tout le contraire : tous les bienfaits sont oubliés sitôt qu'on leur fait une petite injure : ils ne se souviennent que de l'injure, & oublient tout le reste.

v. 19. *Par la patience vous posséderez vos ames.*

La patience est la vertu de toutes la plus nécessaire dans la vie pour être en repos, quoique ce ne soit pas la plus essentielle, à cause des vertus (*a*) Théologales, qui emportent le dessus. L'on peut dire, que dans les vertus morales elle doit emporter le prix : & cette vertu en renferme & suppose quantité d'autres. Il est impossible d'être beaucoup patient que l'on n'ait beaucoup de foi, d'espérance, & que l'on ne soit animé de la charité. La patience est toujours accompagnée de la douceur & de la modestie ; & elle est fille de l'humilité : car il est impossible d'être bien humble, sans être patient : c'est pourquoi il est écrit, que (*b*) la vertu d'un homme se connoit par sa patience, & qu'il est d'un cœur généreux de passer par dessus les torts qu'on lui fait.

Il faut donc convenir, que la patience est un enchaînement de toutes les vertus : mais quoique tous tombent d'accord que la patience est si belle, & qu'elle est, ce semble, la plus nécessaire de toutes, on ne sait pas jusqu'où se doit étendre la patience, la maniere de l'acquérir, & comment on *possède son ame par la patience.*

(*a*) La Foi, l'Espérance & la Charité.
(*b*) Prov. 19. v. 11.

On la croit la plus difficile de toutes les vertus ; parce que comme elle est fille de l'humilité, où il n'y a point ou que très-peu d'humilité, il n'y a point ou que très-peu de patience. La patience est très-aisée à avoir ; mais on ne peut point l'acquérir par effort de tête, ni avec beaucoup de violence : souvent en voulant avoir la patience, on s'irrite & on la perd.

Le moyen donc d'acquérir la patience est, de savoir se recueillir au-dedans de soi, & de s'enfoncer dans cet azile lorsque l'on se sent attaqué d'impatience. Dans cet enfoncement ou recueillement pour les ames encore foibles, l'impatience s'éteint tout-à-coup, sans autre effort particulier que celui de se tenir auprès de Dieu ; & la patience se trouve substituée en la place de l'impatience naissante, qui se change souvent en colere, lorsqu'elle n'est pas reprimée de cette sorte dans son commencement. Il ne faut donc pas travailler à combattre directement l'impatience : on n'en viendroit jamais à bout : mais à faire comme j'ai dit.

La patience se doit étendre envers Dieu, envers le prochain, & envers nous-mêmes. Il paroîtra peut-être étrange, que je dise que la vertu de patience se doit exercer envers Dieu : c'est cependant une chose très-véritable & très-nécessaire, sans quoi on n'avance rien. La patience que l'on doit avoir envers Dieu est de souffrir ses absences, ses rigueurs, le poids de sa justice. David disoit : (a) *J'ai attendu le Seigneur avec grande patience : & il s'est enfin abaissé à moi :* il faut souffrir toutes les croix & les peines intérieures, les maladies, ce qu'il nous envoie. La patience avec Dieu est la plus difficile à avoir.

(a) Ps. 39. v. 2.

Il faut avoir la patience avec le prochain, souffrant tout ce qu'il nous fait, toutes ses humeurs, tous ses défauts & foiblesses, toutes ses persécutions.

Il faut avoir beaucoup de patience avec nous-mêmes, nous souffrant avec nos foiblesses, nos miseres, nos pauvretés, tout ce qui nous arrive par nos imprudences & nos sottises, toutes les croix que nous nous procurons nous-mêmes. Cette patience est extrêmement nécessaire : car nous nous portons partout : nous pouvons nous défaire des créatures, & nous ne pouvons nous défaire de nous-mêmes.

Lorsque l'on est patient de cette sorte, on *possède son ame* dans une parfaite paix : on ne peut posséder son ame que par la paix & la tranquillité : hors de-là, on ne connoît pas même son ame, tant elle est agitée.

v. 34. *Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès de la bouche, par l'yvrognerie, & par les soins de cette vie, & que ce jour-là ne vous surprenne en un instant.*

v. 35. *Car tous ceux qui habiteront sur la face de la terre en seront enveloppés comme d'un filet.*

v. 36. *Veillez donc, & priez en tous tems; afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, & que vous puissiez librement paroître devant le fils de l'homme.*

Jésus-Christ nous invite à *prendre garde* à nous, de peur que nous ne tombions dans l'*appesantissement du cœur*, & ensuite dans tous les défauts & péchés. Mais comment veut-il que nous nous précautionnions? C'est en *veillant incessamment* à Dieu *par une priere continuelle*. Le cœur ne s'appesantit que parce qu'il n'est pas exercé ; mais

sitôt qu'il est exercé il entre dans une disposition toute contraire, & il ne peut s'exercer que par l'amour, qu'en s'occupant de la présence de Dieu, qu'en tâchant de se tenir uni à lui.

Il veut encore que l'on cesse de s'appliquer aux *soins de cette vie* : il faut les lui abandonner tous, pour ne s'occuper que d'une seule affaire, qui est, de veiller & de prier. La mort nous surprend lorsqu'on y pense le moins ; & il faut nous mettre en état *de paroître sans crainte devant le fils de l'homme*. Nous ne pouvons avoir cette liberté, & ce favorable accès que par la familiarité que nous aurons contractée avec lui en cette vie : nous ne pouvons avoir cette familiarité que par un commerce continuel, & un amour fort & puissant, une présence grande, qui nous apprenne la maniere de converser avec Dieu : l'amour rend les amis égaux. Ce passage est bien soutenu de celui de S. Paul, qui nous ordonne de (*a*) *prier sans cesse*, pour nous obliger de le faire de la sorte. Prier sans cesse c'est aimer sans cesse ; c'est s'occuper continuellement de Dieu ; c'est se tenir auprès de lui ; c'est lui représenter nos besoins ; c'est nous donner à lui ; c'est lui parler ; c'est faire comme faisoit David lorsqu'il disoit : (*b*) *Je me tiendrai certainement en silence devant Dieu.* Par cette action, on est rendu digne d'éviter tous les maux dont nous sommes menacés ; parce que Dieu nous garde & nous soutient lorsque nous sommes fideles à veiller à lui : il pense lui-même à nous délivrer de tous maux, & il nous procure tous biens. Sitôt que nous veillons à Dieu dès le point du jour il veille pour nous ; & ce feroit en vain que nous veillerions avant

(*a*) 1 Thess. 5. v. 17. (*b*) Ps. 61. v. 1. 5.

le jour pour nous garder nous-mêmes, si le Seigneur ne veilloit pour nous : il veille pour nous lorsque nous veillons à lui & pour lui : laissons-le donc faire ; & contentons-nous de veiller de la sorte.

v. 37. *Or le jour il enseignoit dans le temple, & la nuit il sortoit & demeuroit sur la montagne qui s'appelle des Oliviers.*

v. 38. *Et tout le peuple venoit au temple de grand matin pour l'entendre.*

C'est la conduite que doit tenir un véritable Apôtre que Jésus-Christ associe à son ministere, & qui le doit imiter en toutes choses. Il faut *enseigner*, & instruire les peuples, *de jour*, c'est-à-dire, dans la lumiere divine : il faut de plus enseigner *dans le temple* ; cela ne s'entend pas seulement de l'instruire dans l'Eglise, mais de les instruire de sorte qu'ils soient en état d'entendre Jésus-Christ parlant en eux dans le temple, qui est le plus profond d'eux-mêmes : c'est là où il désire de les enseigner ; c'est là où ils l'entendront s'ils sont fideles à s'y retirer. On ne peut pas toujours être à l'Eglise ; mais on peut toujours se retirer dans ce temple intérieur, & on le doit faire, afin d'être attentif à Dieu : c'est pourquoi il est dit : (*a*) *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi* : c'est là le secret de toute la vie spirituelle, selon que l'assure (*b*) le petit livre de l'imitation de Jésus-Christ, que de savoir écouter Dieu parlant en nous. C'est ce que les Apôtres doivent enseigner au peuple, & c'est une vérité que l'on devroit apprendre à tout le monde ; & cependant, on n'en instruit personne !

(*a*) Ps. 84. v. 9. (*b*) Liv. III. ch. 1.

La *nuit*, il faut *se retirer* comme Jésus-Christ *sur la montagne*. Toutes ces circonstances sont à remarquer. La nuit se peut entendre en deux manieres ; ou naturelle, ou spirituelle : le véritable Apôtre doit employer ces deux nuits comme Jésus-Christ en employoit une ; parce qu'il ne pouvoit avoir l'autre. Dans la nuit de la nature, lorsque tout le monde est dans le silence, il fait si bon se reposer, & il est bien juste que le véritable Apôtre se délasse un peu de ses travaux dans le repos divin : dans la nuit spirituelle, il faut s'y reposer de même : il n'y a plus de nuit spirituelle dans l'état Apostolique : tout est clair & plein jour : mais il y a des momens de repos où Dieu ne veut pas que l'on parle & agisse ; parce que c'est alors qu'il veut entretenir & posséder l'ame d'une maniere plus particuliere : alors il fait interrompre les actions de l'Apostolat pour ne penser qu'à lui seul premierement.

JÉSUS-CHRIST *sortoit & demeuroit sur la montagne* : il sortoit des occupations, pour demeurer en repos sur la montagne de la Divinité. Ceci ne se peut entendre qu'extérieurement en Jésus-Christ : parce que pour l'intérieur il étoit & demeuroit toujours sur cette montagne, puisqu'il demeuroit toujours abîmé dans le sein de son Pere, dont il sort incessamment sans en sortir jamais ; parce qu'il ne sort que pour s'y abîmer : mais pour l'extérieur, il est certain que sans sortir de son unité fonciere, il ne laissoit pas de se répandre au-déhors pour le besoin de ses brebis : il est le véritable Pasteur qui *entre & sort*, comme il fait lui-même entrer & sortir ses brebis pour leur donner d'excellens pâturages. Pour Jésus-Christ, sortir c'est entrer,

& entrer c'eſt ſortir : il ſemble que dans ce tems il auroit plus de liberté pour jouir du baiſer de la bouche, qui étoit toujours permanent & durable par l'union hypoſtatique qui étoit en Jéſus-Chriſt, & qui eſt imitée en quelque choſe par l'union de Jéſus-Chriſt & de ſon Egliſe, de l'Epoux & de l'Epouſe, qui ſe fait lorſque l'ame eſt miſe dans l'union eſſentielle. Jéſus-Chriſt ſe laiſſoit donc poſſéder non pas plus intimément ni réellement, mais plus en repos de la Divinité. C'eſt pourquoi il eſt dit; qu'il demeuroit alors *ſur la montagne des Olives*, pour marquer la paix qu'il avoit au-dehors par la ſéparation de toutes les créatures. Le véritable Apôtre doit prendre quelque tems pour reſter ſeul avec Dieu.

L'Ecriture ajoute, que *tout le peuple*, ſans exception & ſans diſtinction, *venoit au temple pour l'entendre :* cela nous marque, que tous ſans exception doivent dès le matin de leur converſion entrer en eux-mêmes, & là entendre Jéſus-Chriſt, & l'écouter parlant en eux : tous le faiſoient, tous le doivent & le peuvent donc faire : c'eſt pourquoi ce divin Verbe parlant à ſes Prophêtes, & parlant par eux, diſoit : (*a*) *Parlez au cœur de Jéruſalem :* au cœur, c'eſt au cœur qu'on doit parler : & qu'eſt-ce qu'il lui faut dire ? qu'*il ſe conſole*, parce que Dieu parlera lui-même : il les conſolera, il les appellera, les viſitera, il fera entendre ſa voix dans ce cœur lorſqu'ils feront diſpoſés à écouter : c'eſt pourquoi ils ſont tous invités à écouter cette divine parole.

(*a*) Iſa. 40. v. 1, 2.

CHAPITRE XXII.

v. 10. *Lorſque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui porte une cruche d'eau; ſuivez-le dans la maiſon où il entrera.*

v. 11. *Dites au maître de la maiſon : Le Maître dit : Où eſt le lieu où je mangerai ma Pâque avec mes diſciples ?*

v. 12. *Et il vous montrera une grande ſalle tapiſſée; préparez-y ce qui eſt néceſſaire.*

Jésus-Christ *mange la Pâque* en nous, & nous devons la manger avec lui : il la mange en nous lorſque l'ame eſt en état d'être unie à lui; & nous la mangeons avec lui lorſque nous entrons en Dieu avec lui, & que nous y demeurons cachés. Il ne s'eſt pas contenté de toutes ces Pâques : il a voulu être lui-même notre Pâque, & ſe faire manger à nous. Il eſt auſſi notre Pâque en ce que c'eſt lui qui nous tire de nous-mêmes pour nous perdre avec lui dans le ſein de ſon Pere.

Mais à toutes ces Pâques il faut avoir la diſpoſition que Jéſus-Chriſt demande; premierement, que la *cruche*, qui eſt l'ame vide d'elle-même, ou du moins à la rigueur du péché, ſoit *pleine de l'eau* de la grace, ou de l'eau vive, Jéſus-Chriſt. Cette diſpoſition eſt la plus parfaite : il ſuffit pour communier d'être vide du péché, & d'être plein des eaux de la grace : mais pour que J. Chriſt mange ſa Pâque *chez nous*, & qu'il nous faſſe paſſer avec lui dans le ſein de ſon Pere, cette ſeule diſpoſition ne ſuffit pas : il faut que nous ſoyons vides de nous-mêmes, & pleins de Dieu : il faut que le Verbe,

qui est la source d'eau vive, soit chez nous en plénitude: car il nous emplit de lui-même, puis il nous entraîne & nous perd & abîme avec lui en Dieu: il faut de plus, que la *salle* soit *tapissée*; il faut que l'ame soit ornée de toute vertu, & qu'elle porte par-tout les marques de celui qu'elle doit loger, ou qui la doit loger en lui.

v. 15. *Jésus leur dit: J'ai désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.*
v. 16. *Car je vous déclare, que je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.*

Il y a quantité de Pâques qu'il faut manger: mais si elles sont un bonheur inconcevable dans leur possession, elles sont toujours un préfage des souffrances futures. Jésus-Christ voulut *manger cette Pâque avant que de souffrir*, & *il désira* même *avec ardeur* de la manger avant ce tems: comme il désiroit la souffrance, il désiroit ce qui doit précéder la souffrance; & il nous apprenoit en cela, que ceux qui ont l'avantage de communier souvent, se doivent préparer à souffrir; parce qu'ils ne sont fortifiés que pour souffrir. Toutes les Pâques ou passages qui se font dans la vie spirituelle, sont toujours prévenues de cette délicieuse Pâque; mais elles sont suivies de la croix & de la souffrance.

Jésus-Christ assure, qu'*il ne la mangera plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu*. O que ceci renferme un grand mystere! Il faut être privé de cette Pâque délicieuse tant que l'état de souffrance & de croix dure; mais elle se trouve après cela toute consommée en unité dans le Royaume de Dieu. Lorsque l'ame se trouve passée en Dieu, & qu'elle trouve toute Pâque & tout passage consommé, elle se trouve elle-même dans la consommation de ces passages & de ces Pâques: il n'y a plus de passage où il n'y a plus de chemin: tout se trouve consommé & réuni dans la fin.

v. 24. *Ils entrerent aussi en contestation, pour savoir lequel d'eux tous ils devoient estimer le plus grand.*

C'est une chose étrange que l'orgueil: il entre & se mêle par-tout. Y avoit-il compagnie qui en dût être plus exempte que celle de Jésus-Christ? Cependant les Apôtres n'en sont pas exempts en sa compagnie: lorsque Jésus-Christ leur parle de ses souffrances & de la trahison que l'un d'entr'eux doit exercer contre lui, au lieu d'être dans la douleur, la confusion & la défiance, ils s'amusent à disputer de la vanité. Notre Seigneur permet des foiblesses si étranges dans ses Apôtres, afin que nous ne nous découragions pas des nôtres, & que le tourment de la vanité & de l'amour-propre ne nous empêche pas de poursuivre le chemin de la vertu.

v. 27. *Lequel est le plus grand, de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Cependant je suis avec vous comme celui qui sert.*

O Jésus! vous servez vos serviteurs, & vous les servez de vous-même! si on mesuroit votre grandeur aux actions que vous faites, on vous méconnoîtroit aisément; mais il faut discerner votre grandeur par l'excès de votre amour: l'état rabaissé que vous avez voulu prendre pour nous, en nous cachant ce que vous êtes, nous

l'apprend, & nous fait concevoir qu'un amour aussi parfait, aussi grand, & aussi désintéressé ne peut venir que d'un Dieu. Nous ne devons mesurer ce que nous sommes que par l'amour: plus l'amour est pur & désintéressé, grand & fort, donnant tout à Dieu & quittant tout pour Dieu, plus aimons-nous Dieu; & plus nous l'aimons, plus nous sommes grands; plus nous sommes grands, plus nous paroissons petits à nos yeux & à ceux des autres.

v. 28. *C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations.*

v. 29. *C'est pourquoi je vous prépare mon Royaume, comme mon Pere me l'a préparé:*

v. 30. *Afin que vous mangiez & buviez à ma table, & que vous soiez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.*

Jésus-Christ soutient par ces paroles ce qui a été avancé, marquant par là, que leur grandeur ne vient que de la fidélité & de la persévérance dans l'amour.

Parce que vous êtes demeurés fermes dans mes tentations. Jésus-Christ par ce mot, parle de deux sortes de persécutions; de celles qu'il souffre lui-même, qui n'ont point écarté ses fidéles disciples de lui; & de celles que ses disciples souffrent, lesquelles il nomme *siennes*, parce qu'ils ne les souffrent qu'à cause de lui, & qu'il les souffre en eux. Cette fidélité dans la souffrance étant la plus forte marque de l'amour, est aussi la véritable grandeur; c'est pourquoi comme ils avoient parlé de grandeur, & qu'ils étoient encore foibles, il leur promet la grandeur des grandeurs, qui est de posséder *un royaume que Jésus-Christ leur a préparé* lui-même *comme son Pere lui avoit préparé le sien:* il veut qu'*ils boivent & mangent à sa table*, c'est-à-dire, qu'ils soient en la plénitude de Dieu autant qu'ils en sont capables, comme il l'est lui-même, ainsi qu'il est expliqué en quelque maniere en (*a*) S. Jean: & ensuite il promet qu'ils feront *juges* de tous les hommes, signifiés par *les tribus*. Voilà dequoi satisfaire l'amour de la grandeur. Jésus-Christ est admirable dans son extrême douceur: lorsqu'il reprend ses Apôtres de leur orgueil, il ne les effarouche pas, ni ne les abat pas par une sévérité qui les étonne; au contraire, en leur faisant voir en quoi consiste la véritable grandeur, il la leur promet; mais il leur fait en même tems voir que ce qu'ils estiment grandeur, n'est que bassesse.

v. 31. *Alors le Seigneur dit: Simon, Simon, Satan vous a tous demandés pour vous cribler, comme l'on crible le froment.*

v. 32. *Mais j'ai prié pour vous (Pierre,) afin que votre foi ne défaille point: lors donc que vous serez converti, fortifiez vos freres.*

Le Démon ne cherche autre chose qu'à *cribler* & affoiblir les ames Apostoliques, qu'à les tenter & leur susciter mille & mille persécutions, afin de les abattre & les obliger par là à quitter leur entreprise: mais Jésus les défend de la persécution, & les soutient contre la tentation. Jésus-Christ a prié pour tous les hommes Apostoliques, mais particulierement pour S. Pierre, *afin que sa foi ne défaillit point* dans la suite, quoi qu'il lui prédit en même tems, qu'il le devoit renoncer, & qu'il devoit faillir. Il

(*a*) Jean 17. v. 22

ajoute : *Lorsque vous serez converti, fortifiez vos freres* : c'est qu'il demande que sa foi ne défaille jamais sitôt qu'il sera confirmé Pasteur : ce qui ne fut qu'après la resurrection de Jésus-Christ & après le péché de S. Pierre, lorsque Jésus-Christ lui dit : Pais mes brebis : depuis ce tems sa foi ne défaillit jamais ; ce qui n'empêcha pas que S. Pierre ne pût faillir comme homme particulier, mais pour sa foi, elle ne devoit jamais défaillir. Jésus-Christ ne l'assure pas qu'il ne fera point de fautes personnelles ; mais seulement qu'il ne manquera point de foi.

v. 33. *Pierre lui répondit : Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous en prison & à la mort.*

v. 34. *Mais il lui dit : Pierre, je vous déclare que le Coq ne chantera point aujourd'hui, que vous n'ayez nié trois fois que vous me connoissez.*

C'est une étrange chose que la témérité d'un homme qui n'a pas fait une forte expérience de sa foiblesse, & qui sent que son cœur aime : il ne consulte que l'ardeur de son amour, & n'envisage point son impuissance. S'il ne s'appuyoit que sur Dieu même, son impuissance lui seroit utile ; mais comme il croit que la vigueur de l'amour est une force qui lui soit propre, il s'appuye là dessus, & se trompe d'ordinaire. Telle fut la disposition de S. Pierre lorsque prenant la chaleur de l'amour pour une force, il répondit à son Maître, qui lui prédisoit une faute future dans laquelle il devoit tomber : *Je suis prêt d'aller à la mort & au supplice avec vous.* O Pierre, que dites-vous ? Vous vous connoissiez bien peu : vous deviez prier votre Maître que cela fût de la sorte, & non pas l'assurer que cela feroit : il connoît tout ce qui en sera & tout ce

que vous ferez : aussi Jésus-Christ l'assure-t-il, que *le coq ne chantera pas plutôt qu'il ne l'ait renoncé.* S. Pierre ne fait point de cas de ces paroles ; au contraire, il proteste que cela ne sera point : ceux qui s'appuyent si fort sur ce qu'ils ressentent dans l'amour sensible, sont toujours trompés, & tombent d'ordinaire.

v. 35. *Ensuite il leur demanda : Quand je vous ai envoyé sans bourse & sans sac & sans souliers, quelque chose vous a-t-il manqué ?*

v. 36. *Ils lui répondirent : Non, Seigneur. Que donc celui qui a un sac ou une bourse, la prenne ; & que celui qui n'en a point, vende sa robe, pour acheter une épée.*

v. 37. *Car je vous avertis, qu'il faut que cette parole de l'Ecriture soit accomplie : Il a été mis au rang des méchans, parce que les choses qui me regardent vont arriver.*

v. 38. *Ils lui répondirent : Seigneur, nous avons ici deux épées. Il leur dit : C'est assez.*

Ces passages paroissent fort obscurs ; cependant ils sont très-clairs quant à leur sens mystique. Lors qu'il s'agit d'aller sous l'obéissance de Jésus-Christ, & de pratiquer les œuvres de charité & la vie Apostolique, il faut aller dans un entier dépouillement, dans une nudité totale : l'on se voit sans nulle affection étrangere, sans provisions, dans une grande pauvreté ; & cet état est très-parfait : mais lorsqu'il s'agit de souffrir avec Jésus-Christ, non seulement la passion, mais l'ignominie de la passion, ô, il faut changer de méthode : l'on est garni des mêmes choses dont on avoit été dépouillé : c'est ce qui fait que Jésus-Christ veut que l'on *prenne une bourse*, comme pour leur dire : Vous

pouvez à préfent être vêtus, & vous le ferez de ce dont vous avez été dépouillés avec agrément, parce que le fils de l'homme étant mis au rang des méchans, il eft jufte que vous portiez cet état, de paffer pour méchans à vos yeux & à ceux des autres, vous voyant vêtus des mêmes chofes dont vous avez été dépouillés. C'étoit cette propofition que l'Epoux fit à fon Epoufe, & qui lui fit dire : (a) *J'ai dépouillé ma robe : comment la revêtirai-je?* car il faut favoir, qu'il femble alors que l'on reprend avec une efpece de défaut ce que l'on avoit quitté pour Dieu. C'eft une chofe qui arrive devant la Paffion & le dernier Sacrifice; mais il eft bon d'en examiner toutes les circonftances.

Premierement, Jéfus-Chrift prend lui-même une précaution, afin que la chofe paroiffe plus dans fon naturel : *Lorfque je vous ai*, dit-il, *envoyé fans fouliers, fans appui, fans provifion, vous a-t-il manqué quelque chofe?* car il faut remarquer, que le deffein de Jéfus-Chrift n'eft pas de leur faire prendre des appuis en ces chofes; au contraire, c'eft pour leur faire perdre ceux qu'ils avoient eus dans leur privation : il leur fait donc voir, que fi lors qu'ils ont marché fans foutien, ils n'étoient pas pour cela dans l'indigence, & que rien ne leur a manqué; ce n'eft pas par néceffité qu'il les oblige maintenant de fe pourvoir de ces chofes : mais feulement, parce que comme il *doit être mis au rang des méchans*, tous ceux qui le fuivent dans fa paffion doivent paffer pour coupables : c'eft pourquoi il femble que ces perfonnes reprennent des chofes qu'elles ont quittées, & qu'elles fe relâchent de leur extrême rigueur. Il leur ordonne enfuite

(a) Cant. 5. v. 3.

de fe pourvoir d'armes pour fe défendre & pour combattre, lui, qui a toujours voulu qu'ils demeuraffent fans défenfes, veut maintenant qu'ils ayent des armes : mais quelles armes? des armes inutiles, des armes qui ne fervent qu'à leur faire voir davantage leur foibleffe; car Jéfus dit que *c'eft affez* de deux épées. Qu'eft-ce que cela contre tant d'ennemis? & lorfque l'on penfe s'en fervir, il ne le veut pas même, difant : *Celui qui frappe par l'épée, périra par l'épée.* D'où vient donc, ô Divin Sauveur, que vous voulez qu'on ait des armes? c'eft qu'il faut être mis au rang des malfaiteurs, & de ceux qui fe fervent de leurs armes pour attaquer & pour défendre. Ces armes font inutiles; car vous avez éprouvé que lorfque vous n'aviez point de ces chofes vous ne manquiez de rien; elles ne fervirent qu'à vous faire connoître à vous-mêmes, afin d'éprouver davantage votre impuiffance : il faut que vous ayez des armes, mais des armes dont vous voudrez vous fervir à vous défendre dans votre premiere chaleur, & un moment après vous tomberez dans l'infidélité. Cette défenfe ne fert qu'à faire éprouver davantage ce que l'on eft; parce que l'on ne connoît fa foibleffe, que lorfqu'elle eft mife à l'épreuve. Il faut que nous foyons mis au rang des méchans, que nous foyons tenus pour tels des hommes, & que nous paroiffions tels à nos propres yeux. Lorfque l'on a été fans armes & fans provifions, l'on n'a manqué de rien, & l'on n'a point fouffert de bleffures ni d'attaques; mais comme l'on pourroit attribuer cela à quelque fidélité de la créature, il faut que cette créature, qui fans armes avoit été victorieufe, foit vaincue avec fes armes; afin que la force ne foit

pas attribuée aux hommes, mais à Dieu. Il faut que ces personnes, qui n'avoient manqué d'aucune chose lorsqu'elles n'avoient nulle provision, manquent de tout lorsqu'elles sont pourvues de toutes choses. O que cela est glorieux à Dieu! C'est l'état qui précede celui de la passion. Cet endroit est le plus dur de tous; car nul ne veut passer pour coupable; nul ne veut se sentir coupable. Quelques personnes héroïques voudroient bien passer pour coupables, pourvu qu'elles se sentent innocentes : mais qui est-ce qui veut bien se sentir coupable & passer pour tel? O que cela est rare!

v. 42. *Mon Pere, si vous voulez, transportez ce calice de moi : toutefois, que votre volonté se fasse, non la mienne.*

O qu'il est bien plus aisé de porter la croix que l'infâmie de la croix; passer pour coupable, se voir tel, qui est-ce qui n'en frémiroit pas? Lorsque ce calice d'amertume est proposé à l'ame, elle s'en défend de toutes ses forces; elle dit : *Pere, s'il est possible, que ce calice passe outre* : cependant l'on ne peut pas s'empêcher de s'abandonner à toutes les volontés de Dieu. Il ne se passe rien dans les états intérieurs que Jésus-Christ n'ait voulu éprouver : c'est pourquoi il a voulu éprouver les circonstances de ce dernier sacrifice, & les porter dans tout ce qu'il pouvoit, portant les foiblesses & les apparences du pécheur, quoiqu'il fut infiniment saint & éloigné du péché. Mais quoique la nature s'oppose fortement à boire ce calice, la volonté s'y soumet, comme en Jésus-Christ : car Jésus-Christ n'a prié de la sorte que pour nous faire voir les dispositions de son ame.

v. 43. *Alors un Ange du Ciel lui apparut, qui le vint fortifier; & étant dans l'agonie, il pria avec plus d'application.*

Dieu n'abandonne jamais tellement l'ame en cet état qu'il ne lui envoye quelque lumiere qui lui fasse connoître les volontés de Dieu. Ce n'est point une illusion, mais une véritable lumiere qui fortifie. Mais que fait cet Ange? il ne fait que confirmer & faire comprendre qu'il faut boire le calice, & qu'il faut passer cet état selon la volonté de Dieu. Lorsque l'ame est fortifiée, elle n'est fortifiée que pour souffrir; & ce qui est de plus surprenant, c'est que lorsque la peine est plus profonde, c'est lorsque l'on est plus appliqué à Dieu & avec plus de force : l'ame n'est jamais plus unie à Dieu que lorsqu'elle est dans ses plus extrêmes agonies.

v. 44. *Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang, qui découlerent sur la terre.*

Il falloit que la peine fut bien forte & bien profonde pour causer un tel effet. Il n'est point de douleur corporelle qui égale les peines de l'esprit; & de toutes les peines d'esprit il n'en est point de pareilles à celles de ce dernier sacrifice, & de cette agonie mortelle qui précede le dernier & le plus douloureux des sacrifices : toutes les croix ne sont que des ombres de croix en comparaison : n'importe; il faut avaler cette amertume; il faut être mis au rang des scélérats & des méchans; & c'est de quoi il s'agit à présent.

v. 47. *L'un des douze, appellé Judas, s'approcha de Jésus pour le baiser.*

v. 48. *Et Jésus lui dit : Quoi, Judas? Vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser?*

Nous trahissons souvent Jésus-Christ par un baiser, soit dans les méchantes communions, soit dans l'abus de ses graces. Le véritable sens de ces paroles pour le mystique est, que toutes les ames qui sont tourmentées & persécutées dans cet état, le sont ordinairement de ceux qui semblent leur faire plus de caresses & d'amitié, & de ceux qui leur ont plus d'obligations. Il semble que l'on n'ait que cette affaire, c'est-à-dire, que de tourmenter & crucifier ces ames simples, se servant de leur simplicité & de leur charité pour les trahir & les faire persécuter : tel qui n'ose persecuter, & qui n'en a pas la force, suscite des persécutions : & tout est bon dans la volonté de Dieu.

v. 50. *L'un d'eux frappa un des gens du grand Prêtre, & lui coupa l'oreille droite.*

v. 51. *Mais Jésus dit à son disciple : Arrêtez-vous, ne faites rien davantage : & touchant l'oreille de ce serviteur, il le guérit.*

Pierre, qui est le plus courageux en apparence, sera le premier renversé. Jésus lui dit : *Ne faites rien davantage*, comme voulant dire, cet essai de votre force suffit : il faut que dans peu vous éprouviez votre foiblesse. Pourquoi *l'oreille* de ce serviteur du Pontife fut-elle abattue? Pour marquer que tout le mal que faisoient ces misérables ne venoit que parce qu'ils ne vouloient pas écouter cette voix du Verbe, qui les convainquoit de crime & de misere. La mort de Jésus-Christ ne vint que parce qu'ils ne voulurent pas écouter sa parole, & qu'ils endurcirent leur cœur : nous ne péchons que parce que nous ne voulons pas écouter sa parole. Jésus-Christ le *guérit* cependant, pour marquer, qu'il donne toujours tous les moyens de l'écouter. O mes freres, écoutez toujours Dieu parlant en vous, & vous ne pécherez jamais.

v. 52. *Alors il dit aux Princes des Prêtres.*

v. 53. *J'étois tous les jours dans le temple, & vous n'avez point mis la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure, & la puissance des ténebres.*

Jésus-Christ marque par ces paroles que la croix & la persécution qu'on lui fait, ne vient que *de la puissance des ténebres.* Ceci est si bien dit : comme la soumission & l'abandon que nous avons à l'esprit de Jésus-Christ nous rend ses amis, & les défenseurs de sa vérité; parce que sa lumiere comme un beau jour surmonte & dissipe peu-à-peu les ténebres, & que la lumiere devenant plus forte, elle les surmonte peu-à-peu; aussi toutes les persécutions que l'on fait à Jésus-Christ, soit en lui-même, soit dans les autres, ne viennent que de ce que la puissance des ténebres a gagné, & que les ténebres peu-à-peu ayant chassé la lumiere & ayant pris le dessus, l'éteignent tout-à-fait; & lorsque la puissance des ténebres est venue dans sa force, c'est alors que se fait la persécution, & que l'on commence à vouloir faire mourir Jésus-Christ dans les ames, y éteignant son esprit.

v. 63. *Cependant ceux qui tenoient Jésus se moquant de lui, le frappoient.*

v. 64. *Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, & lui disoient : Devine qui t'a frappé.*

v. 65. *Et ils proferoient beaucoup d'autres blasphêmes contre lui.*

Le plus grand outrage que l'on ait fait & pû faire à Jésus-Christ, a été de lui bander les yeux, & de le frapper au visage; & en cela Dieu fut beaucoup deshonoré. La raison en est, que le Verbe étant le terme de toutes les connoissances du Pere, l'on ne sauroit vouloir aveugler Jésus-Christ, *lui bander les yeux*, sans commettre cet outrage que de vouloir détruire Dieu en ce qu'il est, en voulant rendre le Verbe aveugle. Le second outrage est, de le *frapper au visage*, lui qui est l'image de son Pere, lequel se voyant dans ce Fils se plait, s'admire & s'aime si fort, qu'il procéde de cet amour dont il aime ce Fils par la complaisance qu'il y trouve, & du renvoi de ce même amour par le Fils, un Dieu aussi grand que le Pere & le Fils. Ce Fils étant donc l'image du Pere, deshonorant ou défigurant cette image autant qu'il est en nous, quoiqu'elle ne puisse être gâtée en elle-même, nous outrageons Dieu de la maniere la plus forte dont nous sommes capables: nous tâchons de le détruire dans son origine. Le Pere ne peut se voir que dans son Fils: il ne peut se plaire qu'en lui, comme il le dit: *C'est mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement*; il ne peut s'aimer que dans son S. Esprit, & cet Esprit saint n'est produit que de cette complaisance mutuelle que le Pere & le Fils ont l'un pour l'autre; de sorte qu'attaquant Jesus-Christ de cette sorte, c'est vouloir attaquer le Pere & le S. Esprit.

Ce sont les deux manieres d'outrager Jésus-Christ, par lesquelles tous ceux qui s'opposent à l'intérieur l'offensent aussi: premierement, ils veulent lui bander les yeux, tâchant d'étouser ses lumieres, & s'y opposant en préferant leurs lumieres propres à celles qui sont communiquées par Jésus-Christ. Ils empêchent qu'il ne retrace en nous son image, qui est gâtée par le péché, & que nul autre que lui ne peut reparer, empêchant l'ame de demeurer dans une disposition propre à faire reparer cette image sur elle: c'est ôter à Dieu la gloire & la complaisance qu'il pouvoit tirer de l'homme en le créant; toute la gloire que Dieu pouvoit tirer de l'homme, & ce en quoi il pouvoit trouver ses délices, d'être avec les enfans des hommes, c'étoit de retracer en eux l'image de son fils, & que cette image y fût conservée: le Pere ne peut se plaire en autre chose qu'en son Fils; de sorte que tout ce qui ne porte pas les caracteres de ce même Fils, ne lui peut être agréable. S. Paul n'assure-t-il pas qu'il nous a créés pour être (*a*) *conformes à l'image de son Fils*?

Or cette image ne peut-être que dans l'intérieur, où l'ame se trouve d'autant plus imprimée de cette belle image, qu'elle est plus vide & dénuée d'especes: parce qu'elle est alors comme une glace, qui quand elle est bien pure, & qu'elle n'est point imprimée d'image, représente nécessairement celle qui lui est appliquée. Sitôt que notre ame perd toute espece, elle se trouve imprimée de l'image qui lui fut donnée dans sa création; cette image n'est autre que le Verbe, qui fut imprimé dans toutes les créatures. C'est pourquoi David se voyant parvenu à cet état, ravi qu'il étoit de cette grace, n'a plus de priere à faire pour son salut ni pour ses propres intérêts; il ne demande qu'une chose à Dieu, qui

(*a*) Rom. 8. v. 28.

eſt, qu'*il* (*a*) *regarde* & jette les yeux ſur *la face de ſon Chriſt*, comme voulant dire à Dieu : Regardez à préſent mon ame ; vous ne pourrez plus être en colere contre elle & ne la pas aimer ; parce que vous n'y remarquerez plus d'autres traits que la face de votre Chriſt. Cette face n'eſt autre que la Divinité de Jéſus-Chriſt, qui ſe trouve imprimée en tous les hommes ; mais qu'ils effacent par leurs péchés, & qui ne peut être reparée que par le même Jéſus-Chriſt. Un miroir ne peut être imprimé d'une eſpece qu'il a eue autrefois, & dont il eſt privé, que par l'approche de cette même image. C'eſt là tout le ſecret de l'Incarnation : il falloit que Jéſus-Chriſt retraçât cette image ; & pour cela il s'eſt uni à la nature humaine, afin d'engager l'homme à ne la plus perdre, l'ayant fait une même choſe avec lui. O avantage inconcevable de l'homme, qui peut toujours porter en lui l'image de Dieu, pourvu que cédant ſon mouvement, ſa vie, & ſon action à Jéſus-Chriſt, nous le laiſſions retracer en nous ſon image !

Nous avons été prédeſtinés pour être conformes à cette image ; & Dieu n'a pû avoir d'autre deſſein dans tout le bien qu'il fait aux hommes que de les diſpoſer par là à laiſſer retracer ſur eux cette image qui ne ſe peut point retracer ſur une planche mouvante, ni ſur un fond agité & troublé ; mais ſur une ame paiſible & tranquille ; comme l'eau troublée ne peut point recevoir l'image du Soleil telle qu'elle eſt : il n'y a que celle qui eſt claire & paiſible. Or l'eau ne s'éclaircit point par quelque effort ; au contraire, tout ce que l'on pourroit faire par là, ne ſerviroit qu'à la troubler : il faut la laiſſer

(*a*) Pſ. 83. v. 10.

repoſer, raſſeoir, & tranquilliſer : une petite pierre jettée dans une eau bien calme, ne ſert qu'à la troubler & y faire des rides : de même une petite action propre brouille ce fond paiſible : & plus l'action eſt forte, plus ce fond & cette belle eau eſt troublée : mais lorſque rien n'empêche ce beau Soleil de s'imprimer en nous, c'eſt alors que nous ne pouvons plus rien craindre, & que nous diſons en toute aſſurance : Seigneur, regardez le viſage de votre Chriſt, voyez comme il eſt imprimé au naturel, tous les traits y ſont marqués. David parloit alors & comme prophête, & comme pere de Jéſus-Chriſt, & comme un homme fort intérieur. Comme Prophête il diſoit à Dieu, Seigneur, regardez l'image ou la face de votre Fils, qui va être imprimée ſur toute la terre par la grace de la rédemption : ne regardez plus les hommes comme pécheurs : vous ne ſerez plus en colere contre les hommes ; mais vous verrez par-tout la face de votre Chriſt. Ce qui devoit arriver un jour, que (*a*) *l'eſprit devoit renouveller la face de la terre*, le rempliſſoit de joie ; comme s'il eût dit : ô Dieu, vous allez recevoir la plus grande gloire que vous puiſſiez avoir hors de vous-même, qui eſt, que vous allez voir en tous les hommes l'image de votre Chriſt. C'étoit ce qu'il diſoit comme Prophête : mais comme pere de Jéſus-Chriſt, il veut dire : Regardez dans mon ſang l'image future de votre Chriſt, & ne perdez point celui qui doit contribuer à ſa formation temporelle, comme vous êtes le principe de ſa génération éternelle. Et comme intérieur il diſoit à Dieu, de le regarder, & qu'il ne verroit plus en lui d'autres traces que

(*a*) Pſ. 103. v. 30.

l'image de son Fils. Dès que nous sommes venus à cet état, il n'y a plus rien en nous qui puisse déplaire à Dieu, & tout lui doit être très-agréable. Laissons donc reparer cette image en nous, & croyons que le plus grand outrage que nous lui puissions faire, c'est d'empêcher qu'elle ne se retrace & en nous & dans les autres.

v. 66. *Lorsqu'il fut jour, les anciens du peuple s'assemblerent avec les Princes des Prêtres & les Scribes : & l'ayant fait venir devant leur conseil, ils lui dirent ; Si vous êtes le Christ, dites-le nous.*

v. 67. *Mais il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point :*

v. 68. *Et si je vous interroge sur quelque chose, vous ne me répondrez point, & ne me laisserez point aller.*

v. 69. *Désormais néanmoins le fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.*

On croit assez les vérités de l'intérieur en général, & du regne de Jésus-Christ sur les ames ; mais on ne les croit point dans le particulier. Lors qu'il rend témoignage de lui-même dans l'intérieur par les grandes graces qu'il y fait, on ne le veut point croire : on dit assez ; Il y a telle & telle marque qui désigne la vérité de l'intérieur ; mais lorsqu'on les voit dans une ame, on ne les veut point croire : nul ne peut rendre un témoignage juste de Jésus-Christ que lui-même ; & lorsqu'il rend ce témoignage par la conformité qu'il donne de ses états, imprimant en eux ses mêmes états, ses croix, sa pauvreté, son dénuement, sa petitesse, on ne le veut pas croire : c'est pourquoi Jésus-Christ disoit aux Juifs : *Si je vous dis que je suis le Christ, vous n'en croirez rien.* Si on dit que c'est lui qui est dans un intérieur, qui y opére toutes choses, on n'en veut rien croire.

Mais d'où vient qu'il dit : *Si je vous interroge de quelque chose, vous ne me laisserez point aller ?* c'est qu'il voyoit comme on le tient captif dans les ames, & comme on l'y devoit tenir. Il disoit ; Si je vous interroge de maniere que vous ne me puissiez répondre, & que vous soyez par là convaincus de la vérité de ce que je suis, vous ne serez pas pour cela gagnés, ni vous ne me laisserez point aller, c'est-à-dire, vous ne me laisserez point libre pour opérer dans vous & dans les autres. Cependant, ajoûte Jésus-Christ, tous vos efforts ne peuvent point empêcher que le Fils de l'homme ne soit *assis à la droite de la puissance de Dieu*, pour juger le tort que vous lui faites, l'empêchant de retracer son image en vous & dans les autres, & qu'il ne retrace cette image en quantité d'ames par un effet de son pouvoir.

v. 70. *Alors il lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit ; Vous le dites, oui, je le suis.*

v. 71. *Ils dirent : Qu'avons-nous plus besoin de témoins, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche ?*

On presse souvent de dire la vérité ; & lorsqu'on la dit, on ne veut pas la croire : on prend cela pour un blasphême, pour un sujet de condamnation. Il y a des gens qui viennent pour épier les personnes intérieures : ils les interrogent de la vérité ; & lorsqu'elles la leur disent, ce qu'elles ne peuvent s'empêcher de faire à cause de leur simplicité, ils les condam-

nent, prenant sujet de la vérité de leurs paroles pour les déclarer coupables & menteurs.

CHAPITRE XXIII.

v. 7. *Pilate aiant appris que Jésus étoit de la Jurisdiction d'Hérode, qui étoit alors à Jérusalem, il le renvoia devant lui.*

v. 8. *Hérode fut fort aise de voir Jésus, parce qu'il en avoit le désir depuis long-tems, qu'il avoit ouï dire beaucoup de choses de lui, & qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle.*

v. 9. *Il lui fit donc plusieurs questions; mais il ne lui répondit rien &c.*

v. 11. *Hérode avec sa milice le méprisa; & l'ayant fait vêtir d'une robe blanche, il le renvoia à Pilate.*

On n'estime les personnes que dans ce qu'elles ont d'extraordinaire, qui est la moindre chose qui soit en elles; & non dans la réalité & la vérité de leurs états. Hérode ne vouloit voir notre Seigneur que pour ses miracles, & non pour être instruit de sa doctrine. Ce qui fait que l'on ne profite pas, lorsque l'on va voir Jésus-Christ dans les ames Apostoliques, c'est que l'on n'y cherche que l'extraordinaire; & on ne le trouve jamais lorsqu'on le cherche de la sorte. Si on y alloit pour s'instruire, pour s'édifier, on en reviendroit toujours content & toujours plein: mais souvent on ne remporte rien: au contraire, (comme) Jésus-Christ *ne répondit rien* à toutes les interrogations d'Hérode, il ne dit souvent pas une parole dans les ames Apostoliques à ceux qui viennent les entendre par ce motif; & souvent on est étonné que l'on a une très-grande facilité de parler aux uns, & que l'on ne peut rien dire aux autres. Cela ne vient que d'un défaut de disposition de la part de la personne qui vient recevoir la parole: elle vient ou par curiosité, ou avec mauvais dessein: & ils en usent aussi à l'égard des ames Apostoliques, comme Hérode en use à l'endroit de J. Christ, qui est, de *les mépriser*, bafouer, décrier, les traitant de folles, de rêveuses, de trompées. Mais qui s'affligera de passer pour fol après que Jésus-Christ a été traité de la sorte? qui s'étonnera de la moquerie des créatures, de leurs mauvais traitemens, après que J. Christ a essuié toutes ces choses?

v. 12. *Depuis ce jour-là Pilate & Hérode, qui étoient mal ensemble, devinrent amis.*

C'est une chose étonnante, que des personnes qui sont les plus éloignées de sentimens, les plus opposées d'humeur & d'inclination, qui sont *ennemis* déclarés, s'*accordent* presque toujours en ce point de persécuter & de condamner les serviteurs de Dieu: les bons & les méchans, tous d'une commune voix les condamnent.

v. 13. *Pilate ayant appellé les Princes des Prêtres, les Sénateurs, & le peuple,*

v. 14. *Leur dit: Vous m'avez amené cet homme comme détournant le peuple de son devoir, & je viens de l'interroger en votre présence; mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez.*

C'est une chose ordinaire d'accuser les ames Apostoliques, dans lesquelles Jésus-Christ se

plait à contretirer tous ses traits, comme l'on a accusé Jésus-Christ, d'empêcher les personnes qui s'adressent à lui de faire leur devoir. Il n'y a point d'état, qui porte si fort à bien faire tous ses devoirs que l'état intérieur, qui est une dépendance continuelle à toutes les volontés de Dieu. Or comme Dieu n'est point contraire à lui-même, quand il appelle à un état, il donne nécessairement les dispositions & les moyens nécessaires de s'acquitter de son devoir dans l'état où il appelle; & si nous ne nous en acquittons pas, c'est que nous sortons de cet état d'abandon & de dépendance à l'esprit de Dieu & d'union à ses volontés. Cependant, on dit incessamment, que l'on tire les personnes de leur état. Si elles se tirent de leur état, elles ne sont donc pas parfaitement intérieures & dépendantes de l'Esprit de Dieu: car celles qui le sont, s'acquittent très-bien de tous leurs devoirs, & ont une facilité très-grande à tout bien faire. Mais ce qui est étrange, c'est que l'on attribue à un état si saint ce qui ne vient que du défaut des personnes particulieres, & non de la voie.

Lorsque les gens d'autorité, & qui ont la justice en main, examinent les accusations, comme ils ont, à cause de leur emploi, n'étant point prévenus, un rayon de la justice de Dieu, ils *ne trouvent aucune cause* de *mort ni de condamnation* dans les personnes qu'on leur adresse: ils ne peuvent pas s'empêcher de voir que l'envie est cause de ce qu'on leur fait souffrir; c'est ce qui arrive souvent aux Evêques & aux personnes d'autorité.

v. 15. *Hérode non plus, à qui je vous ai renvoyé, ne lui a rien fait qui montre qu'il soit digne de mort.*

v. 16. *Après donc l'avoir châtié, je m'en vais le renvoyer.*

Si cet homme est innocent, pourquoi *le châtier*? C'est cependant ce que font les personnes d'autorité, lorsque la lumiere que Dieu leur donne pour leur faire découvrir l'innocence des personnes que l'on accuse devant elles, n'est pas soutenue de l'équité. Si on ne fait pas aller le châtiment aussi loin que les ennemis le désirent, on ne laisse pas de les condamner en quelque chose; & faisant semblant de vouloir les justifier, en ayant même le désir, on les condamne par lâcheté & par respect humain: on se tourne du parti des plus forts, & non pas de celui des plus justes.

v. 20. *Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jésus.*

v. 21. *Mais ils se mirent à crier: Crucifiez-le, crucifiez-le.*

Pilate ne trouve point de cause de mort en Jésus-Christ; cependant il le condamne dans la suite: il *a envie de le sauver*, & il n'en a pas le courage: le respect humain & la vaine complaisance est la cause de tous les maux qui arrivent entre les personnes qui d'ailleurs auroient le naturel assez porté à rendre justice. On demande, *quelle cause de mort* il y a en Jésus-Christ: & sans en dire une seule, on dit seulement, *qu'il soit crucifié!* Les personnes qui sont persécutées pour son nom & pour sa justice sont traitées de la même sorte: chacun tire dessus impitoyablement; & l'on crie contr'elles avec autant de force que si c'étoit les plus infâmes scélerats;

& lorsqu'il s'agit de dire une bonne raison des persécutions qu'on leur fait, & des cris que l'on fait contr'elles, l'on n'en sait point dire d'autre, sinon qu'il faut les crucifier.

O ames qui êtes assez heureuses pour être l'opprobre des hommes, l'abjection du peuple, le sujet de leur contradiction, réjouissez-vous d'être traitées comme votre Maître. Il se trouve quantité de gens qui crient, *qu'ils soient crucifiés*, & qui croient rendre un grand service à Dieu de procurer beaucoup de bonnes croix à ces personnes. Tout cela est bon, je l'avoue, dans l'ordre de la volonté de Dieu pour ces personnes, quoique ceux qui en usent de la sorte soient très-coupables, parce que ceux qui souffrent ces outrages, ne laissent pas de beaucoup glorifier Dieu par leur patience. C'est une chose terrible de voir comme tout le monde est acharné contre les personnes de piété, sans qu'ils en puissent rendre aucune raison. Ils ne font que crier, *qu'ils soient crucifiés*, sans savoir pourquoi ils le crient : ils sont comme une troupe de chiens amassés, qui aboient ensemble sans savoir pourquoi, parce qu'il y en a un qui par une terreur panique a commencé à aboier.

v. 24. *Enfin Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût exécuté.*

v. 25. *Et il leur délivra celui qui avoit été mis en prison comme séditieux & homicide, & abandonna* JÉSUS *à leur volonté.*

N'est-ce pas une lâcheté horrible, de condamner un innocent lorsqu'on le reconnoit tel, & de le *livrer* entre les mains de ses ennemis, qui sont des témoins injustes & des adver-

saires envenimés; & encore de les rendre juges *pour en faire à leur volonté*? On traite Jésus-Christ, & tous ses véritables serviteurs d'une maniere que l'on ne voudroit pas traiter les plus infâmes & les plus criminels des hommes. Quelque crime qu'un homme ait commis on en a compassion; on ne le condamne point qu'il n'y ait de bonnes preuves; on choisit pour arbitres de la justice des personnes neutres; on veut des témoins irréprochables : mais lorsqu'il s'agit de condamner Jésus-Christ en lui-même ou dans ses serviteurs, les ennemis déclarés sont crus, & même ceux qui n'ont aucune connoissance des choses; on prend pour Juges en cela les plus impitoyables persécuteurs; on traite les personnes qui sont à Dieu avec plus de cruauté que l'on ne feroit pas les plus méchans hommes; & ceux qui naturellement ont quelque inclination pour la justice, & quelque compassion, sont gagnés par le respect humain, & se laissent entraîner par foiblesse à condamner ce qu'ils approuvent en secret. Il semble qu'ils auroient honte de tenir le parti de la justice, parce que tout le monde la viole. O malheur horrible que le respect humain! Jésus-Christ ne fut livré & condamné que par le respect humain, & presque tous ses serviteurs sont traités de même par les personnes qui ayant un reste d'honneur, ne condamnent les Saints que parce que quantité de gens les condamnent.

v. 27. *Or Jésus étoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient.*

v. 28. *Et Jésus se retournant vers elles, leur dit : Filles*

de Jérufalem, ne pleurez point fur moi; mais pleurez fur vous-mêmes & fur vos enfans.

Parmi cette condamnation générale il fe trouve toujours un grand *peuple* & bien des ames innocentes & pures, *des femmes* & filles pieufes, *qui pleurent* la perfécution que l'on fait aux ferviteurs de Dieu, comme celles là pleuroient fur Jéfus-Chrift. Ils font convaincus dans leur cœur de leur innocence par l'expérience qu'ils ont faite des miféricordes que Dieu leur a faites par leur moyen : mais hélas! ils ne peuvent donner que des larmes fur un défaftre fi étrange.

Jéfus-Chrift leur dit, que ce n'eft *point fur lui* qu'il faut *pleurer*, ni fur fes ferviteurs : parce qu'ils font heureux de fouffrir toutes ces chofes; *mais fur ceux* qui les leur procurent, & qui fe rendent par là coupables des plus grands crimes. Il y a des perfonnes qui fe fentent aifément touchées au récit de la mort de Jéfus-Chrift, parce qu'elles font ordinairement touchées de tous les événemens tragiques, mais qui cependant ne laiffent pas de vivre dans quantité de péchés. Jéfus-Chrift dit à ces perfonnes de ne point pleurer fur lui : car ce ne font point des larmes qui foient efficaces; mais de *pleurer fur elles-mêmes*; fur leurs défordres, & fur ceux de *leurs enfans*, qui font caufe de tous les défordres.

v. 29. *Car le tems s'approche auquel on dira : Heureufes les ftériles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri.*

v. 30. *Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez fur nous; & aux collines, couvrez-nous.*

v. 31. *Car fi le bois vert eft traité de la forte, que fera-ce du bois fec?*

Jéfus-Chrift affure que l'on doit même pleurer fur les étranges perfécutions que l'on fera à fes véritables ferviteurs; parce que fi lui, qui eft un *bois* toujours *vert* & fans nul défaut, eft *traité* cependant avec tant d'injuftice & de cruauté; que ne fera-t-on pas *au bois fec*, c'eft-à-dire, aux ames foibles & imparfaites de leur nature, quoique bonnes & faintes par un effet de fa miféricorde? Il ne faut pas s'étonner s'ils font maltraités & condamnés, s'ils paffent pour coupables, puifque Jéfus-Chrift a paffé pour tel, & a été traité de même.

v. 33. *Lorfqu'ils furent arrivés au Calvaire, ils le crucifierent.*

v. 34. *Et Jéfus difoit : Mon Pere, pardonnez-leur; car ils ne favent ce qu'ils font.*

La véritable difpofition des Ames Apoftoliques, qui font celles dont les croix font les plus fortes, c'eft de *prier* comme Jéfus-Chrift, & avec lui, *pour les perfécuteurs*. Elles ne peuvent leur vouloir de mal : elles ont pitié de leur ignorance, de voir qu'ils ne penfent qu'à leur faire du mal, lorfqu'elles ne penfent elles-mêmes qu'à leur faire du bien; elles s'expofent pour leur falut à tous les maux poffibles; & pour récompenfe de ces chofes, elles n'en reçoivent que des perfécutions. L'aveuglement des hommes eft étrange, de fe déclarer fi fortement contre ceux qui ne travaillent qu'à leur faire du bien, & qu'à leur procurer le bien des biens. On modere par pitié la haine la plus violente que l'on a contre un ennemi outragé;

& l'on redouble sa fureur contre un innocent bienfaiteur persécuté. Mais, ô Dieu ! *pardonnez-leur : ils ne savent ce qu'ils font :* leur aveuglement est si étrange, qu'ils est plus digne de compassion que de colere : c'est eux-mêmes qu'ils offensent en procurant la ruine de celui qui vient les sauver. Si l'on voyoit tout en Dieu, on pardonneroit aisément les injures, & l'on n'auroit point de peine contre les personnes qui procurent des croix : elles se font tort à elles-mêmes : c'est elles qu'elles offensent, pendant que ceux à qui elles les procurent, jouissent d'un grand avantage, qui est, de souffrir pour Dieu.

v. 39. *Or l'un des voleurs qui étoient crucifiés, le blasphémoit, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi, & nous aussi.*

Ce seroit peu d'être crucifié, si l'on étoit crucifié comme innocent : mais de l'être comme coupable, c'est la chose la plus étrange qui fut jamais : porter toute l'infâmie d'un supplice & être compagnon des scélerats, être outragé même par ceux qui sont punis pour leurs crimes, & à qui l'on est comparé, ce sont les circonstances de la croix qui mettent le dernier comble à la douleur : c'est pourquoi elles ne devoient pas manquer à Jésus-Christ, non plus qu'à ses plus fideles serviteurs. On tâche de les noircir dans l'esprit de tout le monde ; on les compare à certaines personnes dont le récit de la vie fait horreur ; on se sert de ces comparaisons pour effrayer l'esprit, surprendre les simples, & donner plus de poids à ce que l'on avance, &, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les plus criminels se mettent de la partie,

& jugent de ces personnes saintes & simples sur ce qu'elles sont. Les criminels ont pitié de leurs semblables ; mais ils outragent volontiers les serviteurs de Dieu. C'est un article sur lequel tout le monde s'accorde.

v. 40. *Mais l'autre prenant la parole le reprenoit, en disant : Quoi ! vous n'avez point de crainte de Dieu non plus qu'eux, vous qui êtes condamné au même supplice ?*

v. 41. *Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, car nous l'avons mérité par nos crimes : mais celui-ci n'a commis aucun mal.*

Parmi les coupables il s'en trouve toujours quelques-uns qui se laissent pénétrer aux lumieres de la vérité. Un voleur crucifié, & crucifié avec Jésus-Christ, devient son défenseur & son panégyriste en un moment : il est sur la croix comme sur un trône où il déclare la vérité de Jésus-Christ & son innocence, au même tems qu'il s'accuse & se condamne lui-même de ses péchés. C'est le propre de la croix, de convertir & de toucher de repentir ceux qui s'oublioient dans leur abondance. Souffrir, & souffrir avec Jésus-Christ, c'est-à-dire, avec conformité & union à ses souffrances, opére immanquablement la conversion, le salut, & de très-grandes graces. Un pécheur crucifié devient en un moment un converti, confessant son crime & la bonté de Dieu, un Apôtre, un Prédicateur, & un Martyr !

v. 42. *Puis il dit à Jésus : Seigneur, Souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre Royaume.*

v. 43. *Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.*

Ces paroles marquent qu'il fut éclairé de la véritable lumiere, qui lui donna à connoître ce qu'étoit Jésus-Christ. Il le reconnut comme Roi, comme Dieu, & comme Sauveur. Comme Roi il le prie de *se souvenir de lui, lorsqu'il sera dans son Royaume*; comme Dieu, puisqu'il voyoit bien qu'expirant sur la croix, comme un infâme, son regne n'étoit pas de ce monde, mais de l'autre, où Dieu seul a le droit de regner; il le confessa Sauveur, puisqu'il le pria de se souvenir de lui, & de le sauver, non pas pour cette vie, mais pour l'autre: il se déclare coupable, & il se reconnoit en même tems indigne des miséricordes de Dieu; mais voyant auprès de lui un Dieu crucifié pour les péchés des hommes, il attend avec une parfaite confiance ce que Jésus-Christ lui a mérité, malgré toutes ses indignités. Ce sont là les caracteres d'une véritable pénitence, qui n'ignore point ses crimes, qui les voit, & en a de la douleur: mais qui ne se décourage point pour cela, qui espére d'autant plus en Dieu, qu'il y a moins de lieu d'espérer en soi. Le découragement & l'abattement dans la pénitence ne vient que d'amour propre; mais la confiance & l'abandon à Dieu vient du pur amour: aussi ce pénitent public, qui confessoit ses crimes devant tous ceux qui étoient témoins de son supplice, mérita-t-il que Jésus-Christ l'assurât par sa vérité même qu'il seroit *aujourd'hui avec lui en Paradis*. Jésus-Christ ne lui dit pas qu'il sera avec lui dans le ciel aujourd'hui; car il ne fut ouvert que lorsqu'il y monta à son Ascension; mais qu'il seroit avec lui aujourd'hui en Paradis: être avec Jésus-Christ c'est être dans le Paradis; sitôt que l'on est uni réellement à

lui, l'on est dans un véritable Paradis. Votre présence, ô aimable Sauveur! fait le Paradis de la vie, & votre absence fait l'Enfer.

v. 44. *Vers la sixieme heure du jour il survint des ténèbres par toute la terre jusqu'à la neuvieme.*

v. 45. *Le Soleil s'obscurcit, & le voile du temple se déchira par le milieu.*

C'est les ténèbres avec les douleurs de la mort qui consomment & achevent la mort. Tant qu'il peut rester un éclair de lumiere, la mort n'est pas parfaite. Le sacrifice de Jésus-Christ est le modéle de tous les sacrifices; & la mort de Jésus-Christ en méritant la vie de la grace, fut le modéle de la mort mystique qui devoit procurer une vie surhumaine & en lui seul. Or tout ce qui arriva à la mort de J. Christ, arrive à la mort mystique des ames, qui consomme & leur sacrifice & leur vie d'Adam sur le Calvaire qui leur est préparé par Dieu même. Il faut que toute l'ame soit couverte de si épaisses *ténèbres*, qu'elle ne découvre en elle ni lumiere ni vérité: elle ne voit rien, elle ne connoit rien; elle sent seulement les douleurs de la mort qui la consument & la dévorent: ensuite il faut que l'ame, comme le *voile* du temple, se sépare *par le milieu*, & *se divise* d'elle-même: c'est alors que se fait l'entiere division des deux parties de l'ame, de la supérieure & de l'inférieure, que l'ame est tirée d'elle-même: & c'est ce qui opére la mort mystique, très-réelle & véritable, & qui consomme le sacrifice; comme la mort de Jésus-Christ fut très-réelle & véritable, & son sacrifice parfait.

v. 46. *Alors Jésus cria d'une voix forte: Mon Pere,*

je remets mon esprit entre vos mains. Et en disant ces paroles, il expira.

Toutes ces choses n'arriverent pas plutôt à la mort de Jésus-Christ, que Jésus-Christ faisant une *remise de son ame & de son esprit entre les mains de son Pere, expire.* L'ame n'est pas plutôt dans cet état, que finissant son sacrifice par un délaissement total de toute elle-même, elle expire heureusement entre les bras de l'amour. Mais pourquoi Jésus-Christ dit-il en mourant ces paroles si mystérieuses : *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains?* C'est pour apprendre à toutes les ames abandonnées & sacrifiées, que sitôt qu'elles cessent de vivre en elles-mêmes, leur ame passe en Dieu, & que Dieu reçoit en lui cette ame, de qui la partie inférieure demeure délaissée dans la pâleur & dans la foiblesse de la mort, comme l'ame de Jésus-Christ fut reçue dans le sein de Dieu, dans le tems même que son corps étoit froid & abandonné de vie & de soutien. Il en est de même de l'ame en cet état; la partie supérieure est unie à Dieu, pendant que l'inférieure reste quelque tems dans le froid de la mort : mais sitôt que la mort mystique est achevée, l'ame sans délai est reçue entre les mains de Dieu, quoiqu'elle ne soit pas pour cela transformée, ce qui ne se fait que par l'anéantissement total après la mort : & c'est la différence de l'union à la transformation. Il faut remarquer, que comme nonobstant que le corps de Jésus-Christ fût mort, la Divinité n'en fut point séparée, & la division de l'ame & du corps de J. Christ ne fit point de séparation de la Divinité, qui resta toujours unie au corps & à l'ame, de mê-

me aussi quoique la partie inférieure reste dans la mort, elle ne laisse pas de participer à l'union de la partie supérieure : mais c'est en mort totale, ensorte qu'elle n'en connoit & n'en distingue rien.

v. 48. *Et tout le peuple qui assistoit à ce spectacle considérant toutes ces choses, s'en retournoient en frappant leur poitrine.*

Ceux qui se trouvent dans cet état de mort, où ils semblent n'être propres à rien, opérent des conversions admirables; & l'on ne sauroit dire ce que c'est qui touche : les conversions qu'ils font sont plus efficaces que celles qu'ils ont opérées dans toute leur vie de grace.

v. 50. *Or il y avoit un Sénateur appellé Joseph, homme vertueux & juste,*

v. 51. *Qui n'avoit point consenti au conseil & à la conduite des Juifs. Il étoit d'Arimathie, ville de Judée; qui attendoit aussi le Royaume de Dieu.*

Il se trouve toujours quelques personnes vertueuses parmi la foule de ceux qui condamnent Jésus-Christ, qui *ne consentent point* à ces choses, qui en ont de l'horreur, qui espérent & *attendent le* regne *de Dieu* & son *Royaume*, à qui il est même manifesté; qui le goûtent dans le secret; mais qui pour ne se voir pas assez fortes, ne défendent pas & n'empêchent pas le mal que l'on trouve contre lui dans la personne de ses serviteurs : elles se contentent de gémir dans le secret des choses qu'elles ne peuvent empêcher; & attendent que Jésus-Christ se manifeste lui-même, & qu'il découvre la vérité de son regne dans les ames.

v. 52. *Il vint trouver Pilate, & obtint de lui le corps de Jésus.*

v. 53. *Il le descendit de la croix, & l'enveloppa dans un linceul, & le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où l'on n'avoit encore mis personne.*

Toutes ces circonstances qui se passerent à la mort de Jésus-Christ, sont admirables, & se passent véritablement dans les personnes qui meurent mystiquement. Dieu destine toujours quelqu'un qui par un effet de sa bonté, & lorsque la croix a produit l'effet qu'il désire, *les descendant de la croix*, repare les outrages qui leur ont été faits, en reparant leur réputation détruite; mais pour expliquer cela comme il est, & pour l'intérieur, Dieu lui-même tire souvent cette personne de la croix; il l'*enveloppe* d'un *linceul*, lui donnant un nouvel extérieur de pureté; puis il la place dans *le roc*, la mettant dans une sorte d'immobilité pour toutes choses, ensorte qu'elle n'est plus susceptible d'aucune peine, si ce n'est de celles qui lui sont envoyées de Dieu: elle *n'avoit encore jamais été mise* dans cet état, qui ne peut arriver que par la mort.

CHAPITRE XXIV.

v. 5. *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?*

C'est la faute que font toutes les personnes qui ont vû les ames dans l'état de mort, parce qu'elles les ont vues dans les foiblesses & les défaillances, de les *chercher parmi les morts* lorsqu'elles sont très-vivantes: elles les cherchent parmi les pécheurs, regardant comme

morts ceux qui sont vivans, comme coupables ceux qui sont innocens. *Ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant*; vous vous trompez dans votre recherche. Il faut remarquer que ces saintes femmes ne cherchoient Jésus-Christ parmi les morts que pour l'embaumer, & le préserver de la corruption; & elles ne voyoient pas qu'il étoit plus incorruptible qu'elles. Souvent c'est par charité que ces bonnes personnes veulent chercher parmi les morts les ames intérieures, qui sont très-vivantes en Dieu. Elles veulent les parfumer de mille pratiques extérieures, pour les préserver, disent-elles, de la corruption; mais elles ne voyent pas que ces ames sont plus incorruptibles qu'elles; puisqu'elles sont plus confirmées en grace & en force, étant passées en Dieu, dans lequel elles vivent.

v. 6. *Il n'est pas ici: il est ressuscité: Souvenez-vous de ce qu'il a dit étant en Galilée:*

v. 7. *Qu'il falloit que le Fils de l'homme fût livré entre les mains des pécheurs, qu'il fut crucifié, & qu'il ressuscitât trois jours après.*

L'on ne *ressuscite* qu'après la mort, & l'on ressuscite pour ne plus mourir: mais si la mort précede la résurrection, la résurrection est aussi assurée que la mort est réelle: si la mort est entiere & consommée, la résurrection sera de même. L'on ne meurt que pour entrer dans une nouvelle vie; mais vie qui ne s'obtient que par la mort. Si l'on ne ressuscite pas, c'est comme dit (*a*) St. Paul, *Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.* Il est donc certain qu'il y a une mort, & qu'il y a une résurrection; qu'il y a une mort spirituelle, & une résurrection spi-

(*a*) 1. Cor. 15. v. 14.

rituelle ; une mort myftique, & une réfurrection myftique ; comme il y a une mort naturelle, & une réfurrection de cette même nature. La mort naturelle fe fait par la féparation de l'ame d'avec le corps, & la réfurrection s'opére par la réunion de l'ame au corps. La mort fpirituelle fe peut prendre en deux manieres : il y en a une tragique, qui fépare l'ame de fon Dieu & la prive de fa grace ; & celle-là a fa réfurrection, qui fe fait lorfque l'ame fort du péché pour entrer de nouveau dans la grace de Dieu : l'autre eft, mourir à tout ce qui eft des lumieres & fentimens fpirituels ; & celle-là eft très-utile : elle a auffi fa réfurrection, qui fe fait lorfque l'efprit retrouve en Dieu les lumieres qu'il avoit perdues pour Dieu. La mort myftique, qui eft celle dont je veux parler fur ce paffage, confifte en la féparation totale de tout ce qu'il y a en nous de vie propre prife en Adam, d'avec ce qui eft de Dieu ; & dans la divifion entiere des deux parties, la fupérieure & l'inférieure. Cette mort opére deux chofes bien contraires, & deux réfurrections bien différentes : en ce qui regarde la féparation des deux parties, qui eft la mort qui s'opére la premiere, leur réfurrection eft une réunion de ces deux parties en Dieu ; & quoique cette divifion foit la premiere, la réunion eft la derniere : la feconde féparation fe fait de l'ame d'avec ce qu'elle avoit contracté en Adam, qui lui eft entierement arraché & ôté ; non plus pour reffufciter dans ce même Adam, cette réfurrection ne fe fait jamais, mais pour reffufciter en J. Chrift, enforte que perdant la vie d'Adam, la vie du Verbe eft fubftituée en la place, qui opére la réfurrection

réfurrection, felon même le témoignage de S. Paul, qui nous affure, (a) que *quiconque eft une nouvelle créature en* Jéfus-Chrift, tout ce qui eft de *l'ancienne* créature *eft paffé* pour lui, *tout eft renouvellé*. Ce renouvellement de vie n'eft plus la premiere vie ; mais une nouvelle vie, qui n'eft plus fujette à la mort, parce que Jéfus-Chrift eft la mort de la mort, & la vie permanente, ainfi qu'il eft écrit : (b) O *mort, je ferai ta mort !* Jéfus-Chrift nous fait vivre alors de fa vie. Non, ô amour ! c'eft trop peu dire ; il faut parler felon l'expérience de S. Paul ; (c) *Ce n'eft plus moi qui vis, mais Jéfus-Chrift vit en moi.*

Mais comment s'operent la mort & la réfurrection ? C'eft que Jéfus-Chrift eft livré entre les mains des pécheurs, & qu'il eft crucifié. Ceci s'entend de la double peine qui caufe la mort à l'ame ; être livrée au péché comme J. Chrift le fut aux pécheurs, au fens que S. Paul l'avoit éprouvé : (d) *Je fuis vendu au péché pour y être affujetti.* Cet état eft le plus terrible de tous, & il eft ordinairement uni à la croix extérieure ; de forte qu'être livré au péché, & être crucifié, opere la mort ; mais mort qui ne doit pas toujours durer, & qui doit être fuivie d'une nouvelle vie, qui doit fuivre *trois jours après.* Quels font les trois jours d'après la mort ? C'eft l'enfeveliffement felon le même S. Paul ; l'anéantiffement, qui eft lorfque l'ame eft réduite à la pouffiere de fon néant : mais après être enfevelie & avant que d'être anéantie totalement, elle entre dans un état (e) de confommation que j'ai nommée pourriture, parce que tout ce qui refte de forme & de fubfiftance fe confume peu-à-peu,

(a) 2 Cor. 5. v. 17. (b) Ofée 13. v. 14. (c) Gal. 2. v. 20. (d) Rom. 7. v. 14. 23. (e) Confomption.

& en se consumant, cause une espece de corruption qui est très-bien comparée à la pourriture; après quoi l'on entre dans la poussiere de son néant, où il n'y a point de corruption ni de sentiment de douleur, pour petite qu'elle soit; mais s'il n'y a nulle peine, il n'y a aucun plaisir: puis, l'ame ressuscite en Dieu, sortant de cet état de mort consommée, & de privation de vie, pour entrer dans un état toujours vivant où il n'y a plus de peine; non comme auparavant, par un état de mort qui ôte toute peine & tout plaisir; mais par une vie abondante, pleine de joie, & exempte de maux: non que l'on soit sans croix & sans douleurs; on en a: mais croix, mais douleurs, qui donnent un nouveau plaisir. Après cette vie nouvelle, les deux parties sont réunies en Dieu, quoique tard; mais avec un ordre si admirable, que l'inférieure demeure toujours sujette à la supérieure, & la supérieure à Dieu, sans que rien résiste plus.

v. 13. *Ce jour-là même deux d'entr'eux s'en alloient à un bourg nommé Emaüs.*

v. 14. *Ils parloient ensemble de tout ce qui s'étoit passé*, &c.

v. 15. *Il arriva pendant qu'ils en parloient & en conferoient ensemble, que Jésus s'étant approché, marchoit aussi avec eux.*

Jésus-Christ est toujours au milieu de ceux qui veulent bien s'occuper de lui seul, comme il assure lui-même: (*a*) *Lorsque vous serez assemblés deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous.* D'où vient que Jésus-Christ n'est pas toujours au milieu de nous dans toutes nos conver-

(*a*) Matth. 18. v. 20.

sations? C'est que nous ne nous entretenons pas de lui: l'on ne pense, l'on ne s'occupe, l'on ne parle que de bagatelles & de vanités; c'est pourquoi nous n'avons avec nous que la bagatelle & la vanité: mais si nous savions nous occuper de Dieu, demeurer dans sa compagnie, parler de lui, ô que nous sentirions bientôt l'effet de sa douce présence! Nous nous plaignons de son absence: comment voulons-nous qu'il soit présent lorsque nous nous occupons de toute autre chose que de lui? Pensons à lui, parlons de lui; & il sera au milieu de nous. Toute la vie se passe en inutilités: l'on ne s'occupe point de celui qui (*a*) a consommé sa vie pour nous.

v. 16. *Mais leurs yeux étoient retenus par une vertu divine, qui les empêchoit de le reconnoître.*

Il y a quantité de bonnes ames qui se plaignent qu'elles tâchent de s'occuper de Dieu, de ne penser qu'à lui, de ne parler que de lui; & que cependant elles n'éprouvent pas cette divine Présence. O qu'elles se trompent bien! Elles prennent le sentiment de la présence, pour la vérité de la présence. Jésus est avec eux: mais *une vertu divine leur retient les yeux*, c'est-à-dire, suspend toute lumiere & connoissance; ensorte qu'ils ne peuvent connoître ni distinguer le bien qu'ils possédent: ils ne laissent pas de l'avoir: mais la nudité de l'eprit les empêche de le découvrir. Cette impuissance de connoître le bien que l'on possede, est aussi bien une opération divine, que la possession de ce même bien, quoique bien différente: il faut que la foi aux paroles de Jésus-Christ supplée au

(*a*) Consumé.

défaut de connoissance, & croire que l'aveuglement n'empêche pas la possession. Parlez de J. Christ : pensez à lui : occupez-vous de Jésus-Christ : & vous posséderez toujours J. Christ, quoique vous ne le connoissiez pas.

v. 17. *Il leur demanda : De quoi vous entretenez-vous dans le chemin ; & pourquoi êtes-vous tristes ?*

v. 18. *L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Etes-vous le seul étranger dans Jérusalem qui ne sachiez point ce qui s'y est passé ces derniers jours ?*

v. 19. *Quoi, dit-il ? touchant Jésus de Nazareth, qui a été un Prophête puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple :*

v. 20. *Et la maniere dont les Princes des Prêtres, & les Magistrats l'ont condamné à la mort, & l'ont crucifié ?*

Jésus-Christ fait semblant d'ignorer la conversation de ses disciples ; mais c'est afin de la leur faire raconter. Il marque par là le plaisir qu'il a que l'on parle de lui. Il se déguise, il se couvre, pour se faire méconnoître ; mais lorsque Dieu parle, il se fait sentir. Il faut se taire quand on est avec Jésus-Christ, pour l'écouter ; mais il faut lui parler lorsqu'il l'exige de nous. Notre état est le silence ; mais nous devons quitter le silence, lorsqu'il nous oblige à parler. Ces pauvres disciples s'entretenoient de la mort de Jésus-Christ, de ses souffrances ; & ils étoient affligés de cette mort & de ces souffrances : c'est ce qui attira cette présence de Jésus-Christ. Si nous nous occupions quelquefois de ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, & que nous nous entretinssions avec lui, nous éprouverions bientôt sa présence.

Un de ces deux disciples parlant de Jésus-Christ dit, qu'*il étoit puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant le peuple*. Comment ceci se doit-il entendre ? Jésus-Christ comme Verbe est puissant en paroles devant Dieu ; puisqu'il est lui-même la Parole du Pere : il est puissant en œuvres ; puisque c'est par lui que tout a été fait, & que sans lui rien n'a été fait. Il est puissant en paroles & en œuvres devant le peuple, c'est-à-dire, devant les ames simples & communes, qui ne raisonnent & ne philosophent pas tant. Il est premierement puissant en paroles ; parce que sa parole est une parole efficace, qui se fait entendre dans le fond du cœur : il faut écouter cette parole, car elle est toute puissante, & elle a le pouvoir de tout opérer en l'ame. Il est puissant en œuvres, c'est à lui à opérer toutes choses en nous & par nous, comme son Pere opére tout en lui & par lui. Laissons-lui donc le moyen d'exercer ce pouvoir souverain. Mais hélas ! *les Princes des Prêtres*, les personnes puissantes & d'autorité l'empêchent de parler & d'agir en eux & dans les autres, & *le condamnent à la mort*. Cette condamnation de Jésus-Christ à la mort se fait, lorsqu'on l'empêche d'agir, surmontant son action par la nôtre ; & on l'empêche de parler, lorsque l'on ne veut pas l'écouter : c'est le crucifier.

v. 21. *Nous espérions néanmoins que ce seroit lui qui délivreroit Israël. Mais c'est aujourd'hui le troisieme jour depuis que ces choses sont arrivées.*

Israël a toujours été pris pour l'ame abandonnée. Cette ame *espere toujours sa délivrance* : mais *lorsque les trois jours sont passés* depuis la mort, à savoir celui de la sépulture, de la pourri-

ture, & que celui de l'anéantiſſement eſt conſommé, c'eſt alors qu'elle ne l'eſpere plus: cependant elle n'en fut jamais plus proche que lorſqu'elle paroit plus deſeſpérée. On ſait qu'il n'y a que JÉSUS-CHRIST qui puiſſe *délivrer Iſraël:* l'on ne peut attendre de délivrance que de lui: mais lorſqu'un certain état eſt paſſé, on n'en eſpére plus.

v. 22. *Il eſt vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous nous ont étonnés: Car étant allées avant le jour au ſépulcre:*

v. 23. *Et n'ayant point trouvé le Corps de Jéſus, elles ſont venues dire que des Anges mêmes leur ont apparu, & qu'ils les ont aſſurées qu'il eſt vivant.*

v. 24. *Et quelques-uns des nôtres, ayant auſſi été au ſépulcre, ils ont trouvé que ce que les femmes avoient dit, étoit véritable; mais pour lui ils ne l'ont pas vû.*

Jéſus-Chriſt permet toujours que quelqu'un annonce la réſurrection, avant que l'ame en qui elle s'opére la découvre elle-même. Il permet que *des femmes* ſoient les premieres, & *l'annoncent*, afin de faire voir qu'il fait publier ſes vérités par qui il lui plaît, & auſſi pour anéantir ſouvent les hommes ſavans, qui ont quelquefois de la confuſion de ſe voir inſtruits, par des femmes de ce qu'ils ignorent. Il faut remarquer l'ordre que Jéſus-Chriſt tient dans cette manifeſtation. Il ſe découvre premierement aux ſaintes femmes; parce que leur amour étoit épuré & leur foi plus forte, & qu'elles étoient plus ſoumiſes à croire ce qu'elles ignoroient; mais quoique ce ſoit par elles qu'il annonce les vérités, il veut enſuite qu'elles les déclarent aux Apô-

tres, afin qu'ils y mettent le ſceau, & que ce qu'elles ont vu ſoit ſoumis au jugement de l'Egliſe. Il ne faut point mépriſer les connoiſſances que Dieu donne aux femmes, à qui il ſe plaît très-ſouvent d'en donner de très-profondes; parce que Dieu ſe plaît à revéler ſes ſecrets aux petits: mais les femmes feroient condamnables ſi elles ne dépoſoient pas ces mêmes lumieres aux pieds des Apôtres.

Il faut remarquer la difficulté que les perſonnes de cet état ont de croire la réſurrection; puiſqu'elles ne la purent croire ſur le témoignage des femmes, confirmé par les Apôtres. Cela [la réſurrection] paroît impoſſible à celui qui ne l'a pas éprouvé; comme une perſonne qui n'auroit jamais vu des morts, ni entendu parler de réſurrection feroit dans l'étonnement, & ne pourroit croire, ſi en lui montrant des cendres pourries on l'aſſuroit que cela doit revivre. Voilà l'état où eſt l'ame lorſqu'elle apprend ſa réſurrection, juſqu'à ce que celui qui l'opére ſe manifeſte lui-même.

v. 25. *Alors il leur dit: O gens inſenſés, & dont le cœur eſt tardif à croire tout ce que les Prophètes ont dit!*

v. 26. *Ne falloit-il pas que le* CHRIST *ſouffrît tout cela, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire?*

Vous reprenez l'ame, ô Dieu! de ce qu'elle a tant de peine à croire qu'un état ſi pauvre, ſi petit, ſi mépriſable, puiſſe produire un ſi grand bien. Tout le mal vient du défaut de foi. *Nous ſommes tardifs à croire*, & nous ne croyons les choſes que lorſque nous en voyons les effets ſenſibles. O ſi nous étions prompts à croire, quel chemin ne ferions-nous pas? Nous ne

ſaurions croire qu'on arrive à un état ſi heureux par les croix, les peines, les ignominies, les abjections, les confuſions : mais Jéſus-Chriſt nous aſſure, que *s'il falloit qu'il entrât* lui-même *par ces choſes dans la gloire*, nous ne devons pas prétendre arriver au bonheur qui nous eſt préparé par une autre voie.

v. 27. *Et parcourant depuis Moïſe juſqu'à tous les autres Prophêtes, il leur expliquoit ce qui étoit dit de lui dans toutes les Ecritures.*

Ce paſſage nous apprend deux vérités ; l'une, qu'il n'y a rien en Jéſus-Chriſt qui n'ait été figuré & prédit dans l'ancienne loi, comme il n'y a rien qui ne doive être exprimé de lui dans la nouvelle : l'autre, que ce que diſent certaines perſonnes, qu'il y a des états ſi avancés qui ne ſont point dans l'Ecriture, & où l'on ne doit plus ſe ſervir de l'Ecriture, n'eſt pas aſſurément véritable. Ce qu'ils diſent eſt vrai dans un ſens ; mais c'eſt qu'ils prennent l'état de nudité & de privation totale pour l'état de réſurrection. Je conviens que tant que le dépouillement dure, on ne peut lire l'Ecriture ſainte, non plus que nul autre livre, j'entends lorſque le dépouillement eſt entier ; & on n'y découvre rien : mais lorſque l'ame eſt arrivée à un état de conſommation en Dieu & qu'elle eſt avancée en nouveauté de vie, alors de même que le Verbe ſe forme en elle, il lui donne l'intelligence de l'Ecriture ſainte, & la facilité de s'en ſervir. Pour ce qui regarde ce que l'on dit, qu'il y a des états ſi avancés qu'ils ne ſont pas dans l'Ecriture ſainte, cela ne ſe trouve jamais vrai : il n'y a pas un état intérieur qui ne ſoit en Jéſus-Chriſt : & s'il y en avoit un, il ne ſeroit pas vrai. Il n'y a que l'é-

tat de l'expérience de la propre miſére que Jéſus-Chriſt n'a pu porter réellement : il n'a pas laiſſé de le porter pour nous ſans en être ſali : s'étant chargé de nos langueurs comme Rédempteur, il a voulu porter toutes nos playes ſans pouvoir jamais être atteint des mêmes playes ; mais à la reſerve de l'expérience des miſeres & foibleſſes défectueuſes, il a porté tous les états. Or s'il n'y a point d'état de Jéſus-Chriſt qui ne ſoit renfermé dans l'Ecriture, ou dans un tems ou dans l'autre, quant à la qualité de l'état, quoique non pas quant à l'extenſion de l'état, devons-nous croire, nous autres foibles créatures, que nous portions des états qui ne ſont pas dans l'Ecriture ? ils y ſont : mais la lumiere n'eſt pas donnée pour les découvrir, ou bien ce ſont des états imaginaires, & non réels.

v. 28. *Lorſqu'ils furent arrivés près du bourg où ils alloient, il feignit d'aller plus loin.*

v. 29. *Mais ils le contraignirent de s'arrêter ; en lui diſant : Demeurez avec nous, auſſi bien il ſe fait tard, & le jour eſt dans ſon déclin : & il entra avec eux.*

O amour ! vous faites ſouvent de ces feintes amoureuſes pour éprouver la fidélité des ames vos amantes ! Vous *feignez* de vous cacher, de paſſer outre, pour voir ſi l'on veut vous arrêter & ſi l'on aime votre compagnie. Vous faites ſouvent de ces jeux avec vos amantes : Ne vous cachiez-vous pas quelquefois de l'Epouſe ? & lorſqu'elle vous croioit bien loin, qu'elle vous cherchoit avec empreſſement, vous paroiſſiez derriere la fenêtre. Souvent il fait ſemblant de s'échapper, cet amour vainqueur ; mais ce n'eſt que pour attirer plus fortement le cœur, & l'obliger à le tenir plus fortement. O admirables

inventions de l'amour! ce cœur qui croit qu'il veut l'abandonner, le prie, & le conjure de rester; il lui témoigne des empressemens étranges; il dit volontiers, (*a*) *C'est mon bien-aimé, je le tiendrai, & je ne le laisserai pas aller.* Cet Epoux adorable, voyant que cette ame amoureuse le tient, le conjure, & le presse de rester avec elle; entre avec elle : & où entre-t-il? dans son propre cœur : il y entre avec elle; puis il en ferme la porte à tout autre. O bonheur sans pareil, qui ne s'accorde que par le désir & la persévérance!

Il faut toucher un mot en passant du désir & de l'empressement pour Jésus-Christ. Ceux qui sont commençans, n'obtiennent rien que par-là : & plus ils ont de désirs de Dieu, plus ils ont de possession de Dieu; & le désir est très-nécessaire : mais il y a un état où l'on posséde ce que l'on a désiré; alors on ne peut plus le désirer : c'est pourquoi ceux qui disent qu'il faut toujours désirer, ne sont pas assurément attention qu'il y a un état où possédant par l'union ce que l'on a desiré, il faut nécessairement que tous desirs cessent par le repos de la possession. Ceux qui entendent dire qu'il y a un état où l'on ne désire point, croient que l'on exclut tous les désirs; & cela n'est point : il faut désirer Dieu tant que l'on ne le posséde point : mais il faut en jouir en paix lorsqu'on le posséde.

v. 30. *Et lorsqu'il étoit à table, il prit du pain, le bénit, & le rompit, & le leur donna.*

v. 31. *Aussitôt leurs yeux furent ouverts, & ils le reconnurent, & il disparut de devant eux.*

L'on est long-tems dans la compagnie de Jésus-Christ sans le reconnoître : on le posséde

(*a*) Cantiq. 3. v. 4.

sans savoir ce que l'on posséde : mais si-tôt que *le pain est rompu*, que la division est faite des deux parties, de la supérieure & de l'inférieure, & que son être est substitué en la place du nôtre, comme la substance de Jésus-Christ a pris la place de celle du pain; alors on *le connoît*, & *les yeux sont ouverts* : Mais on ne l'a pas plutôt connu & découvert, qu'il se perd quant à la connoissance sensible & perceptible : mais quoiqu'il *disparoisse* de la sorte, il reste en substance.

v. 32. *Alors ils se dirent l'un à l'autre : n'est-il pas vrai que nous nous sentions brûler le cœur au dedans de nous, lors qu'il nous parloit dans le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?*

On connoît la parole de Dieu à un petit *feu* secret qu'elle allume dans l'ame, à une paix profonde qu'elle procure. Cette parole se fait entendre par elle-même; & elle produit ses effets dans le *cœur* : elle se fait aussi entendre par le ministere de ses Apôtres, & l'on distingue cette parole de Dieu à un certain effet de grace qu'elle procure dans l'ame.

v. 33. *A l'heure même ils partirent & retournerent à Jérusalem, où ils trouverent les onze Apôtres assemblés & ceux qui étoient avec eux,*

v. 34. *Qui disoient qu'en vérité le Seigneur étoit ressuscité & qu'il étoit apparu à Simon.*

v. 35. *Les deux autres rapporterent aussi ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient connu à la fraction du pain.*

v. 36. *Lorsqu'ils s'entretenoient de la sorte, Jesus se présenta lui même au milieu d'eux, & leur dit : la paix soit avec vous; c'est moi : n'ayez point de peur.*

Ce fut une joie extrême que la vérité de la ré-

furrection de Jéfus-Chrift, qui tira quantité de morts du fépulcre, & en délivra quantité de la mort intérieure, fur-tout *Simon* : c'eft pourquoi l'Ecriture le fpécifie particulierement. Jéfus-Chrift par fa réfurrection fe manifeftant à lui, le tire de fon état de mort, & le remet en nouveauté de vie. La foi de la réfurrection eft ce qui rend cette mort myftique plus fupportable; car enfin, comme dit St. Paul : fi Jéfus-Chrift n'eft point reffufcité, notre foi eft vaine : parce que l'efpérance de la refurrection myftique, qui demande la plus forte foi, n'eft fondée, auffi bien que l'autre, que fur la réfurrection de Jéfus-Chrift, car s'il ne falloit point reffufciter, qui pourroit fe livrer à la mort, & à la mort myftique la plus étrange de toutes? Je fais que le plus pur amour feroit content, fuppofé que Dieu le voulut; de ne reffufciter jamais; auffi S. Paul ne dit pas que la charité feroit vaine; mais la foi, ou l'efpérance; parce que l'efpérance de la refurrection foutient la foi, & que tout ce qui regarde un bien futur, & un avantage auquel on peut prétendre ou comme don, ou comme récompenfe, eft l'objet de l'efpérance & de la foi, & non pas de l'amour, qui aime aveuglement, & fans autre vue que celle d'aimer; il aime, non une chofe future & qui doit être, mais une chofe qui eft. L'amour fait fa réfidence dans la volonté, qui eft une puiffance fouveraine, mais aveugle, qui ne peut rien regarder dans l'amour que l'amour même qu'elle goûte, & qu'elle voit en goûtant, le difcernant par fon goût & par fon expérience, & non par fes yeux : c'eft pourquoi l'amour, même le profane, eft peint avec un bandeau fur les yeux; pour marquer que le véritable amour n'a point

d'yeux : il aime, & c'eft affez. Ceux qui condamnent fi fort les perfonnes qui aiment Dieu pour lui-même, & qui ne peuvent point penfer au Paradis, ni le défirer, non plus que craindre l'Enfer, ne voient pas qu'ils fe méprennent beaucoup en ce point, faute d'avoir fait attention, que le défir du ciel eft l'objet de l'efpérance, auffi bien que les promeffes futures font l'objet de notre foi, & que la foi & l'efpérance étant jointes enfemble, l'une croit ce qui eft promis, & l'autre l'efpére : mais la charité ne peut point envifager tout cela : elle ne peut qu'aimer; & lorfque l'ame eft fort avancée, & réduite dans l'unité, & qu'elle commence déja à devenir une, peu-à-peu l'entendement & la mémoire perdent, ce femble, leurs fonctions, & fe trouvent tomber dans l'unité de la feule volonté : alors ils perdent auffi tout objet diftinct, & il ne refte que le feul objet de la volonté fans autre objet diftinct : tout fe trouve réuni dans la feule volonté, qui étant la puiffance fouveraine, attire après elle les deux autres, & fe les unit : ce que les autres puiffances ne peuvent point faire : elles peuvent bien émouvoir la volonté, mais jamais fe l'unir & la furpaffer, comme la volonté abforbe les autres puiffances. Or comme la foi appartient à l'entendement, & l'efpérance à la mémoire, ces deux vertus par la réunion des deux puiffances, fe trouvent abforbées & furmontées par la feule charité, qui fe les unit, mais comme une fouveraine, qui prend le deffus & les change en elle; de forte que lorfque tout eft en unité, la foi & l'efpérance difparoiffent quant à l'ufage, quoiqu'elles reftent quant à l'habitude; & il ne refte que la feule charité, qui ayant tout fur-

monté, agit en souveraine, & est réunie en son seul objet présent, & non futur. Or cet objet est Dieu, qui est toujours présent; & le ciel & la gloire future ne peut point être l'objet de la charité, qui ne peut aimer que ce qui se peut posséder, & que ce qui est; elle aime & jouit, & quand elle ne jouiroit pas, elle aimeroit.

C'est ce qui fait que dans le ciel il n'y a plus ni foi, ni espérance : tout est perdu & absorbé dans la seule charité; non seulement parce que la jouissance fait perdre la foi & l'espérance, puisqu'un objet présent n'a pas d'espérance ni de foi; mais aussi parce que tout est dans l'unité, qui est la pure charité. Or plus on approche de l'unité, plus on sent perdre toute foi & espérance : & lorsque l'ame est réduite en unité, elle ne distingue plus ni foi, ni espérance, tout étant réuni dans la seule volonté, où la jouissance de son objet & son expérience semblent, & il est vrai, éteindre la foi & l'espérance, ou plutôt, la surmonter par la seule charité. Or comme celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; celui qui demeure en Dieu le posséde nécessairement, & le possédant il ne peut ni le désirer ni vouloir le posséder davantage; parce que la possession ôte tout désir. Celui qui peut encore désirer ne posséde pas. Or dans le ciel la foi ne sera plus l'objet de l'entendement, mais la claire connoissance : l'espérance ne sera plus l'objet de la mémoire; mais la jouissance absorbera tout : un regard ferme & toujours direct en Dieu, éclairera tout, sans qu'il soit besoin d'exercer la mémoire. Toutes les puissances subsisteront, quoique leur objet change quant à ce qui regarde la foi & l'espérance, qui seront perdues dans la vue & dans la possession : mais

la charité subsistera seule, & sera perfectionnée en Dieu, où tout se trouvera réuni dans le même Dieu, qui absorbe tout en lui, perdant l'ame incessamment en lui-même, & la transformant de clarté en clarté & d'amour en amour.

C'est ce bonheur ineffable, qui se commence dès cette vie, sitôt que tout est réuni dans la seule charité; & l'ame y étant établie, elle demeure dans cette charité; & *demeurant dans la charité, elle demeure en Dieu : car Dieu est charité.* Si cela est de la sorte, comme l'on n'en peut douter, celui qui demeure en Dieu posséde Dieu, & en est possédé; le possédant il ne l'espére & ne le désire plus. On dira, qu'il désire une plus grande possession : cela ne peut point être : parce qu'il est dans un rassasiement parfait, qui ôte toutes pensées & tous désirs : ce rassasiement ne vient pas de ce qu'il ne peut croître en amour; car il peut toujours augmenter dans ce même amour : mais de ce que l'ame étant pleine selon sa capacité, & ne pouvant contenir davantage que ce qu'elle a, elle ne peut rien désirer davantage. Elle augmente cependant toujours en charité; parce que Dieu étend & dilate toujours davantage cette capacité receptible; mais cela ne cause ni vide ni désir : car à mesure qu'il l'élargit, il l'emplit; & en l'emplissant, il l'étend & l'accroit toujours davantage; de sorte qu'elle augmente incessamment sans cesser d'être pleine, la même opération qui fait la plénitude faisant la dilatation. Mais cette dilatation ne se peut faire que par la perte de la propriété : alors tout est facile, & rien ne fait plus de peine : il n'y a plus de chute; car l'ame est toujours non seulement en charité,

mais en plénitude de charité. C'étoit la connoiſſance qu'en avoit David qui lui faiſoit dire : *Lorſque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes, ſans que rien me faſſe tomber.*

Ce ne feroit pas aſſez que Dieu reſſuſcitât l'ame, s'il ne la confirmoit dans la réſurrection. Simon ou S. Pierre ne fut pas ſeulement reſſuſcité, comme tous les Apôtres, à qui Jéſus-Chriſt mérita par ſa mort la mort myſtique, en exemptant quelques-uns, & la faiſant ſentir réelle aux autres, mais différemment : il falloit les confirmer dans cet état par la paix permanente & durable, qui leur fut donnée dès lors par Jéſus-Chriſt pour ne la plus jamais perdre. Il leur dit : *La paix ſoit avec vous. C'eſt moi : ne craignez point.* C'eſt moi, dit-il, qui viens vous revivifier, & vous donner ma propre paix : c'eſt moi-même : ne craignez-donc point de la jamais perdre : vous ne la perdrez plus jamais. Tous les Apôtres éprouverent la mort ; mais bien différemment. S. Pierre l'éprouva d'une maniere bien funeſte, & la douleur & l'humiliation de ſon péché lui cauſa la mort, mais mort très-profonde : il falloit que pour conduire un troupeau ſujet à mille foibleſſes, il éprouvât lui-même la foibleſſe. Les autres Apôtres l'éprouverent avec moins d'éclat, & leur fuite fut la figure de leur mort. Toutes ces morts furent légeres, & ne furent pas de longue durée : elles furent promptes ; parce que Jéſus-Chriſt en porta toutes les amertumes. S. Jean en éprouva une toute particuliere, & qui fut pour lui ſeul : auſſi ſa réſurrection fut-elle bien différente de celle des autres. S. Jean meurt ſur le trône de la vie, & il reſſuſcita ſur le trône de la mort. S. Jean

S. Jean expire, il vient à défaillir, il meurt, il paſſe en Jéſus-Chriſt dans le tems de la Cène. O Apôtre fortuné ! dans ce moment vous expirâtes entre les bras & dans le cœur de l'amour ; & ce qui paroiſſoit un ſommeil, fut un ſommeil d'extaſe & de mort : il meurt véritablement, il paſſe en Jéſus-Chriſt, & accompliſſant à la lettre ce beau paſſage de l'Ecriture, (*a*) *Paſſez en moi, vous tous qui me déſirez avec ardeur* : il paſſa alors en Jéſus-Chriſt : & par un contréchange Jéſus paſſa en lui : mais quand y paſſa-t-il ? Sur le trône de ſon ſupplice : là il meurt, mais en mourant il donne & fait paſſer ſa vie en S. Jean : c'eſt pourquoi il aſſure la Ste. Vierge, qu'il eſt ſon fils. Mais ce n'eſt pas ici où cela ſe peut étendre : il faut attendre que ce diſciple bien-aimé nous apprenne lui-même les circonſtances de ſa mort & de ſa réſurrection.

v. 37. *Ils furent frappés d'étonnement & de crainte ; & ils s'imaginoient voir un eſprit.*

v. 38. *Mais Jéſus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi des penſées s'élevent-elles dans vos cœurs ?*

v. 39. *Regardez mes mains & mes pieds : c'eſt moi même. Touchez-moi, & conſidérez qu'un eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.*

Pourquoi Jéſus-Chriſt montra-t-il à ſes Apôtres ſes plaies comme des marques & des aſſurances de ſa réſurrection ? C'étoit premierement, pour leur faire comprendre que les ſouffrances & la mort pouvoient ſeules mériter un ſi grand bien, & que ſi par ſa mort il les avoit exemptés de la mort longue & ennuyeuſe & de toutes les circonſtances de la mort myſtique, ils n'étoient pas pour

(*a*) Eccléſ. 24. v. 26.

cela exempts de souffrances; mais qu'il falloit qu'ils souffrissent comme lui.

Jésus-Christ a conservé ses playes après sa résurrection comme des marques réelles & visibles que la résurrection ne peut venir qu'après la mort & la souffrance. Il les leur montre aussi comme une marque de la vérité de la résurrection, & comment tout y est rendu avec de nouveaux avantages : les blessures & les miseres, qui ont défiguré l'ame dans le tems de la mort, après la résurrection, paroissent en elle d'une maniere même glorieuse : on en voit les cicatrices, mais cicatrices qui ne font plus d'horreur ; au contraire, nous ressusciterons dans notre propre corps comme Jésus-Christ ressuscita lui-même dans son propre corps, & donna à notre chair les avantages qu'il lui a procurés en lui-même.

v. 40. *En disant ces paroles, il leur montra ses pieds & ses mains.*

Pourquoi leur montre-t-il ses pieds & ses mains? C'est pour leur faire voir, que depuis qu'ils étoient ressuscités en lui & par lui, il étoit devenu lui-même leur marcher & leur action. Ce ne sont plus eux qui marchent, agissent & vivent; mais c'est Jésus qui marche, agit & vit en eux.

v. 41. *Mais la joie ne leur permettant pas de le croire, & l'admiration les tenant saisis, il leur demanda : N'avez-vous point quelque chose à manger?*

v. 42. *Ils lui présenterent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel :*

v. 43. *Dont il mangea en leur présence.*

Mon Dieu ! que de circonstances admirables en tout cela ! La joie d'une ame nouvellement

ressuscitée, & en qui Jésus-Christ vit seul, est si admirable, qu'il se passe un tems durant lequel elle *ne peut croire* un bonheur qu'elle n'ose espérer, quoi qu'elle le posséde : elle ne sait si elle rêve : elle demeure quelque tems dans l'admiration & dans la suspension. L'ame qui goûte un si grand bien est comme hors d'elle-même dans le commencement que cela lui arrive : mais après, la certitude & la continuation de ce même bien ôte toute suspension.

Après *il mange*. O que ceci est mystérieux ! pour nous faire voir, que l'ame dans la vie ressuscitée est en liberté de tout faire, quoi qu'elle ne soit pas en nécessité de le faire : tout ce qu'elle avoit perdu autrefois, & qu'elle étoit dans l'impuissance de faire, pénitence, priere, tout lui est rendu avec facilité, lorsque cela est nécessaire pour remplir ses devoirs, ou pour l'édification du prochain ; mais non par nécessité. Elle peut faire tout ce que les autres font, & elle peut ne rien faire de ce qu'ils font, ce qui ne s'entend point des obligations de nécessité indispensable, qu'elle peut & doit toujours faire.

Jésus-Christ mange encore après sa résurrection, pour nous faire voir que l'ame ressuscitée peut communier ; & que si elle y trouve de la difficulté, elle n'est pas ressuscitée, mais bien dans l'état de mort. Tout est rendu avec une facilité admirable. Quelques personnes ont voulu dire que les ames en état de vie ressuscitée ne doivent plus communier : elles me permettront de leur dire qu'elles se trompent en cela, & que la Ste. Communion apporte des avantages infinis. Jésus-Christ comme Dieu est moyen & fin ; & l'ayant perdu comme moyen & comme voie, on en jouit comme fin & vie. Je sais que lorsqu'on

ne le peut faire par infirmité, ou par providence, on n'en a nulle peine, ni nul désir; parce qu'on posséde foncierement celui qu'on reçoit sacramentalement; mais il est très-utile: & Jésus-Christ a voulu manger, pour marquer que les ames ressuscitées le peuvent & le doivent faire.

Il faut remarquer, que dans le tems de la mort on est privé de la vie & des choses nécessaires à son entretien: mais c'est par privation; & ici, qu'on a la vie & l'usage de tout ce qui l'entretient, c'est s'en servir sans nécessité, quoi qu'on ait la liberté de le faire.

Jésus-Christ *mangea du miel & du poisson rôti*, pour marquer que l'ame ressuscitée essuye quantité de croix & de persécutions au-déhors: elle est comme un *poisson* qu'on rôtit au feu de la tribulation; mais au-dedans; elle est comme un rayon de *miel* par la consolation que lui apporte son unité en Dieu, qui lui fait vouloir avec plaisir & agrément tout ce qui lui arrive.

v. 43. *Il leur donna ce qui restoit.*

Pour marquer, qu'il ne mangeoit cela que pour leur faire voir, que bien qu'ils fussent tous ressuscités en lui, & par lui, ils devoient éprouver ce que je viens de dire.

v. 44. *Ensuite il leur dit: Ce que vous voyez, c'est ce que je vous avois dit lorsque j'étois avec vous; qu'il falloit que tout ce qui étoit écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophêtes, & dans les Pseaumes fût accompli.*

Ceci explique & confirme admirablement ce qui a été dit, qu'il falloit que *tout ce qui avoit été écrit* & figuré de Jésus-Christ, fut accompli en lui. Jésus-Christ ne nous dit pas sans mystere, *Moïse*, *les Prophêtes* & *David*: c'est que dans la

loi de Moïse tous les sacrifices étoient figuratifs du sien, & la loi devoit être perfectionnée & consommée par lui: c'est pourquoi il dit: *La loi de Moïse*. Or de même qu'il n'a pas aboli la loi; mais qu'il l'a seulement accomplie & perfectionnée, il n'a pas aussi aboli le sacrifice: cela a été expliqué ailleurs. (*a*) Moïse, comme Pasteur, a été aussi la figure de Jésus-Christ, qui est venu pour sauver Israël, & le tirer de la domination de Pharaon & de la multiplicité de l'Egypte: de même Jésus-Christ est venu pour nous tirer de la multiplicité des propres opérations après nous avoir affranchis du péché.

Les Prophêtes ont annoncé Jésus-Christ, ont écrit de lui, & l'ont figuré; & ils étoient la figure de l'état Apostolique, que Jésus-Christ n'est pas venu détruire, mais établir.

Et *David* avoit écrit de Jésus-Christ, & l'avoit figuré d'une maniere admirable, comme il a été vû dans sa vie & dans ses *Pseaumes* par le parallele qui en a été fait. Tout cela a été accompli en Jésus-Christ: mais non pas fini; puisqu'il durera jusqu'à la fin des siecles en substance & réalité. Si tous les états de Jésus-Christ sont renfermés dans l'Ecriture, peut-on croire qu'il y en ait quelqu'un qui ne soit pas dans l'Ecriture?

v. 45. *Alors il leur ouvrit l'esprit pour entendre les Ecritures.*

Ceux qui disent que l'ame ressuscitée & vivante en Dieu ne peut se servir de l'Ecriture, se trompent bien: ils prennent un état pour l'autre: on n'a une véritable *intelligence de l'Ecriture* que dans l'état ressuscité: & c'est alors que *l'esprit* est *ouvert* pour cela.

(*a*) Sur S. Matthieu 5. v. 17.

v. 46. *Et il dit : C'est ainsi qu'il est écrit, & c'est ainsi qu'il falloit que le* CHRIST *souffrit, & qu'il ressuscitât d'entre les morts trois jours après.*

Jésus-Christ confirme encore l'état de résurrection, & comme il ne peut venir que par la *souffrance* & après les trois jours de la mort, du sépulcre, de la pourriture & de l'anéantissement parfait; qui sont ordinairement accompagnés du sacrifice pur de la foi nue & de l'abandon parfait, ou délaissement total : mais cela n'est point connu de l'ame; & à ces états succéde celui de *résurrection.*

v. 47. *Et que la pénitence & la rémission des péchés fût prêchée en son nom dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.*

v. 48. *Or vous êtes témoins de ces choses.*

v. 49. *Et je m'en vais envoier sur vous le don qui vous a été promis par mon Pere : en attendant, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut.*

Jésus-Christ dit que les Ecritures marquent que la *pénitence & la rémission des péchés* doivent être *prêchées en son nom.* Cette *pénitence* est l'introduction dans l'état intérieur, qui fait qu'on se retire du péché & du dehors pour se tourner vers Dieu; & c'est la premiere chose qui doit être prêchée; car il faut absolument quitter le péché avant que de se tourner à Dieu, l'un étant infiniment opposé à l'autre : comme une personne qui voudroit se tourner vers une chose, se détourneroit nécessairement de celle qui lui est opposée.

Mais cela n'est pas plutôt fait, que la *rémission* est accordée : & Jésus-Christ, pour marquer sa bonté & la confiance qu'on doit avoir en lui,

veut qu'on prêche la rémission & le pardon des péchés en même tems qu'on prêche la pénitence. Il veut qu'on les prêche de cette sorte *à toutes les nations*, mais particulierement aux fideles qui sont dans l'Eglise comme *dans Jérusalem.* Toutes les nations seront instruites de ces vérités.

C'est si fort l'intention de Jésus-Christ qu'on prêche de la sorte, qu'il veut que tous ses Apôtres en soient *témoins* : il les prend comme témoins de ce qui s'est passé en lui, & de ce qu'il veut qu'on annonce à tout le monde.

Mais, ajoute-t-il, afin que vous puissiez prêcher ces choses efficacément, *je vais vous envoyer le don* de l'Apostolat, *promis par* Dieu *le Pere*, & mérité par Jésus-Christ; don qui fait gagner & pénétrer les cœurs. Cependant, dit encore Jésus, jusqu'à ce que vous ayez reçu ce don ne prêchez pas; *mais demeurez dans la ville*, c'est-à-dire, dans la solitude & la retraite, *jusqu'à-ce que vous soyez revêtus de la vertu* & de la force *d'en-haut* : car ce n'est pas assez que la grace soit reçue dans le fond, il faut que la grace ou le don soit comme un vêtement qui environne l'extérieur; afin que l'édification & les mœurs soutiennent les paroles.

v. 50. *Après il les mena déhors vers Béthanie; & levant ses mains, il les bénit.*

v. 51. *Et en les bénissant, il se sépara d'eux; & fut enlevé au Ciel.*

v. 52. *Les disciples donc l'ayant adoré, s'en retournerent comblés de joie à Jérusalem.*

v. 53. *Et ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu.* AMEN.

Jésus-Christ après avoir enseigné ses Apôtres & par ses exemples & par ses paroles, *les mene*

déhors, c'est-à-dire, les tire absolument d'eux-mêmes pour les perdre en lui : il les fait sortir déhors : & *levant ses mains*, *il les benit*. Cette élévation des mains de Jésus-Christ marque qu'il leur donnoit le pouvoir sur les ames, & qu'il les vouloit rendre conformes à lui dans le ministere où il les appelloit.

Puis, *il se sépara d'eux*, les laissant revêtus & de son Esprit & de son pouvoir en faveur des ames. *Ses disciples l'ayant adoré* par une soumission totale à ses volontés, & une reconnoissance que tout le pouvoir venoit de lui, qu'ils resteroient éternellement dans sa dépendance, & ne se conduiroient que par son Esprit, *ils s'en allerent*, dit l'Ecriture, *comblés de joie*. Ne devoient-ils pas plus s'affliger de perdre Jésus-Christ ? Non, car en perdant sa présence sensible, ils avoient l'écoulement réel de son Esprit Saint, qui les combloit de joie : c'est pourquoi il avoit dit : *Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point*. Il faut que cette présence perceptible se perde, pour donner lieu à la pureté de son Esprit. Cet écoulement substantiel de l'Esprit du Verbe cause une joie fonciere, qui ne se peut jamais perdre. Ils s'en retournerent encore dans la retraite, & *persévéroient dans le temple bénissant Dieu*. Il faut savoir, que la mission & l'état de l'Apostolat est donné un peu de tems avant que d'exercer les fonctions de ce même état. L'ame jouit encore pour quelque tems d'un bonheur ineffable.

FIN *de l'Evangile de* S. LUC.

TABLE

DES MATIERES PRINCIPALES

DU TOME XV.

A

D.

E.

F.

G.

H.

Humiliation

I.

L.

M.

N.

O.

P.

T.

V.

Z.

FIN.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVI.

CONTENANT

LE SAINT ÉVANGILE

DE

JESUS-CHRIST

SELON S. JEAN.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT JEAN.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.*
v. 2. *Il étoit au commencement avec Dieu.*

St. Jean parle ici & de l'éternité, & du commencement du monde.

Par ces deux commencemens ; 1. de toute éternité a été la génération du Verbe : dès le *commencement*, & toujours, le Verbe, comme Dieu, étoit où il est de lui-même, & en lui-même; & comme personne, il est produit par son Pere, mais il est égal à lui ; & ce Pere n'est point avant lui. *Le Verbe est en Dieu*, puisqu'il recoule incessamment dans le même Dieu, dont il émane, en unité de principe : & *ce Verbe*, distinct comme personne, *est Dieu* en unité parfaite, sans division; ensorte que la distinction des personnes ne divise point l'essence. *Il étoit*

au commencement avec Dieu, & égal à lui, le Pere étant dans le Fils, comme le Fils est dans le Pere.

2. Il étoit aussi avec lui au *commencement* dans la création du monde : car quoique cette création soit attribuée au Pere, elle étoit sans division avec le Fils & le saint Esprit ; & lorsque Dieu créa, il communiqua l'Esprit de son Verbe à tous les êtres propres à le recevoir.

v. 3. *Toutes choses ont été faites par lui; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.*

O Dieu ! j'avoue que je n'ai point de termes pour exprimer de si grandes choses. Cet Evangile est inexprimable ; & étant pénétrée de ce qu'il contient, je vois que je n'en puis rien dire. O Divin Verbe ! c'est votre Evangile qui exprime tout ce qu'il y a en vous d'exprimable : mais comme vous êtes au-dessus de toute expression, je me tais par amour & par respect ; & je crois l'exprimer mieux par mon silence que par toutes mes paroles. O amour incarné ! O Verbe Dieu ! que j'ai de plaisir de voir que vous soyez si grand, que l'on ne peut ni rien penser de vous, ni en rien dire ! Vos clartés éblouissent si fort, qu'on n'en peut rien voir ; & l'on est ravi de n'en rien voir. Il y a tant & de si grandes choses à dire de vous, qu'on n'en peut rien dire ; & l'ignorance fait le plaisir du cœur qui vous aime : parce qu'il lui est un plus assuré témoignage de ce que vous êtes. O être des êtres ! de qui tous les êtres participent, *Tout a été fait par vous*, & vous êtes le bras du Tout-puissant. *Rien n'a pu être fait sans vous.* Vous êtes le bras qui êtes toujours attaché à votre Pere, & replié en lui dans les communications internes ; mais qu'il déploye dans les opérations du dehors,

ainsi qu'il fut fait dans l'Incarnation, selon la connoissance qui en fut donnée à la divine Marie, lorsqu'elle dit : (*a*) Il a déployé la puissance de son bras.

O puissance souveraine, par qui tout a été fait ! & *rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans vous !* Ceci s'entend en deux manieres ; & de la concomitance (*b*) & unité de Dieu ; qui fait, que les personnes divines s'accompagnant nécessairement, font tout toutes ensemble ; & qu'étant une seule & indivisible essence, l'une ne fait rien qui ne soit fait par l'autre.

Mais cela s'entend aussi, comme tous les êtres spirituels ont la vie du Verbe, & qu'il a communiqué cette vie à tous les hommes & à tous les Anges ; c'est ce qui fait que tout vivant de lui, rien n'est fait sans lui.

Aussi rien ne se fait-il dans l'homme particulier, que par le Verbe.

Tout consiste donc à donner lieu à cet Esprit du Verbe d'agir en nous. Le démon s'y oppose de toutes ses forces. C'est ce qui fait qu'il suscite tant de persécutions contre les ames intérieures. Il commença dès la création à vouloir éteindre dans l'homme cet esprit du Verbe : le péché en boucha toutes les avenues, & défigura dans l'homme cette belle image. Or comme il n'y a que la vie intérieure qui puisse rétablir cette belle image, & déboucher ce canal de communication ; il s'y oppose, & suscite mille & mille persécutions contre ceux qui tâchent de porter les ames à l'intérieur.

(*a*) Luc I. v. 51.
(*b*) Concomitance des personnes divines qui sont unies dans l'unité de Dieu.

v. 4. *La vie étoit en lui, & la vie étoit la lumiere des hommes.*

O grandes & admirables paroles ! le Verbe a *la vie en lui-même*, vie effentielle, & qui quoique communiquée par fon Pere, ne laiffe pas d'être en lui-même la fource de la vie. Il vit de lui, & il a la vie en lui ; de forte que toute vie émane de la fienne, & nous tirons tous notre vie de lui. Et *cette vie* du Verbe eft *la* véritable *lumiere des hommes*. Toutes les lumieres qui ne font pas communiquées par cette vie du Verbe, font des apparences de lumiere, des ombres & des ténebres, & non de véritables lumieres ; la lumiere des études ni du raifonnement ne peuvent être une véritable lumiere : il n'y a qu'une lumiere : c'eft celle que la vie du Verbe communique. Nous ne pouvons avoir cette vie du Verbe en plénitude que par la perte de notre propre vie : il faut que nous mourions à nous-mêmes pour ne vivre qu'à Dieu ; & lorfque nous ferons morts, & que notre vie fera cachée avec Jéfus-Chrift en Dieu, ce fera alors que nous pourrons dire avec S. Paul que nous ne vivrons plus, mais que J. Chrift vivra en nous. Et comme cette vie du Verbe eft la feule lumiere qui doit éclairer les hommes, il eft certain que l'homme ne peut point avoir la véritable lumiere qu'il n'ait cette vie du Verbe : & la lumiere expérimentale, qui eft donnée par ce principe vivifiant du Verbe, eft la véritable lumiere. C'eft pourquoi il eft vérité, & vie : en vivifiant, il éclaire ; & en éclairant, il vivifie. Mais lui feul peut nous introduire à cette unité, & nous rendre propres à recevoir cette vie : c'eft pourquoi il n'eft pas feulement vérité & vie, il eft encore voie.

v. 5. *Et la lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point comprife.*

Cette *lumiere*, Jéfus-Chrift lumiere du Verbe, *luit dans les* facrées *ténebres* de la foi. L'ame eft pénétrée de la lumiere de vérité ; mais elle ne la diftingue pas. Ces ténebres font pleines de cette lumiere, quoiqu'elles reftent toujours ténebres à l'égard de la créature, à caufe de fa foibleffe : & elle *ne comprend pas la lumiere* ; parce qu'elle furpaffe fes ténebres, & qu'elle eft plus grande qu'elles : elle les abforbe, comme l'on voit la lumiere du Soleil aveugler les yeux de ceux qui le regardent, & les mettre en ténebres, fa lumiere étant fi forte, qu'elle met toutes les autres lumieres en ténebres. O facrées ténebres de la foi ! la lumiere qui vous éclaire eft fi forte, que ne la comprenant pas, vous croyez toujours être dans les ténebres. C'eft une chofe admirable que les ames de foi étant les plus éclairées de toutes, comme leur lumiere furpaffe toutes les lumieres, elles croyent n'avoir point de lumiere ; parce qu'elles n'en ont point de diftinctes : au lieu que les ames qui ont des lumieres & des connoiffances diftinctes, paroiffent très-éclairées, quoiqu'elles le foient très-peu.

v. 6. *Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean.*

v. 7. *Il vint pour fervir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere.*

v. 8. *Ce n'étoit point lui qui étoit la lumiere : mais il devoit rendre témoignage à celui qui étoit la lumiere.*

S. Jean, comme il a été dit en S. Matthieu, étoit la figure de la pénitence. Il *n'étoit point la lumiere* ; mais il annonçoit la lumiere, ou lui ren-

doit témoignage. La pénitence précede la voie de la foi, dans laquelle Jésus-Christ comme voie conduit l'ame, & l'éclaire de sa lumiere : c'est pourquoi cette pénitence peut bien annoncer la lumiere ; mais elle n'est point elle-même la lumiere. C'est par cette pénitence que l'on commence à croire à la lumiere ; mais elle ne peut point être elle-même la lumiere. Cependant une chose en quoi l'on se méprend, c'est que l'on prend Jean pour Jésus-Christ, & l'on veut lui faire avouer à lui-même qu'il est Jésus-Christ : mais il confesse qu'il n'est point la lumiere. *Il rend* bien *témoignage à la lumiere* : mais il *ne peut point lui-même être la lumiere.* O Divin Verbe ! éclairez-nous vous-même de votre divine lumiere ! Allons à ce Verbe-Dieu, & nous serons véritablement éclairés. Ce n'est donc point la pénitence & la conversion qui font la lumiere & l'état de vérité ; mais elles introduisent dans cet état de vérité : elles font découvrir la vraie lumiere, & on ne la peut découvrir sans cela. Cependant presque tout le monde connoissant l'avantage & la vérité de ce premier degré, s'en veut tenir là, & ne point passer à Jésus-Christ, quoique cet état de Jean dise de toutes ses forces ; ce n'est point moi, qui suis la lumiere : voilà l'agneau de Dieu : voilà celui qui ôte les péchés du monde : c'est à lui qu'il faut aller pour en être délivré. La foi s'introduit par la pénitence ; mais il faut qu'elle passe outre ; & que s'adonnant à l'intérieur, & s'y laissant conduire, elle soit éclairée de sa lumiere.

v. 9. *Celui-là étoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde.*

C'est ce divin Verbe qui *éclaire* de sa lumiere

tout homme venant dans le monde. Il ne peut donc point y avoir d'autre lumiere que lui. Ce fut cette divine lumiere qui fut infuse en Adam, & qui l'éclaira dès le moment de sa création. C'est cet Esprit du Verbe, communiqué à *tous les hommes*, qui *les éclaire venant au monde.* C'est l'application de son sang par le baptême qui leur donne l'habitude de la foi, qui est la véritable lumiere ; & nous ne trouverons point de lumiere hors de lui, du moins de véritable. C'est pourquoi il est dit *la vraie lumiere*, & il n'est pas dit simplement la lumiere : car il y a quantité de faux brillans qui passent pour lumiere, & quantité de fausses lumieres qui passent pour bonnes ; mais il est dit *la vraie lumiere.* J. Christ est la seule vraie lumiere, comme il est la seule vérité : c'est donc à lui que nous devons nous abandonner sans reserve, afin qu'il nous conduise dans la voie de la vérité. C'est ce qu'on tâche d'inspirer à tout le monde, qu'ils se laissent tous imprimer de la véritable lumiere, qu'ils se laissent posséder de la vérité ; qu'ils s'exposent à la lumiere, & elle les éclairera.

v. 10 *Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu.*

C'est une chose étrange, que cette divine lumiere soit en tous les hommes, & que presque tous les hommes l'ignorent : *Elle est dans le monde*, & le monde la fuit & la condamne : *Le monde a été fait par Jésus-Christ*, tout a été fait par lui & sans lui rien n'a été fait ; & cependant l'on craint de se laisser conduire par lui. Quoi ! craindre de laisser gouverner une chose par celui qui l'a faite ! L'ignorance de l'Esprit du Verbe en nous & de sa lumiere cause tous les maux. O